Solange Fernet-Gervais, C. M. , C.Q.

en collaboration avec
la Société d'Histoire de Hérouxville

De fil en famille

...cent ans de l'histoire de Hérouxville

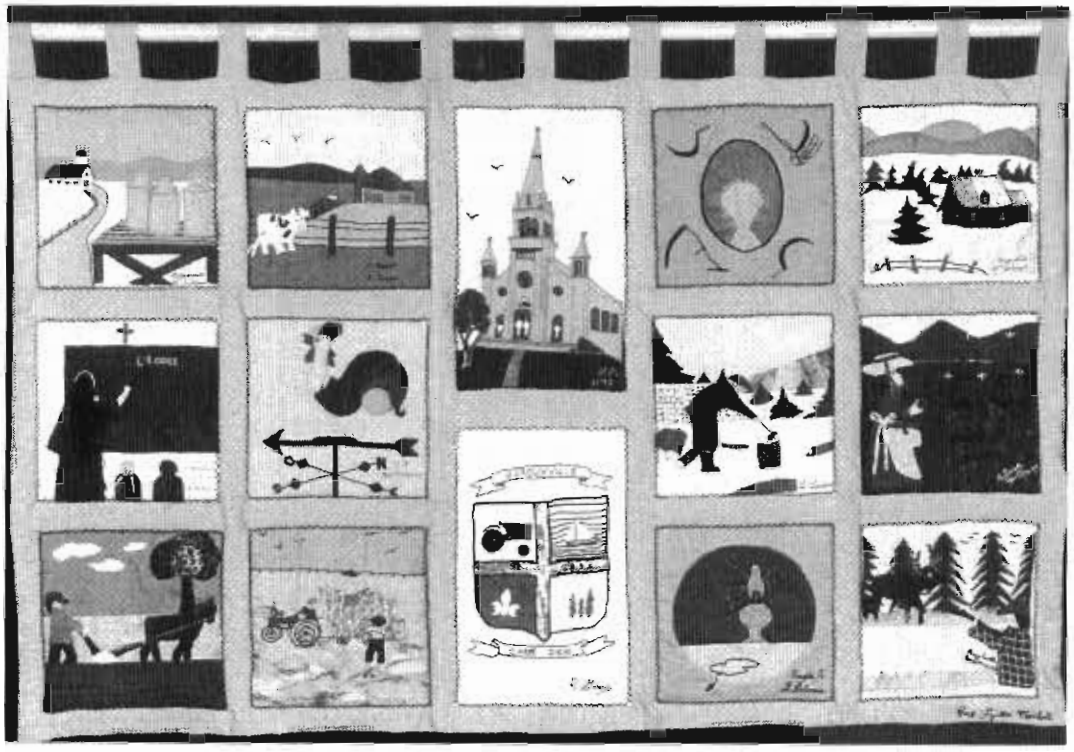
SCRIBE

1997

dans la même collection...

Michel Cloutier
LES INTRÉPIDES, tome I
Les dessous étonnants de l'histoire de Grand-Mère
1996

Michel Cloutier
LES BÂTISSEURS
de Sainte-Flore
1997



Afin de marquer, par une oeuvre collective permanente, le centenaire de Héroux-ville, Solange Fernet-Gervais a eu l'idée de produire une murale et m'a demandé d'en assumer la conception.

J'ai donc décidé d'illustrer la vie quotidienne des familles d'autrefois à partir des dessins de Louise Belmar, Jeannine Juneau, Lise Larivé, Pauline Bertrand, Lise Naud, Pierrette Servant et Philippe Hagan. Puis, Cyrillia Mitchell a pris la responsabilité de la supervision des couturières et du montage.

Nos talentueuses artisanes sont Monique Adam, Angèle Ayotte, Pauline Bertrand, Gaétane Goudreault, Rose-Alma Girard, Lise Larivé, Lise Naud, Normande Paquin, Huguette Périgny, Pauline Plourde, Thérèse Tremblay et Françoise Trépanier.

C'est avec une fierté bien légitime que nous voyons aujourd'hui notre oeuvre envelopper le livre qui raconte notre histoire. Cette murale est née d'une collaboration digne des grandes corvées d'antan.

Ginette Pothier

Saint Timothée

Originaire de Lystre, notre patron a été un grand disciple de saint Paul. Ce dernier avait également beaucoup de considération pour Timothée, allant jusqu'à lui dédier deux épîtres. Timothée partagea la première captivité de Paul. Il était souvent chargé de la rédaction des célèbres épîtres.

Il devint par la suite évêque d'Éphèse, capitale de la province romaine d'Asie. Il fut martyrisé, au premier siècle de la chrétienté, dans sa ville épiscopale, lors d'une sédition en faveur du culte de Diane qu'il avait voulu interdire.

De plus, saint Timothée était un grand disciple de saint Tite, évêque de la Crête. Habilement, les autorités diocésaines les ont réunis, sur la terre comme au ciel, puisque les deux paroisses ne sont distantes que de quelques kilomètres.

Toponymie

De 1897 à 1982, notre paroisse, à l'église comme à la mairie, a porté le nom de Saint-Timothée, patron choisi par Monseigneur F.-X. Cloutier, évêque de Trois-Rivières.

Cependant la gare du village et le bureau de poste ont toujours été connus sous le vocable Hérouxville en l'honneur du premier desservant, l'abbé Joseph-Eucharistе Héroux, 1863-1943. Il a présidé les destinées de la mission de 1897 à 1899 et avait obtenu le bureau de poste et la gare.

En 1982, les autorités civiles ont obtenu de la Commission de Toponymie de porter dorénavant le même nom que le bureau de poste et la gare afin d'éviter les erreurs fréquentes et coûteuses dans l'acheminement ou la réception du courrier à Saint-Timothée de Beauharnois, surtout avant l'avènement des codes postaux. Que de confusion, et de déboires aussi, pour les voyageurs peu familiers avec la région et la carte routière. Quant à elle, la paroisse religieuse a toujours gardé le vocable de Saint-Timothée.

Saviez-vous que la France compte six localités portant le nom de Hérouville sans le x, vocable provenant de la racine germanique *Hérolf*?

Le tracteur de ferme, bien en évidence, nous souligne le caractère principalement agricole de la municipalité de Hérouxville.

En second lieu, les arbres nous disent que la forêt et ses industries connexes nous sont importantes aussi.

Tel que suggéré, j'ai modifié les quartiers bleus en ajoutant une fleur de lys pour le patrimoine et un voilier sur fond de vagues pour le Lac-à-la-Tortue ainsi que les autres lacs de la paroisse.

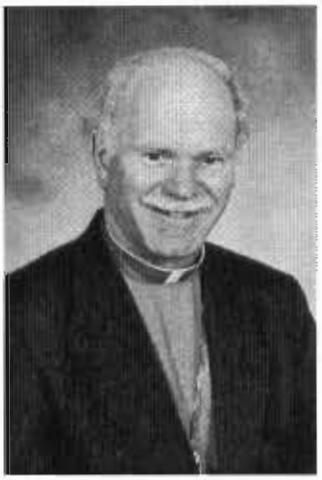
La croix rappelle la foi chrétienne de notre paroisse et divise le fond en quatre parties pour nous amener aux quatre éléments : air, terre, eau, feu (soleil), qui sont si nécessaires à ceux qui vivent avec la nature.

Le blanc est là pour l'espace dont nous avons la chance de jouir et le bleu pour que l'on se souvienne de nos sources canadiennes-françaises. On retrouve les fondateurs dans le nom de Hérouxville, sur la banderole du haut.

Finalement, l'inscription «*Carpe Diem* », en latin, parce que c'est un langage universel et noble, qui se traduit par «*Mets à profit le jour présent* », nous dit bien ce que nos prédécesseurs ont dû mettre en pratique et que nous devons tous faire pour que notre municipalité continue de progresser.

Tout en essayant de demeurer simple, j'ai respecté les règles et les signes conventionnels de l'art héraldique, dans les deux versions, afin que nos armoiries soient compréhensibles universellement et qu'elles véhiculent l'histoire et les aspirations de notre municipalité.

Philippe Hagan
20 juin 1983



Je suis très heureux de m'associer à vous à l'occasion d'une première publication sur l'histoire locale de Hérouxville.

Garder vivante la mémoire du passé constitue une excellente façon de contribuer à la compréhension du temps présent, et aussi des temps à venir.

Je porte un intérêt tout particulier à l'histoire de Hérouxville. Mon arrière-grand-père et mon grand-père ont été impliqués activement dans la vie de cette nouvelle communauté civile et religieuse.

Mon père, Sarto, est né et a vécu son enfance dans le rang Saint-Pierre. Il m'a raconté bien souvent des souvenirs rattachés à cette période de sa vie.

Je souhaite que cette publication ait un rayonnement intéressant, non seulement auprès de la population actuelle de Hérouxville, mais aussi auprès d'un public plus large, intéressé à la «petite histoire» des localités de chez nous.

C'est ainsi que se développe un attachement toujours plus grand à sa patrie.

+ Martin Veillette

+ Martin Veillette
Évêque de Trois-Rivières

On peut dire avec fierté, et satisfaction, que la célébration du centenaire de l'arrivée de notre premier desservant, l'abbé Joseph-Eucharistе Héroux, a été un franc succès.

Ces festivités empreintes d'un caractère à la fois historique et religieux laisseront sans doute des traces dans notre vie.

Grâce à l'entraide et à la collaboration d'un grand nombre de personnes, la fête aura contribué à resserrer les liens de bonne entente et de fraternité entre paroissiennes et paroissiens.

Puisse la jeune génération d'aujourd'hui imiter le courage, la ténacité et la foi de nos devanciers !

Henri-Paul Massicotte

Henri-Paul Massicotte
prêtre curé

À tous les citoyens et citoyennes de Hérouxville !

L'année 1997 marque pour vous tous un tournant important, puisque vous soulignez le centième anniversaire de l'arrivée du premier prêtre desservant, l'abbé Joseph-Eucharistе Héroux.

Fière de son patrimoine et de la vivacité de sa communauté, la Société d'Histoire de Hérouxville publie cette année un premier recueil sur l'histoire locale.

Cet ouvrage d'importance retrace, de façon originale et détaillée, le chemin parcouru par les premières familles à s'établir à Hérouxville. Au fil des pages, vous pourrez suivre le développement économique, social et politique de Saint-Timothée et la naissance de la municipalité de Hérouxville. Vous pourrez également mesurer le courage, la détermination, le dévouement et la foi de ces familles de souche qui, encore aujourd'hui, sont profondément enracinées dans votre milieu.

Je félicite la Société d'Histoire de Hérouxville pour son inestimable contribution à faire connaître l'histoire locale.

Meilleurs voeux à l'occasion du centenaire et bon succès à la Société d'Histoire de Hérouxville pour cette première publication.

Réjean Lefebvre
Député fédéral comté de Champlain

Mesdames,
Messieurs,

Je suis heureux de m'associer à la Société d'Histoire de Hérouxville pour souligner le centième anniversaire de l'arrivée du premier prêtre desservant, lequel a laissé son nom à la paroisse et à la municipalité de Hérouxville, l'abbé Joseph-Eucharist Héroux.

La Société d'Histoire veut rappeler et souligner la grande richesse du patrimoine religieux créé par la collectivité qui a bâti Hérouxville. Elle veut le faire avant que l'on entre totalement dans la célébration du centenaire de l'érection canonique et de l'érection civile de la paroisse. C'est là une façon respectueuse de rappeler la contribution de ceux et celles qui ont préparé la naissance de ce qui allait devenir la paroisse de Hérouxville.

Aux artisans des activités de préparation qui vont mener aux célébrations du centenaire, aux autorités ainsi qu'aux paroissiens et paroissiennes de Hérouxville, j'offre mes voeux et mes salutations sincères.

Respectueusement,

Jean-Pierre Jolivet,
député de Laviolette,
ministre de la Réforme électorale et parlementaire
et Leader du gouvernement

Pour les célébrations du centenaire de notre communauté, et en temps que maire, je suis très fier de souligner l'effort collectif impressionnant pour inscrire notre histoire au patrimoine culturel québécois.

Nous rendons hommage aux pionniers qui se sont mobilisés pour réaliser Hérouxville.

C'est aussi un moment unique pour prendre conscience du contexte social et économique de cette époque du début de l'ère moderne.

Aujourd'hui, Hérouxville est devenue une municipalité en constante évolution, tant au niveau du développement de sa communauté que dans le respect de son milieu de vie.

Marc Lefebvre, maire

À titre de président du Comité et ambassadeur des fêtes du Centenaire de Hérouxville, je suis heureux de partager avec vous tous ma joie et ma fierté d'appartenir à un milieu dynamique et créatif.

Je veux remercier tout particulièrement les membres du Comité du centenaire qui se sont mis à la tâche pour vous offrir des fêtes mémorables.

Je me dois de remercier également toutes les associations locales qui ont généreusement répondu à l'appel de notre Comité en donnant à leurs activités régulières une couleur bien particulière, propre à souligner dignement le thème de notre centenaire.

Une seule année, c'est trop court pour permettre à une équipe comme la nôtre de concrétiser tous ses projets.

Finalement, je félicite tous les Hérouxvillois et Hérouxvilloises qui ont fleuri et décoré leur résidence. Ils ont toujours répondu avec entrain à l'appel des organisateurs.

Bravo et merci à vous tous qui faites de Hérouxville un lieu où il est agréable de vivre.

Augustin Tremblay

Augustin Tremblay

Native de Berthierville et citoyenne de Hérouxville par alliance — «*Qui prend mari prend pays !*» — Solange Fernet-Gervais n'a pas tardé à laisser son empreinte dans sa région d'adoption. Travailleuse sociale, mère de sept enfants, dernière présidente de *l'Union Catholique des Femmes Rurales* et première présidente de *l'A.F.E.A.S.*, elle a su trouver le fil conducteur permettant de tisser habilement des liens entre les femmes collaboratrices et les différents organismes régionaux d'aide ...jusqu'à participer à la fondation du *Centre d'Action Bénévole Normandie.* Elle a d'ailleurs reçu le Prix «Bénévolat Canada» en 1987.

Après avoir publié la *Monographie de la Famille Terrienne 1961,* l'auteure a collaboré aux revues féminines *Femmes d'ici* et *La Partenaire.* Elle a également rédigé des chroniques à *La Terre de Chez Nous* et à l'hebdo *Le Dynamique.* Membre du conseil d'administration du quotidien *Le Devoir* de 1981 à 1984, elle est reçue membre de l'Ordre du Canada en 1985 et officier de l'Ordre du Québec en 1993. Fondatrice de la *Société d'Histoire de Hérouxville,* elle s'est empressée de concevoir et de mettre sur pied, en collaboration avec la municipalité, le bulletin local *Le Communicateur.*

Les autres membres de la société locale d'histoire ont tous collaboré étroitement, dans la mesure de leur intérêt et de leurs compétences, aux multiples recherches qui constituent la source même du présent ouvrage, première publication traitant de la petite histoire de Saint-Timothée de Hérouxville.

À titre d'éditeur, j'accueille *De Fil en Famille* dans la collection *Souvenirs de Mauricie* avec enthousiasme et fierté. L'opiniâtreté et la ténacité des gens de Hérouxville occupent une place de choix à l'intérieur de notre riche patrimoine régional.

Bienvenue chez nous !

Robert de la Chevrotière

Pas de collier de perles sans fil
Pour Saint-Timothée d'Hérouxville

Hommage à nos quarante familles !
Quatre, cinq générations s'enfilent
En cent ans, entremêlées, parfilées,
Entrelacées, renfilées, nouées. tranchefilées...

Toutes ces perles en collier
Tissent le fil de chaîne de Hérouxville.

Hommage aux autres perles-familles !
En trame se faufilent, fertiles, quelque cinq cents domiciles,
Toits de près de mille cinq cents fils et filles,
Perles de ce village ou d'autres villes...

Perles qui, de fil en famille, tracent le profil
Du joyau Hérouxville.

Après ces premiers cent ans, notre passé épique est garant
De nos quinze mille arpents façonnés par nos habitants.

Solange Fernet-Gervais, c.m. , c.q.

Chapitre I

Une petite patrie sur la planète Terre

La carte du ciel, pour la planète...

À la fin du dix-neuvième siècle, sur toute la surface de la Terre, c'est une véritable explosion qui secoue l'ensemble des activités humaines. Sa Sainteté le Pape Léon XIII est à la tête de l'Église catholique depuis près de vingt ans. Tout en tissant habilement des liens internationaux, il a écrit quelques encycliques qui ont grandement influencé le monde des travailleurs ...et le syndicalisme catholique.

Notre bonne vieille planète semble rapetisser à mesure que s'agrandit le réseau des transports et des communications. Les chemins de fer, les routes terrestres et maritimes, le télégraphe, l'aviation ...autant d'éléments qui favorisent les communications et le commerce tout en rendant les frontières beaucoup plus perméables.

Le premier autobus doté d'un moteur à essence circule déjà en Allemagne et Rudolph Diesel travaille à mettre au point un moteur qui sera alimenté par des sous-produits du pétrole. Les rêves d'un certain Clément Ader, ingénieur français, semblent vouloir se concrétiser ...à Satory, en France, on vient tout juste de réussir à faire voler un aéroplane transportant des passagers.

Au Salon de Paris, on expose pour la première fois une motocyclette. Pendant ce temps, en Italie, Guglielmo Marconi réalise les premières liaisons par ondes hertziennes ...c'est la naissance du télégraphe sans fil !

La médecine et les sciences emboîtent le pas. Un physicien britannique, Sir Joseph John Thompson, découvre l'électron. Marie et Pierre Curie orientent leurs recherches du côté de la radioactivité et parviennent à isoler le polonium et le radium. La radiothérapie commence à être utilisée, en France, dans la lutte contre le cancer. Un médecin britannique, Sir Ronald Ross, obtient beaucoup de succès dans ses recherches sur la malaria. Des savants hollandais commencent à identifier les vitamines. L'américain W. K. Kellog met sur le marché ses premiers flocons de maïs en boîte ...les fameux «*Corn Flakes*». Finalement, de nombreuses recherches ont permis de mieux connaître et de maîtriser une force gigantesque ...l'électricité.

Les Jeux Olympiques modernes viennent tout juste d'être mis sur pied par le baron Pierre de Coubertin. Les premières compétitions internationales débutent à Athènes, en Grèce ...quelques mois seulement avant la fondation de Saint-Timothée.

Sur le plan économique, les récentes découvertes dans les domaines de la mécanique et de l'hydroélectricité viennent intensifier la transformation des matières premières. C'est également la grande ruée vers l'or du Klondyke. Nous en sommes à la toute fin de l'immigration massive des Québécois vers les États-Unis.

En cette fin de siècle, les milieux artistiques tentent de rejoindre la masse. De nouvelles techniques rendent plus accessibles l'opéra, le théâtre et les prestations musicales. Caruso ajuste sa voix et réalisera bientôt ses premiers enregistrements phonographiques. C'est le début de la bande dessinée, à la fois en Belgique et aux États-Unis. Finalement, les frères Lumière viennent d'inventer la cinématographie.

Les conflits armés se déroulent souvent de frontière à frontière. Les colonies se rebellent et les mères-patries n'ont d'autres choix que d'appeler sous les drapeaux les populations de leurs pays conquis. La guerre des Boers, en Afrique du Sud, mobilisera tous les sujets britanniques. La tradition orale fait mention d'un des nôtres, le soldat Luc Normandin, comme faisant partie des volontaires canadiens-français qui y ont rejoint l'armée anglaise.

La carte du ciel, pour le Canada...

En 1897, la reine Victoria célèbre soixante ans de règne sur l'Empire britannique. La jeune Confédération canadienne en est à sa trentième année. Le premier ministre, Sir Wilfrid Laurier, est reconnu par ses pairs comme l'homme fort de la Confédération. De plus, il est considéré comme un véritable *leader* au sein du Commonwealth.

Malgré son statut de colonie britannique, le Canada commence à revendiquer son propre espace commercial pour écouler ses matières premières et développer son industrie naissante. Les Canadiens veulent transformer les règles du libre-échange avec la mère-patrie et s'ouvrir ainsi à de nouveaux horizons.

Ils sont maintenant cinq millions, regroupés dans six provinces, à rêver d'un pays qui s'étendrait d'un océan à l'autre. Les négociations pour le chemin de fer canadien «*Ad mare usque ad mare*» aboutissent à l'Accord du Nid-du-Corbeau. Cette entente permettra, à court terme, de mettre en place le dernier tronçon ferroviaire vers Vancouver, développant ainsi de nouvelles provinces.

À cette époque, le Canada est divisé en trente-huit évêchés catholiques.

La carte du ciel, pour le Québec...

Déjà, à la fin du dix-neuvième siècle, le Québec compte plus d'un million et demi d'habitants.

Le gouvernement libéral de l'époque, dirigé par Félix-Gabriel Marchand, porté par la conjoncture économique mondiale, fait adopter une solide politique d'exploitation des ressources naturelles.

Grâce à ce développement, les droits de coupe et la vente des terres procurent au trésor québécois des revenus substantiels qui contribuent à assainir les finances publiques.

Cet apport financier supplémentaire permet à l'État de s'engager dans la voie d'une meilleure qualité de vie pour ses citoyens. L'éducation publique va tenter de contrer efficacement l'analphabétisme. Mise en place d'un Conseil d'hygiène publique et création d'un tout premier Ministère de l'Agriculture ...autant de mesures populaires visant à améliorer le sort des Québécois.

Les voies de chemin de fer progressent continuellement sur plusieurs réseaux. Les premières automobiles roulent allègrement leurs dix-huit milles à l'heure, en troisième vitesse, dans les rues de la ville de Québec. Les bateaux de fort tonnage sillonnent le fleuve Saint-Laurent, multipliant les échanges internationaux.

Sur le plan coopératif, Alphonse Desjardins rêve d'un nouveau modèle banquaire et songe concrètement à la fondation d'une caisse populaire à Lévis ...première étape de la mise en place d'un réseau d'institutions de crédit et d'épargne qui prendra forme sous le nom de «*Caisses populaires Desjardins*».

Dans le monde rural, de petites coopératives de fabriques de beurre et de fromage créent un réseau permettant d'unir les efforts des artisans de l'exploitation et de la transformation des produits laitiers.

C'est toute la vallée du Saint-Laurent qui s'anime.

Des villages se transforment en chefs-lieux où se concentrent les services communautaires. D'autres centres urbains favorisent la transformation des matières premières et leur exportation. Le contrefort des Laurentides se colonise rapidement le long des affluents du fleuve, aussi bien au nord qu'au sud.

L'exploitation forestière va en s'intensifiant puisque les exportations de bois de construction vers l'Europe et l'Amérique du Sud connaissent des niveaux jamais atteints auparavant. Les mines de fer servent entre autres à com-

bler les immenses besoins du réseau ferroviaire et des chantiers navals. La fabrication accrue d'équipements agricoles et domestiques contribue également à augmenter la demande en minerai de fer.

La carte du ciel, pour la Mauricie...

Monseigneur François-Xavier Cloutier, troisième évêque du diocèse de Trois-Rivières, en pasteur infatigable, administre un immense patrimoine qu'il achève de subdiviser en paroisses.

Les Oblats de Marie-Immaculée sont à préparer leur entrée au Sanctuaire Marial du Cap-de-la-Madeleine. Ils veulent en faire un lieu de pèlerinage particulièrement fréquenté.

On inaugure à Saint-Narcisse la centrale hydroélectrique *'North Shore Power Company'*, chargée de harnacher la rivière Batiscan. On avait mis quatre ans à construire ce gigantesque ouvrage de pierres. Afin d'alimenter en électricité la région de Trois-Rivières, on met en place la première ligne de transport d'énergie électrique de tout l'Empire britannique.

À la même époque, la rivière Saint-Maurice commence elle aussi à transmettre sa puissance hydroélectrique, grâce à des barrages érigés à la hauteur de Shawinigan Falls et de Grand-Mère.

La Saint-Maurice et la Batiscan, ainsi que leurs affluents, sont les seules voies d'accès vers le nord, corridors naturels permettant l'exploitation de la riche forêt laurentienne ...le bois de pin pour la construction navale ...les

épinettes pour la pulpe et le papier ...les bois francs pour les traverses de chemin de fer ...le bois d'oeuvre pour la construction des maisons, des bâtiments et des meubles. D'autres activités commerciales, comme le trappage, la chasse, la pêche et la traite des fourrures passent également par ces voies d'eau.

Le débordement de la population des seigneuries qui bordent le fleuve Saint-Laurent commence à favoriser le peuplement sur le contrefort des Laurentides. Des incitatifs à la fois patriotiques et religieux pressent l'Église et l'État à ouvrir à la colonisation les rives de la Saint-Maurice et de la Batiscan.

Les affluents secondaires, comme la rivière des Envies, la Petite Mékinac et la rivière de la Tortue serviront aussi à contrer les effets de l'immigration intensive de nos gens vers les États-Unis.

En effet, à cette époque, les ouvriers canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre invitaient régulièrement leurs parents et leurs amis à les rejoindre pour travailler dans les *factories* (filatures américaines) situées juste de l'autre côté de la frontière. Beaucoup de gens d'ici, succombant à la tentation et aux invitations pressantes, prenaient le train pour s'exiler aux «États». Au premier recensement de 1898, on retrouve même des maisons désertées, leurs occupants étant partis travailler et vivre aux États-Unis. Heureusement, plusieurs familles sont revenues par la suite, reprenant possession des terres en friche et des maisons abandonnées ...comme la famille Trépanier du rang Saint-Moïse.

De petites localités rurales sont déjà en place et se développent lentement ...Saint-Tite, Grandes-Piles, Saint-Adelphe, Saint-Roch-de-Mékinac, Sainte-Thècle, Notre-Dame-des-Anges, Saint-Théophile du Lac-à-la-Tortue et Saint-Rémi du Lac-aux-Sables.

Six grosses compagnies exploitent alors la forêt en employant au-delà de mille travailleurs. On bûche au cours de l'automne et de l'hiver pour ensuite draver au printemps. Avec le capital durement gagné, on s'établit sur des lots disponibles le long des rivières.

Un petit saut en arrière...

C'est véritablement en octobre 1662 que les Jésuites ont pris possession des terres de la rivière Batiscan, par un contrat en bonne et due forme passé devant le notaire Louis Saint-Laurent du Cap-de-la-Madeleine. À l'époque, cette seigneurie avait deux lieues de front sur la rive nord du fleuve, avec une profondeur de vingt lieues. Son territoire était baigné par les rivières Batiscan, des Envies, Mékinac, la Tortue, Saint-Maurice et Oiseau. Sa limite nord-ouest était située à la hauteur du lac Long.

Basée sur les modalités du régime français, l'institution féodale était alors la mieux adaptée à notre jeune pays. Les Jésuites, comme tous les autres seigneurs, devaient d'abord se déclarer vassaux du roi, faire construire un moulin à farine et concéder des terres à des censitaires ...afin qu'elles soient habitées et mises en valeur.

Ils étaient alors obligés de fournir un «aveu de démembrement» de leur seigneurie ...description des terres concédées, étendue en culture, noms des censitaires, cens et rentes perçus. (*d'après Jeannine Trépanier-Massicotte, «CHEZ NOUS EN NOUVELLE-FRANCE, 1608-1787»)*

Un grand saut en arrière...

Les terres de la rivière Batiscan s'étendent jusqu'aux Basses-Laurentides, elles-mêmes façonnées à partir de roches précambriennes ...les plus vieilles du monde (1,5 milliard d'années). Le dernier grand glacier à envahir notre continent, du Labrador jusqu'à New-York, a agi tel un énorme rouleau compresseur. Circulant sur le plateau laurentien, il l'a véritablement écrasé et labouré de son soc gigantesque. C'est au moment de sa fonte qu'il a donné à notre contrée son relief si caractéristique, d'une fantaisie inimaginable. Les pics d'alors se sont maintenant passablement adoucis et les vallons sont recouverts d'alluvions. Quant à la plaine, l'extrémité des basses terres du Saint-Laurent, elle est d'argile, de limon, de sable et de gravier caillouté, parsemée de petits marais et de quelques plans d'eau.

Après la déglaciation, suivie d'une longue période de toundra, les trembles ont fait leur apparition. Au cours d'une période de près de onze mille ans, une belle forêt d'épinettes a remplacé la végétation primitive. Après le retrait de la mer de Champlain, qui avait atteint un niveau de six cents pieds supérieur à celui du fleuve actuel, les sapins et les bouleaux ont envahi les anciennes berges. Le pin rouge, l'immense pin blanc, la pruche, le thuya (cèdre), le chêne et le hêtre se sont partagés les sols non inondés selon leur qualité. Quant aux érables, ils se sont acclimatés à la Basse-Mauricie depuis environ cinq mille années.

Finalement, la faune a envahi les sous-bois et les plans d'eau.

Hydrographie et géodésie...

Notre richesse forestière a longtemps laissé croire aux arpenteurs et aux premiers défricheurs que la plaine devait être très productive dans son ensemble. L'analyse de la correspondance de la Seigneurie de Batiscan, de 1860 à 1890, laisse entrevoir de multiples demandes de réévaluation de propriétés improductives ...nombreux caps rocheux, sols inondables en partie ou en totalité.

À l'intérieur de ce territoire, les sols sont assez bien irrigués. Les eaux de surface s'écoulent vers la rivière Saint-Maurice, via le ruisseau Noir, et vers la rivière des Envies, via la Mékinac-Sud et la rivière à la Tortue. Le mot algonquin *mikinac* signifie justement tortue ...drôle de coïncidence !

La région est située dans une zone de turbulence de l'écorce terrestre. Le plus mémorable tremblement de terre, catastrophe inouïe, eut lieu en 1663. Durant sept mois, c'est toute la topographie des lieux qui a été remodelée ...le séisme allant jusqu'à redessiner les tracés de la rivière des Envies et de ses affluents. Depuis cette époque, dans son ensemble, le relief est demeuré à peu près inchangé.

Les premiers occupants...

Attirés par la grande richesse de sa faune, les Indiens ont été les premiers à sillonner notre territoire, surtout par voie d'eau. Partant du fleuve, ils empruntaient la Batiscan, puis la Rivière des Envies et la *Mikinac.* Finalement, ils remontaient la Saint-Maurice pour accéder à de riches territoires de chasse et de pêche ...s'éloignant ainsi des Blancs ou des Iroquois. Un artéfact, pièce de silex retrouvée dans le sol près de la Grande Ligne, est témoin de cette époque. Même si les autochtones ont fréquemment foulé le sol de notre région ...par petits groupes, au gré des saisons, ils ne l'ont que rarement occupé.

À Saint-Tite, au moment du recensement fédéral de 1871, on signalait onze Indiens sédentaires et plusieurs métis.

> — *Des fragments de la nation algonquine étaient postés depuis fort longtemps au confluent de la Rivière des Envies et de la Petite Mékinac du Nord* », cite l'abbé J. Albert Bordeleau.

On ne doit cependant pas confondre cette rivière avec l'autre Mékinac, déversoir du lac du même nom et affluent de la Saint-Maurice sur le même versant. C'est d'ailleurs au confluent de ces deux rivières qu'eut lieu la mémorable bataille entre les Atikameks et les Iroquois.

Les missionnaires valeureux et leurs voisins s'enrichissent au contact de leurs cultures respectives et de leur savoir-faire. Quelques alliances ont mêlé de sang indien la race des *Canadiens pure laine* !

Les coureurs des bois ont remonté nos rivières à de nombreuses occasions. Par la suite, les agents des terres ont sillonné nos rives et nos terres, identifiant les richesses pour les mettre à la disposition des exploitants des mines et des forêts. Par la suite, ils ont cadastré ces terres nouvellement connues pour les offrir à des colons désireux de s'établir avec leur famille.

La destinée de Saint-Timothée était alors liée de près à l'histoire de Saint-Tite, paroisse voisine.

Il faut remonter en 1833 pour y voir arriver François D'Assise Cossette. Il y était d'abord venu pour faire les sucres, pendant quelques printemps, près du lac Kapibouska. Par la suite, il défriche et s'établit au troisième portage de la rivière des Envies. La colonisation débuta lentement. Le hameau ne comptait que cent trente âmes en 1849. Le premier chemin fut ouvert en 1851. Parmi les vingt-trois signataires de la première requête demandant la venue d'un curé à Saint-Tite, en août 1854, nous ne reconnaissons que sept patronymes qui pourraient être associés aux noms de nos familles souches ...les Cossette, Gauthier, Mongrain, Moreau, Périgny, Saint-Arnaud et Trudel.

Vers 1875, l'essor des industries favorise l'avènement d'un embranchement du chemin de fer. Une gare située à un mille à l'ouest du rang Saint-Pierre, le «Dépôt Proulx», dessert efficacement la population locale, de même que les industries en pleine expansion. Les chantiers transitent par le port des Piles. L'établissement de nouveaux colons se poursuit ! Plus tard, justement par le chemin de fer, ou par la route Proulx, plusieurs colons arriveront des Piles, chassés des basses terres de la rivière Saint-Maurice par la crue des eaux refoulées par le barrage de Grand-Mère. Tout en défrichant et en s'installant, ils travailleront à la forêt, à la drave ou à la mine.

Nos pionniers sont également arrivés en passant par la côte Saint-Pierre, de Saint-Stanislas ou de Saint-Narcisse, déjà ouverte depuis 1824. Quelques-uns ont pénétré le territoire par le Lac-à-la-Tortue.

La route du lac, desservant la paroisse de Saint-Théophile fondée en 1894, était déjà ouverte en 1897. Une famille de colons, les Thiffault, y était déjà installée. Des gens provenant du Lac-à-la-Tortue ont d'ailleurs assisté à notre première messe de minuit ! De 1897 à 1982, notre paroisse, autant religieuse que civile, a porté fièrement le nom de Saint-Timothée ...tel que l'avait choisi l'évêque du diocèse de Trois-Rivières. Cependant, même à l'époque, la gare et le bureau de poste portaient le nom de «Hérouxville», en l'honneur du premier desservant, l'abbé Joseph-Eucharistе Héroux (1837-1943). En plus de présider les destinées de la paroisse de 1897 à 1899, l'abbé Héroux a entrepris des démarches dans le but d'obtenir un bureau de poste et une gare.

FRANÇOIS-XAVIER CLOUTIER

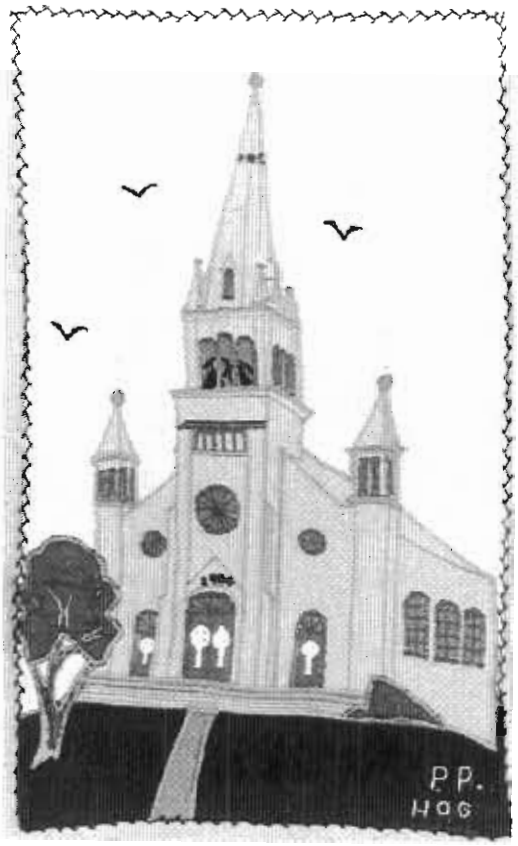
Par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du St. Siège Apostolique, Evêque des Trois-Rivières,

&c., &c., &c.

Le 15 septembre 1903,

En conséquence, Nous érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Saint-Timothée dont la fête se célèbre le vingt-quatre janvier, les susdites parties des paroisses de Saint-Tite et de Saint-Narcisse.

F. L. Ev. des Trois-Rivières



Le temple paroissial actuel a été construit en 1904, au coût de 13,500 $.

Sa structure de bois est d'une longueur de 127 pieds avec une facade de 57 pieds, pour une hauteur de 25 pieds au-dessus des lambourdes.

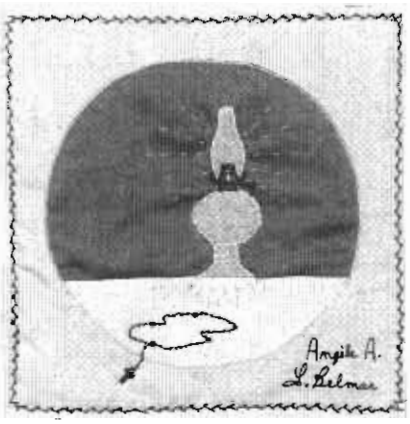
La sacristie, également faite de bois, a des dimensions de 37 pieds par 32 pieds.

Architecte :	*Charles Lafond*
Maçonnerie :	*Monsieur Ferron*
Charpenterie :	*Héroux & Bellemarre*

Chapitre 2

Au fil de la dévotion

Notre préhistoire...



Dans la volumineuse correspondance (1895 - 1903) conservée à l'Évêché, force est de constater que la réquisition des gens du rang Saint-Pierre visant l'obtention d'un curé permanent a été une longue odyssée.

Requêtes, pétitions répétées, s'opposaient avec vigueur au détachement des paroisses mères. Les plaidoyers des gens de Saint-Narcisse étaient particulièrement pathétiques. Les plus opiniâtres risquaient l'apostasie.

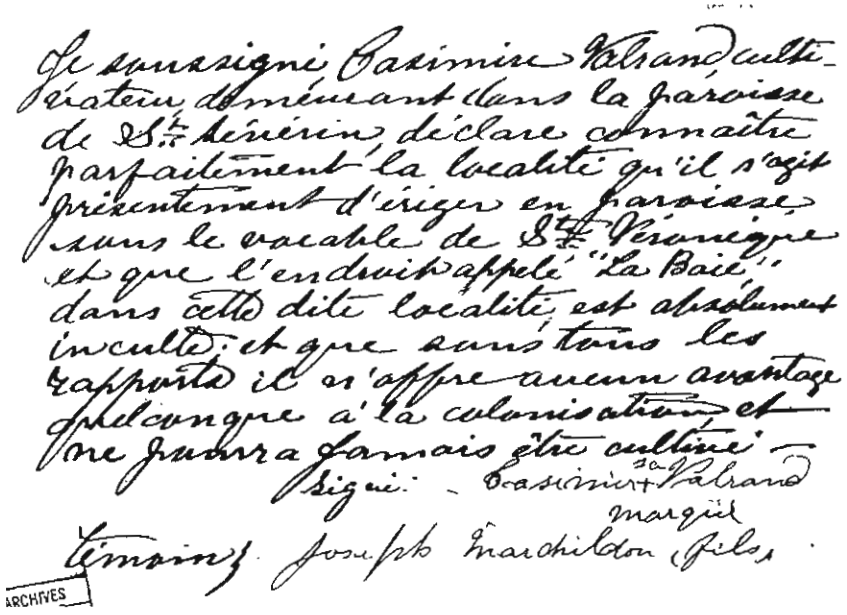
— *Nous avons vu naître et grandir cette paroisse* », écrivent-ils à leur évêque. *Nous y sommes nés, ou venus très jeunes par choix. Nous y avons construit, à coût de sacrifices, deux églises, des écoles et des services à notre mesure. Nous aurions pu choisir d'aller habiter ailleurs, connaissant ce projet, à cause des socialités (sic) supérieures et de meilleurs profits agricoles plus au sud (...)* »

— *Nos terres acquises y perdraient de la valeur dans une nouvelle paroisse où une partie est impropre à la culture. Il n'y a aucune industrie qui pourra s'établir, ne connaissant pas de pouvoir d'eau. Pauvre paroisse, pauvres habitants ! (...) Nous n'avons jamais sollicité cette adhésion. Elle est imposée par contrainte, sans avantages compensateurs. Nous voulons avoir le bonheur de reposer à l'ombre de nos ancêtres (...). La baie est une barrière naturelle, sans chemin praticable l'été et très dangereuse à cause des animaux sauvages (...)* »

Ces suppliques apocalyptiques proviennent des habitants concernés par la partition ou des autorités civiles. Dans cette correspondance, le détachement primaire de Saint-Narcisse semblait plus important que les lots retenus lors de l'érection canonique. Ces faits ont certainement influencé les autorités sur le déplacement de la première chapelle. Le climat est au plus mal. Le débat s'envenime.

> — *Le curé de Saint-Narcisse a été jusqu'à refuser d'annoncer ma venue,* ose écrire l'abbé Héroux. *Je devais quêter de porte-à-porte pour recueillir l'argent indispensable à l'établissement de ma cure. Ce fut un manque à gagner de deux cents dollars. C'était un temps propice, au printemps, au retour du chantier (...).* »

Amer, il se plaint d'avoir été contraint de changer l'heure de ses messes pour être disponible et payer un charretier un dollar cinquante pour réaliser ce projet ...pourtant béni par son évêque ! L'ardeur manque, plusieurs familles souches étant originaires de l'autre bord de la baie.


Je soussigné Casimire Valrand, cultivateur demeurant dans la paroisse de St Sévérin, déclare connaître parfaitement la localité qu'il s'agit présentement d'ériger en paroisse sous le vocable de Ste Véronique et que l'endroit appelé "La Baie" dans cette dite localité est absolument inculte et que sous tous les rapports il n'offre aucun avantage quelconque à la colonisation et ne pourra jamais être cultivé.
Signé : Casimir + Valrand
marqué
Témoin : Joseph Marchildon (fils)

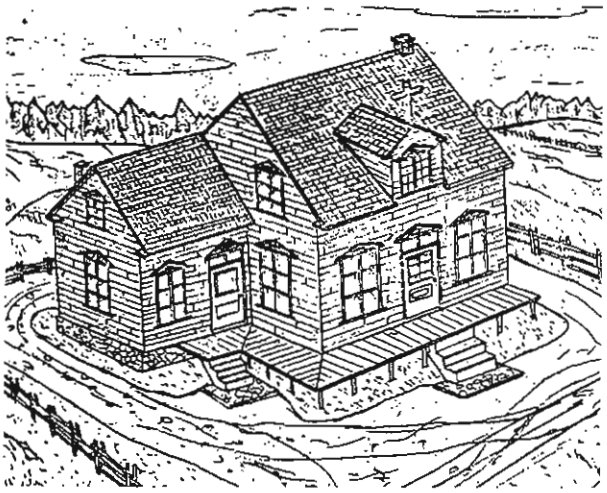
ARCHIVES

À cette époque, on nomme, à deux reprises, la nouvelle paroisse située entre Saint-Jacques et Saint-Tite sous le vocable de Sainte-Véronique.

En juillet 1897, on place des avis publics, à Saint-Jacques-des-Piles, Saint-Tite et Saint-Narcisse, invitant les paroissiens concernés à se rassembler auprès de la croix indiquant le site exact de l'érection de la chapelle.

Les gens du sud de la Rivière des Envies et du rang Saint-Moïse réagissent très négativement, et pour longtemps, malgré le rapprochement de l'église actuelle et du chemin de fer. On veut convaincre Monseigneur que la place d'affaires sera toujours Saint-Tite. La gare locale n'est d'ailleurs qu'à peu de distance du rang Sud. Les piétons — même les enfants marchant au catéchisme — y circulent directement sans l'inconvénient des routes impraticables au printemps.

Les cultivateurs ont une gare, celle de Saint-Tite, par où transitent leurs bidons de lait vers les centres urbains. Par la même occasion, ils en profitent pour visiter les enfants pensionnaires et les personnes âgées résidant à l'hospice des soeurs.



Croquis de la première chapelle, réalisé par Lucien Cossette.

On ira jusqu'à avouer que les gens seront condamnés à retourner aux *États* si on n'exauçait pas leur prière.

Le conseil municipal et la Fabrique de Saint-Tite accordent leur appui aux récalcitrants. Les conflits se poursuivent jusqu'après l'érection canonique.

Un baptême et deux funérailles auront lieu à l'été 1903 à Saint-Tite ...à l'insu du pasteur de Saint-Timothée.

Joseph-Eucharistе Héroux, premier desservant et fondateur, 1897 - 1899

Natif de Saint-Sévère, il prend sa nouvelle desserte à l'âge de trente-quatre ans. Ordonné en septembre 1889, l'abbé Héroux avait d'abord desservi trois autres paroisses.

De stature imposante, très droit, plutôt blond, il avait une figure aimable et souriante. Entreprenant, véritable chef de file, il se souciait de l'âme de ses paroissiens profondément divisés, autant sur la fondation de la paroisse que sur l'emplacement de l'église.

De sa propre initiative, il fait une quête dans le diocèse qui rapportera la somme de sept cent vingt-trois dollars. Cet argent servira quelques mois plus tard à la construction du presbytère actuel.

Il joue sur deux fronts. À titre de pasteur, il voit aux services spirituels. En sa qualité d'agent de colonisation, il est également le véritable chef d'orchestre de l'avancement de l'érection civile. Siméon Lefebvre précise :

> *— Un chanoine était venu poser la croix. Je me rappelle, j'avais treize ou quatorze ans. C'était l'automne. Et puis la terre était gelée. Et puis ben, y a commencé à creuser un trou, là, avec une hache, dans la terre gelée, en bas, en bas. Et puis là, la discussion a pris un peu, vous savez quand ça vient pour bâtir une paroisse. Fa que... un dit non c'est pas la place (...) Y dit pourquoi? C'est parce qu'il la plante dans la terre gelée. Et pis minque la terre dégèle là, a va faire un boutte, a va faire un mille et demi plus haut qu'elle é là... Est pas à bonne place (...)»*

La première chapelle a donc été construite sur un terrain de trente arpents, acquis au prix de cent cinquante dollars, somme collectée par le desservant Héroux. Cette maison chapelle fut érigée selon les plans de Narcisse Gervais, un maître charpentier qui habitait alors Saint-Narcisse.

Dans sa correspondance du 27 octobre 1897, Monseigneur Cloutier la décrivait ainsi :

> — *La maison qu'est à bâtir M. Veillet offre un bon local pour une chapelle provisoire, l'annexe ou le fournil ou la cuisine attenante va être terminée convenablement; le bas de cette allonge pourra servir d'office ou de résidence de jour au desservant, tandis que le haut lui offrira une ou deux chambres à coucher. Il en fera donc sa résidence et prendra ses repas dans une famille privée voisine de la chapelle et de sa résidence. Pour l'entretien et la pension de ce prêtre Monseigneur demande aux résidents, une somme de deux cent cinquante dollars. La Propagation de la Foi fournira en plus quelque chose.* »

La Butte-à-Veillet, choisie par les autorités religieuses, était géographiquement convenable pour la construction de l'église et l'aménagement du cimetière, juste en face. Ces sites, alignés sur un rang double déjà habité, se situaient à la croisée des routes Lefebvre et du Lac, à proximité de la voie ferrée. La route Paquin n'existait pas encore.

En novembre 1897, le desservant Héroux s'installe définitivement, tout en aménageant le cimetière et les abords du temple. Les registres paroissiaux sont officiellement ouverts le 22 décembre de la même année.

La première messe de minuit vient couronner une pieuse préparation.

Siméon Lefebvre et Charles Crête racontent :

> — *Les petits gars, des jeunesses bien organisées, qui étaient comme des anges avec leur petite voix, sont sortis après qu'on eût ouvert la porte de la cave.* »

— Le petit Alex (Crête) chantait. Il avait une très belle voix. Le maître-chantre était Joseph Roberge, qui venait de Saint-Stanislas. Il avait ouvert un p'tit magasin voisin de la chapelle. »

— En plus de Joseph Roberge, premier chantre, renchérit Charles Crête, *il y avait le docteur Massicotte, de Saint-Séverin, et deux vieux chantres ...Joseph Duchemin qui connaissait la note et avait une expérience de trente ans ...et mon oncle Bigué qui avait chanté quarante ans à l'église.* »

— Monsieur le curé, poursuit Alex Crête, *avait emprunté un vieil harmonium. Comme renfort, en cas que l'harmonium manque, il avait invité un joueur de violon qui venait du Lac Saint-Jean, un dénommé Bouchard de Lac-à-la-Tortue. Il se trouvait sur le territoire de Saint-Timothée. Le curé lui avait enseigné un hymne d'église à jouer à la sortie de la messe de minuit. Le dénommé Bouchard avait dit aux gens qu'il jouerait un tour à monsieur le curé ...qu'il vir'rait ça en rigodon. Après l'hymne de sortie, ça pas été long ...toum...toum...toum ! Monsieur Bouchard était un bon danseur, un vive-la-joie, et avait un bel accord. Et ce fut la première messe de minuit de la paroisse. Ç'a avait été un bon succès ...et l'curé était très content.* »

Et le quotidien s'installe. Le desservant gère la communauté religieuse et civile puisque la municipalité ne sera fondée qu'en 1904.

Quelques notes de prône des desservants, gardées précieusement...

Prière d'apporter la dîme dans le hangar d'Hubert Veillet ...foin, patates, légumes. — La dîme peut aussi être en argent. — Signer la requête pour demander le bureau de poste, après l'office. — Apporter les malles du Lac-à-la-Tortue. — Invitation à amener les petits enfants voir l'Enfant-Jésus. — Prière de m'amener du bois pour ceux qui doivent s'absenter pour aller dans les chantiers.

Signer une requête pour obtenir de l'argent de la colonisation. — Absence certains dimanches, car je dois aller quêter dans quelques églises du diocèse, avec l'obtention d'une permission de l'Évêque pour la construction des

édifices religieux. — La fabrique de Saint-Maurice donne un harmonium disponible.— L' Oeuvre du Tabernacle est prête à contribuer pour l'achat de vêtements sacerdotaux. — Venez défricher la terre de la fabrique, chaque famille doit une journée de travail, dette d'honneur! Les corvées sont planifiées par rang.

En mars 1898, il réalise le premier recensement en identifiant les résidents selon le sexe, l'âge, l'occupation du pourvoyeur et la religion. Il précise les domiciles et les écoles dans leurs rangs respectifs.

La même année, la dissension s'installe au sujet de la relocalisation de la chapelle. Suite aux requêtes circulant dans le milieu, l'assemblée des paroissiens est convoquée, en plein dimanche, pour tirer l'affaire au clair. Monseigneur Laflèche est là pour diriger et tempérer les débats. Chacun a de bonnes raisons pour que le temple soit construit devant sa porte. Les esprits s'échauffent, les clans se forment et la querelle s'envenime. Le ton monte et les mots sonnent dru.

Quelques grossièretés finissent évidemment par fendre l'atmosphère.

— *Vous êtes un grossier,* dit le desservant Héroux à un participant orageux, *et si vous ne pouvez pas parler d'une manière plus intelligente et plus polie, taisez-vous ...ou sortez !*»

Pâle et trempé de sueur après une heure et demie de vives discussions, Monseigneur Laflèche sortit de la chapelle en déplorant l'entêtement aveugle de nos gens «*qui mesurent tout à la hauteur de leurs intérêts*». Le soir même, il statuait que le déménagement aurait quand même lieu ...pour le grand bien des âmes et celui de l'Église.

Monseigneur Laflèche, décédé dix jours après cette assemblée tumultueuse, fut remplacé par Monseigneur F.-X. Cloutier. Devant la dissension persistante, ce dernier décidait de reporter à plus tard le décret canonique créant officiellement la nouvelle paroisse.

Tout en se soumettant à la volonté de son Évêque, le pasteur Héroux pare au quotidien. Durant les étés 1898 et 1899, il se fait contremaître de la voirie, améliorant la route Lefebvre et aménageant la route Paquin afin de permettre un meilleur accès à l'église pour les résidents du rang Sud ...même si certains résistent toujours à leur nouvelle appartenance à la mission de Saint-Timothée. Tous les moyens sont bons pour rassembler ses paroissiens.

Siméon Lefebvre se souvient :

— Le curé Héroux et son équipe effardochaient et réparaient les trous du chemin (...). Vous savez, on faisait le tour par la route d'en bas. On prenait le rang Sud et puis on a commencé la route par là en venant au rang Saint-Pierre. (...) Avec des pelles, des ferrées, une hache, une faux. C'étaient les instruments qu'on se servait. (...) et pas de transport de terre. »

Lors de ses pérégrinations à travers le diocèse, l'abbé Héroux reçoit les commentaires de tous et chacun ...remarques acerbes, souvent négatives. Il finit quand même par acheter un terrain de trente arpents, propriété de Pierre Gauthier, au coût de cent dollars. Il est situé entre la petite montagne et le nouveau chemin de fer érigé en 1895. Monseigneur Cloutier y a transporté la croix, d'abord plantée par le Grand Vicaire Rheault pour désigner l'emplacement de la première chapelle.

Le lot défriché, l'abbé Héroux y construit un presbytère-chapelle, tel que prescrit par Monseigneur Cloutier. La bâtisse doit rester vaste jusqu'à la construction de la véritable église, afin de servir temporairement au culte. Un clocher y est quand même érigé.

Les prônes du fondateur continuent d'être ponctués d'informations générales...

— Paiement, après les Vêpres, des hommes qui ont travaillé à la route. — Criée après la messe (pour l'entretien des chemins d'hiver). — Nouvelle chapelle presque terminée.— Demande d'aide pour le déménagement de l'harmoniun et des meubles de la chapelle. »

Il ne profitera malheureusement pas de ces nouvelles installations, devant quitter la paroisse au mois d'octobre suivant. À la fin de sa vie, il se retire à Sainte-Ursule. Vers 1937, il aimait rencontrer les normaliennes qui venaient d'ici, comme Rose et Lucile Rocheleau, et Éveline Bordeleau, avec qui il rappelait le bon temps et son appréciation des pionniers.

Charles Olivier Sicard De Carufel, deuxième desservant, 1899 - 1902

Le 28 octobre 1899, l'abbé de Carufel remplace le desservant fondateur. Né à Maskinongé, il avait desservi des paroisses du diocèse et des États-Unis. Il revenait du sud pour s'occuper de Saint-Timothée.

Au cours de 1899, il célèbre vingt-cinq baptêmes, dix sépultures et six mariages. Il tente en vain de trouver un terrain d'entente devant les divisions engendrées par la question de la localisation de l'église. L'érection canonique est encore retardée. Les raisons en sont d'ailleurs énoncées dans la correspondance de l'Évêque de Trois-Rivières.

Le 13 novembre 1899, c'est l'ouverture de la seconde chapelle et l'érection du Chemin de Croix.

Le nouveau desservant est accueilli temporairement chez Nestor Roberge, marchand général nouvellement établi. Il y habitait avec le privilège d'exercer sa mission de desservant et de planificateur de la communauté. Il aménage le cimetière à l'endroit proposé par l'évêché et recommandé par le Conseil d'Hygiène. Le 26 novembre, il annonce que le cimetière d'en bas ne servira plus pour de nouvelles inhumations. Mais on devra quand même l'entretenir.

Le cimetière actuel n'étant aménagé, loti et clôturé, qu'à la mi-mai de l'année 1900, les corps devaient donc être conservés dans un charnier.

Dans ses prônes, il énumère les précautions à prendre en cas de fièvres épidémiques, il fait consensus avec les paroissiens sur le choix des routes et fustige également les désordres causés par l'alcoolisme.

Il préside à la *vente des chaises*, en location pour les offices religieux. Il y en avait plus à louer l'été que l'hiver, le poêle étant temporairement remisé pour faire de la place.

Dans une paroisse, la visite épiscopale était toujours un événement bien spécial. La préparation du passage de Monseigneur occupait donc une grande place dans les habitudes des paroissiens. Il fallait blanchir les maisons, réparer chemins et clôtures, pavoiser et baliser. Deux arches devaient être érigées, une à la sortie de la route Magny (sûrement la route Lefebvre) et l'autre à l'entrée du village.

Les gens devaient escorter l'Évêque, de la route Magny au village, en laissant passer devant eux les paroissiens de Saint-Séverin. Il leur fallait sortir du presbytère pour aller à sa rencontre au chemin, les femmes demeurant dans la chapelle.

Tous devaient s'agenouiller sur son passage.

Le 5 août, l'abbé De Carufel invite les gens à consulter le plan de la nouvelle paroisse, déposé au presbytère. Il souhaite que les fidèles, en guise de dîme, apportent leur foin lié car il manque de place. Le 2 septembre, il prédit que la question de l'église sera réglée bientôt. Après quelques semaines, il doit cependant annoncer que l'érection canonique est remise à plus tard.

Cette suspension de décision le tient sur le qui-vive :

Révérend Charles Carufel,
desservant de Saint-Timothée.

Cher Monsieur,

Après avoir pris aujourd'hui l'avis de mon Chapitre, je suis décidé à remettre à plus tard l'érection canonique de la paroisse de St-Timothée. Parmi les requérants, il y en a un nombre qui ne sont qu'occupants et non propriétaires, comme il a été démontré devant le Chapitre. La propriété de ces terrains est à M. Scougall. Cela diminue notablement la majorité des requérants sur les opposants. De plus, cela diminue la valeur de la propriété imposable, vu que M. Scougall n'est pas catholique. Or cette propriété imposable des requérants se trouve ainsi redoutée, si l'on consulte le rôle d'évaluation, à peu près de la valeur de la propriété imposable des opposants.

Ces nouvelles raisons, jointes aux anciennes qui ont été pesées et jugées très sérieuses, m'obligent à renvoyer à plus tard l'exécution du projet de former définitivement la paroisse. Mais la mission continuera d'être desservie régulièrement comme elle l'a été depuis quelques années. (...) Les habitants du territoire désigné pour la nouvelle paroisse sont libres d'aller à la mission, ou à Saint-Tite. Mais Monsieur le curé de Saint-Tite, ainsi qu'il a bien voulu me le promettre de le faire, vous remettra la dîme ou la capitation de ceux qui auront payé chez lui. (...)

Le 5 août 1900, malgré tout, les francs-tenanciers ont le privilège de nommer les premiers syndics: Messieurs Onésime Cossette, Jean-Baptiste Auger et Adolphe De Langis. (...)

En vous souhaitant succès et consolation dans votre ministère.

F.-X. , Evêque des Trois-Rivières
Les Trois-Rivières, 11 octobre 1900

Malade, le desservant De Carufel doit abandonner ses ouailles à la fin de l'année 1900. Deux vicaires, les abbés Adélard Lamy et Joachim Caron, sont appelés à le remplacer à tour de rôle, assurant les services spirituels.

Maxime Masson, troisième desservant, 1902 -1903

En provenance de Sainte-Thècle, âgé de trente-trois ans, l'abbé Maxime Masson est accueilli à Saint-Timothée en novembre 1902.

Il n'a présidé les destinées de la paroisse que pendant un an, cherchant des alliances en faisant le lien avec l'Évêché et poursuivant les projets déjà amorcés.

Il habitait chez le marchand général Ernest Gagnon, nouvellement établi en face du presbytère-chapelle. Du magasin, une porte donnait directement dans son bureau. Il deviendra très attaché à sa famille hôtesse.

Gilberte Gagnon, fille d'Ernest raconte la maladie et le décès, à l'âge de trois ans, de sa soeur Marie-Berthe :

> *— Monsieur le curé pleurait. D'habitude, à l'enterrement, les curés sont là pour encourager le monde, mais lui pleurait à chaudes larmes. Mon père lui disait qu'il aurait été mieux d'en demander un autre, puisqu'il n'était pas capable de le faire.* »

Tombé malade et devant être hospitalisé, il laisse notre communauté en février 1903. Plus tard, il sera nommé curé de Sainte-Thècle, où on l'appelait

Messire Masson. Il y a fait bâtir une magnifique église et un nouveau presbytère. Curieusement, il a lui aussi rencontré certaines difficultés, et quelques adversités, avant de parvenir à relocaliser le temple tout en haut de la côte ...supposément pour se rapprocher de la gare.

Raphaël Gélinas, quatrième desservant et premier curé, 1903 - 1911

Selon «*Mauricie d'Autrefois*», le véritable fondateur de la paroisse fut le célèbre abbé Raphaël Gélinas. Il en est le véritable maître d'oeuvre. Il arrive à Saint-Timothée en février 1903. Finalement, le 15 septembre, il reçoit de l'évêché la fameuse érection canonique.

— *Après ledit décret canonique, quelques opposants en appellent à l'Archevêque de Québec. Monseigneur Bégin rend sa décision sur le maintien du décret déposé par l'Évêque des Trois-Rivières. Dans sa réponse aux pétitionnaires opposants, l'Archevêque, usant de grande douceur et d'une fermeté paternelle, recommande la soumission et le respect pour l'acte épiscopal accompli pour le bien des âmes.* »

Par la suite, insatisfaits de cette réponse, les opposants à l'érection canonique en appellent de la décision de l'Archevêque à Son Excellence le Délégué Apostolique, le 9 novembre 1903.

C'est à la suite d'une volumineuse correspondance entre Monseigneur Sbarretti et l'Évêque des Trois-Rivières, Monseigneur F.-X. Cloutier, que la décision de démembrer la paroisse de Saint-Tite fut maintenue, officialisant ainsi, une fois pour toutes, la nouvelle paroisse de Saint-Timothée.

Tel que demandé par son Évêque, le pasteur Gélinas fait bâtir l'église selon les plans prévus. Par la suite, il parachève le presbytère au coût de mille deux cent soixante-quinze dollars. Il fait construire les dépendances. Grange, écurie, hangar à grains, remise à voiture et à bois ...le tout commandant un déboursé total de près de sept cents dollars. Deux trottoirs de bois sont finalement aménagés.

L'érection civile est finalement décrétée le 13 avril 1904. On fonde la Commission scolaire le 25 juillet de la même année. Homme de la situation, le curé Gélinas a donné vie et mouvance à la communauté qui a augmenté de deux cents âmes sous son règne.

Mgr F.-X. Cloutier, admirant les cloches de Saint-Timothée sur le parvis de la cathédrale. La plus volumineuse, Joseph, Raphaël, François-Xavier, pèse 1,300 livres. La seconde, Louis, Aloysius, J.-Baptiste, Joseph, pèse 711 livres. Elles ont été bénites le 20 juillet 1905.

Arthur Béland, deuxième curé, 1911

Il ne demeura chez nous que quelques mois au cours de l'année 1911 ...passage plutôt bref !

Alexandre Lavergne, troisième curé, 1911 - 1928

Il arriva chez nous en 1911, entre Noël et le Jour de l'An. Les cheveux bruns, de taille moyenne, très joyal, c'était un grand amateur de chevaux trotteurs.

Ses célèbres chevaux lui permettaient de se rendre au chevet des malades et des mourants dans un temps record. Que ce soit par goût de la vitesse ou par curiosité, on aimait l'accompagner dans ses randonnées.

Sa servante, Justina Côté, l'assistait dans la tenue des livres de la paroisse. Plus tard, elle confiera la même tâche à sa nièce Juliette. La soeur de Justina a enseigné à l'école située juste en face du presbytère. Elle y résidait donc, en compagnie de sa nièce Juliette.

Après le départ du curé Lavergne, cette institutrice a logé chez Odilon Trépanier. Le pasteur aimait bien participer aux activités de ses paroissiens, particulièrement durant la période de la chasse ...puisqu'il raffolait de la viande d'ours ! Décidément, il vivait au rythme de ses protégés.

Les familles étant nombreuses, on a même été contraint de déménager des écoles. La préparation des sacrements, la liturgie, la visite des malades, le financement de la dette de l'église et du presbytère, la tournée des écoles, autant de tâches qui l'accaparaient quotidiennement.

C'est sous son règne que la tragédie de la vente du rang Saint-Moïse a débuté. Des paroissiens déménageaient au village avec leur maison ou s'expatriaient ...quelques-uns jusqu'en Abitibi. Il y avait là une école de plus de quarante élèves, il a fallu la déplacer. Le curé Lavergne a la réputation de faire des miracles ...rétablissement subit d'une mère de famille après son passage ou même arrêt d'un feu de forêt.

Plusieurs organismes voient le jour, comme le Tiers-Ordre et la Confrérie du Saint-Rosaire. Trois cloches achetées au coût de trois mille quatre cents dollars furent baptisées aux noms de Jésus-Benoît XV, en considération du Pape régnant, Marie-François-Xavier, en l'honneur de Monseigneur F.-X. Cloutier, Évêque de Trois-Rivières et Joseph, prénom du curé Lavergne. Ce carillon tinte DO, RÉ, MI et remplace les cloches de 1905.

Toujours près de ses paroissiens, le curé Lavergne voit la guerre, la conscription, la détresse des jeunes comme celle de leurs parents. Il comprend leur initiative d'aller à Ottawa pour plaider la cause des jeunes. Il est avec eux pour l'érection des statues blanches devant l'église, promesse de la population pour leurs *jeunesses* épargnées des horreurs des champs de bataille.

Au moment de la grippe espagnole, il visite les malades, encourage les familles endeuillées, distribue les sacrements et donne des consignes d'hygiène. Dans ses prônes, il parle de l'obligation du vaccin antivariolique pour l'entrée à l'école. Plusieurs de ses paroissiens sont affligés de tuberculose ou parfois même d'ivrognerie.

En 1927, il participe au choix du site de l'école du village, à l'élaboration des plans ainsi qu'à sa construction. Elle était située à la place de la résidence *l'Escale*. En décembre 1928, il quitte la paroisse pour Saint-Léon. Le curé Alphonse Lessard le remplacera immédiatement.

Alphonse Lessard, quatrième curé, 1928 - 1956

Natif de Sainte-Ursule, ordonné en 1907, il accepte d'abord quelques obédiences comme vicaire. La paroisse de Saint-Timothée devint son unique cure ...vingt-huit années de règne !

De santé plutôt fragile mais doté d'un caractère énergique, il portait fièrement et dignement la barrette. Il projetait une image d'humilité et de pauvreté, particulièrement dans ses vêtements ...qu'il portait longtemps. Par ses nombreux raccommodages, sa ménagère, Rose Clément, leur donnait une grande longévité. Cette dernière a d'ailleurs assisté le pasteur tout au long de sa cure.

La légendaire servante est décédée en 1996, à l'âge de cent ans.

Le curé Lessard prêchait avec une éloquence ponctuée de gestes démontrant des convictions profondes. C'était un fidèle condisciple de Duplessis, comme beaucoup de ses confrères de sacerdoce. Il morigénait ses troupes lors de désordres familiaux.

— *Les hommes ...ne battez pas vos femmes !*», criait-il en chaire.

Un jour, il est arrivé de Sainte-Ursule avec une voiture neuve, don de ses frères. La petite histoire souligne qu'il était plus sûr de lui et plus habile en chaire qu'au volant de son auto. C'est probablement la raison pour laquelle il aimait tant retenir les services d'un chauffeur privé, tâche souvent confiée à Raphäel Léveillée.

L'abbé Marcel Lefebvre, le jour même de sa première messe, en compagnie du curé Lessard. (1946)

C'est le début de la crise, la paroisse est très endettée. Face à la situation, il prend l'initiative de suspendre les quêtes lors des offices religieux pendant une assez longue période. Il réussit malgré tout à maintenir en équilibre les finances de la Fabrique, se permettant même l'installation d'un orgue *Casavant*, en août 1945, au coût de trois mille six cents dollars.

C'est sous son règne que les religieuses arrivent à l'école, la transformant alors en couvent.

Même à la suite de plusieurs démarches auprès des Soeurs de la Providence, établies à Saint-Tite, celles-ci n'étaient toujours pas assez nombreuses pour desservir Saint-Timothée. Après deux ans d'efforts soutenus, du côté de Nicolet, il obtint finalement les services d'une petite communauté de quatre religieuses, Soeurs de l'Assomption.

Un grand succès pour le Pasteur, un grand bonheur pour la paroisse.

Soeur Pauline du Carmel, Soeur Gabrielle (musicienne), Soeur Sainte-Zénaïde (supérieure) et Soeur Lucille-Thérèse (cuisinière).

Nous sommes en 1940 ...une autre guerre mondiale vient d'éclater, pleine d'incertitudes, signifiant le départ des jeunes qu'il avait côtoyés à l'école comme à l'église. Période particulièrement difficile, bouleversante, où la relève, dans l'ensemble des activités humaines, semble parfois compromise.

Il a l'honneur, et le bonheur, de *voir monter à l'autel* quelques enfants de la paroisse. Entre autres, l'abbé Joseph Gervais et le Père Grégoire Gervais o.m.i., qu'il avait lui-même baptisés. D'autres prêtres, natifs de la paroisse, les abbés Oswald Crête et Marcel Lefebvre, ont chanté leur première messe au temple paroissial.

Plusieurs organismes sont créés pour subvenir à de nouveaux besoins. On voit se succéder, pour l'assister, quelques vicaires dont l'abbé Paul Boivin qui redécouvre les Forges. Il nous quitte le 14 juin 1956 pour sa paroisse natale.

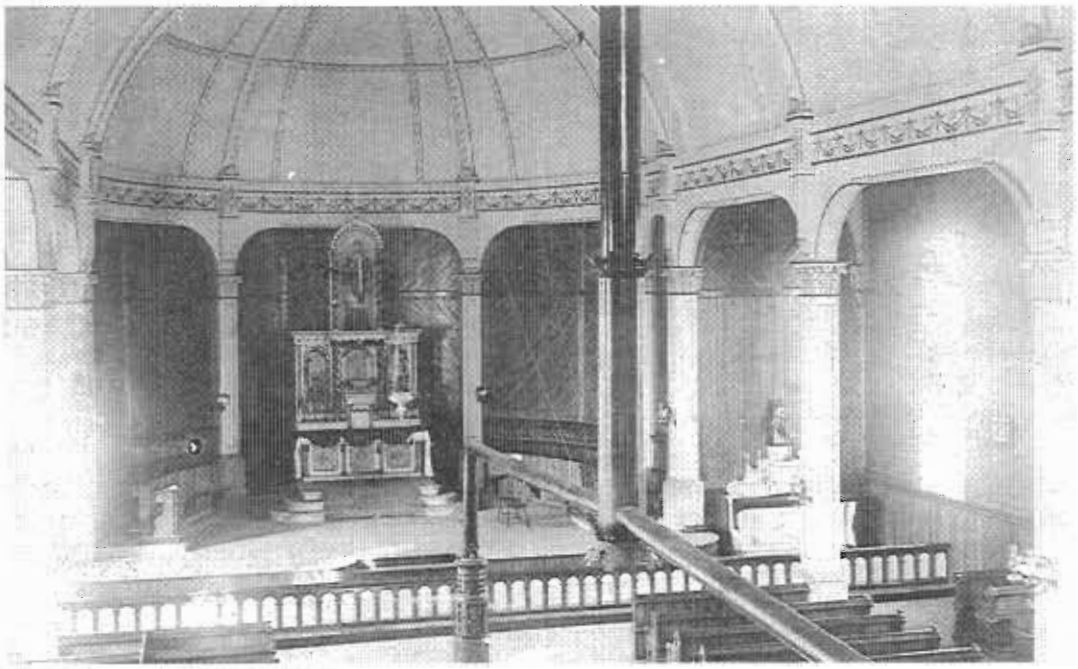
Il décédera après une courte retraite.

Autant sur terre à l'époque que maintenant au ciel, les gens de Saint-Timothée l'ont toujours tenu en odeur de sainteté.

Théophane Trudel, cinquième curé, 1956-1964

Il arrive à Saint-Timothée le 14 juillet 1956, à l'âge de cinquante et un ans. C'est sa première cure. Il arbore une longue feuille de route de services paroissiaux et d'aumônier diocésain de l'Action Catholique, de mouvements sociaux et religieux.

Il est de stature énergique, de style direct, bon ministre de Dieu et de l'Église. Il adore le plein air et profite de la proximité de la forêt, comme beaucoup de ses paroissiens.



L'intérieur de l'église, avant les rénovations des années cinquante, à l'époque du poêle à bois et des lampes à l'huile.

Sa connaissance des mouvements sociaux et son rayonnement antérieur lui permettent de rester près des gens et de restaurer ou d'activer les groupes communautaires. Il réorganise la Ligue du Sacré-Coeur, accompagnant les leaders dans la transformation des structures.

En 1959, le recensement, lors de la visite paroissiale, enregistre mille quatre-vingt-dix âmes et deux cent vingt-neuf familles. Trente et un mille trois cents hosties ont été distribuées à la balustrade ...une moyenne de trente-cinq communions par communiant. Le fameux «*Prions en Église*» est maintenant disponible, signifiant la mise au rancart du gros missel quotidien et vespéral.

Nous voilà en 1962, la préparation de Vatican II bat son plein. La fréquentation des offices continue de remplir l'église. Le jeûne eucharistique, à partir de minuit, n'est plus obligatoire.

La révolution tranquille s'amorce. Dans chaque foyer, le règne de la télévision débute. À la fin de son mandat, les écoles de rang disparaissent, s'effaçant devant la régionalisation de l'éducation. La Commission scolaire Normandie prend lentement place sur le territoire.

Ses tâches d'administrateur sont très lourdes. Des rénovations urgentes s'imposent à l'église, au presbytère, aux dépendances et au cimetière.

Adieu fournaise à bois et grands tuyaux ! Adieu corvées de bois de chauffage et d'entretien du poêle par le bedeau ! Un système de chauffage à l'huile contribue au confort et permet d'ajouter, en permanence, deux nouvelles rangées de bancs au centre de la nef.

17 décembre 1958.

L'église de St-Timothée endommagée par le feu

Grand'Mère, (DNC) — Des dommages, évalués aux environs de 15,000. ont été causés récemment à l'église de St-Timothée, d'Héroux ville, par de la fumée et de la suie, le tout dû à un tuyau défectueux.

Quand le sacristain, M. Gérard Pellerin, entra dans l'église un peu avant l'heure de l'Angelus, il constata qu'une épaisse fumée venait de la cave; ne pouvant pénétrer à la cave, vu la densité de la fumée, il interrompit immédiatement le courant électrique, par mesure de prudence. Il avertit ensuite M. le curé Théophane Trudel; tous deux purent constater qu'il n'y avait pas de flamme. Quand la fumée fut suffisamment dissipée il a été découvert que le tuyau conduisant à la cheminée était rempli de suie, et qu'à cause de cet obstacle la fumée se dirigeait ailleurs.

L'intérieur du temple a été fort endommagé par la fumée, à tel point qu'il faudra faire un grand ménage avant que l'église puisse de nouveau être utilisée. Il y a tout lieu de croire que la messe de minuit ne pourra être célébrée dans l'église.

Le Nouvelliste,
17 décembre 1958

Première messe du Rév. Père Grégoire Gervais o.m.i., le 25 juin 1956. À cette époque, de magnifiques peintures ornaient les murs de l'église.

Le 16 décembre 1958, une fumée huileuse saupoudrant de la suie a endommagé l'intérieur de l'église et de la sacristie ainsi que les statues, les peintures, le chemin de croix et l'ameublement. La Fabrique charge J.-Z. Pelland, studio de décoration de Sherbrooke, de nettoyer, réaménager et refaire la décoration de l'intérieur de l'église.

La statue de Saint-Timothée y avait perdu le rouge de sa chasuble épiscopale.

Notre saint patron nous est revenu, revêtu de ses vêtements d'apparat, couleur or. Les peintures qui ornaient le choeur, faute d'être restaurées, ont été éclipsées par des dessins hiératiques, fleurs de lys et banderoles.

Abîmé par la fumée, l'orgue doit également être restauré. La chaire mobile disparaît ...on ne l'a d'ailleurs jamais retrouvée ! Malgré le règlement des assurances, la Fabrique s'endette à nouveau ...et pour longtemps.

Devant la nécessité d'agrandir le cimetière, on avait opté d'abord pour son déplacement, route 19B. Sur un terrain plus adéquat, disait-on. L'attachement au site, les inconvénients de la traversée de la route et du chemin de fer ont raidi les positions. On a finalement voté pour un agrandissement.

L'abbé Théophane nous quitte avec regret le 18 juillet 1964. Sa ménagère, Marie-Laure Boucher, institutrice et organiste, l'accompagne vers Sainte-Ursule. Le curé Trudel avait abattu un travail énorme comme pasteur, ministre du culte et responsable de la Fabrique.

Le grand respect pour la dernière demeure de nos aïeux n'a jamais fait défaut chez les gens de Saint-Timothée.

Une simple proposition visant à la déplacer a su provoquer une véritable levée de boucliers dans la population.

On a finalement opté pour un agrandissement du site existant situé à l'ombre du clocher paroissial.

Alexandre Massicotte, sixième curé, 1964-1973

Âgé de quarante-neuf ans, il nous est arrivé le 21 juillet 1964. Il en était à sa première cure. Tout un changement pour ce pasteur qui a rayonné par tout le diocèse comme professeur, vicaire et aumônier de l'Action Catholique et de groupes sociaux ou humanitaires. De nature affable, prédicateur convaincant, très ponctuel à tous les rassemblements, il s'intègre facilement à sa communauté dans tous les domaines.

Très significatif que le complexe sportif porte le nom de Centre Alexandre-Massicotte !

C'est sous son initiative que débute le bulletin paroissial ...mémo hebdomadaire, vrais documents d'archives. La chorale suit des cours de solfège et de chant. La bibliothèque locale, alimentée par le bibliobus, est d'abord logée à l'arrière de l'église, dans le tambour. Elle déménage ensuite à la sacristie. Les agenouilloirs des bancs de l'église sont enfin rembourrés.

Signe des temps, malgré l'avènement des messes rythmées, l'ajout de l'office du samedi soir, des messes de minuit à l'école et des cérémonies liturgiques en français ...avec le célébrant maintenant face au peuple, les jeunes cessent graduellement la pratique religieuse et délaissent la fréquentation du temple. Les adultes les suivent progressivement.

La Fête-Dieu se célèbre quelques années en soirée. Les Quatre-Temps, les Quarante-Heures et la Saint-Marc sortent de nos traditions. Les jours fériés d'aujourd'hui étaient généralement des fêtes légales chômées et précédées d'un jour maigre (sans viande) et de jeûne. Le carême, quarante jours de jeûne et d'abstinence, n'exige plus cette pratique et sera centré sur le partage, la générosité à la quête et les rencontres de réflexion.

Les écoles de rang disparaissent, c'est le début des commissions scolaires régionales Mauricie et Normandie. Le nouveau catéchisme provoque un grand enthousiasme chez les enfants et leurs professeurs en cheminement. Les parents ont souvent des jeunes à l'enseignement traditionnel et à la catéchèse.

Lors d'une campagne de la Fédération des Oeuvres, devenue maintenant Centraide, un laïc, Josaphat Gervais, responsable régional de l'événement, prêche aux messes dominicales.

C'est le début des célébrations pénitentielles communautaires. Des laïcs collaborent au choeur, comme ministres de la parole, et distribuent la communion. La vente de porte-à-porte des revues religieuses et missionnaires disparaît graduellement. Les visites des écoles par des propagandistes missionnaires et religieux ne sont plus au calendrier des activités.

Fin décembre 1970, des mesures spéciales sont prises pour résorber un déficit important. Les marguilliers font cinq rencontres de rangs et du village pour trouver des suggestions opportunes pour les finances et la vie paroissiale.

Le soixante-quinzième anniversaire de l'arrivée du premier prêtre permanent, en 1972, donne lieu à de grandes festivités où le curé prend beaucoup d'initiatives.

Au presbytère, Édouardina Fournier-Naud, enseignante, et Anita Pesant, originaire de Saint-Timothée, ont accompagné et facilité la vie du curé Alexandre Massicotte. Il nous a quittés pour Sainte-Geneviève en décembre 1973.

Il a temporairement été remplacé par l'abbé Louis-Philippe Robichaud.

Henri-Paul Massicotte, septième curé, de 1973 à aujourd'hui

Il est né à Saint-Stanislas en 1919. Après des études théologiques au Grand Séminaire de Trois-Rivières et sa graduation comme bachelier ès arts à l'Université Laval, il est ordonné prêtre en 1946.

Durant seize ans, au Séminaire de Trois-Rivières, il cumule des responsabilités académiques. Régent chez les jeunes, professeur d'histoire et titulaire en Éléments latins tout en devenant vicaire dominical, il assiste l'aumônier diocésain de la JEC et le prêtre responsable du Lac-en-Coeur.

En 1962, il entreprend une carrière dans la Pastorale scolaire en Mauricie tout en acceptant d'être desservant à Saint-Roch-de-Mékinac. Une autre obédience l'appelle à la desserte de Saint-Hubert de La Tuque pendant près de quatre ans où il développe cette communauté chrétienne.

Le 24 janvier 1974, il devient Pasteur de la paroisse. Ce déplacement le rapproche de ses parents. Il peut désormais les visiter chaque dimanche.

Tout au long de ces années, il doit réaménager, restaurer, entretenir les biens quasi centenaires de la Fabrique. Il s'occupe du nettoyage, de la peinture et de l'isolation, tout en voyant à l'agrandissement du cimetière existant.

Bon planificateur, il a su s'entourer de marguilliers administrateurs bénévoles. Sous son règne, il n'y a plus de bedeau ni de ménagère attitrés. Il a mené à terme plusieurs projets gouvernementaux. Ses prévisions budgétaires l'amènent à présenter des rapports financiers très équilibrés. Progressivement, il parvient à éteindre la dette de la Fabrique.

Le bulletin paroissial est monté fidèlement chaque semaine, en complément de son message pastoral. Ses fidèles pratiquants ont toujours admiré en lui son respect de la dignité de la personne, son souci des âmes et la continuité de son message.

Fervent pèlerin depuis 1951 vers Rome, Lourdes ou la Terre Sainte, l'abbé Massicotte est un grand observateur et amant de la nature et du plein air. Ses moments de solitude, de recueillement et de vacances, il les consacre à son chalet du Lac-à-Beauce, son petit coin de paradis.

Il a le privilège de faire équipe avec quelques religieuses, Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, pour l'accueil au presbytère, la Pastorale scolaire, la tenue des livres et des registres.

Plusieurs organismes religieux et communautaires reçoivent attention, assistance et collaboration. Il peut compter sur la Zone pastorale pour y travailler en équipe. Lien d'appartenance, échange, coordination, c'est un véritable lieu d'approfondissement en ces années de vieillissement de notre clergé et de renouveau charismatique.

Avec le départ du curé Massicotte, la boucle serait bouclée quant à la présence, au presbytère, d'un pasteur permanent et à plein temps.

Curieusement, après cent ans d'histoire, la paroisse Saint-Timothée retournera probablement à l'époque des premiers prêtres desservants ...à l'instar de plusieurs autres communautés paroissiales du diocèse.

Il est remarquable de constater que nos curés nous sont arrivés passablement jeunes ...et qu'ils en étaient tous à leur première cure. Fortement scolarisés, ils apportaient dans leurs bagages des expériences peu communes, autant au niveau pastoral que communautaire.

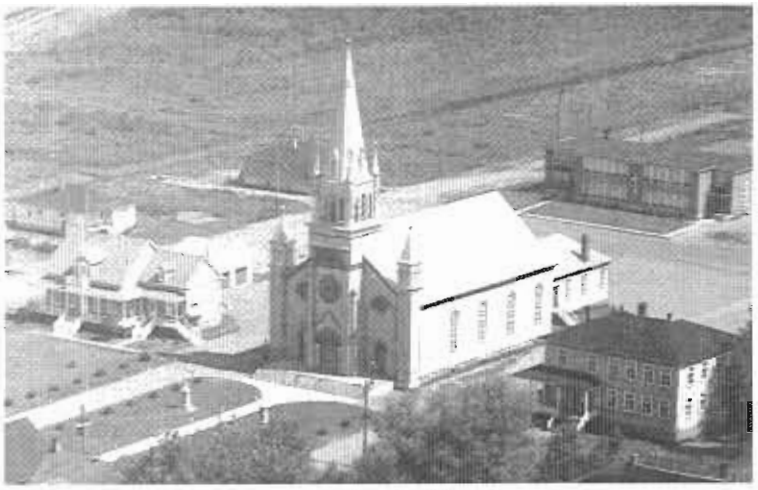
Nous devons ici rendre un hommage tout particulier aux évêques visionnaires qui se sont succédé à la gouverne du diocèse des Trois-Rivières.

Les Laflèche, Cloutier, Comtois, Roy, Pelletier, Noël et Veillette, autant par leurs visites périodiques que par leur participation aux événements significatifs de la communauté, ont grandement collaboré à l'évolution spirituelle, individuelle et collective, de nos paroissiens.

Moins flamboyant que les curés et les évêques, mais tout aussi efficace, nous devons quand même souligner le travail incessant du *personnel de soutien*, bénévole ou rémunéré.

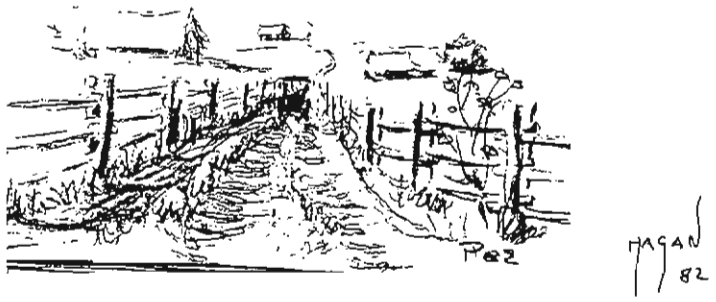
Vicaires, ménagères, bedeaux, sacristines, choristes, sonneurs de cloches, organistes et marguilliers, tous ont contribué, par leur dévouement inlassable, à instaurer et à maintenir les traditions chrétiennes au sein de leur communauté.

Repères...



1897	*Construction de la première chapelle.*
1897, 21 novembre	*Arrivée de l'abbé Héroux, premier desservant résident.*
1897, 22 décembre	*Ouverture des premiers registres, pour la première sépulture, celle de Zélia Quessy à l'âge de 4 mois, fille de Délima Veillette et d'Eugène Quessy.*
1897, 30 décembre	*Premier baptême, celui de Marie Laura Edienne Magny, fille d'Urbain Magny et d'Humbéline Cadotte.*
1898, 2 juillet	*Visite de Mgr Laflèche à la mission, il mourra quelques jours plus tard, le 11 juillet, à Trois-Rivières.*
1898, 5 juillet	*Mariage de Richemont Duchemin et d'Azilda Trépanier.*
1899, 28 octobre	*Arrivée de l'abbé Charles-Olivier Sicard De Carufel, deuxième desservant.*
1899, 13 novembre	*Ouverture officielle du presbytère-chapelle.*
1900, 5 août	*Nomination des syndics, Onésime Cossette, Jean-Baptiste Auger et Adolphe De Langis.*
1902, 22 novembre	*Arrivée de l'abbé Maxime Masson.*

1903, 6 février	*Arrivée du curé fondateur, l'abbé Raphaël Gélinas.*
1903, 15 septembre	*Érection canonique de la paroisse Saint-Timothée.*
1904, 18 avril	*Ordonnance établissant un corps de marguilliers.*
1905, 8 mai	*Érection du chemin de la croix (église actuelle).*
1905, 20 juillet	*Bénédiction des premières cloches par Mgr F.-X. Cloutier.*
1911	*Arrivée de l'abbé Alexandre Lavergne.*
1914, 30 juin	*Érection de la confrérie du Saint-Rosaire.*
1928	*Arrivée de l'abbé Alphonse Lessard.*
1931, 22 août	*Arrivée de quatre religieuses, Soeurs de l'Assomption.*
1956	*Arrivée de l'abbé Théophane Trudel.*
1958	*L'intérieur de l'église est endommagé par la fumée.*
1964	*Arrivée de l'abbé Alexandre Massicotte.*
1973	*Arrivée de l'abbé Henri-Paul Massicotte.*



Le fameux compteur de confessions !

Le pasteur doit s'assurer que tous ses paroissiens 'font leurs pâques'. Pour ce faire, à chaque sortie du confessionnal, il avance le compteur d'un chiffre.

Clic, clic ...et le compte doit y être !

'Hors de l'Église, point de salut !'

En 1945, l'orgue 'Casavant' est venu remplacer le vieil harmonium, au coût de 3,600 $.

Notons également, à l'arrière plan, la fameuse rosace qui orne, avec grâce et distinction, la façade de l'église paroissiale.

Sr Angèle Adam, s.p.
1938 - 1987

Sr Berthe Ayotte, n.d.a.
1930 -

Sr Brigitte Ayotte, r.b.p.
1933 -

Sr Eugénie Ayotte, s.p.
1907 - 1993

Sr Fernande Ayotte, n.d.a.
1935 -

Sr Florisca Ayotte, n.d.a.
1901 - 1985

Sr Laura Ayotte, n.d.a.
1886 - 1978

Sr Pauline Ayotte, n.d.a.
1928 -

Sr Rachel Ayotte, n.d.a.
1939 -

Fr. Ernest Bergeron, s.g.
1908 -

Sr Florence Bergeron, s.n.j.m.
1912 -

Fr. Marcel Bergeron, s.g.
1921 -

Fr. Henri Bordeleau, f. s.c.
1879 - 1959

Sr J. d'Arc Bordeleau, c.n.d.
1917 - 1957

Sr Joséphine Bordeleau, s.p.
1888 - 1944

Sr Louisa Bordeleau, s.p.
1899 - 1952

Rév. Wellie Bordeleau, p.b.
1902 - 1964

Sr M.-Ange Brouillette, n.d.a.
1931 -

Fr. Yvon Carignan, s.g.
1918 - 1941

Sr Isabelle Carrier, p.f.m.
1911 - 1939

Oswald Crête, abbé
1920 - 1970

Sr Françoise Dessureault, a.s.v.
1915 -

Sr Gisèle Dessureault, cl.
1922 -

Fr. Normand Dessureault, f.i.c.
1924 -

Sr Hermance Duchemin, a.s.v.
1931 -

Fr. Denis Durand, s.g.
1932 -

Sr Jeannine Gagnon, m.i.c.
1924 -

Fr. Marcel Gauthier, s.d.b.
1934 -

Sr Colombe Gervais, f.j.
1925 -

Sr Estelle Gervais, a.s.v.
1932 -

Rév. Grégoire Gervais, o.m.i.
1929 - 1986

Sr Jeanne-Mance Gervais, s.p.
1930 - 1979

Joseph Gervais, abbé
1928 -

Sr Madeleine Gervais, f.j.
1930 -

Sr Marie Gervais, f.j.
1915 - 1992

Fr. Martin Gervais, s.g.
1918 -

Sr Simone Gervais, p.s.
1937 -

Sr Suzanne Gervais, f.j.
1912 -

Sr Albertine Goulet, s.r.
1927 -

Sr Gertrude Jacob, s.m.r.
1924 - 1988

Sr Angéline Lefebvre, p.s.s.f.
1908 - 1993

Sr Bernadette Lefebvre, s.j.m.
1911 - 1966

Sr Cécile Lefebvre, a.s.v.
1928 -

Sr Germaine Lefebvre, p.s.s.f.
1915 - 1974

Sr Gilberte Lefebvre, n.d.a.
1914 -

Sr Laure Lefebvre, s.c.o.
1909 - 1997

Sr Lucienda Lefebvre, n.d.a.
1920 -

Marcel Lefebvre, abbé
1920 -

Sr M.-Ange Lefebvre, n.d.a.
1916 -

Sr Raymonde Lefebvre, a.s.v.
1939 -

Sr Laurentine Léveillée, s.p.
1891 - 1937

Sr Annette Richard, f.j.
1901 - 1987

Sr Lucinda Richard, f.j.
1899 - 1993

Sr Rose-Alma Richard, f.j.
1895 -

Sr Stella Richard, f.j.
1907 -

Sr Bernadette Veillette, s.p.
1910 - 1983

Sr Blandine Veillette, o.p.
1907 -

Sr Germaine Veillette, s.p.
1906 - 1985

Rév. Martin-M. Veillette, o.p.
1908 - 1974

Rév. Maurice Veillette, o.m.i.
1912 -

Sr Rachel Veillette, a.s.v.
1914 -

Sr Irène Collins, a.s.v.
dir. de pastorale

Jean Paillé, abbé
prêtre résident

Fr. Irénée Bordeleau, f.s.c.	1881 - 1952
Sr Alma Quessy, p.s.s.f.	1887 - 1977
Sr Marie-Anne Quessy, p.s.s.f.	1890 - 1966

Abréviations désignant les congrégations...

a.s.v.	Assomption de la Sainte-Vierge
cl.	Claristes
c.n.d.	Congrégation de Notre-Dame
f.i.c.	Frères de l'Instruction Chrétienne
f.j.	Filles de Jésus
f.s.c.	Frères du Sacré-Coeur
m.i.c.	Missionnaires de l'Immaculée-Conception
n.d.a.	Notre-Dame Auxiliatrice
o.m.i.	Oblats de Marie-Immaculée
o.p.	Dominicaines de la Trinité
o.p.	Dominicains
p.b.a.	Pères Blancs d'Afrique
p.f.m.	Petites Franciscaines de Marie
p.s.	Précieux-Sang
p.s.s.f.	Petites Soeurs de la Sainte-Famille
r.b.p.	Religieuses du Bon-Pasteur
s.c.o.	Soeurs de la Charité d'Ottawa
s.d.b.	Salésiens de Don-Bosco
s.g.	Frères de Saint-Gabriel
s.j.m.	Servantes de Jésus-Marie
s.m.r.	Soeurs Marie-Réparatrice
s.n.j.m.	Saints Noms de Jésus et Marie
s.p.	Soeurs de la Providence
s.r.	Soeurs Rédemptoristines

Chapitre 3

La trame politique

Enfin, la Gazette officielle du Québec reconnaît et consacre la vie démocratique municipale après dix ans d'opiniâtres négociations.

Comment se sont déroulées les premières cabales et les élections ainsi que les délibérations? Quels ont été les premiers conseillers élus? Le Bien Public, journal de Trois-Rivières, affirme le 18 février 1910 que le maire Joseph Duchemin a été élu pour la septième fois. Lors de son départ, le même journal mentionne, le 3 février 1911, «*...qu'il avait été maire depuis l'érection civile, en 1904.*» Le Bien Public le confirmait également dans son édition du 15 février de l'année 1910.

De cette époque, aucun écrit n'a subsisté, malgré la loi obligeant la tenue d'archives municipales. Normand Gagnon a souvent répété que c'est son père, Ernest Gagnon, qui a exigé que des procès-verbaux soient rédigés, au tout début de son mandat, en 1914. Alphée Trépanier, premier secrétaire-trésorier, avait apporté les archives à son successeur, Josaphat Gervais, dans une poche de jute. Il lui confessait, à cette occasion, que c'était tout ce qu'il avait comme documents officiels ...aucun n'était antérieur à 1914.

Pourtant, Alphée Trépanier devrait être le premier titulaire de ce poste, étant déjà domicilié dans notre paroisse en 1903, chez Nestor Roberge. De tradition, le secrétaire-trésorier de la municipalité occupait la même fonction à la commission scolaire, et M. Trépanier remplissait effectivement cette responsabilité dès le début de notre commission scolaire en 1904.

Des faits reliés à certaines décisions comme la création d'une caisse populaire, demeurée inopérante en 1912, dont il était membre de l'équipe de fondation, nous laisse supposer qu'il était déjà à ce poste à cette époque, puisqu'on l'avait menacé de lui faire perdre son poste s'il ouvrait officiellement la caisse.

Les fondateurs avaient eu le temps de bien se préparer à l'éventualité. Ils attendaient les érections canonique et civile depuis 1898. On n'improvisait pas, les arrondissements municipaux et scolaires étant déjà formés : *no 1, village à route Lefebvre — no 2, bas du rang Saint-Pierre et route du Lac — no 3, haut du rang Sud et route Paquin — no 4, Bas rang Sud et route Lefebvre — nos 5 et 6, Haut rang Saint-Pierre, route Proulx, rang Saint-Moïse et les rangs de Mékinac — no 7, Grande Ligne et route Garneau.*

Le système de taxation existait déjà avant la division des territoires de Saint-Tite, de Saint-Narcisse et de Saint-Jacques-des-Piles, cette même partition qui a donné naissance à la paroisse de Saint-Timothée.

Les premiers magistrats ont dû répondre aux attentes collectives et nommer des officiers responsables des travaux publics, chargés de rendre les routes carrossables, hiver comme été. Ils devaient également procéder à la nomination des inspecteurs agraires et des cours d'eau ainsi qu'attester la liste des jurés. Des responsables devaient aussi être mis en place pour la protection, la paix et l'assistance publiques, l'hygiène et la santé.

Premier magistrat, Joseph Duchemin avait cinquante-sept ans lors de son élection. Il est le premier à signer, en novembre 1897, la liste des requérants pour garantir un mode de subsistance au futur curé. Il est également délégué à l'Évêché pour la présenter à Son Excellence. Il est aussi le premier à promettre la somme généreuse de cinq dollars sur cette répartition... c'était plus que la moyenne ! Il est marguillier dès le début, quand tout est à construire. Il fait également partie de la chorale lors de la première messe de minuit. En septembre 1904, malgré ses multiples occupations, sa terre de soixante arpents est déjà totalement défrichée.

M. Joseph Duchemin, premier maire, 1904 - 1913.

Marié à Eléonore Thiffault, il est à la tête d'une lignée bien enracinée à Saint-Timothée. Sur treize enfants, neuf se sont établis aux alentours.

La minuscule gare Duchemin, desservant le rang Saint-Pierre, avait été baptisée en son honneur ...notre premier magistrat ayant occupé le poste de contremaître lors de la construction de ce tronçon de ligne.

La famille Duchemin a toujours démontré une préoccupation pour la scène politique municipale, ayant fourni cinq membres au conseil, dont deux maires. Une arrière-petite-fille, Martine Duchemin, préside la Commission scolaire Normandie depuis 1994.

Un autre Duchemin, Bernard, de la lignée de Fortunat, occupera également la mairie de Saint-Timothée.

— *Nos élections municipales ont été calmes. Nous regrettons de voir disparaître une vieille figure, le 'Père Duchemin', comme nous sommes coutumiers de l'appeler. Nous comptions le voir président du conseil, mais le verdict populaire nous gardait une surprise* », relate Gisèle Trépanier, correspondante au *Bien Public.*

—*Notre consolation,* écrit le même journal, *c'est de voir M. Joseph Duchemin dignement remplacé par un jeune homme plein d'énergie et de jugement, rempli aussi de bonne volonté qui continuera les saines traditions de son prédécesseur. Notre nouveau maire, j'ai nommé Ernest Gagnon, riche marchand, jouit de l'estime générale de ses concitoyens.* »

M. Ernest Gagnon, maire de 1914 à 1918.

Ernest Gagnon s'est établi, dès 1897, avant la vingtaine, au coeur du village, en face de l'église. Derrière son comptoir, témoin de toutes les conversations de la *ligue du vieux poêle*, il se trouve bien placé pour recueillir les commentaires et accepter les récriminations de ses coparoissiens. Il savait tout des familles pionnières. Situation financière, habitudes de consommation, revers et succès de chacun, il n'y avait plus de secret pour lui.

Entreprenant, jovial, joueur de tours, il était très attentif à sa famille. Il a été un des rares hommes à vivre constamment avec les siens durant toute la première moitié du vingtième siècle.

Marié à Florence Trudel, en 1901, et père de trois jeunes enfants, il est tôt éprouvé par la perte de sa femme, précieuse collaboratrice. Il accède à la mairie de Saint-Timothée la même année où il se remarie avec Marie-Louise Veillette. Ils agrandissent la famille, développent le patrimoine et rendent de multiples services à la communauté. Sa femme s'implique dans le Cercle des Fermières sur les plans local et régional. Son fils Normand seconde son père dans l'entreprise et ses filles ont tour à tour enseigné aux enfants de la paroisse.

Son règne coïncide avec le début de la première guerre mondiale, période d'insécurité chez la jeunesse et difficultés d'approvisionnement chez les commerçants. Identifié rouge foncé, il a le bonheur de voir W. L. Mackenzie King longtemps au pouvoir. C'est donc plus facile pour lui de naviguer à travers les perturbations de la vie politique. À Québec, c'est la création de nouveaux ministères dont la Voirie en 1914 et les Affaires municipales en 1918. Les chemins et les routes étant sous la responsabilité des propriétaires de *fronton*, les réquisitions pour dommages aux automobiles sont devenues monnaie courante, créant une véritable panique. Dès 1915, le maire «*...est autorisé à prendre arrangement pour réclamations réparties de bris d'automobile au montant de dix piastres*» !

Gaston et Jeannine Gagnon, près de la voiture d'Ernest, en 1928.

Prendre le chemin, expression populaire pour *faire faillite*, est-ce le sort réservé aux propriétaires dont le fronton serait accidenté ?

La *maîtresse* Thérèse Bordeleau-Périgny, à l'époque où elle enseignait au rang Sud, devait parfois se rendre à l'école en s'accrochant aux clôtures de perches pour avancer dans la terre glaise.

Les coulées, profondes à l'époque, sont reliées par des ponts très étroits. On commence à demander un chemin de macadam au village. En 1915, le maire Gagnon et Eugène Carré ont chacun leur voiture, des *Ford à pédales.*

Viennent ensuite les longues transactions pour négocier le passage des lignes de transmission. Il faut aussi voir à la pose de poteaux pour l'éclairage des rues et le transport de l'électricité. Ces développements rapides font partie d'un contentieux qui exige une disponibilité quotidienne et une grande expertise pour la préparation des plans d'affaires.

À la fin de son mandat, «*...le conseil statue et ordonne un règlement pour prohiber tout espèce de jeux et l'existence de maison (sic) de jeux : tables de pool et de billard.* »

En 1918, la population de notre paroisse naissante a dû payer un lourd tribut à la grippe espagnole. C'est une époque particulièrement difficile à traverser ...contagion, quarantaine, deuils, inquiétude. De plus, la fermeture de plusieurs chantiers entraîne une hausse significative du chômage.

M. Alfred Bordeleau, maire de 1919 à 1923.

Alfred Bordeleau s'est établi au rang Sud. Il a d'abord épousé Philomène Gervais puis a reconvolé en justes noces avec Résilma Gervais.

— Plus tard, il s'installera dans le bas du rang Saint-Pierre, côté est, sur le lot qu'accidente la montagne à Vermette. Il laisse le souvenir d'un homme très estimé, pondéré et de grand jugement », racontent des notes biographiques.

Véritable leader, il s'est opposé avec opiniâtreté à la création de la nouvelle municipalité. Son âme était déchirée entre ses aspirations politiques et sa soumission respectueuse à l'autorité religieuse, cette dernière favorisant ouvertement la naissance d'une nouvelle paroisse ...jusqu'à se rendre à l'Évêché en pleurs !

Entrepreneur forestier, il siégeait au conseil dès le début puisque des documents attestent qu'il y a été présent pendant vingt-trois années, dont les cinq dernières comme maire. Il fut aussi président de la Commission scolaire.

Dès sa première réunion, le conseil, toujours responsable de la santé, par un règlement décrète que :

—...la vaccination et la revaccination, contre la grosse picotte (variole), seront obligatoires pour toutes les personnes qui se trouvent sur le territoire. En conséquence, après quarante-huit heures de l'entrée en vigueur dudit règlement, toute personne se trouvant dans la municipalité, qui ne pourra pas établir qu'elle a été vaccinée sans succès dans les six mois précédents, sera passible d'une amende de cinq dollars et aussi d'une amende additionnelle de un dollar pour chaque jour qu'elle aura omis de se faire vacciner (...). Toute personne devra exhiber au secrétaire-trésorier, lorsqu'elle sera requise, un certificat d'un médecin dûment qualifié pratiquant dans le Bas-Canada (...). Toute personne qui n'aura pas les moyens de payer s'adressera à son médecin de famille en attestant de son incapacité de payer et se fera vacciner aux dépens de la municipalité. »

Le gravelage des chemins se fait systématiquement pour la sécurité des automobiles et des autobus. On a dû emprunter pour faire la réfection des routes passantes. La route Paquin, le village et la route Berthiaume sont les voies qui relient Notre-Dame-des-Anges à Grand-Mère.

Le conseil «*...délègue son maire et un conseiller auprès du député provincial afin que la route Paquin et le fronton du rang Sud soient déclarés route régionale ou... (...) de les donner au gouvernement en raison de cent dollars du mille si ce dernier ne prend pas à sa charge l'entretien de tous les chemins améliorés de la paroisse.* »

Le gravier vaut dix centins la verge cube au *pit de gravelle* du rang des Pointes, propriété d'Ernest Gagnon.

M. Nestor Roberge, maire de 1924 à 1928, puis de 1939 à 1941.

Originaire de Saint-Stanislas, Nestor Roberge est issu d'une famille de neuf enfants. À vingt-deux ans, en compagnie de son père et de ses frères, il bâtit sa maison et son magasin dans la ligne du futur terrain de la fabrique. Les Gagnon et les Roberge sont-ils déjà en compétition par cette levée simultanée de leurs bâtiments ? Ils avaient appris de même source, à l'Évêché, où ils avaient tous deux de la parenté, que l'église s'érigerait bientôt près du chemin de fer.

À Saint-Stanislas, en 1902, il épouse Eugénie Lafrance, précieuse collaboratrice. Après douze ans de mariage, ils espèrent toujours un héritier. Jean-Louis et Paul viennent enfin égayer leur foyer. Très tôt, ils s'initient au commerce et aux affaires publiques. C'est un homme d'affaires et d'action qui fait progresser à la fois sa localité et son entreprise.

Les difficultés s'accumulent dès le début de son mandat. Le rang Saint-Moïse est acheté, lot après lot, par la *'Laurentide Pulp & Paper'*, future *'Consolidated Bathurst'*. Le chemin est rebaptisé route Laurentide, dans les procès-verbaux. C'est le grand dérangement pour des dizaines de familles, le départ d'un moulin à scie, le déplacement d'une école. C'est aussi l'accès à une route où demeurent encore quelques familles récalcitrantes ...et une voie menant à Saint-Tite. L'affiche «*CHEMIN PRIVÉ*» ,plantée par la *'Laurentide'*, ne disparaîtra qu'après des années d'insistance de la part des membres du Conseil municipal.

Une dépression économique se profile avec son cortège de reprises de terres et de taxes dues. Certaines familles ne pouvant plus assumer les frais d'hospitalisation, plusieurs factures s'entassent, pour paiement, sur la table du conseil. Il arrive parfois qu'un compte refusé prenne la direction du Conseil de Comté.

L'équipe municipale impose des licences sur les corps de métier et oblige les magasins à fermer le dimanche.

> *— Attendu que le Gouvernement fédéral impose le respect du dimanche, attendu que cette loi est souvent enfreinte dans la paroisse, il est statué qu'à l'avenir, il sera strictement défendu de vendre ou d'acheter tout article de marchandise sèche, grosserie, ferronnerie, etc. Les restaurants pourront cependant vendre, le dimanche, les articles qui ressortent du restaurant. Le présent règlement, pour des raisons sérieuses pourra être enfreint, et ce, sur avis du curé.*
>
> *Adopté unanimement.* »

Le conseil impose des taxes à tous les commerçants et colporteurs, avec la règlementation appropriée. C'est tout un début de règne pour un maire marchand général. Un contrat est signé avec *'Electric Service Corporation'* pour l'éclairage du village et le maintien de l'appareillage nécessaire à la transmission et la distribution du courant électrique, pour l'éclairage comme pour les besoins industriels. L'installation des poteaux et l'émondage des arbres, sur ces routes étroites, sont cause de fréquents malentendus, surtout que les *boss* sont d'expression anglaise. «*Sorry, I don't speak french !*»

Le secrétaire-trésorier gagnait bien son salaire de douze dollars cinquante par mois. Comme pour préparer un contrat de huit pages manuscrites, au procès-verbal du 3 octobre 1927, et faire ensuite respecter toutes ces ententes. Les premiers utilisateurs domestiques n'avaient que leur entrée et quatre lumières d'éclairage. Le taux minimum du contrat des particuliers est fixé à un dollar par mois. Le kilowatt-heure valait dix centins.

Une réquisition est acheminée à la *'Canadian National Railways'* pour l'installation d'une gare et d'un agent résident. En mars de l'année suivante, la gare devait être construite puisque «*...demande a été faite à la dite compagnie d'installer une lumière dans la salle de la station, du hangar et à l'extérieur*». Ce voeu n'est exaucé que plusieurs années plus tard. «*...le conseil demande aussi une station chauffée, à la gare Duchemin, dans le rang Saint-Pierre.*»

Et tous ces changements en quatre ans ! La municipalité grandit vraiment au rythme de ses bâtisseurs.

M. Édouard Paquin, maire de 1929 à 1930.

Né à Saint-Ursule le 3 août 1859, Édouard Paquin épouse Joséphine Thiffault en 1883, à Saint-Tite. Établis au rang Sud, en 1903, avec leur famille de treize enfants, ils cultivent les trente arpents défrichés. Il est élu président de la Commission scolaire locale en 1907. Patriarche énergique, il se soucie beaucoup du bien commun en ces temps de crise économique. Sous l'incitation des instances politiques pour remédier au chômage, le conseil emprunte deux mille dollars pour des travaux publics.

Contradiction ! Le gouvernement provincial, tout en disant vouloir lutter contre le chômage, menace de fermer la pépinière de Saint-Jacques-des-Piles, au grand dam des conseils municipaux du coin. C'est en délégation que les maires et les conseillers se rendent faire pression à Québec. Grâce à leur insistance et à leur détermination, des dizaines de précieux emplois saisonniers seront sauvegardés.

Sous l'autorité de ce conseil, la municipalité fait d'immenses progrès. Jusqu'à faire ouvrir les chemins d'hiver avec une *pelle à cheval.* Ce qui amène un nouveau règlement :

> *— ...d'interdire la raquette, dans la neige molle, avant le passage de la gratte sous peine d'amende de pas moins de une piastre et pas plus de cinq piastres.* »

Une demande est envoyée au gouvernement pour un prêt garanti permettant l'achat de grains de semence afin que les cultivateurs puissent ensemencer leurs terres en ces années consécutives de disette et de famine.

Sous son règne, Onésime Cyr est embauché comme gardien de la paix, remplacé un peu plus tard par Aimé Cyr. Des problèmes d'errance de chiens dangereux ou négligés sont portés à l'attention du maire et des conseillers. Ceux-ci devront prendre des moyens particuliers pour rétablir la sécurité.

Au cours du printemps 1929, l'ancienne école du village est reconvertie en salle publique. Elle servira dorénavant aux séances du conseil et aux autres activités communautaires.

Les assemblées contradictoires ponctuant les élections fédérales et provinciales sont tenues à la salle municipale.

Elles continuent de diviser, d'une manière parfois agressive, les *Bleus* et les *Rouges.* À un point tel que le conseil n'aura d'autres choix que de les interdire, afin d'éviter tout chahut ...et les batailles qui s'ensuivent !

Édouard Paquin se retire de la vie politique à l'âge de soixante et onze ans. Il avait ainsi plus de temps à consacrer à son bon ami le curé Lessard qui lui rendait souvent visite au rang Sud. Il rendit l'âme à Saint-Timothée, le 13 janvier 1941.

M. Joseph-Henri Duchemin, maire de 1931 à 1936.

Joseph-Henri Duchemin, fils de Joseph Premier, était cultivateur. Être un bon *Bleu,* sous le règne de Duplessis, c'est tout un atout! Avec Antoinette Rivard, il élève sept enfants dans sa maison du rang Saint-Pierre. Il préside également les destinées de la Commission scolaire, de 1917 à 1919.

Avec ténacité, il aidera sa municipalié à traverser six autres années noires. Quatorze propriétés devront être vendues pour trois ans d'arrérages de taxes. En janvier 1932, on recense quarante chômeurs mariés et dix-neuf célibataires. Il est prédit, en séance du conseil, que ce nombre doublera un mois plus tard. Les édiles municipaux supplient le gouvernement de surseoir au remboursement des arrérages des rentes seigneuriales des cultivateurs locaux.

Des permis de coupe —dix cordes de bois franc de quatre pieds— pour chacune des quarante-sept familles mentionnées par le conseil sont expressément demandés.

Partenaire d'ententes gouvernementales, l'équipe municipale planifie des travaux pressants comme la construction de ponts, la réparation de chemins de terre et la réfection de la salle municipale.

— Il a été convenu à l'unanimité que les chômeurs travailleurs remboursent eux-mêmes sur leur salaire légal 50% que cette municipalité sera appelée à payer à la Commission du chômage public et que copie de la présente résolution soit adressée au sous-ministre, directeur des secours contre le chômage pour approbation. »

— ...après certaines remarques faites par M. le Maire, les membres du Conseil sont unanimes à déclarer que toute personne indigente qui refuse du travail et qui peut travailler devra demander son pain de porte en porte et expliquer les raisons qui motivent son refus de travailler. »

Des démarches sont entreprises auprès du premier député Jos Alphida Crête du nouveau comté de Laviolette «*...afin que le gouvernement du Québec accorde, le plus tôt possible, la somme de dix mille dollars, tel que convenu, pour enrayer le chômage.* »

M. Alex Drouin, maire de 1937 à 1938.

Fromager de carrière, Alex Drouin est originaire de Saint-Narcisse. Il s'établit sur une bonne terre du rang Saint-Pierre avec son épouse Rosanna Dessureault, en 1924. La famille comptait quatre enfants dont un, Germain, a repris la ferme familiale.

Issu d'une famille politisée, il complète deux termes à la mairie. Il doit être persuasif et obtenir consensus pour refaire les routes ...autant vers Saint-Narcisse que dans la direction de Garneau. C'est bien nouveau, moderne même, que de contracter les travaux publics avec de la machinerie mécanisée. On réitère la demande d'un *chemin de goudron* au village. Devant les besoins des citoyens sans terre à bois, une missive est expédiée au Ministère des Forêts pour que la municipalité obtienne une réserve forestière.

De grands débats s'entretiennent pour démolir, vendre, réparer ou reconstruire la salle publique ...le tout dépendant d'un possible octroi.

— *À l'élection 1938, mon père s'est représenté,* se remémore sa fille Gisèle. *Nestor Roberge s'est amené sur les rangs à la dernière minute ...un p'tit coup de politique. Lors du dépouillement, les votes étant du même nombre dans les deux clans, une autre personne est autorisée de voter. Le tout a versé du côté de Nestor Roberge. On l'a donc appelé le maire à la queue courte. Pour mon père, ça été une grande blessure.* »

Le maire Roberge devra composer avec un nouveau secrétaire-trésorier, Jean-Marie Trépanier. Ce dernier succède à Josaphat Gervais, en février 1939.

C'est le début de l'autre guerre mondiale. Nos agriculteurs sont affligés par la grêle, les sauterelles et la pyrale du maïs, celle-ci menaçant de devenir un véritable fléau. Le conseil est de nouveau obligé de demander une assistance financière pour le don de graines de semence variées et des politiques concertées visant à enrayer les malheurs affligeant les cultures de blé d'Inde.

Le projet de la route 19B (route 153) se précise. C'est une urgence que de dégager le village du trafic régional et d'éviter des traverses à niveau. Les représentations concertées se font de plus en plus pressantes.

M. Lucien Brouillette, maire de 1942 à 1959.

Né dans le rang Saint-Pierre en 1896 et baptisé à Saint-Tite, Lucien Brouillette est issu d'une des plus anciennes familles terriennes dont le lot avait été acheté de George Benson Hall. En septembre 1895, la résidence de son père, Louis, avait servi de lieu de rassemblement pour les réquisitionnaires d'un décret canonique.

En 1923, à Saint-Séverin, il épouse Rosa Lefebvre. Il y demeure deux ans tout en tenant magasin. Il revient travailler au bureau de poste et au magasin général de Nestor Roberge. Il *fait de l'assurance* à Trois-Rivières et se retrouve ici, comme contracteur. Il retourne sur la ferme de son père tout en étant cantonnier. De forte constitution, homme de décision et de bonne entente, il devait être efficace pour ces travaux durs et les consensus à établir par les propriétaires de fronton.

De ses douze enfants, quelques-uns s'établissent près de lui, favorisant ainsi une vie familiale intense. Jouissant d'une grande disponibilité, leur père fut conseiller de 1936 à 1939 et par la suite maire pendant dix-sept ans. Quatre

générations de Brouillette ont cumulé vingt-cinq années au service de leur corporation municipale... Louis, père de Lucien, Albert, fils de Lucien et Justin Ayotte, un petit-fils.

Les récoltes de foin et de grain demeurent médiocres, au grand désespoir des agriculteurs. Le gouvernement doit venir à la rescousse des sinistrés qui crient au secours. Afin de réussir à ensemencer les terres, le conseil commande cinq mille livres de graines et cinq cents poches de patates de semence, le tout devant être livré par le train.

Une loi provinciale permet aux municipalités de règlementer les dommages causés par les chiens aux humains et aux bêtes. Une taxe annuelle est imposée et des amendes sont prévues. Un inspecteur y est attitré.

Le projet de protection d'incendie plus adéquat est enfin accepté. Un camion militaire de la Défense nationale est acheté ainsi que deux mille pieds de boyaux.Un terrain est acquis pour le service des vidanges.

Le maire Brouillette se fait complice d'une équipe de bénévoles dans le but de créer l'OTJ (Oeuvre des Terrains de Jeux).

Tenace, il réalise, en cours de mandat, deux rêves très chers. Le rang Saint-Pierre et le rang Sud sont raccordés au système téléphonique en 1946. L'asphalte recouvre enfin le rang Saint-Pierre, le 17 septembre 1955.

Ce magistrat avait vite appris que les rapports directs avec les instances gouvernementales étaient beaucoup plus efficaces que la correspondance habituelle. Les hommes politiques le connaissaient bien et les fonctionnaires le voyaient venir !

Le maire Brouillette est décédé à Saint-Tite, au Foyer Mgr Paquin, en 1975. Son fils Albert occupe toujours la maison paternelle bâtie par son grand-père Louis.

M. Bernard Duchemin, maire de 1959 à 1963.

Bernard Duchemin est le fils de Fortunat et le petit-fils de Joseph Premier. Après de longs séjours à l'extérieur pour son travail en forêt, il occupe un poste plus sédentaire, au bureau de la *Consol,* étant ainsi plus près des siens.

Sa grande connaissance du territoire fait de lui un homme de toutes les situations. Il s'orientait beaucoup mieux dans le bois que sur nos routes de campagne et de ville, même avec une carte routière.

C'est un grand maître-chantre. Sa voix chaude, juste et pleine, résonne encore dans les oreilles des vieux pratiquants. Il s'implique aussi comme marguillier. Lors d'une tournée paroissiale, avec l'équipe de la Fabrique, il est à l'écoute des gens tout en les sensibilisant au financement difficile de la communauté chrétienne.

Réagissant aux demandes de plusieurs concitoyens, à l'été 1959, il fait une tournée de la paroisse, tâtant le pouls de la population à son égard. Il sera par la suite élu maire le 13 juillet de la même année.

À l'époque, cette fonction différait grandement de celle d'aujourd'hui. Homme de caractère, il laisse le souvenir d'un magistrat servant souvent d'intermédiaire entre le simple citoyen et les différentes instances gouvernementales. L'impression que les décisions se prennent à la table du conseil, sans interférence de la grosse machine technocratique, motive ces bénévoles. Très représentatif, il développe un style professionnel, laissant de côté les couleurs politiques. Le Code civil devient son véritable livre de chevet.

Les projets gouvernementaux visant à réduire le chômage sont bien acceptés. Ils remettent les gens au travail tout en apportant des améliorations notables aux abords des routes ainsi qu'aux services des incendies.

Le numérotage des résidences est officialisé. Les habitants se pensent en ville! Quelle amélioration pour le bureau de poste et l'accueil des étrangers. Plus besoin de décrire l'endroit où tu demeures :

— Oui, sur le rang Saint-Pierre, mais de l'autre bord de la ligne, à gauche, dans la baisseur, en gagnant vers la route. C'est une maison verte à lucarne.» — Lui, il a un moulin à vent, c'est juste après la palissade blanche... Vous allez voir, il a une Ford rouge, à la porte... dépassé la calvette! Le puits est au bord du chemin...Il a des arbres en avant de la maison !» — Madame ou Mademoiselle Marie Tremblay ? Il y en a deux ...la femme de Pierre ou celle de Jacques ?»

C'est la modernisation de la salle municipale, l'achat d'une machine à écrire et d'un camion à incendie. Une demande pour un bureau de poste autonome est adressée au Ministère fédéral des Travaux Publics.

Bernard Duchemin et Éveline Bordeleau élèvent ensemble leurs neuf enfants. Hélas, il est décédé trop tôt pour jouir d'une retraite bien méritée.

M. Ivanhoe Lefebvre, maire de 1963 à 1977.

Fils d'Arthur, petit-fils d'un pionnier arrivé vers 1885, Ivanhoe Lefebvre est né en 1923. Sa mère, Yvonne Thiffault, était elle-même issue d'une famille souche, voisine des Lefebvre.

Il suit très tôt les traces de son père, contracteur forestier, s'initiant rapidement aux méthodes de l'entrepreneur et du meneur d'hommes. Il épouse une fille de Saint-Adelphe, Maria Marchildon. Ils s'installent au centre du village, dans la maison du grand-père Wilbrod Lefebvre, juste à côté de l'endroit où il est né. La famille Lefebvre comptera bientôt trois garçons et deux filles.

Même si le travail forestier accaparait une bonne partie de ses disponibilités, il a pris une part active comme président de la Société Saint-Jean-Baptiste. Membre des Chevaliers de Colomb, il devient également conseiller municipal, en 1960. Élu maire en 1963, ses concitoyens lui confieront sept mandats d'affilée, de deux ans chacun.

C'est durant son règne que se concrétise le projet d'aqueduc aménagé au lac Gagnon, au coût de trois millions et demi de dollars. On profite de l'excavation pour construire le système d'égoût pour le village. La paroisse prend un essor considérable avec ce mieux-être. De nouvelles rues sont ouvertes, c'est l'expansion rapide qui permet de retenir nos jeunes en âge de s'établir. L'ouverture de la bibliothèque municipale est rendue possible, en 1967, grâce à l'implication financière de la municipalité ainsi qu'au soutien constant de généreuses bénévoles.

Le Conseil des loisirs, avec des travaux d'hiver subventionnés, construit le Centre récréatif. S'y greffent par la suite une patinoire fonctionnelle et une piscine publique. Le maire étant responsable des travaux d'hiver, il voit à l'amélioration des infrastructures, des abords des routes et des terrains de sa municipalité. Ses allégeances politiques le servent à merveille pour mener à terme tous ces projets.

Les membres du conseil municipal reçoivent, à partir de 1973, une rémunération de dix dollars la séance.

En 1973, il est élu préfet par les vingt-huit maires des comtés de Laviolette et de Champlain. La municipalité le désigne comme récipiendaire de la *Médaille du Centenaire de la Confédération du Canada.* À la fin de son dernier mandat, il devient contremaître au Service des Parcs, département chasse et pêche, à la Réserve Saint-Maurice. De 1982 à 1986, il est administrateur-adjoint au Ministère québécois de l'Énergie et des Ressources à la Pépinière de Grandes-Piles. Après une carrière à plusieurs volets, il se retire du marché du travail et perd sa femme, en 1989.

Remarié depuis 1992 avec Étiennette Boisvert, il vit maintenant à Grand-Mère, savourant une retraite heureuse.

M. Jean Rocheleau, maire de 1977 à 1979.

Dernier fils de Richard Rocheleau, Jean s'initia bien jeune au travail forestier sur le domaine de son père. Lors de son mariage, en 1950, avec Stella Léveillée, sa voisine d'en face, il est opérateur de tracteur et construit des chemins forestiers.

Pour vivre une vraie vie de couple, il décide de poursuivre sa carrière en opérant des machineries lourdes à Grand-Mère. Le couple Rocheleau adopte un enfant de dix-huit mois qui fera leur bonheur, leur accordant même la joie d'être grands-parents.

En 1977, Jean Rocheleau succède à Yvanhoe Lefebvre, maire démissionnaire.

Il est réélu jusqu'en 1979. Il parachève le système d'égoût et obtient pour ce faire, la somme de cent quatre-vingt-dix mille dollars. La venue de l'aqueduc permet d'améliorer adéquatement l'ensemble du système de protection d'incendie. L'achat d'un camion et d'équipements spécialisés complète le service des incendies et la sécurité des pompiers.

C'est également l'époque de la modernisation du fonctionnement du bureau municipal ...changements au niveau du système de facturation des taxes, achat d'un photocopieur et de divers autres équipements.

Du côté sanitaire, il a mis en place la collecte des ordures ménagères avec un *camion dompeur*. Les déchets sont acheminés et déposés au dépotoir municipal, à un coût annuel n'excédant pas vingt-cinq dollars par logement.

Maintenant à sa retraite, Jean Rocheleau donne beaucoup de son temps à la Fabrique. Dans le domaine du bénévolat, les hommes à tout faire et les *patenteux* sont indispensables au moindre imprévu.

M. Augustin Tremblay, maire de 1979 à 1985.

Augustin Tremblay est le septième d'une famille de huit enfants. Son père Ovila Tremblay, que nous retrouverons fondateur de groupes, et sa mère Blandine Simard meurent tous les deux à l'âge de trente-sept ans. Orphelin à onze ans, il demeure chez un oncle cultivateur. À quatorze ans, il décide de prendre sa vie en main. Son travail, dans les chantiers, le mène jusqu'à Sept-Îles où il devient contremaître de quarante hommes pour la compagnie *Fondation.*

Âgé de vingt-cinq ans, il revient s'installer définitivement dans son patelin et épouse Thérèse Brouillette, fille de Lucien. Ils auront quatre enfants. Il bâtit sa maison de ses propres mains et y ajoute par la suite un poulailler en mesure d'abriter au-delà de cinq mille têtes. En collaboration avec sa femme, il développe rapidement cette entreprise d'élevage et de production. Il rachète la terre que son père avait défrichée et qui appartenait, depuis la mort de sa mère, à son oncle Dominique. Il ajoute à son exploitation la production des pommes de terre et autres cultures, en rotation. Il se construit un caveau et obtient parfois jusqu'à trente mille sacs de patates par année. Imposante récolte !

Il organise la production et la mise en marché en aviculture avec ses confrères et devient secrétaire-trésorier du poste de classification des oeufs à Cap-de-la-Madeleine.

Il est témoin du regroupement des cercles locaux de l'UPA, secteur de Normandie. Homme organisé et bien secondé, il se dévoue de nombreuses années à l'OTJ et au Conseil des loisirs de la zone Normandie. Sportif lui-même, il fait partie de l'équipe de fondation du patinage de vitesse et s'occupe activement de hockey mineur, ses enfants y obtenant beaucoup de succès.

En 1979, il se présente à la mairie. Les résultats de l'élection étant particulièrement serrés, un dépouillement judiciaire doit avoir lieu. Il gagne finalement de justesse.

Cette ambiguïté du vote populaire, autant au niveau de l'électorat que du côté des élus, le hantera tout au long de ses mandats à la mairie, dans une constante atmosphère de confrontation, propre à des débats passionnants. Il hérite de la dette du réseau d'aqueduc et d'égoût. Il doit la refinancer et réussit à baisser le déficit chaque année.

Avec une équipe qui exigera beaucoup de caucus, il agrandit le bureau et le garage, achète le camion d'entretien et rénove la salle municipale. Le conseil achète le terrain adjacent pour le léguer plus tard à l'Âge d'Or. Il voit à la construction d'un court de tennis, au coût de sept mille dollars. Le maire Tremblay apporte également des améliorations aux équipements du complexe des loisirs. Les premières démarches sont entreprises pour l'érection d'un HPR, devenu finalement la résidence *L'Escale* et servant de gîte à nos aînés.

Dorénavant, même si la paroisse conserve le nom de Saint-Timothée, la municipalité, quant à elle, opte plutôt pour le vocable de Hérouxville.

Le maire Tremblay fut cofondateur de la MRC de Mékinac avec les dix autres maires, en 1980. Durant les six années qu'a duré son règne à la mairie, il ne manqua jamais une réunion de conseil. Il quitte rapidement la scène politique municipale avec le sentiment bien personnel du devoir accompli.

Il se consacre plutôt aux mouvements qui correspondent à ses aspirations profondes, tels Sobriété du Canada, Laïcat franciscain, Fabrique ...tout en tentant de se convaincre qu'il vit une retraite progressive. Il préside actuellement les destinées de la Corporation de développement locale et du Comité du centenaire.

Après la vente du quota de poules, son fils Gaétan a repris la ferme ancestrale pour se consacrer à l'élevage. Il a construit sa résidence sur les fondations primitives de la maison des aïeux.

M. Martin Périgny, maire de 1985 à 1989.

Martin Périgny est le seul magistrat qui n'est pas issu de Hérouxville. Originaire de Saint-Tite, il est le fils de Paul Périgny et Monique Gervais, fille de Narcisse. Il s'installe chez nous, à l'âge de vingt-deux ans, à la suite de son mariage avec Huguette Bédard, elle-même fille de famille souche. Ils sont parents de cinq enfants et jeunes grands-parents.

Martin exerce, avec excellence, ses talents de bâtisseur, charpentier et ébéniste. Il est le digne petit-fils de Narcisse, maître-charpentier. Il bénéficie également de l'expérience d'un beau-père qui a pratiqué ce métier jusqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Ses quatre fils ont orienté leur carrière dans ces mêmes domaines et ils y excellent, que ce soit avec leur père ou avec d'autres entrepreneurs.

Dès son arrivée à Saint-Timothée, il s'implique à titre de président du Conseil des loisirs, secrétaire des Chevaliers de Colomb puis Grand Chevalier du même conseil. Il est élu conseiller municipal pour terminer un mandat et s'y dévoue six ans, avant d'accéder à la mairie.

Travaillant de concert avec ses conseillers, il enraye les principaux irritants et instaure un climat d'harmonie. Malgré un contexte de dettes paralysantes, il poursuit les projets déjà entrepris. Il met la dernière touche aux systèmes d'eau et d'aqueduc dans de nouveaux quartiers et en prolonge le réseau jusqu'au secteur Lac-à-la-Tortue et au Camp Val Notre-Dame. Le projet des fosses septiques est mis en branle selon un calendrier serré au Lac-à-la-Tortue. Une seconde étape se concrétise dans les résidences de la zone verte.

Le secteur «*Lac*» traverse une période active au niveau des rénovations et de la restauration. De plus en plus, les estivants tendent à devenir des résidents. Conjointement avec la Caisse populaire et les promoteurs du milieu, un important projet domiciliaire invite la population à s'établir chez nous.

D'importants avantages y sont rattachés. Des exemptions de taxes foncières et des ristournes sur les prêts hypothécaires tentent d'attirer de nouveaux résidents. Les entrepreneurs locaux font des soumissions attrayantes aux futurs acquéreurs. En l'espace de quelques mois, trente-quatre résidences et un logement locatif font leur apparition sur les rues secondaires.

C'est la construction du HPR et de la Salle des Aînés. Les corvées s'organisent comme autrefois avec le dynamisme de l'entraide. Les membres du conseil se mobilisent, devenant ainsi les premiers à réaliser un plan d'assainissement des eaux, au niveau de la MRC de Mékinac.

De concert avec les politiques d'économie d'énergie, les projets de rénovation et d'isolation des demeures s'intensifient sous son instigation. C'est tout l'aspect du village et des rangs qui s'en trouve transformé et amélioré, autant au niveau de l'esthétique que de la sécurité.

L'éclairage des rues redevient propriété municipale. Le contentieux *MAL (Martineau American Lumber)*, cour de réception et d'usinage de poteaux de téléphone et d'électricité, est terminé. Un nouvel occupant, la compagnie *Stella Jones*, à même vocation, rassure la municipalité et les voisins sur le respect de l'environnement.

L'été 1989 en est un particulièrement chaud. Une jeune équipe, intéressée à la qualité de vie de son milieu, milite contre un projet régional de site d'enfouissement visant à desservir la population de la MRC de Mékinac. Ce dernier doit être bientôt mis en place sur le territoire de la municipalité. Une pétition circule aussitôt. Un programme électoral est immédiatement proposé par les contestataires au projet de la MRC.

Ces manoeuvres auront finalement raison du maire sortant.

M. Marc Lefebvre, maire depuis 1989.

Marc Lefebvre est né à Saint-Timothée. Son père Laurier y a élevé quatre enfants, en compagnie de son épouse, Orietta Cloutier.

Se fiant à ses habiletés et suivant les traces de son paternel, il opte pour une formation en mécanique de machinerie lourde tout en se spécialisant dans des secteurs connexes.

Il travaille comme mécanicien, chauffeur d'autobus scolaire, de fardier et de camion remorque avec grue télescopique contrôlée par ordinateur.

Affectionnant particulièrement les longs trajets, il sillonne les routes avec ses mastodontes assistés électroniquement depuis plus de dix ans. Il a été enseignant en véhicule lourd routier à la Commission scolaire du Centre de la Mauricie, situation qui lui a permis de mieux ajuster ses horaires aux multiples contraintes de la mairie.

La passion des longues routes et des grands espaces l'a repris dans ses filets, lui fournissant de nouveau l'occasion de parcourir le Québec, l'est du Canada et même l'ensemble de l'Amérique du Nord. Sa conjointe, Gisèle Proteau, doit s'accommoder de ses choix et de son esprit d'aventurier, tout en travaillant à la Caisse populaire de Saint-Tite. Le couple a choisi de s'établir sur une partie du lot paternel, rue Thiffault. En 1988, fidèle à ses convictions environnementales, il s'offre une habitation à haut rendement énergétique.

Quand il roule, il est en contact avec l'autre réseau de l'univers, celui des communications. La solitude du routier lui permet d'avoir l'heure juste et de réfléchir abondamment sur ses dossiers. Un choix judicieux de cassettes vient y nourrir ses réflexions philosophiques et pragmatiques.

Quand il ne roule pas, il harmonise ses horaires selon ses formations, ses engagements d'administrateur à la Corporation de développement économique, à la Corporation des Récupérateurs Normandie ou comme président de

la Corporation de transport adapté Mékinac. Il oriente son emploi du temps vers ses responsabilités multiples à la mairie et au conseil des maires de la MRC, ou comme administrateur à la Régie Intermunicipale de Gestion des Déchets de la Mauricie depuis sa fondation. Il est nommé suppléant, comme maire, à la Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux fondée en 1992.

Fort de l'appui populaire exprimé dans le dossier du site d'enfouissement régional, le jeune maire doit défendre la position de ses concitoyens sur une autre arène, le conseil des maires de la MRC ayant déjà pris position dans le dossier. Il maîtrise rapidement les tactiques juridiques permettant de tout défaire, de contester et d'argumenter. Il finit par gagner !

Il n'y aura pas de site régional d'enfouissement sanitaire !

Pas dans notre cour !

Le Code municipal devient son livre de chevet. Il réussit à instaurer le consensus au sein de son équipe et à approfondir des dossiers dirigés vers un développement durable.

Fin connaisseur, il fait l'achat d'un camion à incendie tout neuf, entièrement équipé. Il voit à la rénovation du poste de chloration de l'eau potable, à la construction de l'usine d'assainissement des eaux usées, à la transformation de l'ancien dépotoir en site de recyclage ...transbordement de gros rebuts pour la récupération de métal et dépôt de matières organiques. Il améliore l'aménagement des aires de travail du bureau municipal. Il coordonne également la création d'un bulletin municipal, *Le Communicateur*, la rénovation de la bibliothèque publique et la construction de la voûte des archives.

Il fait aménager un petit parc, face au bureau de poste, et des trottoirs le long de la route. Il mène à terme l'épineux dossier de la croisée rang Saint-Pierre et Route 153, la rendant ainsi beaucoup plus sécuritaire. Sous sa gouverne, le schéma d'aménagement est redéfini et le dossier d'urbanisme est remis entre les mains d'une commission locale.

Conseillers municipaux

À chaque élection municipale, une équipe de conseillers est élue pour le meilleur et pour le pire. En compagnie du maire, ces derniers dirigeront les destinées de la municipalité. Se joindre à un clan, ou l'infiltrer par le jeu des influences, voilà une tradition qui fait encore partie de nos moeurs politiques.

> *— Tu étais étiqueté 'bleu' ou 'rouge', du clan x ou y ...tout était teinté de politique partisane. Membre de la fonction publique ...du bon bord, tu gardais ton travail ...du mauvais clan, tu le perdais. Les maîtres de poste, les cantonniers et les contracteurs de la voirie en savent quelque chose !»*

Les politiciens locaux élargissaient leur influence ou devaient se contenter de la rancune des perdants. Les jeux de coulisse et les activités partisanes se poursuivent sans relâche. Beaucoup de maires et conseillers ont été chanceux ou malchanceux dans ce contexte partisan. On pointait des *bleus* ou des *rouges,* selon la vague du moment, pour pousser sur les dossiers avec plus d'opportunisme. Malgré de multiples facteurs historiques et géographiques, il semble bien que nos élus aient toujours réussi à développer et maintenir une certaine qualité au niveau des services municipaux ...sans trop de rivalités ou de vengeances.

Jusqu'à récemment, les conseillers ont, avec beaucoup de bonne volonté, représenté leur arrondissement géographique. Individuellement, ils ont su imprimer leur influence sur les politiques municipales ...adoptées ou rejetées.

Le conseil a été, pour plusieurs, un tremplin permettant d'accéder à la mairie ou à d'autres responsabilités communautaires.

Ce n'est qu'à l'aube de la Révolution tranquille que les municipalités ont été délestées du secours direct et de l'aide aux chômeurs, du bureau local d'hygiène et de santé ainsi que de l'assistance publique.

Seulement trois femmes ont accédé au conseil. Jeannine Morissette (1978-79), Laurette Duchemin (1983-84) et Irène Montigny (1993-97) ont été très habiles à donner un style nouveau à différents dossiers, unies dans des préoccupations communes. Il faut se rappeler que les femmes n'ont le droit de vote que depuis 1941. Pendant longtemps, pour être éligible et candidate sur le plan municipal, il fallait être propriétaire.

Nos bâtisseurs et nos familles souches, en quatre générations, ont continuellement gardé — quasi monopole — les pouvoirs municipaux, scolaires et communautaires, le «*toujours les mêmes*». Tricotés serrés par des alliances avec les proches et les contraintes des arrondissements, les élus ont maintenu influence et contrôle sur leur patrimoine local. Nos étoiles locales ont bien protégé notre coin de ciel, notre petite patrie sous des cieux tantôt cléments, tantôt incléments ...pour le meilleur et pour le pire.

«Cette trinité d'administrations — municipale, scolaire et paroissiale — dans chacune de nos localités, nous vaut de conserver ce que nous ont légué nos ancêtres.»

REVUE MUNICIPALE,
novembre 1952.

En compagnie d'Irène Montigny, conseillère, madame Rose Bordeleau procède à la levée du drapeau officiel qu'elle a elle-même conçu.

Les secrétaires-trésoriers

Alphée Trépanier 1904-1923

Premier titulaire de ce poste, il demeurait au 801 Saint-Pierre, près de la gare. Grand et mince, instruit, avec une calligraphie régulière, probablement parfait bilingue, il avait préféré acheter le Code municipal en anglais plutôt qu'en français parce que plus détaillé. Il s'est marié tardivement avec Marie-Louise Leblond, aussi native de Saint-Stanislas. Sans enfant, elle collabora avec lui aux affaires municipales et scolaires en fournissant la meilleure pièce de sa maison et en demeurant toujours disponible pour accueillir les citoyens et les assemblées publiques mensuelles. Les finances publiques étaient sous bonne garde avec lui car il les gérait comme son propre portefeuille, avec parcimonie.

Convoqué à une réunion à Lac-à-la-Tortue, il s'y rendait à pied au rythme des dormants du chemin de fer. Il réclamait cinq sous de biscuits Village pour son dîner. Il a été gardien de la gare et responsable de la *malle* qui transitait par le chemin de fer. En véritable leader, il a exercé une présence constante dans le développement communautaire de sa localité.

Josaphat Gervais 1923-1939

Récemment marié à Fleurette Jacob, de Saint-Tite, et établi au rang Saint-Pierre, il accepte la charge de secrétaire-trésorier de la municipalité et de la commission scolaire. Lui aussi sera bien servi par son excellente connaissance de la langue anglaise, acquise chez les Oblats à Ottawa. Sa femme le seconde quotidiennement pour lui permettre d'être actif sur sa terre et à l'étable. Il faisait la mise en marché des produits de la ferme par la vente de lait à domicile ainsi qu'au Marché de Grand-Mère.

Nous le retrouverons dans toutes les organisations à fonder et à développer. Sa maison devant accueillir toutes les assemblées publiques, Madame Gervais est obligée, à chaque fois, de laver les crachoirs des chiqueux et des fumeurs de pipe. Il lui fallait surtout bien nettoyer le parquet de planches rudes. Enceinte à tous les treize mois ...c'est toute une corvée ! Si son mari daignait l'aider, il fermait les stores pour éviter tout regard indiscret... Pouvaient-ils calculer les heures des accouchements à domicile, entre deux réunions?

Plus tard, il ajoute à son tableau de bénévolat plusieurs heures de disponibilité offertes à la Caisse populaire. Pendant ses premiers mandats, lors des sorties familiales, il traînait une petite boîte de métal verte contenant tous les avoirs et dépôts qui étaient sous sa garde. Survivre à la crise comme chef de famille et responsable des institutions municipale, scolaire et coopérative ...quel courage ! Il s'est compté chanceux de pouvoir faire vivre les siens sans être obligé de s'en éloigner.

M. Gervais était un homme de santé fragile et de constitution délicate. Ce qui ne l'a pas empêché de répondre à toutes les exigences de ses tâches, bien secondé par sa femme ex-institutrice et sa famille toujours disponibles pour répondre au bureau et autres services. C'est chez Josaphat que se comptaient les quêtes et autres réceptions de cotisations ou d'activités de financement.

— *Occupant des fonctions comme celles-là, tu fais presque concurrence à ton curé dans les confidences* », disait celui-ci, lui dont l'avis était souvent requis sur toute sorte de sujets :

— *Pourrai-je garder ma terre et ma maison ?* »

— *C't 'enfant malade me coûte cher de médecins ?* »

— *Encore un bébé qui s'annonce !* »

— *La cérémonie des anges est une dépense que j'avais pas prévue !* »

— *Quand chu dans le bois, ma femme fait trop marquer au magasin.* »

Philosophe d'instinct, il accueille les confidences et essaye de répondre aux besoins de chacun. Lors du concordat, il a collaboré aux démarches de certaines gens qui auraient tout perdu sans cette politique de geler les reprises de terre. Devant son succès, un rescapé de la faillite a déclaré qu'il était trop fort et trop puissant, voire dangereux, pour administrer les affaires publiques.

On aurait usé d'influence pour lui faire perdre son poste de secrétaire-trésorier. De plus, son courage pour repartir la caisse populaire l'a rendu très impopulaire devant ses pairs influents. Lui et les membres de sa famille ont été les innocentes victimes de cette vive concurrence entre la caisse et les usuriers.

Jean-Marie Trépanier, 1939-1975

Il est académiquement bien préparé à ses nouvelles tâches. Natif de la place, il est le fils de l'hôtelier Odilon Trépanier et de Bernadette Veillette. À Montréal, il apprend l'anglais et le métier de barbier. À Saint-Timothée, en plus de *faire du taxi,* il devient responsable de la gare et du courrier.

À la faveur de la fameuse *course au mariage* de 1940, il épouse Jeanne d'Arc Crête, fille d'Alex Crête. Les hommes mariés se voyaient alors accorder une dispense qui les exemptait du service militaire.

Ils ont élévé quatre enfants dont Guy qui, responsable bibliothécaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières, a aimablement collaboré aux recherches de notre Société d'histoire. Secondé par sa femme, Jean-Marie Trépanier accepte les postes cléricaux de la municipalité. La tâche est ardue. En ce temps de guerre, il doit même y ajouter, entre autres, le contrôle des bons de rationnement. Il est l'artisan de tous les documents afférents à la construction de l'aqueduc. À l'époque, l'hebdo régional publiait mensuellement une chronique municipale sous sa plume.

Devant le conseil municipal et les organisateurs d'une fête d'adieu à l'occasion de l'annonce de sa retraite, il mentionnait :

> *– Mon engagement était de quinze dollars par mois, ça paraît ridicule mais à ce moment-là, le salaire d'un bûcheron ou d'un journalier était d'un dollar par jour et la journée de travail était de dix heures. En cumulant deux et trois emplois, en même temps, je parvenais à me faire un salaire raisonnable et je tenais le bureau à la maison. Mon épouse acceptait de percevoir les taxes lorsque je m'absentais. De plus, en même temps, j'ai été secrétaire de la Commission scolaire locale pendant trente ans.* »

Yves Trudel 1975-1978

Il est aussi de famille souche, fils de Roméo Trudel et de Rose Bordeleau. Le bureau s'est retrouvé temporairement chez ses parents, en attendant la fin de la construction de sa maison au 543 rue Goulet. Nicole Jubinville, sa femme, devint son adjointe et, plus tard, employée du bureau municipal.

Après son départ, Pauline Ayotte et Marielle Paquin assument l'intérim jusqu'en 1980, année de l'entrée en fonction de Jean-Maurice Drolet, pour une période de quelques mois seulement. Raymond Leclerc lui succédera, jusqu'en 1983.

Denise Cossette, 1983...

Denise Cossette est embauchée comme assistante en juillet 1983. Elle assume d'abord l'intérim pour devenir par la suite secrétaire-trésorière en 1985.

Elle s'adapte rapidement à l'équipement informatique et à la gestion du personnel. Elle doit également se familiariser avec les différents documents municipaux. Elle collabore quotidiennement aux dossiers relevant de la MRC de Mékinac.

Tous ces employés ont permis aux élus d'assurer la continuité de la corporation municipale. Jusqu'en 1929, ils fournissaient gracieusement la meilleure pièce de leur maison, la transformant en bureau et en salle publique.

Leurs compétences, autant administratives que cléricales, ont réellement été d'un irremplaçable secours pour leurs concitoyens. Ils ont longtemps servi d'intermédiaires pour atteindre efficacement les politiciens et les différents intervenants juridiques.

Comment aurait-on pu maintenir une représentation et une cohésion avec des édiles municipaux travaillant majoritairement à l'extérieur, à des milles et des milles de leur résidence, sans communications, sauf pour les toutes dernières années ?

Il est bien évident que les hommes politiques, au cours de toutes ces années, ont constamment bénéficié de l'appui indéfectible du clergé. En effet, surtout durant la première partie du vingtième siècle, le curé de la paroisse avait toujours son mot à dire dans la bonne marche des affaires municipales et scolaires.

Toute décision d'importance se devait de passer par le presbytère !

Notre baronnie locale a bien protégé son petit coin de paradis.

Notre petite patrie est parvenue à survivre contre vents et marées. Dans le contexte politique actuel, réussira-t-elle à se rendre jusqu'au centenaire de son érection civile en 2004 ?

Le conseil municipal de 1997...

Autour du maire Marc Lefebvre,
Jean-Hugues Lord, Christian Gervais, Marcel Lajoie, Denise Cossette (secr.-trésorière), André B. Trépanier et Irène Montigny.

Repères...

1915 *Réglementation concernant le droit de passage des installations électriques.*

1920 *Acquisition d'une niveleuse à chevaux pour aplanir les chemins.*

1923 *Josaphat Gervais remplace Alphée Trépanier au poste de secrétaire-trésorier.*

1928 *Vente des routes à l'enchère, à la porte de l'église ...pour l'entretien des chemins d'hiver.*

1931

Travaux au ruisseau Noir

*** les salaires quotidiens...**

Salaire du contremaître	2,50$
Salaire d'un homme	1,00$
Salaire d'un homme avec un cheval	1,75$
Salaire d'un homme avec deux chevaux	2,25$

1929	*L'école du village est convertie en Salle du Conseil municipal.*
1932	*On demande au député J.-A. Crête de s'intéresser auprès des compagnies 'International' et 'Canada Power' pour obtenir gratuitement du bois de chauffage.*
1932	*Le conseil demande à la 'Shawinigan Water & Power' d'utiliser des ampoules de rue de 100 watts à la place des 250 watts habituels ...crise économique oblige !*
1935	*Les conseillers protestent contre la nomination et le maintien, en 'office', des nombreux employés fédéraux du Ministère de l'Agriculture qui ne comprennent et ne parlent que l'anglais.*
1939	*Jean-Marie Trépanier est engagé au poste de secrétaire-trésorier, à 12,50$ par mois. Avec un tel salaire, il devra également voir à l'entretien de la salle.*
1941	*On demande à 'Carrier & Frères' de mettre en place un service d'autobus du dimanche ...partant de Trois-Rivières, le matin à destination du Lac-aux-Sables, et retour, sens contraire, le soir.*
1945	*On propose que les avis publics ne soient publiés qu'en français.*
1945	*La Régie des Services Publics est saisie d'une demande visant la création d'un circuit d'autobus reliant Saint-Timothée à Montréal.*
1945	*Selon un nouveau règlement, les enfants en bas de 15 ans sont obligés de rentrer à leur domicile pour 9 heures ...sous peine d'une amende de 5$.*
1945	*En accord avec le Conseil de Saint-Tite, la municipalité désire obtenir l'amnistie des conscrits de l'armée.*
1946	*On demande que les autobus de 'Carrier & Frères' circulent dans les rangs Sud et Saint-Pierre.*
1947	*Les chemins d'hiver sont maintenant ouverts aux automobiles.*

1947 *Origène Trahan est engagé comme constable municipal, au salaire de 15$ par mois. Par souci d'identification, le secrétaire-trésorier achètera une 'batch' gravée 'Constable no 1 de Saint-Timothée', deux insignes d'épaule de police, des boutons dorés et une casquette. On y ajoutera des menottes, un 'Code de Police'...et une matraque !*

1950 *Seize pompiers forment la première brigade municipale, dirigée par François Bordeleau.*

1953 *On doit utiliser la pompe à incendie pour remplir les puits des cultivateurs du rang Sud qui manquent d'eau à cause de la sécheresse.*

1954 *Un surplus d'élèves oblige le Conseil municipal à fournir gratuitement la salle publique à la Commission scolaire ...pour servir temporairement d'école.*

1958 *Le conseil annule les taxes dues par les frères Saint-Gabriel sur les lots 418 et 419 et les retranche du bien imposable pour les classer biens non-imposables.*

1960 *La fermeture de la route Proulx est finalement décrétée.*

1963 *Jeanne d'Arc Crête-Trépanier devient adjointe au secrétaire-trésorier, Jean-Marie Trépanier ...pour un salaire de 1$ par année !*

1963 — *On procède enfin au numérotage des maisons.*

1970 — *Le plan de protection civile est adopté.*

1971 — *Il est maintenant formellement interdit de garder des porcs et des dindes dans le village.*

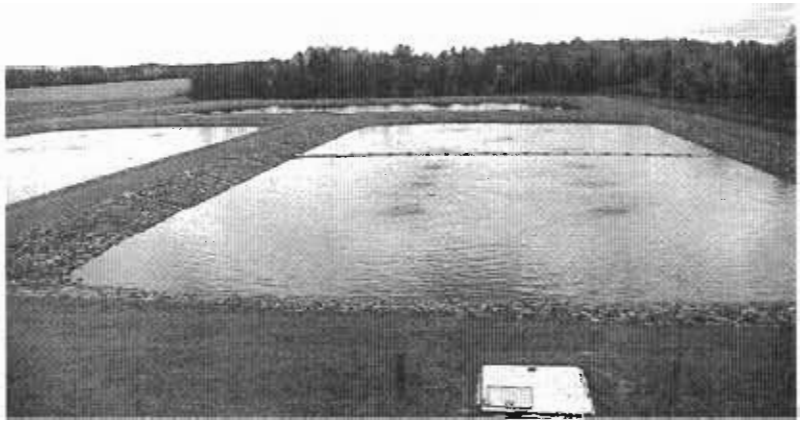
1971 — *Le salaire des hommes travaillant sur les travaux d'aqueduc est fixé à 2,75$ l'heure. Quant à eux, les bûcherons reçoivent un salaire horaire de 3$ ...plus 45c l'heure pour les scies mécaniques.*

1972 — *Les gens de la paroisse réalisent une 'Veillée du Bon Vieux Temps' à la télévision de Sherbrooke, avec l'animateur Louis Bilodeau, à l'occasion du 75e anniversaire de l'arrivée du premier desservant.*

1973 — *Dorénavant, le maire et les conseillers seront rémunérés au taux de 10$ la séance ...spéciale ou régulière.*

1973	*La construction du barrage du lac Gagnon, réservoir municipal d'eau potable, est complété.*
1975	*Le premier rôle d'évaluation scientifique est adopté.*
1975	*Le bureau officiel de la municipalité se retrouve chez Yves Trudel, nouveau secrétaire-trésorier ...loyer fixé à 30$ par mois.*
1975	*Nicole Jubinville, épouse du secrétaire Yves Trudel, est nommée secrétaire-adjointe ...pour un salaire de 1$ par année !*
1977	*Le service de la bibliothèque est suspendu ...le temps de redorer les finances municipales !*
1978	*Pauline Ayotte est embauchée comme secrétaire-adjointe à temps partiel.*
1979	*Le bureau municipal a maintenant pignon sur rue à 1060 Saint-Pierre, avec des heures de bureau régulières.*
1981	*On demande à la Commission de Toponymie d'adopter l'appellation 'Hérouxville'.*
1982	*Le 22 octobre, les Armoiries de Hérouxville sont officiellement dévoilées ...en grande pompe !*
1983	*Raymond Leclerc est engagé à titre de secrétaire-trésorier.*

1983	*Denise Cossette entre à l'emploi de la municipalité comme assistante du secrétaire Raymond Leclerc.*
1985	*Denise Cossette devient secrétaire-trésorière.*
1986	*Le 3 février, le gentilé 'Hérouxvillois / Hérouxvilloise' est adopté.*
1986	*Le schéma d'aménagement municipal est officiellement adopté.*
1986	*Il est maintenant interdit de fumer dans la salle du conseil.*
1986	*Un nouveau plan de développement domiciliaire est mis en place.*
1988	*Le Conseil municipal se porte acquéreur du réseau d'éclairage de rues ...jusqu'alors propriété d'Hydro-Québec.*
1989	*On met en place un système servant à chlorurer l'eau potable.*
1989	*Le nouveau plan d'urbanisme est présenté aux citoyens.*
1989	*On termine la construction de la caserne des pompiers.*
1991	*Le rôle scientifique de taxation est maintenant en vigueur.*



1992	*L'usine d'assainissement des eaux est mise en opération. Les fosses septiques sont obligatoires dans les secteurs non desservis.*

1993	*Le rôle d'évaluation municipal est maintenant à 30 710 500$.*
1993	*La paroisse compte 396 familles, dont 87 au secteur 'Lac'.*
1994	*Première parution du Bulletin de Hérouxville, qui deviendra 'Le Communicateur'.*
1995	*Création d'un comité d'urbanisme.*
1997	*Dévoilement d'un drapeau spécifique à Hérouxville.*

Chapitre 4

Le tapis vert

Il était une fois un riche territoire de vingt-neuf kilomètres carrés, tout habillé de vert ...un espace en *bois deboute*, parsemé de lacs bleus, dessiné par quelques sinueuses rivières, parfois pelé par des feux de forêt.

Le conquérant est venu l'exploiter intensivement, et ce fut la disparition des pins immenses, de la pruche, des épinettes et des bois francs tant convoités.

Il n'y a aucune terre publique sous ce coin de ciel. Les arpenteurs-géomètres marquent et divisent par concessions. Nos acquéreurs primitifs font de la terre neuve. Quelque cinquante ans plus tard, vers 1925, la forêt se distance des chemins. Tout ce qui est cultivable est défriché et habité. Ce bois a aussi servi à construire une église, un presbytère, des maisons meublées et des dépendances garnies.

Après l'achat par la *'Consolidated Paper Corporation'* de presque tout le rang Saint-Moïse, de plusieurs lots du rang Saint-Pierre, du chemin Val Notre-Dame et d'autres lots du secteur du Lac-à-la-Tortue, la forêt recouvre la moitié du territoire.

Pour la majorité de nos familles, le développement des vallées de la Batiscan et du Saint-Maurice, couvertes de forêts mixtes, a débuté par l'exploitation forestière. Bien avant, diverses compagnies spécialisées avaient systématiquement bûché le pin d'une maturité de cinq cents ans.

«Antérieurement à 1850, on connaissait assez bien le potentiel forestier de la basse Mauricie jusqu'à Shawinigan (...) Un témoin de la fin du XIXe siècle invitait les incrédules à venir visiter, à la limite de Grand-Mère, un ancien site d'abattage où il y avait abondance de souches de pin de 4 à 5 pieds de diamètre. »

Marie-Andrée Fortin :
PROFIL DE LA MAIN-D'OEUVRE FORESTIÈRE
citée dans Forêt et société en Mauricie.

«La pruche, espèce commune de nos forêts, mais qui n'avait aucune importance commerciale pour ainsi dire, parce qu'à cause de son écorce, son bois était trop fendant fut, pendant le dernier quart du XIXe siècle, l'objet d'un commerce assez rémunérateur.

L'écorce levée durant la saison de sève, mise en paquets de grosseur convenue, était transportée aux Trois-Rivières pendant l'hiver et, de là, expédiée aux grandes tanneries de Québec et de Montréal. Les troncs laissés sur place, étaient façonnés à la grande hache afin d'en faire des dormants de chemin de fer. »

MAURICIE D'AUTREFOIS, Thomas Boucher

L'écorce de bouleau, jusqu'à l'arrivée des récipients de fer, vers 1880, était réquisitionnée comme *vaisseau* pour recueillir l'eau d'érable. Un autre sous-produit, procurant un revenu d'appoint à cette époque, fut celui de la potasse et *perlasse* (pearl ash). La cendre des brûlés d'abattis était vendue pour la fabrication du savon. Le chêne, équarri sur place, servait à la construction navale, à la fabrication des tonneaux, des voitures, des meubles et des planchers.

Le bois de sciage était apprêté pour l'utilisation locale et le commerce par nos trois moulins à scie installés sur la petite Mékinac, aux Forges, dans le rang Saint-Moïse et sur la rivière Tortue, à la croisée du rang Saint-Pierre. La vente permettait à des propriétaires et des journaliers d'alterner les saisons de travail et de gagner leur pain localement. Les Hall, Magnan, Rocheleau, Pagé

et Veillette profitaient bien de ces cours d'eau, avec leur scie à châsse qui exigeait peu de force hydraulique. Deux moulins à bardeaux ont été actionnés au même pouvoir, celui des Pagé étant combiné à la vapeur vers 1920.

Le bois de chauffage fut un revenu d'appoint important jusqu'à l'utilisation généralisée du charbon, de l'huile et de l'électricité.

— Il y avait trois ou quatre employés, pour bûcher du bois. À part cela, même que j'étais obligé de les pensionner. Je leur faisais bûcher du bois, à tant de la corde. Pour les payer et procurer de quoi à manger à leur famille, je leur donnais un 'ordre' pour aller chez Charles Crête qui tenait magasin, et ensuite chez Imelda Duchesne. Et moi j'allais régler les comptes, là.

Les hommes de chantier de Wilson Lafontaine, vers 1935

Il fallait que ce monde-là vive! J'avais aussi affaire à vingt ou trente charretiers qui charroyaient du bois. Je mesurais le bois moi-même pour faire la remise à la compagnie 'International Paper' et je gardais cinquante sous la corde de quatre pieds (...). Le salaire était d'une piastre par jour. Et j'en ai employé à une piastre et vingt-cinq, un hiver.(...) Comme c'était la guerre, pour tout ce monde-là, il fallait des coupons pour avoir du sucre, du thé, de la gazoline et aussi de la bière », raconte Richard Rocheleau, entrepreneur forestier local.

Chaque agriculteur, en bûchant son lot, se fait un revenu complémentaire, tout en maintenant ses chevaux en bonne forme.

Plusieurs résidents avaient construit sur leur lot à bois un petit camp servant d'abri pour l'exploitation, la cueillette des petits fruits, le plein air et la chasse. On y ajoutait parfois une cabane à sucre.

Arrive ensuite l'ère de la pulpe à papier avec des compagnies comme la *'Consolidated Paper Corporation'*, la *'Laurentide Pulp 1887'* et *'The Laurentide Pulp & Paper Co. 1897'*. Elles ont utilisé le couvert forestier résineux pour la pitoune dravée sur nos cours d'eau à débit beaucoup plus important. Le bois franc était aussi employé pour les fours à charbon. Après combustion, il devenait indispensable au traitement du minerai de fer extrait sur place ou expédié par chemin de fer.

L'industrie forestière en Mauricie a laissé bien peu de place à l'initiative des petits exploitants autonomes.

Seules, avec la complicité des gouvernements, quelques grosses compagnies se sont accaparées de la forêt ...autant pour les coupes de bois que le harnachement des rivières Batiscan et Saint-Maurice.

Lionel Trahan,
draveur de dix-huit ans.

La législation avait nettement favorisé l'assujettissement des petits entrepreneurs dans des tâches de sous-traitance, faute de capital et d'influence politique.

Les gens de la région ont heureusement su profiter des ventes d'animaux, de foin et d'avoine pour les chantiers.

L'arrivée du chemin de fer, en pénétrant profondément la forêt, a permis de rejoindre des lieux de coupe de plus en plus éloignés, rentabilisant ainsi au maximum la circulation des convois d'hommes, d'animaux, de nourriture et de bois ...avec rapidité et sécurité, il va sans dire !

Vers cette époque, plusieurs de nos travailleurs ont opté pour le travail en usine et la transformation des matières premières, plutôt que le chantier ou la drave, ces secteurs étant généralement moins confortables et moins lucratifs.

— *Vers le milieu du mois d'août, les jobbers (contracteurs) signaient les contrats pour l'hiver. Pendant soixante-quinze ans, ce furent Alphée Ayotte, Georges et Rosaire Rocheleau, Napoléon Bédard et ses fils Wilfrid et Paul, Gilles Bédard, Josaphat Pagé, Arthur Lefebvre, François Bordeleau, Isaïe Tessier, Wilson Lafontaine et ses fils, Maurice Lefebvre, Fortunat Bordeleau et ses fils Benoît, Paul-Émile, Charles-Henri et Maurice...*
Ils embauchaient le 'cook' (cuisinier) *et les 'shoreboys'* (aides-cuisinier) *qui s'occupaient des corvées de cuisine. L'homme d'écurie et le forgeron devaient faire l'entretien des chevaux* », nous raconte Lucile Rocheleau.

Paul Bordeleau et ses employés
au chantier d'hiver de la 'Compagnie McLaren' à Mont-Laurier.

Une équipe aussitôt embauchée allait construire ou ouvrir le camp. Les constructions étaient faites sur place, avec des billes de bois superposées et un toit de planches recouvert de papier noir. Les joints étaient remplis d'étoupe goudronnée. Les lits des bûcherons ? Des «*bed-à-beu*» ...charpente de quatre poteaux et deux étages de gaules recouverts d'un tapis de branches de sapin. Il y avait aussi des cordes suspendues pour le séchage des vêtements.

L'homme d'écurie puisait l'eau à la rivière dans des *tubs* (barils de bois) autant pour les hommes que pour les animaux. La *baccagnole* servait au transport de l'eau et des provisions. C'était un traîneau, tiré par un cheval, fait de troncs d'arbres recourbés réunis sous une plate-forme de madriers.

Les cuisiniers faisaient des repas nutritifs tirés des provisions apportées ...pain de ménage, fèves au lard, rôti de lard, ragoût de pattes avec le cochon tué sur place, patates jaunes et tourtières. Au dessert, on dégustait des tartes aux raisins et aux pommes séchées, du *pudding chômeur*, des galettes à la mélasse et des *pancakes*.

Les hommes de chantier fumaient la pipe. Ils écrivaient des lettres d'amour à leur épouse ou à leur fiancée. Les plus chanceux descendaient dans leur patelin pour Noël et le Jour de l'An. Les autres restaient pour la *maintenance* (entretien).

Les compagnies qui employaient nos hommes de chantier se nommaient *'International Paper'*, *'Consolidated Bathurst'*, *'Brown Corporation'* et quelques petits contracteurs comme Paul Desroches. Les femmes courageuses accompagnaient leur mari avec leurs enfants en bas âge et les plus âgés au travail comme Léonne et Hélène Bédard, Yvonne Pagé et Hénédine Ayotte...

À Saint-Timothée, on pouvait compter sur les doigts d'une seule main les hommes valides qui *restaient en bas*, durant l'hiver. Aujourd'hui, nos professionnels de la forêt alternent vie de travail et congés. Ils manient de la grosse machinerie qui exige investissement, formation et entretien. Leur hébergement est régi par des codes d'hygiène et de salubrité. Le travail s'effectue selon des normes de sécurité très strictes.

Très tôt, notre main-d'oeuvre s'adonne aussi à la transformation.

Les Bédard, après leur départ du rang Saint-Moïse, se consacrent à la charpenterie, la menuiserie et l'ébénisterie. Narcisse Gervais conserve son métier de maître-charpentier. La boutique à bois de *'Trahan et Frères'* est devenue une usine moderne de portes et de fenêtres.

Plus récemment, la localité a accueilli la *'Cascade Charcoal'*. Ses quatorze fours à bois étaient alimentés à même les résidus des moulins à scie environnants. Par la suite, les installations de la charbonnerie ont été vendues à *'MAL' (Martineau American Lumber)*, usine de finition de poteaux de téléphone et d'électricité. Le nouvel acquéreur de la *'Stella Jones'*, exporte annuellement deux cent mille poteaux, volume représentant dix-neuf pour cent de sa production totale. L'approvisionnement vient en majorité de la Mauricie.

D'autres entreprises se sont spécialisées dans le transport du bois. Ce camionnage alimente quotidiennement les moulins à scie et les usines de pâtes et papier de la région.

Le Regroupement forestier de Champlain et le Syndicat des Producteurs forestiers aident les propriétaires à aménager leur boisé par la plantation et divers travaux sylvicoles. D'autres mettent en valeur l'aménagement pour la récréation, le plein air et la préservation des habitats fauniques. Nos terres accueillent des domaines comme *'Tavibois'*, *'Camp Val Notre-Dame'*, le club de tir à l'arc *'La Flèche Rapide'*, ainsi que le chalet des Soeurs de l'Assomption.

Le schéma d'aménagement planifie et gère le territoire pour la conservation, l'équilibre et la meilleure qualité de vie de ses habitants et de leurs invités. Des politiques gouvernementales de *Forêt habitée*, avec une perspective de développement durable, viennent tout juste d'être dévoilées.

Repères...

1824	*Loi sur le droit de coupe dans les forêts publiques.*
1826 -32	*Régime de concession ou d'affermage.*
1837	*'Price' fait couper 800 billots près de la petite Mékinac et accorde des contrats sur les terres seigneuriales non concédées du Lac-à-la-Tortue et des rivières à la Tortue et des Envies.*
1850	*C'est l'assaut de la Vallée de la Saint-Maurice. Les concessions de George B. Hall couvrent une superficie de 2000 milles^2, le quart de toutes les concessions accordées au Québec.*
1868	*Le tronçon Saint-Tite / Grandes- Piles, par le rang Saint-Moïse, permet maintenant de joindre, par terre, la Saint-Maurice et le fleuve. Une route d'hiver est ouverte entre La Tuque et Saint-Tite.*
1879	*Le chemin de fer arrive aux Piles, véritable po rt de pénétration des chantiers.*
1880	*Implantation des premières usines de pâtes et papier. Début du règne absolu des grandes compagnies anonymes, 'Laurentide' et 'Consolidated Bathurst'.*
1890	*L'industrie papetière contrôle 2 000 milles^2 de forêts, 20% de la superficie affermée.*

1891	*La ligne de chemin de fer est prolongée via Hervey-Jonction.*
1910	*L'État ouvre de grandes réserves forestières par des concessions sans droit réel de propriété ...transfert à des tiers permis. La rente foncière est à 5$ le mille[2]. Les petites entreprises n'ont plus que la sous-traitance.*
1911	*Grave épidémie de tordeuse de bourgeons de l'épinette.*
1913	*Les transactions sur le papier journal sont admises en franchise aux USA. L'industrie locale en est grandement stimulée.*
1920	*Le feu ravage une partie de la forêt de la petite Mékinac nord.*
1924 -28	*Le rang Saint-Moïse est acheté par la 'Consol' pour le reboisement. Selon la tradition, deux familles refusent et se retrouvent dans le bois quelques années plus tard.*
1937	*Grand dépérissement du merisier, l'espèce disparaissant carrément du paysage.*
1942	*Persistante sécheresse et destruction de forêts par le feu, assez pour obscurcir le ciel.*
1944	*La maladie hollandaise de l'orme atteint notre région.*
1950	*Entre Saint-Narcisse et Saint-Timothée, la terre brûle pendant des semaines. L'endroit a conservé le nom de 'Plée de St-Narcisse'.*
1967	*Autre invasion de la tordeuse de l'épinette.*
1996	*Arrêt de la drave sur la Saint-Maurice, dernière rivière à servir au transport du bois.*

Patrick Pagé, en compagnie de Rose et Émérentienne Pagé, en 1922.

Gérard Pellerin, en compagnie d'un jeune assistant plein de bonne volonté.

Mgr Georges-Léon Pelletier, distribuant la communion aux bûcherons du chantier de Wilson Lafontaine, en 1958.

Louis Bédard est à préparer le bois qui servira à la construction de la chapelle de Tavibois.

Chapitre 5

Au fil des moissons

En 1898, le desservant Héroux recense avec fierté soixante-douze cultivateurs lors de sa visite de paroisse.

Ces premiers colons obtenaient du Ministre des Terres, des Mines et des Pêcheries, pour cinquante *centins*, des lettres patentes, via les commissaires de la Seigneurie des Jésuites, un permis d'occupation ou des billets de location.

Parfois, lassés d'attendre les règlements d'achat, ils allaient jusqu'à s'improviser *squatters*. Pour mille imbroglios, dans la *Pointe du Gouvernement* (rang des Pointes), ces dossiers d'appartenance n'ont été éclaircis que près d'un siècle plus tard. Pour s'établir sur un lot, les aspirants devaient d'abord recourir aux détenteurs de concession comme les Hall, les Johnston, les Ritchie, ou les Scougall. George B. Hall se portait d'ailleurs acquéreur, en 1868, de 7 269 arpents de terre au prix de 1 780,85$. Il devait cependant se soumettre à plusieurs conditions...

> ***— Cette vente est encore faite en considération de ce que le dit acquéreur a rempli l'obligation à lui imposée par l'ordre en conseil de bâtir et d'entretenir sur les lieux mêmes, un établissement de fer et à condition de revendre au prix de pas plus de trente centins par arpent en superficie, à tout colon de bonne foi et qui en ferait la demande(...).*** »
>
> *Contrat 4142, Province de Québec, 18 février 1873.*

Le trafic des terrains et les reprises de terres étaient courants.

«...il est à noter que M. Hall aurait revendu illicitement les dits terrains trente-huit centins l'arpent.»

MONOGRAPHIE RÉGIONALE D'HÉROUXVILLE,
René Rocheleau et Roger Lefebvre, École Normale Maurice-Duplessis, 1966.

«...Hall aurait cédé ses deux premiers lots à Louis Brouillet et Théodore Veillet.»
EXPLORATION D'UN TERRITOIRE, Eric Gervais, Université Laval 1987.

Une autre source identifie les acquéreurs primitifs comme étant Élie et Georges Thiffault. L'un se serait établi dans le rang Saint-Pierre alors que l'autre aurait opté pour la route du Lac-à-la-Tortue. Ils étaient éloignés d'environ deux milles l'un de l'autre. Rapidement, ils avaient défriché et rendu le sol assez fertile pour y vivre. Ils sont déjà recensés en 1871.

On s'installe près des cours d'eau, souvent à plusieurs membres de la même famille, le long des rangs déjà cadastrés, le plus près possible des nappes d'eau souterraines. On entame la forêt par rond et planche selon le travail exigé. Les espèces d'arbres révélaient la nature exacte du sol. Les terrains impropres à la culture demeuraient en *bois deboute.* On les utilisait plutôt pour le bois d'oeuvre, le bois de chauffage ou l'érablière. Ces réserves devenaient à la fois des brise-vent naturels et des petits habitats fauniques propices à la chasse. Le nouveau propriétaire arrivait en canot, seul, souvent à la fin du chantier et de la drave.

Maria Cloutier-Dessureault, âgée de cent ans, raconte...

— Mon père Johnny est parti du sud, il a abattu et jeté un arbre sur la rivière des Envies. Il a traversé le cours d'eau sur ce tronc, avec son équipement et ses victuailles sur le dos pour rejoindre, par la route Lefebvre, son lot du rang Saint-Pierre, non loin de la chapelle. Il s'est bâti un abri temporaire, a effardoché, bûché, et planifié un espace d'établissement en choisissant et mesurant le bois nécessaire aux futures constructions.»

— On équarrissait à la hache le bois de charpente, on acheminait ensuite les billots à un des moulins à scie avoisinants. La deuxième année, c'était la construction de la maison d'établissement et de l'étable-écurie, souvent attenant, et la préparation du bois de chauffage.»

— Mon père a semé premièrement du lin indispensable pour les vêtements des humains, des couvertures de chevaux et de boeufs de trait. »

«Qui sème le lin, récolte l'or.»

Cardage du lin à la ferme de Welly Brouillette, 1942.

Entre les souches, on prévoyait aussi la culture de légumes n'exigeant pas d'entretien ...carottes, choux, navets, pommes de terre et quelques plants de tabac. Les cendres d'abattis étaient réservées pour le savon et l'équilibre du sol arable neuf.

Les familles arrivaient aussi en canot ou en barge, assez tôt pour l'ouverture des classes. Certains préféraient cependant attendre à l'automne tard, après la prise des glaces sur la rivière des Envies. En caravane, les gens transportaient le poêle et son tuyau. Les animaux ...veaux, vaches, boeufs, cochons, moutons, chien et chat... faisaient également partie du premier convoi. Les hardes, les provisions, l'ameublement ...tout y était.

Parfois on embauchait un défricheur de terre neuve, comme Michel Adam, un ancêtre de nos familles du même nom. Il se présentait toujours sur les lieux avec son boeuf ou son cheval, transportant également attelages, haches, godendart, cantouque, chaînes et tarière. Il complétait souvent son arsenal avec une certaine quantité de dynamite pour ouvrir les souches.

Entre les périodes consacrées au chantier, à la drave, à la corvée des chemins d'hiver et d'été, et à l'extraction du fer des marais, on faisait reculer la forêt. Les rendements en culture à court terme étaient promesse d'avenir pour les propriétaires de *terre franche.* C'était parfois la déception aussi, à cause du manque d'égouttement, du relief, des roches de surface ou des ravages des animaux sauvages. L'altitude, la saison sans gel plus courte, tout ça exigeait une judicieuse planification. Il fallait faire le bon choix entre les variétés hâtives de blé, d'avoine, de sarrasin, d'orge, de choux de Siam, de mil et de trèfle. La sélection des sols pour les fèves, les pois, les graines de jardin et les plants de tabac était également de toute première importance. Lors des noces d'or du couple Durand (Patrick), en 1972, une monographie de la famille relate...

> *— Vers 1860, Isidore Durand, jeune homme, arrivait au rang Sud, en compagnie de deux de ses frères, Michel et Julien, et deux de ses beaux-frères, des nommés Adam. Partis de Saint-Pierre-les-Becquets en chaloupe, ils traversent le fleuve Saint-Laurent, empruntent la rivière Batiscan puis, rendus à Saint-Stanislas, remontent la rivière des Envies jusqu'au rang Sud. Ils sont en pleine forêt. On se choisit un lot et on se met à l'oeuvre, construction du camp et défrichement.*

L'année suivante, ils retournent à Saint-Pierre et reviennent avec leur épouse. La vie familiale commence. Isidore occupe un lot du rang Sud, maintenant la ferme d'Hervé Thiffault. Marié avec une demoiselle Bourassa, il élève une famille de douze enfants. Ludger, un des garçons d'Isidore, défriche également une terre dans le même rang, occupée maintenant par Réjean Durand. Plus tard, Ludger vend à Patrick. Ce dernier épouse une fille d'ici, Lucienne Cossette. Ensemble, ils élèvent une famille de treize enfants. »

Un manuscrit de Josaphat Gervais, daté du 13 octobre 1982, rédigé pour le soixantième anniversaire de la ferme des Gervais, en retrace l'histoire...

— En 1922, se trouvait une ferme abandonnée dans l'extrémité sud du village. Mon père Narcisse, qui m'avait permis un cours d'étude à Ottawa, a décidé d'acheter cette ferme en pensant qu'avec mon instruction, j'y serais bien placé pour aider mes concitoyens.

En 1924, j'ai pris la ferme; mon prédécesseur âgé y gardait un cheval et une vache et achetait le foin et l'avoine pour les nourrir. La terre de trois arpents par vingt était, à la grandeur, repoussée en broussailles. La terre était de mauvaise qualité, tout en baisseurs et monticules, et comptait toutes les couleurs de sable: blanc, rouge, brun, jaune et dans les bas-fonds, c'était bleu-glaise. Le premier travail a consisté à couper les branchailles et à faire disparaître les quelques souches de pin qui avaient été laissées sur les côteaux. Avec Ernest Massé, agronome du temps, j'ai fait des expériences sur de petits lopins de terre d'un arpent environ. En 1936, a commencé l'aplanissement de toute la terre au moyen d'un gros tracteur à chenilles 'DC-9' qui travaillait de soixante-cinq à soixante-dix heures par année pour couvrir progressivement mes soixante arpents. J'utilisais le fumier délaissé par ceux qui avaient de bonnes terres, j'ai acheté de l'engrais chimique et j'ai commencé à avoir de bons rendements.

En 1955, lorsque Denis, mon fils, a pris la ferme en main, elle était assez bien organisée avec douze vaches laitières, cent cinquante poules et de l'espace pour engraisser quarante porcs à l'année, un tracteur et la machinerie avenante. »

Josaphat Gervais, au cours de ses longues marches, a pris du temps à se convaincre que l'agriculture biologique de son petit-fils Mario avait banni l'engrais chimique sur sa terre, alors que lui-même en avait fait la promotion et la vente intensivement.

Selon les arpents en culture et la taille de la famille, on élevait les descendants des animaux déménagés. Le boeuf et le cheval étaient réquisitionnés pour le transport des membres de la famille et des matières premières ...bois, lait, récoltes de foin, céréales, gravelle pour les chemins. On se contentait de routes rudimentaires. Les vaches fournissaient le lait cru, la crème et le beurre. Les surplus d'été étaient acheminés à la fabrique de beurre de madame Hilaire Crête. Les producteurs à proximité du village, comme les Gervais et les Mongrain, desservaient quotidiennement le village de lait et de crème embouteillés. Chaque ferme se réservait précieusement quelques moutons pour la viande, la laine ou la peau. On utilisait la laine tondue, lavée, cardée, filée, tricotée ou tissée pour les vêtements, la literie, les couvertures des chevaux et les *robes de carriole.*

Les moutons rasaient facilement les espaces nouvellement défrichés. Les loups, les coyotes, même les chiens, étaient devenus leurs ennemis mortels. Le porc, servant d'abord à la consommation familiale, prenait parfois la direction du chantier ou du

Marcel Carignan et ses enfants en visite chez l'oncle Welly Brouillette.

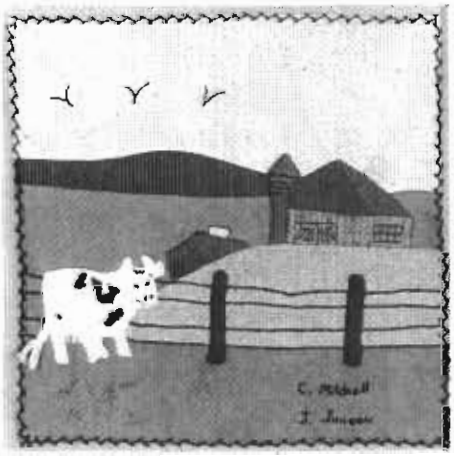
Gaétan Tremblay,
dans le poulailler paternel.

marché public. Il faisait aussi office de consommateur des déchets de la table et du jardin. Son abattage, planifié aux premiers gels persistants, assurait un apport alimentaire pour tout l'hiver. La conserve, la salaison, la congélation dans le carré de grains et la glace en allongeaient la période de consommation. La charcuterie venait à la fois varier le menu et consacrer les talents de la cuisinière. Même la vessie était récupérée pour la confection d'une blague à tabac !

La basse-cour était également indispensable à la nutrition de la famille.

— *La viande et les oeufs aux mille usages ...jusqu'au lait de poule, une prescription de nos grands-mères* », racontait Léonne Bédard.

L'aile devenait plumeau. La plume rembourrait les matelas et les oreillers. Les osselets se transformaient en jeu et le coq, quant à lui, s'égosillait quotidiennement afin de servir de réveille-matin ! En picorant, la volaille réduisait les mouches et leur nuisance. La grasse poularde de la criée des âmes devenait le tribut à l'église. Le surplus d'élevage servait de troc pour rembourser le marchand ...ou même payer le dernier accouchement ! Adaptée à l'élevage, chacune des propriétés était clôturée au trait carré, entre chaque voisin.



Le fossé, aligné près des clôtures, devenait indispensable pour l'égouttement de surface et l'acheminement des eaux de pluie, par gravité, vers les rigoles et les décharges.

Dessinés en lignes droites ou selon les dénivellations du terrain, les enclos de perches ou de broche ont toujours limité les propriétés. Nos paysages, uniques au monde, ont été immortalisés par nos photographes, nos peintres et nos artisanes. Il faut voir, à ce sujet, la fameuse *Murale du Centenaire.*

Romain Mongrain,
coupant son grain avec une lieuse.

Au tout début, les cultivateurs étaient très majoritairement illettrés. Mais leur sens de l'observation, leur expérience et une grande confiance en la Providence leur ont permis de devenir complices de ce pays qui leur permettait de subvenir à leurs besoins essentiels.

Gilles Bédard raconte que sa ferme du rang Saint-Moïse, en 1925, possédait déjà tout l'équipement *moderne* nécessaire à son exploitation ...jusqu'à la moissonneuse et la batteuse à grains tirées par des chevaux ainsi que l'outillage pour entretenir sa forêt.

Vers 1930, le Cercle agricole de Saint-Timothée, la Société d'Agriculture du comté de Laviolette et l'Union Catholique des Cultivateurs ont rendu possibles les échanges, la formation, l'achat collectif d'instruments agricoles, l'amendement en chaux, glaise et engrais chimiques. L'arrivée des agronomes et des vétérinaires ajoutait également à l'essor des gens d'ici. Le contrôle laitier, l'acquisition de reproducteurs, l'aménagement d'un terrain d'exposition à Saint-Tite, autant de mesures qui ont largement contribué à développer les rendements de l'industrie laitière. Les troupeaux *Holstein* et *Ayrshire* sont devenus la fierté de nos producteurs aux différentes expositions agricoles ...Saint-Tite, Saint-Barnabé, Trois-Rivières et Québec.

Patrick Durand,
bien fier de son étalon.

La vie collective façonne les leaders. Nombre des nôtres se sont engagés à fond.

L'utilisation de l'électricité, la mise en place d'un concordat[1], puis l'avènement du crédit agricole ont facilité la tâche de nos producteurs. L'agriculture, et le monde rural en général, tout cela était devenu beaucoup plus sécuritaire !

Les hommes se consacraient désormais davantage aux travaux de la ferme, dégageant les femmes et les enfants d'une bonne partie des responsabilités et des corvées quotidiennes. Ils planifient leur approvisionnement de lait par des saillies réparties sur toute l'année.

L'insémination artificielle libère les éleveurs de l'achat et de l'entretien de reproducteurs qui étaient souvent sources de dangers pour la famille et prétextes à de graves malentendus avec les voisins :

— *Mon géniteur est pur sang ...je ne veux pas voir ton boeuf bâtard sauter la clôture !*», criait l'éleveur à son voisin.

Au recensement de 1961, on comptait soixante-neuf fermes dont la valeur globale dépassait légèrement le million de dollars. À lui seul, l'outillage atteignait le quart de million tandis que le bétail et la volaille étaient estimés à près de deux cent mille dollars. La main-d'oeuvre consacrée au travail sur la ferme occupait cent quarante-trois personnes ...le tiers des travailleurs locaux.

Depuis vingt-cinq ans, le nombre de fermes a radicalement dimi-

(1) Arrêt des reprises de terres.

nué, suivant ainsi la courbe de l'exode rural des zones périphériques. Mais la production, elle, ne cesse d'augmenter. Grâce à la formation et au crédit agricole, les exploitations sont plus vastes qu'auparavant, demeurées à propriétaire unique, enregistrées en société ou incorporées en compagnie. Les femmes collaboratrices et partenaires mettent disponibilité, professionnalisme et capital au bénéfice du patrimoine familial.

L'expertise de Julien Adam est largement reconnue dans le domaine du drainage des terres.

Les entreprises sont équipées à la fine pointe, selon leur spécialisation ...industrie laitière, culture de la pomme de terre, horticulture, élevage intensif de boeufs de boucherie, moutons, lapins et porcs. Le cheval est redevenu populaire pour les courses et la randonnée sur quelques fermes d'élevage. Une exploitation se spécialise même dans la production d'embryons destinés à l'exportation.

Selon l'évaluation municipale de 1996, Hérouxville compte vingt fermes. Seules quelques familles souches, établies avant ou depuis 1925, ont gardé cette vocation.

L'arrachage des patates,
à la ferme de Paul Gervais.

D'autres descendants occupent le *vieux bien,* mais sans l'exploiter. Les terres visées par la Loi sur la protection du territoire agricole occupent presqu'entièrement l'espace municipal. Quatre-vingt-quatre pour cent du territoire, quarante-six kilomètres^2 ...défrichés à trente-neuf pour cent.

Ferme de Jean-France Thiffault, 1988

Louis Bédard,
âgé de soixante-dix ans, en 1966.

Repères...

1905	*Adoption de la Loi des Dépôts Volontaires, ou 'Loi Lacombe', mesure servant à protéger les petites gens contre les créanciers impitoyables.*
1914 -18	*La guerre secoue la relève agricole.*
1924	*Naissance de l'UCC à Québec, Josaphat Gervais participe à l'événement.*
1926	*Loi sur la pasteurisation obligatoire du lait.* *La pyrale du maïs commence à faire des ravages.*
1928	*Création du Cercle agricole au niveau local.*
1929	*Premiers cours à domicile de l'UCC.* *Lancement de 'La Terre de chez-nous'.*
1929 -36	*Les prix des produits agricoles chutent de 46% ...une livre de boeuf se vend 2 cents et le porc 5.5 cents.* *De grandes sécheresses sévissent par intermittence.*
1933	*Le 'Mérite Agricole' est décerné à Josaphat Gervais.*
1933 -37	*Glaisage intensif des terres ...un autre bon moyen de contrer la crise par des revenus supplémentaires.*
1934	*À l'exposition de Saint-Tite, Patrick Durand se mérite le prix du meilleur troupeau.*

1934

Création de la Société Agricole du comté de Laviolette.
Création de l'Office des Marchés Agricoles et règlements sur la vente des produits naturels, incluant qualité, stabilisation et approvisionnement.
Achat par la Société agricole d'un étalon 'Roy 2e', classe A, au coût de 937,50$. Une saillie coûte 4$ pour un membre et 7$ pour un non-membre.

1935

Le premier ministre Tachereau passe une loi pour le retour à la terre à cause de la crise.

1936

Législation sur le Crédit agricole, qui après le concordat, empêche les reprises de terre, parfois pour un manque de liquidité en bas de 100$.

1937

Lettre des Évêques sur le problème rural.
Création du 'Cercle des Fermières'.
Arrivée du premier vétérinaire à Saint-Tite, Dr H. Trépanier.

1940

Début du contrôle laitier dans la région.

1940-45

La jeunesse agricole doit subir la guerre; offensive pour dispenser les fils d'agriculteurs du service militaire, retour des jeunes à la terre pour justifier cette exemption.

1942

Début de la 'Coopérative Agricole de Saint-Tite', maintenant devenue 'CoopPlus'. Plusieurs fondateurs, membres et dirigeants, viennent d'ici.

1943

Première exposition locale des Jeunes Agriculteurs.

1945 — *Création de l'Office de l'Électrification Rurale.*

1948 — *Achat d'un terrain pour l'Exposition Agricole de Saint-Tite. Jusqu'à 200 bêtes y ont été enregistrées.*
Premier silo à fourrage et à grain dans la région.

1949 — *La vente de la margarine est prohibée.*

1956 — *Denis Gervais, est déclaré premier éleveur aux expositions agricoles de Trois-Rivières et de Québec ...aboutissement d'une aventure de 25 années d'efforts soutenus. Lois sur les Marchés Agricoles, mise en marché et plans conjoints.*

1961 — *'Famille Terrienne' de l'année, la famille de Narcisse Gervais comptait ici 110 descendants et conjoints.*

1974 — *Fin du Cercle local de l'UCC-UPA, regroupé en syndicat de base dans la zone Normandie.*

1976 — *Arrêt obligatoire de la vente de lait cru.*

1978 — *Loi sur le zonage agricole.*

1979 — *Première 'Journée agricole' dans Laviolette, à la ferme Denijoy ...300 personnes y participent.*

1981 — *Journée agricole à la ferme 'Germec' de Gerva is & Frères. On y accueille 350 personnes.*

1983 — *Un record canadien ! Une vache Ayrshire, de la ferme Denijoy, reçoit le sceau d'argent pour une lactation de 53,939 kilos en 2,754 jours.*

1986 — *'Peter Men', un cheval trotteur de la ferme Omer Lehoux, fait gagner à sa conductrice, Carole Dumont, le tournoi des conductrices d'Amérique, à Montréal.*

1987 — *La ferme 'Germec' possède plusieurs vaches classées 'Excellentes'. Nous sommes rendus à 31 fermes dont 26 à propriétaire unique, 2 sociétés et 3 compagnies. Ces agriculteurs ont en moyenne 48 ans.*

1988 — *Gervais & Frères, après des dizaines d'années de concours agricoles, avec Médailles de Bronze et d'Argent, peuvent enfin prétendre à la Médaille d'Or.*

1991 — *Louis-G. Adam est intronisé Membre du 'Club Excellence d'Agropur', pour la production d'un lait de qualité exceptionnelle.*
La compagnie Polyporcs est condamnée pour différentes infractions en vertu de la Loi sur la Qualité de l'Environnement.
La faillite de cette firme a eu de sérieuses répercussions sur les propriétaires, les endosseurs, les prêteurs et la Caisse populaire.

1992 — *Première ferme accréditée 'Biologique' après 5 ans d'efforts soutenus, la 'Ferme Denijoy'.*

La maison de Gustave Duchesne, construite en 1904.

Cette photo aérienne date de 1954. La résidence et les bâtiments étaient alors la propriété de Rosario Duchesne.

Gérard Duchesne, fils de Rosario, a érigé sa nouvelle maison sur le même site.

Chapitre 6

Le fil d'Ariane

«Les racines de la grandeur du monde plongent dans une enfance.»

Gaston Bachelard,
LA POÉTIQUE DE LA RÊVERIE.

Au tout début du siècle, notre petite communauté regroupait déjà cent soixante-quatre foyers, répartis le long de ses cinq rangs habités. À l'époque, les familles étant plus nombreuses qu'aujourd'hui, les trois écoles de rang recevaient au-delà de trois cents enfants.

L'année scolaire comportait un peu plus de deux cents jours de classe. Les jeunes devaient parcourir, matin et soir, à pied, un long trajet afin d'atteindre soit l'école du rang Saint-Moïse, l'école du rang Sud ou celle du rang Saint-Pierre.

Les classes, avec leurs longues tables et leurs bancs sans dossier — où on devait parfois jouer du coude — regroupaient les sept niveaux du cours élémentaire dans un même local ...autour du même poêle à bois.

En 1898, à la visite du desservant Héroux, au rang Saint-Moïse, la classe unique accueillait quarante élèves. Pas de prix d'assiduité, pour la majorité d'entr'eux.

École du rang Saint-Moïse.

— *Faute de chemins d'hiver peu entretenus ou par manque de chaussures,* nous avouait Léonne Bédard, *les p'tits rongeaient les châssis de ne pouvoir aller à l'école.* »

L'inspecteur note...

— *...que la maison est très froide et que portes et fenêtres sont en très mauvais état. Il n'y a pas de solage.*

Le logement de l'institutrice devrait être à l'étage supérieur et le mobilier laisse à désirer.(...) et il manque quinze pupitres de deux places. »

Les petits doigts n'étaient pas trop agiles sur les ardoises.

Les couettes blondes et brunes, attachées de petites boucles soyeuses, étaient rarement en sécurité avec les plus espiègles et les rancuniers.

C'était la faute du tableau qui mirait ou du coude du gaucher.

Et si celui-là avait des poux ?

Les cours d'école, piétinées en hiver comme en été, furent le berceau des premières flammes, ou encore un lieu d'amitié et d'inimitié entre gars et filles ou entre clans.

C'est là que s'apprennent les règles de la vie et les sanctions du voisinage. C'est sur la clôture de l'école que se vérifiait la sollicitude du grand frère ...pourtant en perpétuelle chicane une fois rendus à la maison.

Vers l'âge de douze ans, les jeunes *marchaient au catéchisme*, un mois durant, pour obtenir leur *Certificat d'instruction religieuse*, examen final de catéchisme préparatoire à la Communion solennelle. C'était leur véritable laissez-passer pour sortir du cours élémentaire.

Le plus grand déshonneur, pour un élève de l'époque, c'était de doubler son année ou manquer son examen final de catéchisme.

Quelle aventure !

Aller à pieds, sur une distance de deux à quatre milles, son lunch à la main. S'asseoir sur des bancs, écouter la bonne nouvelle en tentant d'emmagasiner dans sa mémoire tous les aspects des devoirs d'un bon chrétien.

Par coeur, on devait apprendre la comptabilité des indulgences, la définition de l'état de grâce et les cinq cents réponses du petit catéchisme...

*Question * 6 : 'Que devons-nous faire pour nous sauver ? '*

*Question * 54 : 'Faut-il beaucoup de péchés mortels pour aller en enfer ? '*

Les absences étaient fréquentes.

Plusieurs maladies infantiles demeuraient intraitables ...et intraitées. Près du tiers des enfants mouraient en bas âge. Les familles étaient très souvent en deuil. On accumulait les pertes avec son cortège de souffrances, ces dernières profondément enregistrées dans le subconscient.

Il y avait vraiment deux lieux privilégiés pour l'apprentissage ...l'école et la maison. Pendant que les p'tits gars voyaient au train d'étable et au pelletage, rentraient le bois et l'eau, les filles assistaient la maman dans toutes les tâches domestiques. Chez ces jeunes, les connaissances académiques venaient s'ajouter à des travaux pratiques particulièrement enrichissants.

Le groupe d'Aïlda Trépanier, à l'école du village, en 1923.

Pas de grasses matinées non plus pour les p'tits gars du village ! Le curé avait toujours besoin de servants de messe ...à six heures du matin !

— *C'était l'âge de l'insouciance, le bon temps qu'on voudrait revivre !* » , disent les aînés.

Pendant qu'Émilie Bordeleau enseignait, en 1895, à la petite école du ruisseau Le Bourdais, les institutrices de nos premières écoles appartenaient toutes à la même commission scolaire.

Même avant le démembrement, l'emplacement de l'école du rang Sud, en 1900, faisait partie des récriminations des opposants à la fondation de la paroisse et de la commission scolaire. Monseigneur Laflèche les a exhortés à ne rien précipiter avant l'érection canonique de Saint-Timothée.

Ce projet de *mouver* l'école de quarante-sept élèves, au centre de la population étudiante ne s'est d'ailleurs concrétisé qu'en 1904.

Pour pallier au manque d'espace et rapprocher les enfants des lieux d'instruction, des pièces sont fréquemment louées dans des maisons privées.

On opte aussi pour le transport des élèves ou la pension au village.

Richard Rocheleau avait équipé ses enfants de voiture à cheval...

— Mon plus vieux, Joseph, à l'âge de huit ans, les conduisait à l'école située à deux milles et demi. »

L'école du rang Saint-Moïse a suivi sa population. Sise au milieu du rang, on l'a déménagée, en 1926, à l'intersection des rangs Saint-Pierre et du petit Rang (chemin Val Notre-Dame).

La petite école du rang Saint-Pierre sud, au coin de la route du lac, faisait partie du village initial, en 1898. Elle débordait d'enfants ...quatre-vingt-trois inscriptions, dont plusieurs étaient domiciliés loin de l'école.

La petite école du village se rajoute, en 1905. Elle accueille les écoliers du centre du rang Saint-Pierre, de la Grande Ligne et de la Pointe du gouvernement.

Elle sera agrandie huit ans plus tard. Deux côtés ...la classe des petits dans le petit côté et celle des grands, dans le grand côté. Comme partout ailleurs, les latrines sont dehors, même si l'école est pourvue d'eau courante, contrairement à celles des rangs.

Beaucoup de papier et beaucoup d'encre gaspillés par l'inspecteur pour indiquer régulièrement aux commissaires que l'eau courante est essentielle ...et que les toilettes devraient se retrouver à l'intérieur. Avec le temps, évidemment, le ton durcit...

— Il est urgent d'installer l'eau courante dans chaque école. L'eau à la chaudière, découverte en plus, ça ne devrait plus être toléré nulle part. C'est un véritable danger pour la santé de nos enfants ! Vous devriez en faire au moins une par année ! »

Le curé Lavergne et Richard Rocheleau, président de la commission scolaire ne s'entendent pas du tout sur l'emplacement de la nouvelle école du village. Malgré les laborieuses tentatives du pasteur pour amener la nouvelle école à l'arrière de son presbytère, les administrateurs ont eu raison du clergé. En 1928, la fameuse école a été construite de l'autre côté du temple paroissial, avec façade sur la rue Saint-Pierre.

C'est un édifice ultra moderne, avec eau courante et chauffage central, pouvant accueillir quatre classes à la fois.

L'emplacement choisi est géographiquement mieux centré, pour le plus grand bien des élèves du rang Saint-Moïse qui ont été déménagés rang Saint-Pierre nord, près de la voie ferrée.

Suite à l'ouverture de la nouvelle école, l'ancienne est vendue à la municipalité qui la convertira immédiatement en salle paroissiale.

Deux ans plus tard, les religieuses y sont accueillies dans l'allégresse. Cette arrivée tant attendue fera l'orgueil de toute la communauté paroissiale.

> Dans leur contrat, les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge s'engagent à « *...enseigner le français et l'anglais dans chaque classe, de manière à satisfaire au programme scolaire. Elles doivent aussi conduire les enfants à l'église, le dimanche et les fêtes, les surveiller et leur faire chanter des cantiques et des hymnes de l'Église à leur messe.* »

L'école du village sera ainsi transformée en couvent, foyer de culture intellectuelle, spirituelle et sociale. Elle est promue au titre d'*école élémentaire subventionnée*. Désormais, les filles diplômées du village doivent se résoudre à aller enseigner dans les écoles de rang ou à s'expatrier !

En 1932 et 1936, le nombre grandissant d'élèves oblige les responsables à subdiviser les écoles du rang Sud et du rang Saint-Pierre, nord et sud, portant le nombre de maison d'enseignement à six.

Une des écoles du rang Sud, chez Joseph Trépanier, photographiée du côté est.

La maison et l'étable appartiennent à Wilson Lafontaine.

Une construction neuve, sur le même plan que les quatre autres, remplacera l'école numéro deux, rang Saint-Pierre nord. Ces dernières constructions subventionnées seront appelées familièrement *Écoles de Duplessis.*

Dans ces nouvelles constructions, le tiers de l'édifice était réservé à la cuisine et la chambre de l'institutrice, la superficie restante servant à l'enseignement. S'y ajoutaient la réserve à bois et les toilettes ...à l'extérieur.

Le groupe de l'école du rang Sud, en 1922.

Et tant pis pour les recommandations de l'inspecteur !

Un crucifix, une horloge, un tableau peint, des cartons pour les lettres de l'alphabet et des cartes géographiques ornent les murs. L'enseignante trône avec autorité sur l'estrade surélevée. Les yeux d'une bonne quarantaine d'élèves sont constamment braqués sur elle, avides d'apprendre, ou parfois indifférents à l'analyse logique et aux multiplications.

— *Selon la qualité du bois de chauffage qu'on utilisait, on pouvait crever de chaleur ou être obligé de garder ses bottes ...surtout en arrière de la classe. Même la force et la direction du vent influençaient la température intérieure !*»

Gilberte Gagnon avec ses élèves, en 1939, à l'école du rang Saint-Pierre.

La classe du village, en 1927.

Jusqu'au milieu des années soixante, la vocation d'enseignante exigeait le statut de demoiselle ou de religieuse, libre des contraintes de la maternité et des travaux domestiques.

Les institutrices arrivaient avec un brevet d'enseignement, ou une dispense obtenue des autorités compétentes. Pour la plupart, elles n'enseignaient que quelques années, en attendant le mariage ...juste le temps de prendre un peu d'expérience et puis voilà, faut partir !

Nous avons eu plusieurs familles comportant trois institutrices ou plus, les Ayotte, Cossette, Bordeleau Duchemin, Gagnon, Gervais, Lefebvre, Rocheleau et Trépanier. Celles-ci ont enseigné à des générations d'enfants.

Noëlla Lefebvre, en 1940, avec son groupe ...à l'école du rang Saint-Pierre.

Elles donnaient généralement leur paye à leur père afin de contribuer ainsi à l'instruction des plus jeunes.

Une fois les projets de mariage arrivés, les parents déliaient sans compter les cordons de la bourse pour le trousseau de leur fille.

Quant aux commissaires, il semble qu'ils passaient parfois outre aux règles élémentaires établies...

— *Les octrois seront retranchés si vous continuez à retenir les services d'une institutrice non-diplômée sans l'autorisation du Surintendant* » , sermonnait l'inspecteur.

Le secrétaire-trésorier notifiait chaque année le contrat de ses enseignantes en leur écrivant «*...que leur service ne serait plus requis* » ...et l'annonce de l'embauche se faisait plus tard.

À partir de 1941, un certificat de santé doit attester «*...qu'elle n'est atteinte d'aucune infirmité ou maladie la rendant impropre à l'enseignement et exempte d'infection tuberculeuse*».

Les enseignantes peuvent voyager avec leurs élèves, boîte à lunch en main, en autant qu'elles se soient assurées des services d'un bon chauffeur de poêle.

Celui-ci devant les précéder d'une bonne heure afin de *climatiser* convenablement la salle de cours avant l'arrivée des élèves.

Une célèbre institutrice de l'époque, Thérèse Bordeleau, s'offre à dormir la nuit chez une voisine pendant que son mari est au chantier.

— *Comme madame Julien Jacob ne voulait laisser ses enfants seuls lors du train d'étable du matin et du soir, je les gardais en les préparant pour l'école. Et on ne manquait jamais l'école pour des tempêtes !*», rajoute-t-elle.

École de la Grande Ligne, chez Dominique Tremblay, en 1948.

Thérèse Bordeleau-Périgny.

— Au départ, j'avais quarante-deux élèves dans ma classe !», raconte avec empressement Thérèse Bordeleau-Périgny.

— Recueillis, nous commencions par la prière du matin, à genoux. Et c'était comme première matière le catéchisme des petits puis des grands avec l'histoire sainte aussi. Les petits, au cours préparatoire, apprenaient leur signe de la croix. Les enfants de bonnes familles chrétiennes le savaient déjà. »

Madame Bordeleau devait aussi préparer ses élèves pour la petite communion et la première confession. Il y avait un petit catéchisme exprès pour eux. Évidemment, il leur fallait avoir l'âge de raison pour recevoir les sacrements. Les jeunes devaient aussi apprendre plusieurs prières par coeur.

— Ils aimaient beaucoup leur ABC. C'était un livre gris, grand comme l'Annale du Cap. Puis c'était A-B-C-D-E, puis B+A, ba et B+OU, bou. En février, on pouvait écrire Marie, papa. Les petits devaient apprendre à lire et à écrire en même temps. Et c'était le tour des chiffres ...de 1 à 10 et 1+1. Une barre avec une autre barre, une pomme puis une autre pomme. On n'avait pas de bouliers, nous autres. Ils s'efforçaient tellement qu'ils en cassaient leur crayon d'ardoise. Quel drame !

À la récréation, ils s'en allaient chez-eux et je me consacrais aux plus grands. C'était sacré ! On répétait les règles de grammaire, la dictée, l'analyse logique à tous les jours(...). La récréation du matin ...tout le monde dehors pour faire aérer la classe. Moi avec, si je n'en avais pas de malade. Je bourrais le poêle pour oublier les portes ouvertes de la rentrée et de la sortie. (...) et on continuait le français. »

Le dîner arrivait toujours trop vite, selon Thérèse Bordeleau.

— Puis, il y avait le chant qu'on pratiquait avec des cantiques et des chansons connues. Les petits aimaient les contines, quand ça ne dérangeait pas les grands qui travaillaient seuls ou deux par deux.. Ceux qui chantaient bien donnaient le ton. 'Ô Canada', tout le monde savait ça (...).

Je passais le calcul et les mathématiques après le chapelet. On lisait tout fort les questions pour qu'ils apprennent à lire et à mieux comprendre. Et puis on se consacrait à l'histoire du Canada, la géographie, la bienséance, l'hygiène. Le vendredi après-midi, c'était le dessin ...avec des crayons de couleurs que j'achetais moi-même.

Que de talents, j'y retrouvais toutes les qualités artitisques de leurs parents. C'était tout un bel après-midi de création !»

À l'époque, les enseignantes remplissaient pleinement leur rôle d'éducatrice. En plus d'instruire les jeunes, il fallait aussi leur inculquer une certaine discipline ...propre à préparer le terrain de l'apprentissage !

— *Punir, je n'aimais pas punir,* exprime simplement Thérèse Bordeleau. *Je les retenais après l'école, en avertissant un frère, pour ne pas que la mère s'inquiète et il écrivait cent fois : 'je ne bousculerai plus dans les rangs'. Sur mon tableau, en arrière de moi, j'écrivais le nom des fautifs et je les effaçais. C'était un dur coup pour leur orgueil (...) Ce n'était pas difficile ...quand on aime les enfants !»*

— *Ça prenait toute une autorité* ! » en disent Gisèle et Giberte Gagnon, qui ont enseigné dans quelques écoles.

— *Tu remplaces, à dix-sept ans, une bonne maîtresse, ils font des comparaisons, ils 't'esseyent'. C'était de l'ouvrage mais on ne se lamentait pas(...) La plupart des parents nous appuyaient et nous rendaient des services ...et les grands aussi. Mais quand les parents se mettaient de travers, là, et qu'ils venaient à l'école, on les invitait à revenir à quatre heures.*

C'est sur les rives de la rivière Saint-Maurice que les institutrices Gisèle et Gilberte Gagnon savourent un repos bien mérité.

— Les enfants disaient tout, même les choses de confesse, il fallait les convaincre de ne rien répéter ou on les punissait. C'était dur de ne pas donner les raisons à la mère : Votre fils se vante que vous avez un 'chum' cet hiver, hein ! (...)

Tout le monde faisait sa couture. Il y a des petites filles qui n'aimaient pas que les autres reconnaissent le jumper de leur grande soeur en plus petit. Pis toutes n'étaient pas adroites.(...) À la récréation, s'ils étaient malcommodes, la cloche sonnait aussitôt...Les regards des autres, au fautif, suffisaient...à condition qu'il ne se 'revange' pas en sortant pour dîner. Une de mes récompenses c'était de leur raconter une histoire dans un livre et... je ne la finissais pas s'ils étaient dissipés. »

Josaphat Gervais, entouré de ses neuf filles ...toutes institutrices de carrière, laïques ou religieuses !

Quatre d'entre elles ont enseigné aux jeunes de la paroisse. La mère, Fleurette Jacob, a également fait l'école !

Toutes ces vaillantes *maîtresses*, jouissant d'un niveau de scolarisation en haut de la moyenne, étaient habituellement sous-payées, compte tenu des lourdes responsabilités qui leur étaient confiées. Leur travail et leur compétence étaient largement reconnus et appréciés, à la fois par les commissaires, l'inspecteur et le Département de l'Instruction Publique.

Les remarques négatives à leur sujet sont extrêmement rares. Dans les dossiers de la commission scolaire de l'époque, on ne retrouve que deux plaintes provenant de parents et une demande d'enquête au sujet de l'enseignement dispensé. Pour toute la période visée, les congédiements se comptent sur les doigts d'une seule main.

Soeur Agnès-de-Bavière, en compagnie de ses grands élèves.

Notons que la religieuse a reçu un Diplôme d'Honneur pour ses succès répétés dans l'enseignement du français. Elle est en grande partie responsable de la mise en place d'une onzième année au couvent de Saint-Timothée, de 1958 à 1960. Plusieurs autres enseignantes de la même époque ont été gratifiées de Certificats de Mérite, de primes d'enseignement et de Mentions Honorables, en musique et en français.

L'évolution du costume religieux

Le costume en usage jusqu'en 1959. (Photo 1939)

1959, le bandeau devient en pointe et l'ensemble du costume est allégé.

1964, la transformation est évidente ...les cheveux apparaissent.

L'habit contemporain, depuis 1970.

Couvrant la période de 1936 à nos jours, ces quatre photographies de Françoise Dessureault, Soeur Joachim-Marie — jusqu'en 1967 — des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, nous donnent une excellente indication de l'évolution du costume religieux au cours du vingtième siècle.

L'inspecteur

Deux fois par année, il visitait les classes. La *maîtresse*, comme ses élèves, tremblait devant sa visite appréhendée. Il avait la science infuse. Il pouvait traiter de tous les sujets, selon ses compétences : structure d'école, climat des classes, salubrité des locaux, vaccin contre la picote, dangers du poêle à bois et qualité du bois de chauffage.

En priorité, il se devait d'évaluer le travail de l'enseignante, que ce soit au niveau de ses préparations de cours ou de sa progression dans les principales matières au programme. Il s'attardait également sur le comportement général des élèves, leurs succès ou leurs échecs académiques.

Évidemment, l'inspecteur était aussi chargé d'uniformiser l'enseignement dans les écoles qui étaient sous sa responsabilité. Le Département de l'Instruction Publique indiquait les buts à atteindre pour la fin de l'année, alors que l'inspecteur devait les transmettre et vérifier l'atteinte des objectifs intermédiaires.

Tout en devinant les relations parents-maîtres, il aimait déceler les enfants qui pouvaient et voulaient poursuivre leurs études au-delà du cours élémentaire.

La tradition orale nous apprend que, parfois, l'inspecteur allait jusqu'à faire la promotion des bons de la victoire et à encourager l'achat chez nous. Compte tenu de sa prestance et de son érudition, il était de mise que le choix des livres remis en prix de fin d'année lui soit dévolu.

En 1954, l'inspecteur Gaston Béland notait que :

— Toutes les titulaires sont cotées 'Très Bien', et les élèves de 'Bien' à 'Très Bien'. Deux professeurs sont à peu près parfaits !

— La classe la moins performante l'est à cause d'un trop grand nombre d'élèves, soit vingt-sept, de la première à la septième année. »

Généralement, l'inspecteur n'avait que des éloges face au comportement scolaire de nos enfants. En 1949, quatre-vingt-sept pour cent des élèves ont été promus aux examens de juin. L'année suivante, les performances sont à la baisse avec un taux de réussite de soixante-seize pour cent.

— *Vous admettrez que ce n'est pas suffisant !*», avoue l'inspecteur.

Des élèves performants ont reçu des mentions en musique et en français pour tout le district de l'inspecteur. On verra *monter* des étudiants privilégiés, les *Appelés du Seigneur* étant acceptés au Séminaire, au Juniorat ou au Noviciat.

D'autres terminent ici une neuvième ou une onzième année et continuent au *St-Tite Business College*, chez les Frères de Saint-Gabriel ou les Soeurs de la Providence. Quelques-unes, destinées à oeuvrer dans le monde de l'éducation, se dirigent vers les diverses Écoles Normales de la région.

Certaines familles, soucieuses de l'instruction de leurs enfants, pouvaient préparer jusqu'à cinq valises pour le pensionnat. Le départ des jeunes vers les écoles de l'extérieur entraînait plusieurs sacrifices ...au coût des études venait s'ajouter un manque flagrant de main-d'oeuvre dans la petite entreprise familiale.

Henri Goulet ...et 'sa première autobus', en 1958.

Soixante-cinq années plus tard, la boucle est bouclée. Une époque est révolue. Une seule école élémentaire suffit à contenir tous nos enfants. Désormais, c'est le transport scolaire qui fixe les horaires de classe.

Plus de retenue après l'école !

La commission scolaire

Le 25 juillet 1904, à sa première réunion, la nouvelle commission scolaire a élu ses fondateurs. Alfred Bordeleau fils, président et quatre commissaires pour les arrondissements déjà en place. On eut même à remplacer sur le plancher «*un commissaire élu qui ne savait ni lire, ni écrire*».

Les premières décisions prennent effet. Il faut emprunter *trois cents piastres* et payer la part de déficit réclamée par la Commission scolaire de Saint-Tite. On doit aussi nommer un secrétaire-trésorier, en l'occurrence Alphée Trépanier, avec un salaire annuel de *trente piastres.*

La commission scolaire, conformément aux règles du Département de l'Instruction Publique, se devait d'établir ses politiques d'embauche, la collection des taxes et leur répartition. Demandes d'octrois, localisation des écoles, réparations majeures, santé et bien-être des élèves venaient s'ajouter à ses responsabilités.

La commission servait aussi d'arbitre dans les relations des commissaires avec leur arrondissement et voyait à appliquer les mesures inscrites au rapport de l'inspecteur.

Le commissaire devait être *propriétaire de bien-fonds,* ayant acquitté toutes ses taxes et redevances. Il est élu par et pour son arrondissement.

A-t-on eu de la difficulté à trouver des candidats, en 33 et en 34, avec soixante propriétés en *collection* ...toutes avec plus de deux années d'arrérages de taxes ? On pouvait aller jusqu'à vendre une propriété, après trois ans de défaut de paiements, pour moins de *cinquante piastres.*

L'arrondissement avait pour but précis la construction et l'entretien de son école, cette dernière pouvant accueillir une vingtaine d'enfants de cinq à seize ans. L'école demeurait sous l'autorité du commissaire élu.

Dans son propre fief, le commissaire avait la responsabilité d'embaucher, à chaque année, une *maîtresse* diplômée pour son école. Il pouvait parfois lui adjoindre une assistante. Il devait veiller à la fois à l'évaluation de ses compétences et aux résultats scolaires de ses élèves, aidé en ce sens par le rapport de l'inspecteur. Il avait droit de regard sur les méthodes disciplinaires utilisées, répondant aux récriminations des parents et voyant à la surveillance des examens de juin, généralement en compagnie du curé.

L'entretien régulier de son établissement, l'achat du bois de chauffage, l'approvisionnement en eau potable, tout ça fait partie de ses tâches quotidiennes.

Pas de conflit d'intérêt quand un élu embauche sa fille comme institutrice. Ou vend son bois de chauffage à l'école ...à la condition d'être le plus bas soumissionnaire, évidemment. En bon père de famille, il a *à l'oeil* les vertus de sa *maîtresse d'école.* Il vérifie, en les interprétant parfois, les rumeurs des voisins de la maison d'école.

Plusieurs membres de la commission scolaire, particulièrement les présidents, ont également servi leurs concitoyens en tant que maire, président d'organismes ou administrateurs de conseils locaux ou régionaux.

Trois secrétaires-trésoriers se sont succédés à la gouverne de la commission scolaire locale, durant ses soixante-cinq années d'existence : Alphée Trépanier (1904-23), Josaphat Gervais (1923-39) et Jean-Marie Trépanier (1939-69).

Ils ont tous occupé le même poste auprès de la corporation municipale. Ils sont traditionnellement sous-payés. Jean-Marie Trépanier a vu son salaire haussé de façon significative, en vertu d'une ordonnance de la Commission du salaire minimum. Effectivement, en 1945, sa rémunération à titre d'administrateur scolaire est passée de dix-sept et demi à vingt-cinq piastres par mois.

Une autre époque s'amorce, en 1956. L'école Lessard est construite sur la rue du Couvent. Les religieuses y aménagent leur résidence et se dévouent à l'enseignement dispensé aux filles.

Cinquante-trois religieuses enseignantes ou collaboratrices dans la communauté ont consacré trente ans d'enseignement aux élèves de la première à la onzième année. Elles cumulaient parfois les rôles de sacristine, d'organiste et de maîtresse de chorale. Quant aux garçons, ils demeureront dans l'ancien couvent.

L'aile ajoutée en 1964 à l'École Lessard abritera quatre classes et une grande salle. Ces innovations, accessibles par la rue Goulet, vont permettre de faire des classes mixtes et, enfin, à un seul niveau.

Il va cependant falloir une dispense de l'Ordinaire du Diocèse autorisant la mixité ...et une autre pour la confier à un professeur masculin !

Cet édifice moderne reçoit, en 1965, deux cent soixante élèves du niveau élémentaire.

L'*Opération 55*, suivie d'une consultation régionale en 1964, planifie cinquante-cinq commissions scolaires régionales réparties sur le territoire du Québec, dont la Commission scolaire régionale de la Mauricie.

Martine Duchemin, présidente de la Commission scolaire Normandie, en compagnie de son fils Sébastien et de Daniel Bussières, directeur de l'École secondaire Paul Le Jeune. (1996)

Un poste de commissaire, élu par les gens de Hérouxville, est prévu à la table de la Commission scolaire Normandie. Jean-Marie Bordeleau, Roland Gervais et Martine Duchemin s'y sont succédés.

Après avoir gravi tous les échelons de cette structure, cette dernière accèdera à la présidence de la Commission scolaire Normandie, au moment de l'intégration des niveaux élémentaire et secondaire, en 1991.

Les élèves du primaire passent tout naturellement à l'école secondaire *Paul Le Jeune* de Saint-Tite où ils ont la possibilité de choisir, à la fin de leur cours, le cégep de leur choix, pour y poursuivre des études collégiales et universitaires.

Actuellement, l'école élémentaire *Plein Soleil*, située au coeur du village, reçoit plus de cent élèves, dont vingt de niveau préscolaire. Les religieuses n'y ont plus de résidence. Un magnifique parc-école, annexé au terrain des loisirs, vient apporter un mieux-être aux enfants, en tout temps.

En 1997-1998, la nouvelle politique gouvernementale exigera d'englober un immense territoire, en fusionnant les commissions scolaires régionales intégrées Val-Mauricie, Centre-de-la-Mauricie, Haut-Saint-Maurice et Normandie.

Un peu comme au tout début, c'est le Conseil d'établissement qui aura à gérer localement le vécu de l'école.

Repères...

1904, 25 juillet	*C'est la première réunion de la Commission scolaire de Saint-Timothée. Alfred Bordeleau fils est élu président et Alphée Trépanier est nommé secrétaire-trésorier.*
1904-1905	*Un règlement interdit de fumer et de parler trop fort dans la salle de délibération.*
1914-1915	*Les taxes scolaires et municipales sont harmonisées.*
1925-1926	*Le salaire annuel des institutrices est fixé à 225$, avec obligation de faire le lavage du plancher, au moins une fois l'an '...sinon un montant serait retenu sur leur dernier mois de salaire'.*
1929-1930	*C'est la loi ! Tout enfant inscrit à l'école devra être muni d'un certificat de vaccination.*
	L'ancienne école du village devient la salle des réunions publiques de la Commission scolaire.
1934-1935	*Un projet sérieux d'annexion des commissions scolaires de Saint-Timothée et d'une partie de Saint-Jacques-des-Piles est étudié, à l'initiative de Richard Rocheleau.*
1935-1936	*La Commission scolaire compte dorénavant six arrondissements.*

1943-1944

La loi de l'instruction obligatoire entre en vigueur. L'inspecteur constate qu'il est difficile de retenir les grands à l'école sous prétexte de remplacer les conscrits. L'heure avancée chambarde les horaires scolaires. On doit devancer l'horaire d'entrée le matin ...et il fait trop sombre à trois heures dans les écoles sans électricité.

Afin de répondre aux nouvelles exigences de santé, les enfants seront dorénavant pesés chaque mois. '...pour le moment, un moyen économique serait de vous procurer une petite balance et de la faire circuler dans chaque école, respectivement', propose l'inspecteur.

Les commissaires n'acceptent pas la convention de l'Association Catholique des Institutrices Rurales, concernant le salaire annuel de 600$. La Commission s'adresse au Service de conciliation et d'arbitrage du gouvernement pour l'informer qu'elle ne peut fixer le salaire de ses institutrices à plus de 400 $, étant donné le montant d'évaluation et du taux de la taxe scolaire.

On recense 220 élèves de niveau élémentaire, dans les sept écoles de la commission scolaire.

À l'école du rang Saint-Pierre, en 1947, la gymnastique se pratique au grand air ...en été comme en hiver !

1946-1947

'Les classes des grandes, avec quatre divisions et de nombreux élèves, créent un problème assez difficile à résoudre pour la religieuse enseignante. La dixième année doit travailler seule la plupart du temps, note l'inspecteur. *Il serait temps d'établir une classe de garçons sous la direction d'un bon professeur. Il ne vous en coûterait pas plus cher que le salaire d'une 'maîtresse'. Une main d'homme est nécessaire avec des grands garçons',* poursuit-il.

1948-1949

De nombreux parents de la paroisse demandent la construction d'un collège avec un pensionnat.

Le 7 juin 1992, c'est le 'Conventum' des étudiants de 'L'Université du rang Sud'!
Ces fameuses retrouvailles réunissaient les anciens élèves de l'école numéro 3, de 1933 à 1960.

1953-1954	*L'École Lessard est construite, rue Du Couvent. Le nouvel édifice logera les religieuses et les étudiantes.* *Les garçons demeureront dans l'ancienne école.*
1956-1957	*Les manuels scolaires sont dorénavant gratuits.*
	Demande est faite '...à la Communauté des Frères de Saint-Gabriel pour recruter deux religieux afin d'enseigner aux garçons des classes plus avancées'. *Faute de relève, une réponse négative vient briser les rêves de garder les enfants dans les familles le plus longtemps possible et éviter une hausse des frais de scolarité.*
	Le salaire des institutrices atteint 1 000$, autant pour les laïques que les religieuses.
	Un premier professeur masculin vient enseigner aux garçons de la 5e à la 9e au salaire de 3 000$ par année.
1957-1958	*Un enseignant est embauché.* *Il occupera également le poste de directeur d'école.*
1959-1960	*L'enseignement général pour les enfants des 7e, 8e et 9e années se poursuit localement. Une première entente est signée avec la Commission scolaire de Grand-Mère pour certains élèves inscrits à l'enseignement professionnel qui voyagent quotidiennement.*
1960-1961	*On ferme les écoles du rang Sud. Un contrat de cinq ans est accordé pour le transport de ces enfants vers l'école du village.*
	L'inspecteur s'offre à informer la population sur les avantages d'une commission scolaire régionale.
1962	*La population scolaire compte 260 élèves, c'est le maximum enregistré localement.*

1963

Jeanne d'Arc Trépanier est embauchée à 1,00$ par année comme secrétaire-trésorière adjointe. C'est l'unique femme salariée, hors de l'enseignement, à la commission scolaire locale.

1964

'L'Opération 55' crée cinquante-cinq nouvelles commissions scolaires au Québec dont la Commission scolaire régionale de la Mauricie, regroupant ainsi le secondaire dans de grosses écoles polyvalentes. À la fin du cours primaire, nos enfants seront transférés à la Polyvalente Paul Le Jeune à Saint-Tite.

1964-1965

C'est la construction de l'annexe de l'école, avec ses quatre classes et sa salle communautaire. Les deux écoles du rang Saint-Pierre sont fermées définitivement.

Les élèves de première année sont autorisés à garder leur catéchisme à la fin de l'année scolaire afin de pouvoir l'utiliser durant les vacances.

Des frais de représentation de 125$, pour le président et 60$ pour les commissaires sont décrétés.

1966-1967

La Commission scolaire proteste contre le projet d'un comité de parents qui porterait ombrage à leur autorité.

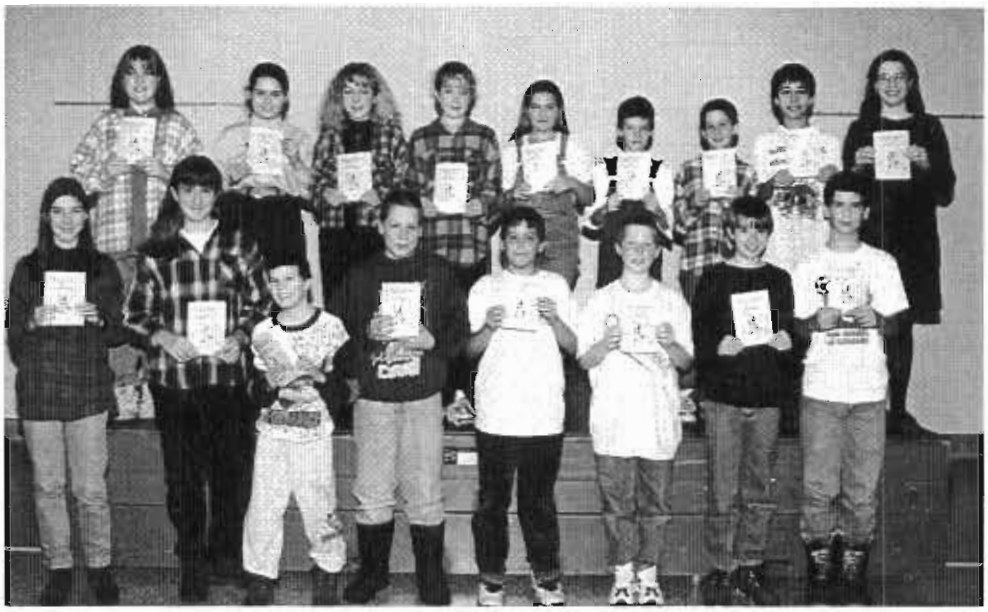
La Commission scolaire ne reconnaît pas la puissance et l'organisation du Syndicat des Instituteurs et Institutrices et elle délègue ses pouvoirs à l'Association diocésaine des commissions scolaires.

1967

C'est le début de la maternelle avec vingt-huit enfants.

Jean-Marie Bordeleau est notre porte-parole à l'implantation de la Commission scolaire régionale de la Mauricie.

1968	*Les écoles élémentaires des quatorze localités environnantes sont regroupées. Elles proviennent des comtés de Laviolette, Champlain et Portneuf. La MRC de Mékinac sera délimitée de la même façon.*
1969	*Le 30 juin, c'est la fin de l'existence de la Commission scolaire locale.*
	Roland Gervais est élu commissaire de la Commission scolaire régionale de la Mauricie jusqu'à l'élection de Martine Duchemin.
1986	*L'école Lessard, rue Du Couvent devient l'école 'Plein Soleil', avec entrée sur la rue Goulet.*
1992	*Martine Duchemin gravit tous les échelons de la Commission scolaire Normandie et en devient la première présidente.*
	Une brigadière, Françoise Corbin est embauchée afin d'assurer la sécurité des élèves au carrefour rang Saint-Pierre et Route 153. Sylvie Perron lui succédera en 1991.
1996-1997	*Avec sa loi 109, la Ministre de l'Éducation, Pauline Marois, réduit le nombre de commissions scolaires. Il n'en restera que deux en Mauricie.*
	Le transport scolaire et son financement, un coût moyen de 589$ par enfant, devraient être transmis aux municipalités.



En décembre 1996, dix-neuf auteurs, âgés de onze et douze ans, ont publié ***'HÉROUXVILLE EN HISTOIRES INVENTÉES'****, dans le cadre des fêtes du 100e anniversaire de la paroisse.*

Cette publication a été réalisée grâce à l'initiative des professeurs Nicole Bordeleau, Danielle Plante et Nancy Goudreault.

Chapitre 7

De fil en famille

Paysage

C'est ici la plaine
La plaine accidentée
La pleine tranquillité
On est loin du fleuve
On est loin de la mer
On est loin des concessions
On est loin des concessionnaires
Du bout de la terre

Georges Dor

Ce chapitre est dédié à ces familles qui, au cours de notre histoire, se sont déracinées des rives du fleuve pour se créer une nouvelle patrie, «*...au coeur de cette terre remplie de visages qui nous ressemblent*», écrivait Antonine Maillet.

Ce pays, nos *dynasties locales* ont dû le conquérir à coups de rames, de haches, de faucilles, de marteaux, de berceuses et de berceaux. La découverte la plus signifiante de notre pèlerinage dans le temps ...retracer plus de quarante familles de cinq et quatre générations, habitant le même site et le même patelin, presque sans interruption. Ces familles ont créé des alliances en greffant les souches, en mêlant leur sève et en faisant confiance à la nature ...sans faire mentir le proverbe... «*Marie-toi à ta porte avec quelqu'un de ta sorte !*»

Il n'est pas toujours facile de démêler les liens *pure laine.* À la demande expresse de l'auteur, ces familles ont tenté, chacune à sa façon, de redessiner le visage inscrit dans leurs gènes, leurs oeuvres, leur héritage et leur âme.

Les Adam de Michel

Photo 1962

À l'avant : *Thérèse, Georges, Angèle s.p., Angéline et Jeanne-d'Arc*
2e rangée : *Anthime, Gilles, Julien et Gérard*
3e rangée : *Justin, Albert et Étienne*
À l'arrière : *Omer, Jean, Clément et Julienne*

...lors de la première visite à la maison familiale de Soeur Julienne-Thérèse.

L'ancêtre Michel Adam est inscrit au recensement de 1903 comme résident du rang Sud. Il entreprenait, après la coupe du bois, les travaux de défrichement des sols afin de les rendre propices à l'agriculture. On admirait le courage et la vaillance de ce robuste travailleur.

Aimé, son fils, acquiert une terre située au Haut-du-Lac, propriété de François-D'Assise Cossette, premier colon de Saint-Tite. Avec son épouse Marie Gervais, il éleva onze enfants. En plus de cultiver sa terre, il prenait, à chaque automne, des contrats de coupe de bois pour des compagnies forestières. Il meurt en 1933, à l'âge de soixante et onze ans, et son épouse Marie le rejoindra en 1956.

Georges acheta de sa mère une terre qu'elle possédait au rang Sud. Cependant, il s'établit avec son épouse Angéline Beaudoin, sur le bien acquis d'Alfred Bordeleau *fils*. Quatorze enfants y naîtront. Georges s'impliqua beaucoup dans son milieu.

Vers 1940, il fut directeur des travaux lors de la réfection du chemin public du rang Sud. Il aura la même responsabilité lors de la reconstruction de la route Paquin. Il s'est occupé de faire ramasser les bidons de crème des cultivateurs par la Crémerie Crête, lorsque les chemins devinrent plus carrossables.

En 1950, il intervint favorablement pour faire accepter l'ouverture hivernale des chemins publics, par un entrepreneur. L'automne, il battait le grain des cultivateurs avec ses deux batteuses.

Georges est décédé en 1989 à l'âge de 88 ans.

Albert prendra la relève sur le bien paternel. Deux autres fils de Georges, Julien et Anthime s'établirent sur des terres au rang Sud. Gaétan continue d'exercer la profession de cultivateur sur la terre de son père Anthime tandis que Louis-Georges cultive une terre située non loin de celle de son frère. Des petits-enfants d'Anthime ainsi que Jacinthe, sa fille, vivent encore ici.

Les Ayotte de Georges

Photo 1959

Napoléon Ayotte et Azéline Ayotte, entourés de Jacqueline, Hélène, Martin, Léo, Jean-Denis, Louis-Georges, Omer, Richard, Gabrielle et Laurette

...lors de leur 50e anniversaire de mariage.

Au début de la colonie, le nom Ayotte s'écrivait Haiot.

De nombreuses familles de ce nom forment la paroisse. Elles sont originaires de Saint-Basile et de Saint-Séverin.

En 1898, Georges Ayotte, époux de Léa Hamelin, résidait au rang Saint-Pierre.

Napoléon est un de ses fils. Orphelin, âgé de seize ans, il s'engage comme *homme à tout faire* chez un certain Dessureault du rang Saint-Pierre.

Originaire de Saint-Séverin, il se marie à Azéline Ayotte. Il bâtit sa maison près de la route Lefebvre. Le couple y a élevé onze enfants.

Martin, Laurette, Jacqueline, Gabrielle et des descendants de Martin et de Jean-Denis demeurent dans la paroisse.

Sa fille Gabrielle et son petit-fils Pierre habitent encore aujourd'hui la maison ancestrale.

Les nouveaux époux
Gabrielle et Louis-Philippe Ayotte,
le 20 juin 1951

Les Ayotte de Laurent

Wellie Ayotte et Zoé Trépanier

Originaire de St-Basile, Laurent Ayotte épousa Elmire Adam.

Le couple demeura dans la paroisse.

Wellie, natif lui aussi de Saint-Basile et fils de Laurent, épousa Zoé, fille de Moïse Trépanier. Elle lui donna dix enfants. Le couple vécut dans le rang Saint-Moïse.

Plus tard, leur maison fut déménagée au village. Ses enfants et leurs descendants ont peuplé le rang Saint-Pierre Nord. C'est une famille honorable qui a vécu du travail de la terre et de la forêt.

Alphée, contracteur forestier, a épousé une fille du village, Blandine Trépanier. De ce mariage treize enfants sont nés. Laurent, Madeleine, Jeannine, Thérèse, Marie-Marthe et plusieurs de leurs enfants et petits-enfants vivent dans la paroisse.

Malgré les temps durs, Alphée a tout de même bien réussi sa vie. Il dira à son grand ami, Monseigneur Tessier de Tavibois, qui le cite d'ailleurs dans un de ses livres...

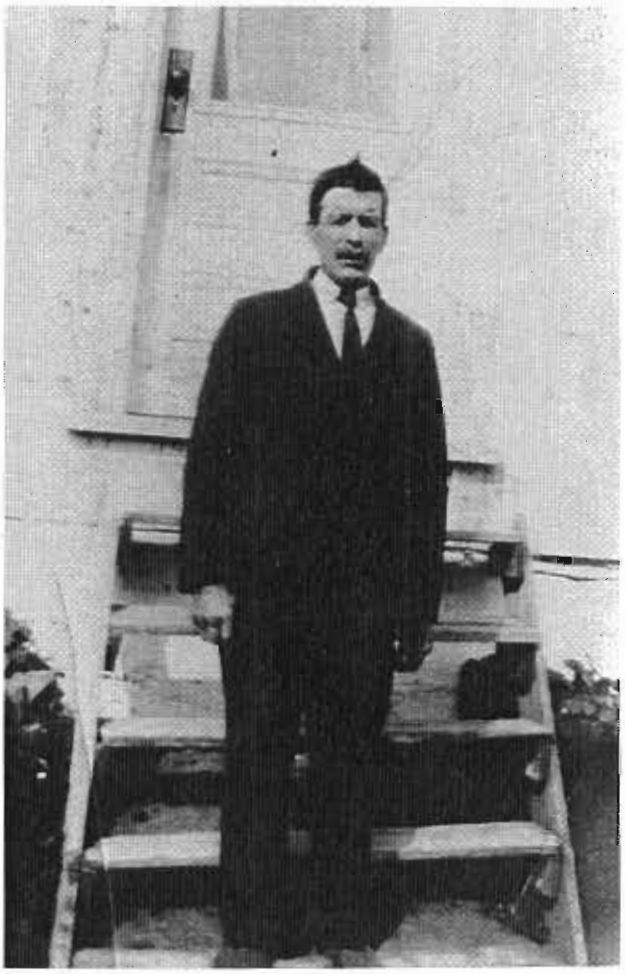
> *— J'ai élevé mes douze enfants, sans allocation, ni rien, rien que mon travail. Et je me suis bâti deux maisons: une en bas au village, l'autre icitte. Et pourtant, j'ai jamais eu d'argent !»*

Rosaire, camionneur, épousa Lucile Rocheleau et eut trois enfants.

Jocelyne et Jean-Yves, ainsi que leurs enfants sont des Hérouxvillois.

Daniel, Roch, Gaétan et ses enfants, des descendants d'André et de la regrettée Simone Béland demeurent ici.

Les Ayotte de Noël



Noël Ayotte

Noël Ayotte était originaire de Saint-Séverin. Né le 25 décembre 1859, il épousa Aurélie Lafontaine en 1879. Ils eurent quatorze enfants ...onze filles et trois garçons.

Pour rembourser ses dettes, il s'expatrie aux États-Unis, en 1912, avec une partie de sa famille. Il y trouve du travail. Trois années plus tard, il revient au Canada vivre sur la terre qu'il avait laissée. Après une brève maladie, il meurt en 1939. Marie-Jeanne, une de ses filles, habite le Foyer Mgr Paquin de Saint-Tite. Elle est aujourd'hui (1997) âgée de quatre-vingt-onze ans.

Leur fils François Ayotte et son épouse Angéline Cossette sont les parents de quatre enfants dont Jean-Marc, qui vit dans la paroisse. La terre ne suffisant pas à faire vivre convenablement sa famille, François devait passer l'hiver dans les chantiers.

Limer un *sciotte* ne lui faisait pas peur.

François est décédé en 1984, après avoir passé les dix dernières années de sa vie à Saint-Tite, au Foyer Mgr Paquin.

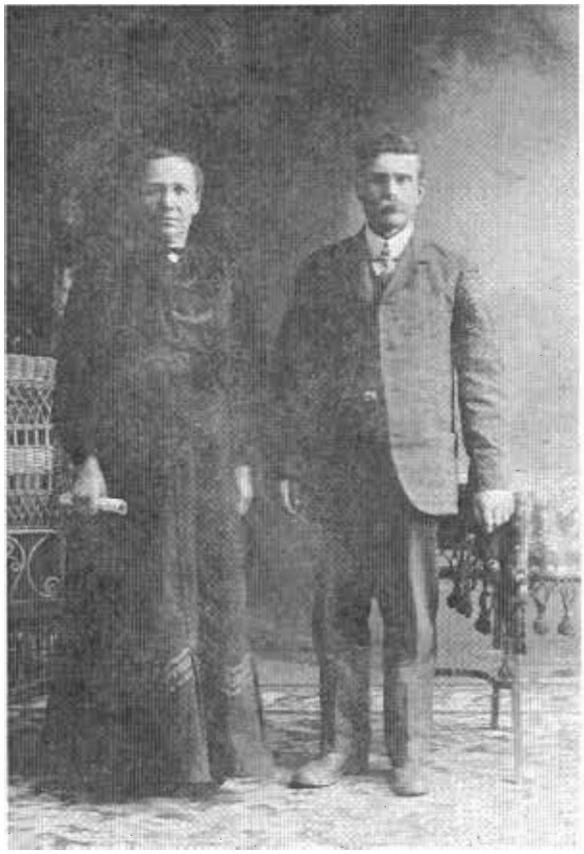
Anthime, baptisé à Saint-Tite, épousa en première noce, Adélimène Lafontaine. Le couple eut cinq enfants. Marcel, fils de Frédéric, Gilles et André, des fils de Benoît, sont des descendants vivant à Hérouxville.

Guylaine, épouse de Réjean Gervais, est une arrière-petite-fille.

D'un deuxième mariage avec Oliva Gauthier, Anthime eut six enfants dont certains demeurent encore à Hérouxville ...Jeannine, Jeanne D'Arc, Noëlla, Jacques et leurs descendants.

Verrons-nous une sixième génération d'Ayotte habiter la maison ancestrale érigée par Noël ?

Les Ayotte d'Onésime



Élise Francoeur et son époux Onésime Ayotte.

Onésime Ayotte, cultivateur, et son épouse Élise Francoeur, étaient établis au rang Saint-Pierre lors du recensement de 1898.

Plusieurs enfants, dont Théotime, sont nés à Saint-Séverin avant le déménagement de la famille vers Saint-Timothée. Marié à Anna Francoeur, il eut dix-sept enfants dont quatorze vivants.

Louis-Philippe épousa Gabrielle Ayotte le 20 juin 1951, à six heures du matin. Étant cousins, il leur fallait obtenir une dispense pour se marier.

De plus, une certaine somme d'argent devait être déboursée pour qu'un mariage soit célébré à une heure convenable. Seuls les deux pères des mariés assistèrent au mariage, comme témoins. Malgré tout, il y eut une réception à la demeure de la mariée.

De cette union naquirent trois garçons, dont Pierre qui demeure toujours dans notre communauté.

Louis-Philippe a travaillé pendant de nombreuses années à l'usine *John Lewis* de Grand-Mère, jusqu'à sa fermeture.

Il est décédé en 1996, à l'âge de soixante-quinze ans.

Théotime Ayotte
et Anna Francoeur, en 1936.

Les Ayotte de Sévère

Corinne Brouillette et Sévère Ayotte.

Natif de Saint-Séverin, en 1897, l'ancêtre Sévère Ayotte épousa Corinne Brouillette en 1919.

Elle lui donna deux filles et sept garçons.

Ils commencèrent à élever leur famille à Saint-Stanislas et au Lac-à-la-Tortue, pour ensuite s'établir à Saint-Timothée.

Sévère Ayotte acheta une première terre au rang Saint-Pierre qu'il céda par la suite à son fils Paul. Puis il en racheta une deuxième située tout près de la première. C'est Herman, un autre de ses fils, qui y demeurera plus tard.

En 1961, Sévère s'installera au village et travaillera comme meunier jusqu'au moment de la retraite. En plus d'exercer le métier de cultivateur, il fut maçon, sur la construction, et l'hiver, travailleur dans les chantiers.

Il est décédé en 1982, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Aujourd'hui, Raymond et Normand, deux de ses fils et ainsi que plusieurs descendants demeurent à Hérouxville. Déjà, une quatrième génération d'Ayotte est venue enrichir notre communauté.

L'arrière-grand-père Sévère Ayotte, entouré de Stéphane, René et Raymond, en 1980.

Les Ayotte de Wilbrod

Aimé Ayotte, fils de Wilbrod, et Hénédine Bordeleau,
à leur mariage en 1914.

Wilbrod, originaire de Saint-Séverin, éleva six enfants avec son épouse Léda Trépanier. Aimant le bois et tout ce qui s'y rattache, le couple s'installe au rang Saint-Moïse, puis plus tard au village, rang Saint-Pierre.

Aimé Ayotte, seul enfant de Wilbrod et de Léda à s'établir à Saint-Timothée, épousa Hénédine Bordeleau. Ils demeurèrent au rang Saint-Moïse, dans une petite et rudimentaire maison, jusqu'à ce que Clémence, leur premier enfant, eut un an. Puis ils répondirent à l'invitation des parents d'Aimé et vinrent cohabiter avec eux. Dix autres enfants naquirent par la suite.

Aimé exerça les métiers de bûcheron et de draveur jusqu'à sa retraite.

Blanche demeure toujours dans la maison ancestrale.

Gaston a épousé Gabrielle Boisclair. Six de leurs sept enfants et des petits-enfants demeurent dans la paroisse ...Roger, Liliane, Guylaine, Sylvie, Raymond et Michelle.

Robert Clément, fils de Clémence Ayotte, demeure encore parmi nous. Il a épousé Pauline Mongrain.

Aimé et Hénédine,
au chantier 'Windigo', en 1946.

À l'époque, Aimé y occupait le poste de cuisinier.

Les Bédard d'Évariste

Photo 1981

Gilles Bédard et Léonne Gauthier,
lors de leur soixantième anniversaire de mariage.

Les familles Bédard sont originaires de l'Ancienne-Lorette, tout près de Québec. Habiles ouvriers, ils ont à leur crédit, la construction de nombreuses maisons de la paroisse.

Évariste Bédard, cultivateur et ouvrier, demeurait au rang Saint-Moïse en 1903. Marié à Obéline Paquette, le couple éleva onze enfants. Son habileté à travailler le bois fut transmise à ses garçons.

Louis Bédard, un des fils d'Évariste, a épousé Louisa Bordeleau, le 2 novembre 1931. En compagnie de son frère Gilles, tous deux habiles menuisiers et ébénistes, il a fabriqué quelques meubles de la sacristie, dont le magnifique autel de 1933.

Seul Claude, un de leurs trois fils, est encore vivant. Il demeure toujours à Hérouxville, à la *Résidence Ensoleillée.*

Gilles, un autre fils d'Évariste, épousa Léonne Gauthier et s'installa au rang Saint-Moïse pour y demeurer durant trois ans ...jusqu'à l'achat des terres du coin par la *Laurentide* qui l'obligea à transporter sa maison au village.

Six enfants sont issus de leur union. Un garçon et quatre filles demeurent encore à Hérouxville, ainsi que plusieurs de leurs descendants. Le couple a fêté son soixante-quatorzième anniversaire de mariage en septembre 1995.

Gilles est décédé en 1996, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans.

Louis Bédard et Louisa Bordeleau, devant leur maison.

Les Bédard de Joseph

Joseph Bédard et Philomène Ayotte.

Joseph Bédard, époux de Philomène Ayotte, était déjà établi ici au moment de la naissance de la paroisse. Leurs fils, Léopold et Théodore, sont les ancêtres de plusieurs de nos familles.

Joseph est décédé en janvier 1924, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Léopold, après avoir épousé Philomène Trépanier, éleva avec elle une famille de six enfants.

De leur descendance, Simone demeure dans la paroisse ainsi que Gilbert, le fils d'Arthur.

Napoléon, né le 2 juin 1895, fils de Théodore et de Noémie Trépanier, a épousé Hélène Bédard le 23 avril 1917.

Il travaillait pour *l'International Paper* comme bûcheron et draveur. De plus, pendant de nombreuses années, Napoléon et ses fils Wilfrid et Paul livraient le bois de chauffage à l'église ...en longueur de deux pieds !

Son loisir préféré ? Jouer de son harmonica !

Napoléon est décédé à Hérouxville en avril 1967.

Six de leurs onze enfants ainsi que des descendants de Paul, d'Yvon, de Noël et de Roland habitent ici.

La maison achetée à l'époque par Napoléon existe encore aujourd'hui. Elle date de cent dix ans et a été déménagée trois fois ...Haut-du-Lac à Saint-Tite, puis le rang Saint-Pierre Nord et, enfin, au village.

Jean-Marie l'habite aujourd'hui.

Les Béland d' Antoine

Josaphat Béland et Antoinette Bordeleau.

Antoine Béland, originaire de St-Léon-le-Grand, vint s'établir au rang Sud. Il avait déjà épousé Azilda Gagnon avant son arrivée chez nous.

Deux de leurs onze enfants, Clovis et Josaphat ont pris possession de la terre paternelle qu'ils conservèrent jusqu'en 1923.

Par la suite, ils vinrent s'établir au village.

Clovis a épousé Amanda Ratelle, de Saint-Tite, en 1912. Ils ont élevé six enfants. En 1932, il partit avec sa famille pour s'établir à Grande-Anse.

Leur fille Jeanne D'Arc, épouse de Clément Gervais, revint par la suite vivre à Hérouxville, en 1985.

Josaphat, né en 1894, époux d'Antoinette Bordeleau, eut neuf enfants.

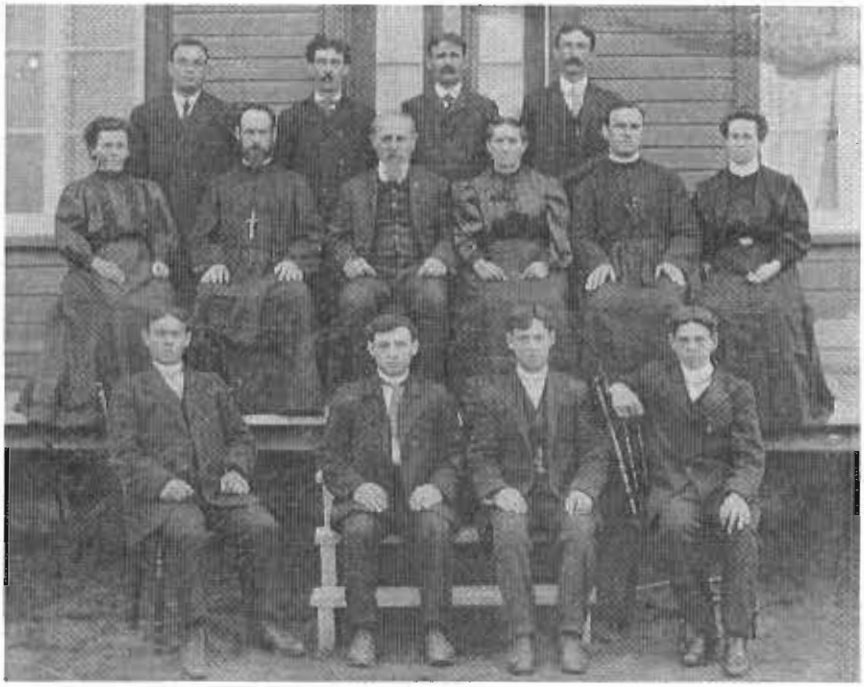
Le couple habitait une maison qui a été déménagée *par pans*, du nord de la rivière des Envies.

Pour gagner la vie de sa famille, Josaphat passait l'hiver dans les chantiers. Il fit même du taxi.

Il est décédé à l'âge de quarante-sept ans, d'une crise d'appendicite, en mars 1938.

Alphonse demeure encore dans la maison paternelle plus que centenaire. Les enfants d'Alphonse et de Paul, ainsi que plusieurs descendants sont tous demeurés Hérouxvillois.

Les Bordeleau d' Alfred-Hubert



À l'avant : *Gilles, Fortunat, Donat et Lucien.*

Au centre : *Mélanie, Henri (frère Siméon), Alfred, Aurélie, Irénée (frère Christophe) et Emma.*

À l'arrière : *Émile, Napoléon, Alfred Jr et Xavier.*

Le premier Bordeleau à arriver chez nous fut Alfred-Hubert. Natif de Saint-Stanislas, il avait remonté la rivière des Envies pour venir s'établir au rang Sud. Il défricha sa terre et bâtit sa maison vers 1882. Il épousa Aurélie Jacob qui lui donna quatorze enfants.

Son fils Fortunat a élevé, avec son épouse Antoinette Pronovost, une famille de seize enfants. Quatre de leurs filles ont enseigné au rang Sud.

Fortunat et ses fils étaient des contracteurs forestiers durant l'automne et l'hiver. Le reste de l'année, ils cultivaient la terre ancestrale. Le lot du rang Sud a connu quatre générations de Bordeleau. De cette lignée, Pauline, fille de Paul et de Rose Rocheleau, demeure dans la paroisse.

L'aîné de la famille, Alfred, naquit en 1870. Marié en première noce à Philomène Gervais, il a par la suite épousé Résilma Gervais. Il s'installa d'abord au rang Sud et plus tard au rang Saint-Pierre. Il fut tour à tour maire, marguillier et président fondateur de la Commission scolaire locale. Après avoir été cultivateur et contracteur forestier, il s'engage à l'âge de cinquante-cinq ans, comme directeur de la sécurité, à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu de Montréal. Il est décédé en 1947, à l'âge de soixante-seize ans.

Du deuxième mariage, naquit Jean-Marie, en 1923. Il épousa Carmen Cossette et cinq enfants voient le jour dans la maison paternelle. Il fut le dernier président de la Commission scolaire locale. Une cinquième génération se continue avec les enfants de Charles, d'Yvan et de Céline. Jean-Marie et Carmen habitent toujours la maison des ancêtres.

Un autre fils d'Alfred, François, épousait Gertrude Duchemin le 20 juin 1936. Ils élevèrent ensemble cinq enfants. Très jeune, François passera des hivers *dans le bois*, dans des chantiers dirigés par son père, pour ensuite devenir lui-même contracteur. Il fit l'entretien des chemins d'hiver et le transport scolaire. Gilles, marié à Jeannine Samson, a deux fils.

Cette famille réside toujours dans nos murs.

Les Bordeleau d'Isaïe

photo 1951

À l'avant : *Isaïe et Édouardina.*

À l'arrière : *Marielle, Jacqueline, Olivette et Gilbert.*

Fils de Pierre Bordeleau et de Blandine Ayotte, Isaïe est né en 1903, à Saint-Stanislas.

Il est arrivé à Saint-Timothée en 1917, pour s'installer d'abord chez sa soeur Antoinette, épouse de Josaphat Béland.

Encore tout jeune garçon, il a travaillé pour Wilson Lafontaine comme aide-cuisinier dans ses camps de bûcherons. De 1935 à 1940, il conduisait les chevaux dans les chantiers.

Il se maria à Saint-Timothée, avec Édouardina Rheault, le 14 juillet 1930. Ensemble, ils ont élevé quatre enfants. Ils demeurèrent longtemps dans la maison voisine de celle où avaient habité les parents d'Édouardina.

Isaïe travailla aussi une vingtaine d'années au *Canadien National* et huit ans à la *Pépinière de Proulx*. Devenu veuf, il s'est remarié avec Irène Périgny.

Il est décédé à Saint-Tite, en 1992, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Gilbert, seul fils d'Isaïe, a épousé Magella Cossette. Des deux fils nés de ce mariage, seul Sylvain demeure dans la paroisse.

Et la lignée de Bordeleau se continue avec Audrey.

Au travail...

Séverin Lefebvre,
Dominique Tremblay, propriétaire de la ferme, et Isaïe Bordeleau.

Les Cossette d'Hubert

Wilbrod Cossette et Blandine Normandin prennent quelques instants de repos au cours d'un voyage.

Hubert Cossette et Marie-Louise Ayotte sont tous les deux originaires de Saint-Narcisse. Un an après leur mariage, en juillet 1894, ils sont venus s'établir au rang Saint-Pierre.

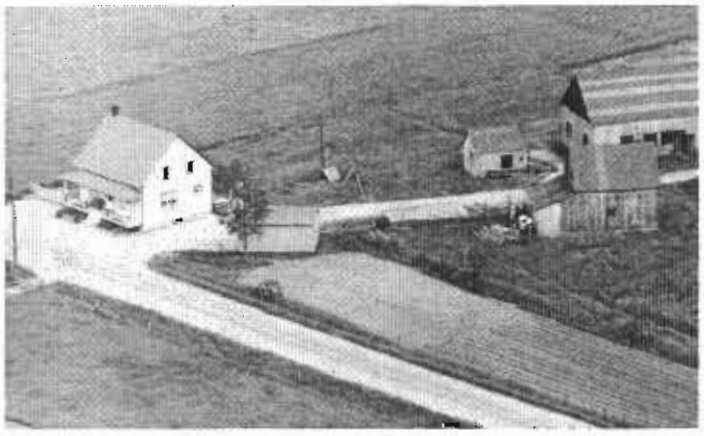
Hubert construisit sa maison avec le bois de sa terre, puisqu'elle n'était pas encore défrichée à son arrivée. Il fut bien obligé d'en bâtir une deuxième, quelques années plus tard, la première étant devenue trop petite.

Quand le couple Cossette s'est établi à Saint-Timothée, il était parmi les premiers arrivants de la paroisse. La chapelle n'étant pas encore construite, Hubert et Marie-Louise devaient aller à la messe au Lac-à-la-Tortue.

Dix enfants sont nés de ce mariage.

Après son mariage avec Blandine Normandin, le 22 février 1933, Wilbrod reprit la ferme de son père.

Ils eurent sept enfants. Normand, Jean-Paul et quelques-uns de leurs descendants vivent à Hérouxville.



La ferme qu'ont habitée Hubert Cossette et son fils Wilbrod.

Les Cossette d'Isidore

photo : 1938

Onésime Cossette, Virginie Jacob, Léopold Cossette et Émérentienne Jacob
...à côté de l'école numéro six.

Gésidore Cossette, époux d'Aloïse Gervais, résidait à la Grande-Ligne, à Saint-Narcisse. Onésime, Léopold et Ernest, trois des cinq enfants du couple Cossette, ont demeuré à Saint-Timothée.

Léopold Cossette, son épouse Emérentienne Jacob et trois de leurs enfants sont arrivés au rang Saint-Pierre en 1912. Le couple était marié depuis le 16 juillet 1907. Cette famille a demeuré dans l'ancienne chapelle. Cinq autres enfants se sont par la suite ajoutés.

Leur fille Marguerite habite au village. Un petit-fils, Gaétan a acheté de son père Vincent la terre située rang Saint-Pierre. Il y vit avec sa conjointe et son fils Vincent.

Onésime, époux de Virginie Jacob, habitait au rang Saint-Pierre lors du recensement de 1898. Ils avaient alors deux enfants, Joseph et Alphonse. Lors du cinquantième anniversaire de la paroisse, son nom est cité dans le *Nouvelliste*, comme occupant un poste de conseiller au sein du premier conseil.

Le couple eut huit enfants. Quelques descendants d'Alphonse et de Madeleine résident à Hérouxville.

La famille Alphonse Cossette...

Jean-Claude, Alphonse, Albina et Louiselle.
Au centre : Rose-Hélène, Jeannine, Magella, Ange-Alda, Estelle et Simone.
À l'arrière : Richard, Martin, Marcel et Jacques.

Lionel est absent sur cette photo.

Les Cyr de Thomas

Hélenda Trépanier et Aimé Cyr.

Thomas Cyr avait épousé Azélie Gervais. En 1898, ils se sont installés au rang Saint-Moïse avec une famille de quatre enfants. D'autres enfants naîtront plus tard.

Aimé est né en 1890.

Il s'est marié avec Hélenda Trépanier en 1911.

Léo-Paul est né sept ans après leur mariage. Cet enfant tant attendu est malheureusement décédé quelques mois seulement après sa naissance.

Hélenda donnera le jour, six ans plus tard, à Martin. Par la suite, quatre autres enfants viendront s'ajouter à la famille Cyr.

Aimé a été gardien de la paix à l'emploi de la municipalité.

Grand amateur de chevaux, il avait travaillé dans les chantiers avant d'oeuvrer comme contremaître à la *Pépinière de Proulx*. Il est décédé en 1939, à l'âge de quarante-neuf ans.

Martin, qui habite la maison paternelle, Monique, Anita, ainsi que les descendants de Julien, de Fernand et de Martin comptent tous parmi les Hérouxvillois d'aujourd'hui.

La famille d'Aimé Cyr...

Julien, Anita, Fernand, Monique et Martin.

Les Duchemin de Joseph

Joseph Duchemin et Éléonore Thiffeault, entourés des leurs.

Joseph a été le premier Duchemin à venir s'établir ici. Il était originaire de Saint-Stanislas. Il fut également le premier maire de la paroisse.

Il était installé au rang Saint-Pierre, habitant une maison typique du début du siècle, avec son fournil (cuisine d'été). Marié à Eléonore Thiffeault, il y éleva une famille de treize enfants, dont plusieurs *firent souche* à Saint-Timothée.

Fortunat, fils de Joseph, épousa Bernadette Roberge à Saint-Stanislas, le 6 septembre 1909. Leur maison, sise au coeur du village, a vu naître et grandir six enfants ...trois garçons et trois filles.

Dès septembre, Fortunat quittait sa famille pour gagner les chantiers de Mattawin, Grande-Anse et Sanmaur. Il n'en revenait qu'au printemps. Le beau temps revenu, Fortunat travaillait à la *trille* des billots, aux *Petites-Piles*. Il partait à pied le lundi matin et revenait le vendredi soir, toujours à pied.

Le chemin de fer étant très utilisé à cette époque, le *Canadien National* engageait des *extras* l'été pour travailler à la réparation de la voie ferrée.

Fortunat a fait partie de ceux-là.

Le premier janvier 1942, il quittait ce monde. Ce sont les chantiers de Sanmaur qui ont été témoins de ses derniers jours.

Son fils Martin occupe toujours la maison paternelle, en compagnie de son épouse Laurette Rivard.

Achille est demeuré sur le bien de son père Joseph avec son épouse, Bernadette Lefebvre et ses treize enfants.

Des descendants d'Achille et de Fortunat se retrouvent encore au village ...jusqu'à la cinquième génération avec le patriache Joseph.

Les Duchesne de Gustave

À l'avant : Jeannine, Gabrielle et Pauline.

Au centre : Gaston, Raymonde, Suzanne et Jean-Pierre.

À l'arrière : Gérard, Paul, Jean-Claude et René.

Gustave Duchesne est né à Saint-Urbain, dans le comté de Charlevoix, le 10 août 1875. En compagnie de Marie-Dina Hamelin, qu'il avait épousée trois années plus tôt, il est arrivé à la Grande-Ligne, pour s'y installer, en 1903. À cette époque, le rang n'était même pas encore ouvert. Gustave y construisit lui-même sa maison.

Un an plus tard, il avait défriché une terre de deux arpents par trois. Rosario, Rosarina, Emmanuel, Marie-Blanche et Imelda sont les enfants de ce couple.

En 1930, Rosario reprend le bien paternel et ses parents déménagent au village, juste en face de l'église. Ils y avaient acheté le magasin de Charles Crête. L'écurie de Gustave a longtemps servi aux gens des rangs. Ceux-ci allaient y dételer leurs chevaux, pour ensuite se rendre à la messe.

Rosario, veuf et déjà père d'Ivanhoe, épousa Gabrielle Lajoie le 22 octobre 1932. Seize enfants sont issus de ce mariage.

Gérard occupe toujours la terre ancestrale. Jean-Pierre et René, ainsi que leurs enfants résident encore à la Grande-Ligne, là où ils sont nés.

L'épouse de Rosario est très fière de sa descendance ...trente et un petits-enfants et vingt-six arrière-petits-enfants.

Lorraine Trépanier, Gabrielle Lajoie et Ivanhoe Duchesne, en juillet 1985.

Les Durand d'Isidore

photo : 1966

À l'avant : Micheline, Amédée, Isella, Denis s.g.

À l'arrière : Anita, Madeleine, Gisèle, Bruno, Fernand, Robert, Paul et Réjean.

Isidore Durand est né à Gentilly. Avec son épouse Sophie Bourassa, il a élevé une famille de seize enfants. Vers 1860, ils déménagent à Saint-Tite et s'installent près de la rivière des Envies.

Cet endroit a par la suite été cédé à la paroisse Saint-Timothée, en 1904.

Afin d'ajouter aux revenus de la ferme qui restaient insuffisants pour subvenir aux besoins de sa famille, Isidore est devenu blanchisseur de bâtiments.

L'histoire nous rapporte qu'Isidore n'avait aucune crainte des hauteurs. C'est lui qui aurait entre autres blanchi le moulin à scie des chutes à Murphy de Saint-Stanislas. Isidore fabriquait lui-même ses blanchissoirs avec du poil de porc.

Ludger, quatrième enfant d'Isidore et de Sophie, a vu le jour à Saint-Stanislas, le 7 décembre 1857. Il est arrivé au rang Sud à l'âge de trois ans.

Il épousa, en première noce, Philomène Paquin puis Célanire Trahan, en seconde noce. De cette deuxième union naquirent dix enfants.

Amédée, né le 31 juillet 1894, épousa Marie-Anna Tremblay, le premier juin 1921. Devenu veuf, il se remaria le 25 juin 1924, à Louiseville, avec Isella Béland.

Ils élevèrent leurs douze enfants sur la terre paternelle. Amédée était commissaire d'école lors de la demande de soumissions pour la construction des deux écoles du rang Sud.

La maison ancestrale est aujourd'hui habitée par Réjean.

Bruno demeure au village.

Les Gauthier de Ferdinand

photo : 1925

Donat Gauthier, Bernadette Normandin, Antoinette, Ovila et Alexandre.

Ferdinand, époux de Georgiana Trudel, habite déjà le rang Saint-Moïse en 1898, en compagnie de ses sept enfants. Donat, son fils, est né en 1892. Il s'est marié en juin 1919 avec Bernadette Normandin.

Cette dernière a souvent raconté à ses treize enfants qu'à la suite de son mariage, elle était devenue le treizième membre de la maisonnée. À l'époque, trois veuves demeuraient avec leurs enfants dans la maison paternelle. Donat était le seul soutien de la famille car son père, Ferdinand, était très malade.

— *On était encore loin du temps où le gouvernement venait en aide aux gens dans le besoin. Heureusement, à cette époque, les familles et les voisins s'entraidaient volontiers* », raconte Céline, petite-fille de Donat.

Deux filles de Donat vivent dans la paroisse, Cécile et Alice. Et la lignée des Gauthier de Hérouxville se perpétue grâce aux descendants d'Ovila et de Roland.

Une autre famille de Gauthier vit également dans la paroisse. C'est la descendance d'Arthur Gauthier et de Mérilda de Châtigny. Guy-Paul, fils de Lionel, est leur petit-fils, Annie et Josianne, leurs arrière-petites-filles.

La famille d'Arthur Gauthier...

Marie-Blanche, Mérilda, Arthur et Gabrielle.
À l'arrière : Lionel, Gédéon et Marie-Jeanne.

Les Gauthier de Philias

Philias Gauthier

Philias Gauthier, marié en première noce à Délia Trudel, eut trois enfants. Il se remaria par la suite à Rosanna Flageole. De leur union sont nés cinq autres enfants.

Philias a habité au rang Saint-Moïse, à l'endroit où se trouve aujourd'hui *La Flèche Rapide.*

En 1926, il déménage sa maison au village, rang Saint-Pierre.

Bûcheron l'hiver, il revêt l'habit de cultivateur le reste de l'année.

Éva et Mérilda deux de ses filles, demeurent présentement parmi nous, à la *Résidence Ensoleillée.*

Freddy épousa en première noce Léona Trahan. Elle rendit l'âme à la naissance de son deuxième fils.

Freddy a travaillé pendant trente et un ans à la pépinière des Grandes Piles. Roger, l'aîné de cette famille, son épouse et leurs deux enfants demeurent dans la maison paternelle. Clémence Gauthier, deuxième épouse de Freddy, habite au village avec sa fille Manon.

Josaphat, marié à Yvonne Trépanier, est père d'Yvette, d'Estelle et de Léo-Paul. Plusieurs de leurs descendants vivent ici.

Notre doyenne âgée de 95 ans, madame Gilles Bédard née Léonne Gauthier, est la fille de Pierre Gauthier. Né en 1866, ce dernier figure parmi les pionniers de la paroisse.

Les Gervais de Narcisse

photo : 1960

À l'avant : *Martin, s.g., Josaphat, Narcisse, Suzanne, f.j. et Marie, f.j.*

À l'arrière : *Monique, Madeleine, Alphonse, Antoine, Julien, Clément, Gérard, Louis, Jean-Marie, Bernardin et Germaine*

Narcisse Gervais vit le jour à Saint-Narcisse, le 7 octobre 1872. Il était l'aîné d'une famille de onze enfants. Travaillant avec son père Dosithée, cultivateur, il apprit aussi la menuiserie qui l'habilitera à construire la première chapelle de Saint-Timothée.

Il épousa Marie-Louise Ledoux, le 2 mars 1897, à Saint-Narcisse.

Il était père de onze enfants lorsqu'il acheta une terre, en 1913, au rang Sud de Saint-Timothée, sur laquelle il achèvera d'élever sa famille de seize enfants.

Cultivateur progressiste, il sut transmettre à ses enfants l'amour de la terre. Cinq de ses fils s'établirent à leur tour sur une ferme de la paroisse.

Tout comme leur père, ils se rendaient au marché de Grand-Mère vendre leurs produits de la ferme, oeufs, volailles, boeuf et porc.

En 1961, les Gervais eurent l'honneur d'être choisis *Famille Terrienne* de l'année. Narcisse est décédé une semaine avant de célébrer son centième anniversaire de naissance.

Sa descendance est nombreuse et compte cinq générations établies à Saint-Timothée. Trois de ses fils, Alphonse, Clément et Jean-Marie ainsi que des descendants de Josaphat, d'Antoine, de Bernardin et d'Alphonse habitent toujours Hérouxville.

La ferme ancestrale, appelée aujourd'hui *Ferme Germec*, appartient maintenant à trois des fils d'Alphonse ...Edgar, Martin et Léo-Paul.

Les Jacob d'Elzéar

À l'avant : *Charles, Benoît, Gertrude, Jules, Thérèse, Georgiana et Élisabeth.*

À l'arrière : *Maurice et Émile (jumeaux), Rémi, Julien, Claire, Marie-Rose et Béatrice.*

Elzéar Jacob est un des descendants de Jean, premier Jacob arrivé au Québec. C'est à Saint-Narcisse, qu'Elzéar et son épouse Ulysse Pronovost élevèrent leurs douze enfants. Vers 1920, ce couple vint habiter chez leur fille Emérentienne, au rang Saint-Pierre, dans la maison qui avait servi de première chapelle.

En 1906, Jules, un des douze enfants d'Elzéar, arriva au rang Sud avec son épouse Georgiana Baril et ses quatre enfants. Cette famille s'établit sur la terre achetée de Benjamin L.Auger.

Dix autres enfants y naîtront.

Jules, homme entreprenant et responsable, était parmi les rares époux à ne pas monter dans les chantiers, l'hiver. Il faisait plutôt du *partageage*, transportant, pour des contracteurs forestiers, la nourriture nécessaire aux chevaux de leurs chantiers. De plus, il se rendait, une fois par semaine, au marché de Grand-Mère, afin de vendre divers produits de sa ferme. Il est décédé en juillet 1940.

La même année, Emile un des fils, prit la relève. Il habita la maison ancestrale, jusqu'en 1977.

Marie-Rose, Charles et Julien, trois autres enfants de Jules, se sont établis aussi sur des terres au rang Sud. Quant à Jean-Claude, fils de Julien, il a habité le *bien paternel* jusqu'en 1993.

D'autres descendants demeurent à Hérouxville. Ce sont Denise, Francine, Line et Daniel Jacob ainsi que Léo-Paul Thiffault, fils de Marie-Rose.

Les Lafontaine d'Aloys

photo : 1943

À l'avant :	*Dominique, Julien et Angèle*
2e rangée :	*Jacques, Monique et Cécile*
3e rangée :	*Thérèse, Bernard et Marguerite*
4e rangée :	*Jean-Marie, les parents Donat et Blanche, Madeleine et Raymond.*

Aloys, aîné de la famille Lafontaine, a épousé Aglaë Francoeur. À l'adolescence, il avait été affligé d'une maladie soudaine. Le curé, un peu médecin, lui avait fait promettre de ne jamais boire de boisson alcoolique. Il tint effectivement sa promesse et n'a jamais été ennuyé par la suite.

Tous deux originaires de Saint-Stanislas, ils figurent parmi les premiers arrivants à Saint-Timothée, vers 1895. Ils défrichent et construisent leur maison avec le bois de la terre qu'Aloys avait d'abord fait préparer au moulin à scie du rang Saint-Pierre ...le *moulin à Veillette.*

Ils sont à l'abri des intempéries au coin de la route Lefebvre et du rang Saint-Pierre. La paroisse n'étant pas encore fondée, donc pas de chapelle, ils doivent se rendre faire leurs dévotions à Saint-Tite. Aloys trime dur pour nourrir ses cinq enfants. Il se rend à pied, au moulin à scie des Chutes à Murphy de Saint-Stanislas pour y travailler.

Lorsque Donat, le benjamin, arrive à Saint-Timothée, il n'est encore qu'un jeune bambin de deux ans. Il y grandit en âge et en sagesse. En 1914, il épouse Blanche Ayotte du rang Saint-Pierre. Ils élèvent ensemble quatorze enfants.

Forgeron dans les chantiers l'hiver et cultivateur l'été, la grosse besogne ne lui fait pas peur.

Bernard, Jacques, plusieurs de leurs enfants et des petits-enfants ont choisi de vivre dans la paroisse. Normand, fils de Raymond, demeure avec sa famille, sur sa ferme laitière, au rang Sud.

La maison ancestrale des Lafontaine, fière et solide, témoigne toujours de ce passé, au moment où ces hommes et ces femmes de courage et de labeur ont foulé nos terres ...bien avant nous !

Les Larivée de Napoléon

Les nouveaux époux
Lucien Larivée et Aldora Trépanier, en 1928.

Faisons un retour chronologique jusqu'au tout début de notre colonie. Lors du premier recensement de la paroisse en 1898, nous retrouvons Napoléon Larivée dit Morris, son épouse Philomène Gauthier ainsi qu'Ernest, alors âgé de sept mois. Ils logeaient tous au domicile de Ferdinand Gauthier, le beau-père de Napoléon.

Cinq ans plus tard, la famille s'agrandit et demeure voisin des Gauthier dans le rang Saint-Moïse dit Saint-Pâti. Puis quelques années plus tard, elle se retrouve sur la bord de la rivière Saint-Maurice, à Saint-Jacques-des-Piles.

Après le décès de Napoléon, la famille revint vivre à Saint-Timothée. Ernest, l'aîné, est le soutien de la famille qui compte neuf enfants. Lucien, bûcheron, trappeur et guide, a été aussi à l'emploi du *Canadien National.*

Lucien, Marcel et Louisa ont des descendants dans la paroisse.

La maison ancestrale est aujourd'hui démolie. Elle était située à la jonction du rang Saint-Pierre et du chemin menant au camp Val Notre-Dame.

La famille de Lucien Larivée, devant la maison paternelle.

Les Lebel d' Arthur

photo : 1986

À l'avant : *Marie-Jeanne Lajoie et Henri-Paul Lebel*

À l'arrière : *Lorraine, Gaétan, Jocelyne, Lise, Jacques, Michel, René*

Arthur Lebel, journalier, marié à Alice Ricard, arriva à Saint-Timothée en 1931. Il était originaire de Saint-Séverin.

Il s'est tout d'abord établi au rang Saint-Pierre puis déménagea par la suite au village, en 1943.

Le couple Lebel a élevé une famille de sept enfants.

Henri-Paul, l'aîné des garçons, alors entrepreneur, a épousé Marie-Jeanne Lajoie, une fille de Saint-Jacques des Piles. Ils eurent quatre garçons et trois filles.

Il a rapidement initié ses fils au travail, à l'intérieur même de sa petite compagnie d'asphaltage.

René demeure dans la maison familiale.

Gaétan, Michel, Jocelyne et leurs enfants vivent dans la paroisse.

Henri-Paul Lebel,
fondateur de la compagnie
Lebel Asphalte inc., en 1959.

Les Lefebvre de Jean-Félix

Félix Lefebvre et Antoinette Ayotte,
à leur cinquantième anniversaire de mariage, en 1958.

Jean-Félix, originaire de Saint-Stanislas, est véritablement le premier Lefebvre arrivé dans la paroisse, en 1879.

Marié à Rose-Délima Veillet, ils ont quatre enfants.

Jean-Félix est décédé en 1885. Au moment de son décès, sa femme était enceinte de Félix ...c'est pourquoi il porte le même nom que son père.

Félix épouse Antoinette Ayotte, fille de Noël, le 6 juillet 1908.

Ils s'installent au rang Saint-Pierre. Ils ont élevé quatorze enfants dont dix sont encore vivants. Félix rendit l'âme en 1977, à l'âge de quatre-vingt-onze ans et huit mois. Antoinette est partie le rejoindre le 25 décembre de la même année.

Plusieurs de leurs enfants se sont établis à l'extérieur, sauf l'aîné Fernand et la cadette Marie-Paule.

En 1958, celle-ci déménage avec ses parents au village. Elle y réside toujours.

Fernand épouse Jeannette St-Arnault, le 29 juin 1939, à Saint-Tite où ils vivent jusqu'en 1949. Le couple Lefebvre vint ensuite s'installer au village de Saint-Timothée avec leurs cinq premiers enfants. Lise et Gisèle y naîtront.

Toutes les filles vivent à l'extérieur.

Roger et Denis résident ici ainsi que leurs enfants.

Fernand est décédé en 1992.

Verrons-nous un quatrième Félix Lefebvre dans la paroisse ? Déjà, un des fils de Denis se prénomme Jean-Félix.

Les Lefebvre de Wilbrod

photo : 1919

Wilbrod Lefebvre et Virginie Thiffault entourés de leurs enfants et leurs conjoints...

À l'avant : *Alfred Trudel, Marie-Louise Lefebvre, Arthur Lefebvre, Yvonne Thiffault, Nérée Massicotte et Hélène Lefebvre.*

À l'arrière : *Siméon Lefebvre, Rose-Alma Rheault, Stéphanie Lefebvre, Achille Duchemin, Bernadette Lefebvre, Marie Duchemin, Anthime Lefebvre, Rose Laverdière et Raoul Lefebvre*

Wilbrod Lefebvre, natif de Saint-Stanislas, a épousé Virginie Thiffault en 1873. Le couple vint par la suite s'établir au rang Saint-Pierre.

Comme beaucoup de familles de la région, il doit quitter son patelin et partir avec son épouse et ses huit enfants, pour les États-Unis. Les salaires y étaient plus élevés qu'ici, on pouvait donc y vivre mieux. La famille Lefebvre demeurera à Fall River et à Providence. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'est né Arthur.

Après quelques années, Wilbrod revint au Canada. Il s'installe sur la terre du rang Saint-Pierre. Wilbrod est un travailleur acharné. Avec l'argent gagné aux États-Unis, il achète des terres au village, il a des contrats de bois.

Wilbrod et Virginie quittent finalement le rang Saint-Pierre pour venir s'établir au village.

Arthur épousa le 14 mai 1919, Yvonne Thiffault. Ils demeureront avec les parents d'Arthur. À la mort de Virginie, Wilbrod alla s'établir voisin d'Arthur, avec sa soeur Marie.

En 1930, il se maria en seconde noce avec Suzanne Jacob de Saint-Tite.

Il meurt en 1934, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Siméon, fils de Wilbrod, habita la maison que lui céda son père, dans le rang Saint-Pierre. Deux autres générations y resteront.

Siméon se maria avec Rose-Alma Rheault, le 4 août 1913. Ensemble, ils élèveront dix enfants.

Jean-Robert, fils de Siméon et époux d'Imelda Martel, gagna une partie de sa vie grâce à son dépanneur. Ce couple d'ici eut trois fils, dont Serge et ses deux filles qui sont restés Hérouxvillois.

Les Léveillée d'Azarias

À l'avant : Paul, Rosaire, Lucille, Thérèse, Marie-Laure et Raphaël.

À l'arrière : Arcille, Alvina et bébé Jean-Marie.

Azarias Léveillée est arrivé à Saint-Timothée en 1907, à l'âge de quarante-sept ans. Il était accompagné de sa deuxième femme, Victoria Beaudoin, elle-même âgée de quarante ans.

Avec sa première femme, Indianna Délisle, il avait eu quatre enfants. Quatre autres sont nés de son deuxième mariage.

Il était bedeau et cordonnier. De plus, il vendait des tombes et possédait ses propres corbillards ...un blanc pour les enfants et un noir pour les adultes.

Arcille a marié Alvina Ayotte le 8 mai 1917. Arcille travaillait comme bedeau et aussi à la pépinière régionale. Le couple a élevé douze enfants.

Raphaël, Thérèse, Stella, Bernard, et plusieurs de leurs descendants, vivent toujours à Hérouxville. Quant à la maison paternelle, elle est habitée par Martial.

Raphaël s'est marié le 8 juillet 1942.

Maintenant à la retraite, il a travaillé au *Canadien National* et comme chauffeur d'autobus scolaire.

Raphaël et Laurette Ayotte ont eu six enfants. Diane et son époux habitent dans la paroisse, ainsi que deux des fils de René.

Azarias Léveillée et Indianna Délisle sur leur galerie.

photo : 1920

Les Mongrain d'Hercule

Hercule Mongrain et Arline Bédard,
devant leur demeure, en 1940.

Hercule Mongrain avait vu le jour à Saint-Stanislas en 1878. Il vint plus tard s'installer dans le petit Rang. Le 20 juin 1904, il épouse Arline Bédard, fille d'Évariste Bédard et d'Obéline Paquette.

Ils cultivaient la terre. Mais, pour répondre aux besoins de sa famille, Hercule exerçait également le métier de menuisier. Arline donna naissance à huit enfants.

En 1928, ils acquirent une terre d'Ernest Gagnon, dans le rang Saint-Pierre. Hercule participa au déménagement des maisons du rang Saint-Moïse.

Leur fils Romain épousa Jeannette Bordeleau, le 14 août 1937.

Romain racheta la ferme paternelle en 1943. Quatre enfants vinrent s'ajouter à cette grande famille. Pendant de nombreuses années, Romain fut laitier, desservant les gens du village.

En 1962, Jean-Denis, fils de Romain, achète la terre d'Armand Trudel, juste à côté de celle de son père. L'année suivante, il épouse Réjeanne Cossette. Ils ont deux enfants : Manon et Réal.

Dix ans plus tard, Jean-Denis reprend la terre paternelle. Au décès de son père Romain en 1989, Pauline revient avec son époux Robert Clément, habiter la maison ancestrale.

Manon et ses deux enfants demeurent toujours à Hérouxville. Réal, de son côté, envisage un retour prochain sur la terre de son ancêtre.

Trois fils de Gilles et de Marie-Paule Goulet, ont choisi Hérouxville comme patelin. Ce sont Gérald, Marcel et Jean-Claude. Véronique et Éric sont leurs petits-enfants.

Les Pagé de Norbert

Josaphat Pagé et Yvonne Bédard au chantier.

Norbert Pagé, journalier, marié à Virginie Bordeleau, demeurait déjà au rang Saint-Moïse en 1903. La famille Pagé comptait alors sept enfants.

Josaphat, fils de Norbert, se maria le 10 janvier 1923 à Yvonne Bédard.

Leur famille compte rapidement six enfants. Ils demeurèrent plusieurs années au village, puis au lac Castor dans une maison de bois rond.

Ils revinrent au village et y restèrent jusqu'à leur mort.

Josaphat fut cultivateur, commerçant de chevaux et contracteur forestier. Il possédait plusieurs terres à bois aux Forges.

En 1950, le couple Pagé ouvrit un restaurant à même leur maison.

Léo-Paul, fils de Josaphat, épousa Monique Ferron, en 1945. De ce mariage est née Nicole. Christine, petite-fille de Léo-Paul, son époux Jean-Paul Simard et leurs deux fils habitent au village.

Gérard, un autre fils de Josaphat, est camionneur. Ses deux enfants sont des Hérouxvillois.

Josaphat et Yvonne devant leur restaurant.

Les Paquin de Régis

Wilfrid et Joseph Paquin, en 1930.

Régis Paquin, cordonnier et cultivateur, épousa Marguerite Turner en 1857, à Sainte-Ursule. À l'âge de quarante-six ans, il achète une terre à Saint-Tite. C'était en 1882. Tous les enfants de Régis sont nés à Louiseville, à l'exception de Trefflé, né dans la maison située au coin du rang Sud et de la route Paquin. Ce dernier épousa Valéda Béland en 1909. Elle décéda lors d'un accouchement. Il se remaria en 1944 avec Marguerite Béland, veuve de son neveu Wilfrid. Il est décédé en 1971.

Léo est également né au rang Sud, en 1915. Avec son épouse Angela Mercure, il demeure à Saint-Tite. Il y a quelques années, Gaston, un des deux enfants du couple, a fait l'acquisition d'une maison à Hérouxville. Deux filles sont nées du mariage de Gaston et de Normande Magnan. Nathalie habite encore dans la paroisse.

Édouard, aîné d'une famille de douze enfants, s'est amené ici en 1882. Il était marié à Joséphine Thiffeault qui donna naissance à quatorze enfants. En 1885, il bâtit sa maison au rang Sud et défricha une partie de sa terre. Pendant un an, Édouard a été maire de la paroisse. Son fils Wilfrid, né en 1899, se marie en 1924 avec Marguerite Béland. Ils ont douze enfants. Il décède en 1942, des suites d'un fâcheux accident de cheval. En 1962, François, deuxième fils de Wilfrid, prit la relève de la ferme, avec son épouse Rose-Hélène Germain.

Leur unique enfant, Sylvie, mariée à Mario Frappier, reprend la maison paternelle. Elle leur donne un petit-fils, Jocelyn. C'est la cinquième génération de Paquin à habiter la maison ancestrale du rang Sud.

Au tout début des années cinquante... Lise, Alice, Louise Mercure, Monique, Marguerite, Roch, Marthe et Estelle.

Les Rheault de Joseph

photo : 1960

Lors d'une fête à St-Roch de Mékinac...

À l'avant : *Françoise Cloutier, une nièce, Rose, Fleurette, Alma, Édouardina et Cécile.*

À l'arrière : *André, Armand, Albert, Oscar, Charles, Lucien, Roland, Normand le fils d'Albert et Michel le fils d'André.*

Joseph Rheault, né en 1841 à Saint-Narcisse, avait épousé Sophie Cossette. Lors du cinquantième anniversaire de la paroisse, son nom est cité dans le journal *Le Nouvelliste* puisqu'il occupait un poste de conseiller sous le règne du premier maire, Joseph Duchemin.

Son fils, François-Xavier, cultivateur et forgeron, épousa Noémie Duchemin. Ils eurent quatorze enfants.

Albert, fils de François-Xavier, époux d'Annette Bordeleau, éleva une famille de cinq enfants. Comme ses six frères, il oeuvra lui aussi comme chef-cuisinier, tantôt dans les chantiers, tantôt sur les trains.

Il finit sa carrière au *Grand-Mère Inn.*

Il est décédé en 1970.

Aujourd'hui, sa fille Liliane habite à Hérouxville.

À l'avant :
Rose, Alma, Claudia, Cécile et Fleurette.

À l'arrière :
Oscar, Lucien, André, Charles,
Albert, Armand, Roland et Édouardina.

photo 1948

Les Rocheleau de Georges

photo : 1963

Richard Rocheleau et Aurélia Richard, devant la 'grande maison', à Tavibois. Ils fêtaient alors leur cinquantième anniversaire de mariage.

Notons que le salon double de cette grande résidence a servi d'école pendant quelques années.

L'ancêtre Georges, originaire du Cap-de-la-Madeleine, avait un jour consenti un prêt à Augustin Magnan, alors propriétaire des *Petites Forges*, aujourd'hui Tavibois. Comme l'emprunteur ne pouvait lui rembourser le prêt, à cause d'une faillite, il reprit tout le territoire. Il y établit son fils Donat, vers 1905.

Ce dernier n'ayant pas d'enfant, il fit en 1915 un échange avec son frère Richard, pour un magasin du village situé face à l'église.

Richard et son épouse Aurélia Richard eurent dix enfants dont huit vivants. Ils vécurent sur cette terre environ quarante ans. Cette propriété a été vendue à l'abbé Paul Boivin, à Mgr Albert Tessier et au docteur Avila Denoncourt.

Aujourd'hui, Tavibois est devenu la propriété des Filles de Jésus.

Rose, Lucile et Rosaire vivent toujours à Hérouxville.

Et la lignée des Rocheleau se continue dans la paroisse avec les descendants de Joseph, de Louis-Georges et de Jean.

Aurélia et Richard entourés de leurs enfants...

Louis-Georges, Rosaire, Joseph, Jean, Lucile, Rose, Thérèse et Marie-Marthe.

Les Thiffault de Tancrède

À l'avant : Philias, Tancrède, Alphonse, Azilda et Euclide.

À l'arrière : Aldéa, Hervé, Flora et Lorenza.

Tancrède Thiffault est né à Saint-Stanislas en 1873.

Marié à Azilda Trahan en 1895, à Manchester aux États-Unis, il revint pour acheter une terre en 1897. Payée deux cent soixante dollars, cette terre était auparavant la propriété d'Octave Durand. Elle était située au rang des Trahan (Les Pointes).

Il ajouta un haut au petit camp bâti presqu'en plein bois. En 1913, un fournil y fut annexé. Comme pour les autres constructions de ce rang, Tancrède employa le frêne, essence qui poussait en abondance dans ce coin.

En 1952, Alphonse, un des huit enfants du couple Thiffault, succéda à son père. Avec son épouse Marianne Trahan, il éleva cinq enfants.

En 1974, Alphonse débute la construction d'une maison au village.

Le déménagement aura lieu en novembre 1976. Jean-France restera sur le bien ancestral et fera l'élevage d'animaux de boucherie.

Hervé, un autre fils de Tancrède, s'établit sur une terre au rang Sud.

Léo-Paul, fils unique de Marie-Rose Jacob et d'Hervé, a construit sa maison près de celle qui a appartenu à ses parents.

Euclide, cadet de la famille et veuf de Marie-Laure Léveillée, vit une retraite confortable dans sa demeure située sur la route 153. Il est le père de Jean-Yves et le grand-père de Chantal et d'Hélène.

Les Trahan de Jean-Baptiste

Paul, Émilien, Jean-Baptiste et Lionel Trahan près de l'auto de ce dernier, au rang des Pointes.

Jean-Baptiste Trahan était originaire du rang de la Petite Acadie, à Saint-Sévère. D'après les données, les Trahan sont de descendance acadienne.

Vers 1897, Jean-Baptiste achète une terre à la Pointe du Gouvernement (Les Pointes). À ce moment, il n'y a qu'une modeste maison de pièces, avec un peu de terre défrichée autour.

À cette époque, Jean-Baptiste arrivait d'un stage de sept ans aux États-Unis où il était probablement allé refaire ses finances ...après une expérience d'un an, non rentable, à Saint-Tite.

Malheureusement, il décèda la même année. Son épouse, Appoline Beaulieu reste avec cinq enfants. Ovila prendra la succession.

Eugène achète une terre située non loin de celle de son père. Elle appartenait à Eugène Durand. Son union avec Héléna Trudel fut célébrée à Saint-Jean-des-Piles, le 25 septembre 1916.

Il est décédé en 1960, à l'âge de soixante-treize ans. Sa famille comptait quatre garçons et une fille.

Émilien épousa Marie-Berthe Lefebvre, en 1949. La famille se compose de cinq garçons et deux filles. Avec quelques-uns de ses fils, il continuera la fabrication de portes et de fenêtres chez *Trahan & Fils.*

Émilien est décédé en 1985, à l'âge de cinquante-neuf ans. Pierre-Yves, Claude, Marcel, Josée ainsi que leurs enfants vivent dans la paroisse.

Les Tremblay de Donat

Marie-Anna, Zélia Duchesne, bébé Anne, Antoine, Béatrice, Dominique, Donat et Ovila.

Donat, né à Saint-Urbain et marié à Zélia Duchesne, éleva une famille de sept enfants. Ils déménagent à la Grande-Ligne, après plusieurs années passées à Saint-Georges-de-Champlain.

Donat meurt en 1941, laisant derrière lui une famille nombreuse.

Quant à Zélia, elle le rejoignit en 1957.

Ovila, né le 4 janvier 1902, se marie à Blandine Simard en 1928.

Ils ont huit enfants. La famille habite la maison paternelle de la Grande-Ligne. Ovila meurt subitement en 1939, à la suite d'une opération de l'appendice. Il n'avait que trente-sept ans.

Un an après son décès, la famille est déménagée au village.

Dix ans plus tard, Blandine décède elle aussi, également à l'âge de trente-sept ans.

Cinq enfants résident encore dans la paroisse tandis que deux autres sont à l'extérieur.

Maxime, fils d'Ovila est marié avec Rose-Alice Goulet depuis le 15 août 1959. Ils ont deux enfants, Sylvain et Guylaine, auxquels se sont ajoutés quatre petits-enfants. La famille réside et travaille à Hérouxville.

Augustin, un autre fils d'Ovila, a épousé Thérèse Brouillette, le 7 octobre 1961. Des quatre enfants nés de cette union, Gaétan est le seul qui habite ici, en compagnie de Jeanne Chateauvert. Il a construit sa maison sur le site même de la résidence ancestrale des Tremblay. Le couple y élève ses deux filles, Émilie et Marie-Pier.

Les Trépanier de Joseph

Joseph Trépanier et Mélanie Desaulniers sur la galerie de leur résidence, au rang Sud.

Joseph Trépanier était né à Saint-Tite le 12 mars 1871. Après avoir épousé Mélanie Desaulniers le 10 octobre 1892, il est venu s'établir au rang Sud en 1910, sur une ferme achetée de Joseph Jacob. À ce moment, la famille Trépanier comptait onze enfants ...quatre garçons et sept filles.

En 1945, cinq ans avant son décès, Joseph vendit sa terre à son fils Josaphat. Ce dernier, en plus de son épouse Germaine Germain, leurs neuf enfants et une nièce, abritait également les aïeuls, tout ce monde sous le même toit !

La ferme fut vendue à Julien Adam, en 1954.

Josaphat et son épouse déménagèrent alors au village. Germaine y vécut jusqu'à sa mort, en 1959. Cette maison est habitée depuis trente-huit ans par son fils Guy-Paul et Carmen Adam, son épouse. Leur fils Yvon, vit dans la paroisse avec sa conjointe et leurs deux enfants.

Mgr Martin Veillette et le Curé Henri-Paul Massicotte, en compagnie de Rose-Anna Durand et d'Armand Trépanier, à l'occasion de leur soixante-cinquième anniversaire de mariage ...en 1991.

Les Trépanier de Léger

À l'avant : *Georges, Xavier, Amanda et Léda.*

À l'arrière : *Blandine, Josaphat, Aurore, Régis, Yvonne, Aldora, Marie-Ange et Hervé.*

Le premier recensement qui a été fait dans la paroisse, aux derniers jours de mars 1898, indique que Léger Trépanier, 54 ans, demeurait au rang Saint-Pierre, avec sa troisième épouse, Phillie Baillargeon.

Léger, cultivateur, s'était marié en première noce le 31 juillet 1861, à Saint-Narcisse, avec Adèle Cloutier. C'est d'ailleurs de ce premier mariage que sont nés ses onze enfants.

Son fils, François-Xavier, journalier, et Amanda St-Arnault se sont mariés aux États-Unis. Vers 1898, ils revinrent vivre au rang Saint-Pierre où ils élevèrent leurs treize enfants. Six d'entre eux s'y sont installés et ont toujours des descendants dans la paroisse.

Josaphat et son épouse Marie Therrien ont eu six enfants dont trois sont nés ici-même à Saint-Timothée.

Josaphat habitait sur la route 153.

Son fils René a épousé Gisèle Trépanier le 28 décembre 1940, à Saint-Timothée. Trois enfants sont nés de ce mariage. Leur fils Michel et son épouse Irène Michaud habitent la maison voisine du couple.

Gisèle est la fille de Georges Trépanier, le frère de Josaphat, et d'Antoinette Bédard. Leur maison était bâtie au centre du village.

Gisèle avait trois frères qui se sont également établis dans la paroisse.

Des descendants de Jean-Paul et de Marcel habitent encore ici.

Les Trépanier de William

photo : 1979

Au mariage de Céline...

À l'avant : *Jean-Noël, Bernard, Angèle et Marie-Thérèse.*

À l'arrière : *Michel, Marcel, René, Léo-Paul, Carmen, Raymonde, Suzanne, Céline, Lise, Denise, Rose-Alice, Jean-Jacques, Réjean, Martin et André.*

William Trépanier est né en 1882, dans une famille de quatorze enfants, de l'union de Georges et d'Émilie Lefebvre. Il s'est marié en 1905 à Donatie Jacob, à Saint-Timothée. Ils eurent deux garçons, Jacob et Bernard. Une fille, Marie-Paule, décéda à l'âge de dix-huit mois. Le couple Trépanier adopta par la suite une fille, Cécile.

Jacob, l'aîné des garçons, a épousé Madeleine Cossette en 1930.

Ils élevèrent leurs quatorze enfants dans la maison paternelle au rang Sud, avec William et Donatie. La famille Trépanier tirait principalement son revenu du travail de la terre et de la forêt.

De santé fragile, Gérard fut le seul garçon à demeurer à la maison familiale. Gisèle et Rita élevèrent leurs familles ici et demeurent toujours à Hérouxville.

Quant à Bernard, il a épousé Angèle Allaire en 1931. Avec une famille de dix-sept enfants, ils vécurent sur la ferme voisine de celle de son frère Jacob.

André prit la relève sur la terre paternelle, en 1965. Marié à Françoise Tousignant en 1957, ils ont élevé quatre garçons et deux filles.

Après avoir vendu leurs biens, Bernard et Angèle se bâtirent une nouvelle maison, face à l'ancienne. Celle-ci est maintenant la propriété de Claude, le fils d'André. Dave et Annick sont la cinquième génération des Trépanier à demeurer à Hérouxville.

Les Trudel de Camille

photo : 1948

À l'avant :	*Ginette et Camille.*
Deuxième rangée :	*Liette, Roméo avec Yves dans les bras, Rose, Pierre-André et Micheline.*
À l'arrière :	*Cécile et Mariette.*

Camille serait le premier Trudel à être arrivé à Saint-Timothée, vers 1898. Il aurait été accompagné de sa seconde épouse, Olivine Duchemin.

De son premier mariage, avec Marie Thiffault, Camille a hérité de neuf enfants. Sa deuxième épouse, Olivine, lui en a donné neuf autres !

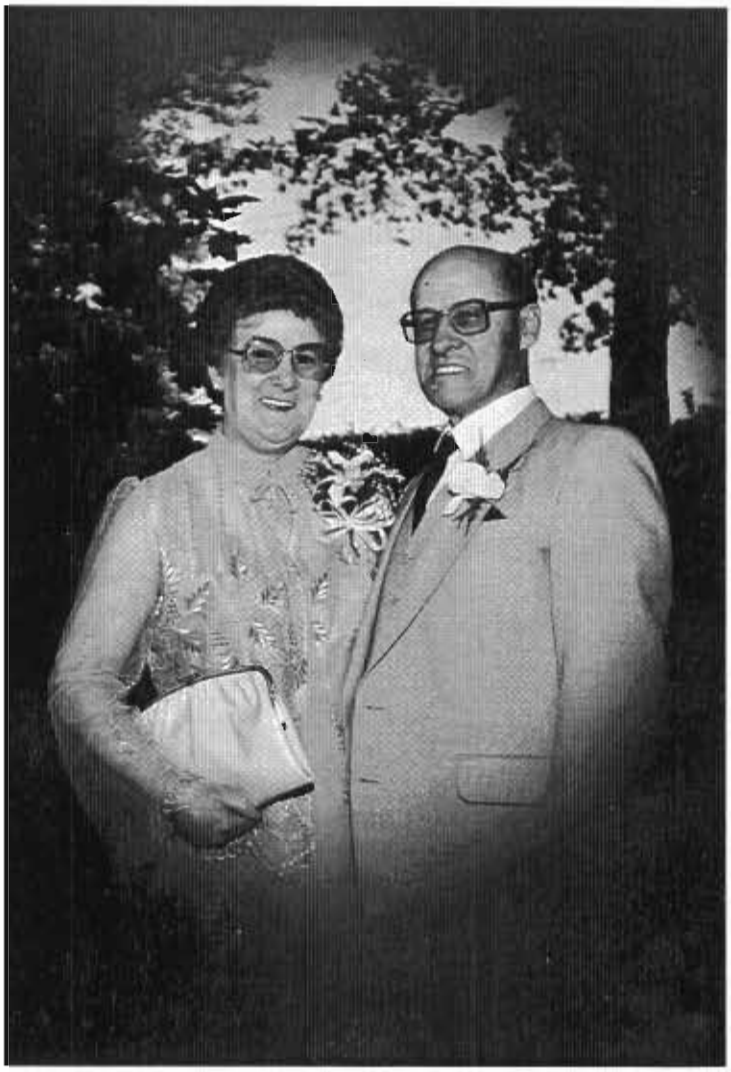
Roméo, sans doute le plus connu, a épousé Rose Bordeleau, veuve d'Oscar Mongrain, en septembre 1938. En plus de donner naissance à Cécile et à Mariette, la vaillante Rose sera mère de huit autres enfants. Pendant une trentaine d'années, le couple Trudel a tenu un restaurant-épicerie.

L'hiver, Roméo était cuisinier dans les chantiers tandis que son épouse, aidée de ses enfants, s'occupait du commerce familial.

Maintenant, seul Yves habite ici, avec Nicole Jubinville et leurs deux enfants.

La vaillante Rose Bordeleau, devant son restaurant-épicerie, en mai 1962.

Les Veillette de Pierre



Madeleine Ayotte et Charles Veillette ont fêté leur cinquantième anniversaire de mariage en 1994.

Pierre Veillette, avec son épouse Corinne Germain, demeurait au rang Saint-Pierre, cultivant la terre de Freddy Ayotte. Il vendait sa récolte au marché public de Grand-Mère. Il possédait quelques animaux qui servaient à nourrir une famillle de huit enfants. Le surplus de la viande était vendu.

De forte stature mais de santé très fragile, il vint s'établir au village, vers 1940. Pour subvenir aux besoins de la famille, Corinne cultivait son potager et continuait à faire boucherie. Pierre, aidé de ses fils Charles, Florent et Albany, se rendait couper le bois de chauffage aux Petites Forges, sur un lot voisin d'Alphée Ayotte.

Madeleine, fille d'Alphée, en profitait pour reluquer les fils de Pierre. C'est Charles qui sera l'heureux élu. Madeleine et Charles convolèrent en justes noces en juillet 1944, un an après le décès de Pierre. Le couple reprit le patrimoine familial. La mère de Charles, qui habitait avec eux, contribua au mieux-être en gardant des pensionnaires, en élevant des volailles pour vendre au marché et en cultivant son jardin.

Bûcheron pendant plusieurs années, Charles exerça ensuite le métier de menuisier, travaillant pendant une douzaine d'années à La Tuque, pour son beau-frère Lionel Trahan. En 1963, il devint homme de maintenance, pour la Cie de Flottage Saint-Maurice, de Shawinigan. Il aida à la construction ou à la rénovation des maisons de trois de ses enfants.

À l'âge de soixante-douze ans, il réalise un projet qui lui tient à coeur ...rénover au complet sa demeure pour s'assurer plus de confort lors de sa vieillesse. Sa santé devenue précaire, il vend sa maison à Marc, le cadet de la famille. Il réside maintenant au Foyer de Sainte-Thècle mais son épouse est toujours dans le logement, au deuxième étage de la maison familiale.

Ce sont donc trois générations de Veillette qui ont été bercées dans cette demeure. Trois des quatre enfants de Madeleine et de Charles ont choisi de s'installer avec leur famille, à Hérouxville.

Le seul héritage
qui puisse se transmettre
...c'est celui qu'on a reçu !

«Au fond, ce qui nous reste pour de vrai, c'est ce que nos parents ont préparé pour nous ...même si on en fait ce qu'on veut par après !»

«Le vieux Médée», revue Notre-Dame, février 1996

Chapitre 8

La fibre de la survivance

— La santé d'une société démocratique peut être jugée à la qualité de l'engagement bénévole de ses concitoyens. » Alexis de Tocqueville

La fibre de notre survivance, réseau de fils visibles et invisibles, c'est aussi l'assurance de notre qualité de vie, et souvent la réponse à nos besoins essentiels.

Comme dans ces gestes gratuits, où il se passe beaucoup plus de choses dans l'invisible, il n'est pas toujours facile de décrire notre petite histoire communautaire en termes de bénévolat.

Pélerinage des Fermières au Cap-de-la-Madeleine, en 1950.

En l'an Un du cercle des Fermières, mai 1937, la secrétaire-trésorière, madame Alex Drouin, note au procès-verbal :

> — *Nous, dames et demoiselles d'Hérouxville, nous voulons imiter nos soeurs voisines. Nous nous sommes réunies et avons décidé de nous former un cercle de Fermières (...). La présidente fondatrice fut Madame Alfred Bordeleau. Quarante-sept membres ont participé avec enthousiasme à cette réunion de fondation.* »

Avec des octrois et de l'autofinancement, les Fermières achètent des métiers qui demeurent vagabonds durant quarante ans et des équipements domestiques communautaires ou des achats collectifs : graines de jardin, forme à chapeau, égreneuse à blé d'Inde, *sertisseuse* pour les conserves.

En groupe, les femmes ont suivi tous les cours dispensés par le Ministère de l'Agriculture ...jusqu'au tissage, la chapellerie et la dentellerie. Depuis soixante ans, pas moins de deux cents sujets d'étude ont été traités.

Des actions et activités sociales sur tous les plans ont été réalisées, particulièrement au niveau de la condition féminine ou de la vie familiale.

Au crédit des membres de l'AFÉAS ...les fameuses recherches sur la femme collaboratrice dans l'entreprise du mari et la femme au foyer.

L'AFÉAS est un tremplin permettant de prendre la parole, de mettre en commun les expertises des femmes, d'établir des complicités, et de découvrir leur potentiel pour agir sur d'autres tribunes. Se connaissant davantage entre rangs et villages, elles ont développé un esprit d'appartenance et une vitalité indispensable pour la communauté.

Le conseil 1997 de l'AFÉAS...

À l'avant :
Gisèle Roy, Raymonde Veillette, Rose-Alma Girard et Rita Lapointe.

À l'arrière :
Normande Paquin, présidente, Marie-France Courteau, Lise Mercier, Amélie Paquin, Julie Mercier et Jacynthe Quintal.

Repères...

1937	*Règlement interne : 'Il ne sera admis que les fermières et un membre de chaque famille ; on admettra d'autres personnes à condition que ces dames et demoiselles payent le droit d'entrée que l'administration jugera'.*
1944	*Le cercle devient l'Union Catholique des Fermières (UCF).*
1957	*L'UCF devient l'Union Catholique des Femmes Rurales (UCFR) pour accueillir également les femmes du village.*
1957	*Le cercle a deux cents volumes, en inventaire, dans sa bibliothèque.*
1965	*L'UCFR locale compte soixante-quinze membres.*
1966	*Solange Gervais est nommée présidente diocésaine de l'UCFR. Lors de la fondation de l'AFÉAS, elle est élue présidente fondatrice.*
1966	*Le cercle adhère à l'AFÉAS (L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale), fusion de deux organismes, UCFR et CED (Cercle d'Économie Domestique).*
1973	*Entre le 19 septembre et le 24 octobre, sous l'égide de la même présidente et de la même secrétaire, 'Madame' Laurent Gervais devient Françoise Gervais et toutes les membres sont appelées par la secrétaire, lors de l'enregistrement des présences, par leur prénom. Alice Gervais a dû mettre en marge du procès-verbal, le prénom des maris. Plusieurs avaient porté le prénom et le nom du mari plus longtemps que ceux reçus lors de leur baptême.*
1975	*Solange Gervais est nommée présidente générale de l'AFÉAS.*
1975	*Un local de l'école permet de rapatrier tous les métiers vagabonds et de tenir les réunions.*
1991	*Un nouveau local est aménagé au sous-sol du bureau municipal.*

L'Action Catholique Rurale 1961-1968

Jeunes couples en 'récollection' au Lac Ayotte, en 1954.

En 1957, se retrouve un noyau de jeunes couples avides de recréer l'engagement intense vécu, avant leur mariage, avec la JAC. Cette cellule essaime à Saint-Timothée en 1961 avec une équipe de départ oeuvrant autour de l'abbé Joachim Langevin, aumômier diocésain.

C'est le partage d'une spiritualité ancrée dans la vie familiale et quotidienne. En 1967, les huit couples comptent quarante enfants à la maison et sept possèdent une entreprise familiale. C'est aussi l'entraînement à une vie communautaire où deux conjoints sur trois sont actifs sur tous les plans. Il leur faut agir sur les structures qui influencent leurs enfants. Inspirés par les publications provinciales et les rencontres régionales, c'est le levain dans la pâte, la solidarité dans l'action, l'équilibre des couples et l'anonymat du groupe.

Les problématiques analysées les poussent à des réalisations communes ...retraites conjugales, implantation d'une maternelle, bibliothèque locale, sans oublier l'Association Parents-Maîtres et les Ateliers pédagogiques, véritables embryons des comités d'école. La régionalisation scolaire, la nomination des marguillières, l'insécurité des travailleurs de la Pépinière Proulx, l'aqueduc pour le village ...tous ces sujets font l'objet d'étude et d'implication totale de la part des membres.

L'Âge d'Or...

« Un petit groupe de personnes âgées, avec à sa tête Josaphat Gervais, se réunissait, il y a vingt-cinq ans, pour former un mouvement qui leur permettrait de se rassembler pour discuter de leur passé, de leur présent, de leurs peines et de leurs joies, tout en se divertissant avec le bingo et les cartes ou dans un beau voyage organisé ou même un bon repas communautaire. Ce mouvement constitue le vrai début de l'Âge d'Or. »

Le Conseil de l'Âge d'Or 1997...

Rita Lapointe, Gabrielle Ayotte, Bernard Léveillée, Armande Thiffault, Laurette Duchemin, Thérèse Léveillée-Rocheleau et Pauline Trépanier.

En 1985, fort de sa centaine de membres, le groupe des aînés songe à se construire un édifice, devant la nécessité de déménager une quatrième fois. Le rêve se concrétise l'année suivante ...et on inaugure un local tout neuf, juste à côté de la salle paroissiale.

La salle de l'Âge d'Or, construite par les membres eux-mêmes ...avec un budget de quatre mille dollars, des prêts sans intérêt et des milliers d'heures de bénévolat... devient rapidement une véritable salle d'accueil pour les autres groupes de la paroisse. En 1997, on y compte cent soixante-dix membres en règle, sous la gouverne de Bernard Léveillée.

L'Association des Gens d'Affaires 1979 - 1980

Elle n'a existé que quelques mois, mais avec un dynamisme contagieux. Ses buts étaient d'informer les trente membres des possibilités d'emploi, de faire des études de marché pour attirer et créer des industries.

Les Bottines de Jésus 1993 - 1994

Ce mouvement, regroupant les jeunes de neuf à treize ans, est né en janvier 1993. Lise et François Naud avaient invité, à *l'Accueil les Semailles,* les enfants dont un des buts était l'évangélisation des jeunes par les jeunes. Les membres avaient l'occasion de se rencontrer en pratiquant ensemble diverses activités conçues et organisées spécialement pour eux.

Cette courte expérience a permis aux animateurs et aux jeunes de vivre des valeurs de l'Évangile, de partager leur foi, de se faire de nouveaux amis, de laisser éclater leur joie dans l'amour, la nature et le plein air.

Cercle agricole 1928 - 1962

Ce groupe a été fondé par Josaphat Gervais, en 1928. Trente membres y ont souscrit un dollar chacun, pour participer aux activités et bénéficier des privilèges du cercle .

Le but ? Permettre à la classe agricole de s'entraider mutuellement par des conférences données par des membres et des agronomes. Le Cercle agricole faisait en sorte que ses membres parvenaient à posséder collectivement des équipements agricoles qu'il aurait été impensable d'acquérir individuellement. D'autres membres étaient responsables de l'achat d'animaux *pur sang* servant à la reproduction. Les achats collectifs étaient également prévus pour les semences. Des concours ont toujours été organisés pour la stimulation et le développement de l'élevage et des diverses productions.

Repères...

1929	*Première exposition d'animaux. Les lauréats : Narcisse Gervais, Hubert Cossette et Joseph Trépanier. Un taureau Ayrshire valait alors 34$.*
1930-31	*C'est la crise économique. On emprunte du Ministère de l'Agriculture 96$ pour planifier le glaisage des terres ...plus de rendement agricole et du travail pour les chômeurs.*
1931-32	*Une proposition demande que l'on souscrive 9,50$ pour couvrir la quote-part des membres de l'UCC (Union Catholique des Cultivateurs) et que les directeurs de l'UCC soient les mêmes que ceux du cercle.*
1932	*On suggère que des conférenciers donnent des notions sur le placement du capital, la coopération, l'épreuve contre la tuberculose bovine, la fertilisation du sol, la rotation des cultures et la culture du chou de Siam. Cette dernière production apporte la survivance des familles ainsi que des animaux, en temps de crise.*
1938	*Le mauvais temps, la grêle et les sauterelles ont raison des récoltes.*
1939	*Concours d'embellissement ayant comme critères de blanchir à la chaux toutes les dépendances, nettoyer les cours, réparer les clôtures, aménager les chemins et les parterres. Arthur Bergeron est classé premier.*
1945	*Le Cercle compte 61 membres. On demande au Ministère de l'Agriculture de fournir huit cents poches de patates de semence pour aider les cultivateurs nécessiteux de la paroisse. L'assurance récolte n'était pas encore inventée !*
1947	*C'est l'achat d'une lieuse à blé d'Inde. L'expérience collective fait passer le règlement suivant... « Que Patrick Durand soit autorisé à conduire la lieuse à blé d'Inde du rang Sud au prix de 60c l'heure, et qu'il soit nourri ...et que la machine ne couche pas dehors. »*

Chevaliers de Colomb, Conseil 6053

Le conseil 1997...
Paul Nolet, député de district, Marius Lapointe, Isidore Tremblay et l'abbé Henri-Paul Massicotte. Au centre, Gérard Goulet, Marc Ayotte, Jean-Marc Déry, Augustin Tremblay, Lionel Cossette et Louis-Georges Rocheleau. À l'arrière, Jacques Francoeur, Charles Toupin, Martin Périgny et Jean-Marie Bédard.

Leurs buts ? Vivre la Foi catholique et en porter témoignage. Les Chevaliers s'engagent à supporter l'Église et ses prêtres, *aider la veuve et l'orphelin* ainsi que diverses oeuvres humanitaires comme les Pavillons d'accueil des familles des grands malades près des hôpitaux spécialisés. Il y eut de nombreux dons pour l'église. L'équipement pour l'impression d'un bulletin paroissial, en 1962 et l'éclairage du clocher de l'église ont été de grandes initiatives.

Les activités de la Fraternité s'exercent généralement dans l'ombre et l'anonymat, même si leurs cérémonies d'apparat reflètent un décorum historique fièrement perpétuées de génération en génération. Le conseil local a déjà initié un groupe de jeunes Écuyers Colombiens. Pendant plusieurs années, ils ont entretenu une salle communautaire, située route 153.

Les Ateliers pédagogiques

Le véritable précurseur du Conseil d'Établissement s'appelait, à l'origine, les Ateliers pédagogiques, fondés chez nous par Denis Gervais et Soeur Yvonne Voisard afin de donner une voix aux parents dans le projet éducatif et les activités parascolaires.

En 1972, un amendement législatif permet de créer le Comité d'école et le Conseil d'orientation qui rapprochent les parents et les professionnels de l'enseignement. Marie-Berthe Trahan, élue présidente, assume généreusement ce nouveau rôle.

Le fameux parc-école, inauguré dernièrement, démontre la collaboration de tout le milieu pour le mieux-être des jeunes familles.

La loi 109 crée le Conseil d'établissement qui remplace les anciens conseil et comité, tout en accordant un réel pouvoir de prise en charge.

Comité local du Centre d'Action Bénévole Normandie

Le Centre d'Action Bénévole Normandie a été fondé en octobre 1984, avec un réseau unique de comités locaux répartis dans la MRC de Mékinac.

Les buts ? Formation, soutien à domicile par les visites d'amitié, gardiennage, téléphones de sécurité, transport et accompagnement, organisation de journées contre la solitude.

La promotion des bénévoles prend de l'ampleur lors de la Semaine de l'Action Bénévole, événement annuel qui permet la consécration du travail des bénévoles sur le plan régional et local.

Le comité local répond aussi aux demandes de bénévoles pour les diverses levées de fonds. C'est sous l'initiative des responsables locales qu'est

née la distribution alimentaire avec le concours de Moisson Mauricie qui permet à une vingtaine de moins favorisés d'équilibrer les fins de mois. Un sous-comité d'accueil aux nouveaux arrivants est attentif aux besoins de ces résidents. Une visite de courtoisie est planifiée et un répertoire local est remis à cette occasion. Pendant que les membres s'épanouissent, c'est toute la communauté qui s'enrichit !

C. A. B. N. 1997...

Rita Lapointe, Marius Lapointe, Ginette Meunier-Lépine, Gabrielle Ayotte, Linda Faucher, Solange Fernet-Gervais, Rose-Alma Girard, Corinne Roberge et Augustin Tremblay.

Croisade 1944 - 1965

Qu'on les nomme Croisés, Cadets du Sacré-Coeur, Croisillons ou Apôtres croisés, selon leur âge, ils ont tous milité à l'école à partir de 1944.

En février 1945, une religieuse et quatre élèves vont à Montréal pour un rassemblement de mille cinq cents apôtres de la Croisade Eucharistique.

En cette année mariale de 1950, les garçons des cinquième et sixième années ont créé un album marial qui est primé au niveau du diocèse de Trois-Rivières, tout en se classant troisième au Québec sur vingt-cinq diocèses.

On se donne des mots d'ordre comme faire la promesse de porter des vêtements chastes durant les vacances. À la fête du Christ-Roi, on doit réciter un million d'invocations... «*Oui, qu'Il règne et qu'Il nous sauve !*»

En 1959, une rencontre est cédulée, avec les grands, contre l'alcoolisme.

En décembre 1961, une initiation dénombre douze apôtres, quarante-cinq croisés et vingt-six croisillons.

Ce climat crée une âme dans l'école, stimule les études et l'ouverture sur le monde.

Le décorum vestimentaire ajoute appartenance et fierté, tout en augmentant le sens des responsabilités. Les religieuses considéraient leur action comme le prolongement d'un mandat communautaire et social, à une époque où beaucoup de jeunes ne dépassaient pas la scolarité de l'école du village.

La Confrérie du Très Saint-Rosaire

La confrérie a été érigée en janvier 1915 par le Frère Pétrus Granger de l'Ordre des Prêcheurs et par le curé Alexandre Lavergne. Plus de huit cent-cinquante personnes, des familles entières, se sont inscrites. Témoins de la fondation, Joseph Duchemin et Alphée Trépanier.

Jeunesse Agricole Catholique 1951 - 1958

C'est en mai 1951 que débute la JAC, masculine et féminine.

Les jeunes hommes et les jeunes filles se rencontraient séparément dans les familles, pour les réunions locales d'équipe. Les récollections et les assemblées générales étaient cependant tenues conjointement.

C'était très structuré. Un bulletin mensuel, un journal et une revue servaient pour l'ordre du jour et l'animation. L'organisme, avec la méthode

éprouvée de « *Voir, Juger et Agir* » , répondait aux besoins des jeunes sur le plan religieux, intellectuel, social et familial.

Les militants *jacistes* se devaient d'aller *à confesse* à tous les quinze jours, d'assister à la messe dominicale, aux Quarante-Heures, aux Rogations et au mois de Marie. Ils faisaient également des visites aux malades et avaient un directeur de conscience. La participation aux réunions donnait des indulgences ...un crédit pour le ciel !

Sur le plan local, ces apôtres organisent la Semaine de la Fierté Rurale où sont conviés tous les dirigeants de la paroisse, une première. En 1955, cinquante jeunes suivent des cours d'éducation populaire. Ce groupe a permis aux jeunes de divers rangs de se connaître; beaucoup d'entre eux se fréquentent et se marient dans la paroisse et dans les localités avoisinantes et suivent les cours de préparation au mariage. Ils constituent une relève agricole soucieuse du développement rural. Faute de dirigeants, sept ans plus tard, c'est malheureusement la fin d'une belle aventure.

Jeunesse Étudiante Catholique (JÉC) 1942 - 1966

Ce mouvement spécialisé dans l'action catholique serait né officiellement en 1942, lors de la Semaine *jéciste.*

«Voir, Juger et Agir» ...les jeunes, comme du levain dans la pâte, rayonnent auprès de leurs pairs, dans leur paroisse comme dans leur famille. Ils se ressourcent auprès de responsables religieux et laïcs. Ils participent à des conférences, récollections et journées d'étude. Ils établissent également de grandes complicités avec la JAC.

En 1966, la JÉC se transforme en *Jeunesse en Marche* et actualise sa démarche avec des objectifs inspirés de la nouvelle catéchèse et d'une approche *Après Vatican II*.

Jeunes Éleveurs et Jeunes Agriculteurs 1937 - 1985

Regroupés, en 1937, sous la responsabilité d'un agriculteur, Josaphat Gervais et de quelques parents de chaque rang, les jeunes agriculteurs bénéficiaient de cours de formation, d'expertise et de stimulation par des expositions locales et régionales de jeunes éleveurs. Les agronomes et les parents devenaient de véritables moniteurs.

Josaphat Gervais, en mai 1940, s'est vu gratifié d'un certificat signé de l'Honorable Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, comme témoignage d'appréciation.

Club de Philatélie

À l'automne 1983, un club de philatélie se forme à Hérouxville. L'instigateur en était Serge Trépanier, appuyé de Madeleine Boisvert, Laurette Duchemin, Louise Bourassa ainsi que Diane et Denis Lahaie.

Une dizaine de jeunes se réunissent avec eux à la bibliothèque de l'école Plein Soleil, une fois par mois. On y apprend à commencer une collection de timbres, tout en se familiarisant avec la façon de les préserver ainsi qu'avec l'histoire de la philatélie. Il y a échange de timbres et partage de connaissances approfondies. Certains ont fait des exposés sur des thèmes précis. Le club a fonctionné jusqu'en 1985.

Les Comités féminin et masculin d'Action Catholique

Dès le début, la communauté chrétienne s'est enrichie de Comités d'Action Catholique, masculin et féminin. Leurs activités étaient centrées autour de l'Église et servaient à exprimer publiquement foi, espérance et charité.

Laïcat Franciscain

L'Ordre Franciscain séculier, 1997...

Fernande Lefebvre, Lucile Rocheleau, l'abbé Henri-Paul Massicotte, Magella Trépanier et Augustin Tremblay.

La Fraternité du Tiers-Ordre a été créée, en 1912, à l'occasion de la visite du Père Joachim, de l'Ordre des Franciscains. Il enregistra cent neuf inscriptions. Plusieurs étaient déjà membres avant d'arriver ici.

L'érection canonique a eu lieu, en septembre 1917 sous le vocable de saint François d'Assise. À la mi-novembre, ce fut la première prise d'habit de soixante-six membres, avec le Père Pierre Gauthier. Huit ans après la fondation, en 1926, cent trente professions avaient été prononcées. Les règles de la fraternité sont très sévères.

En novembre 1931, on lit dans le rapport de la visite canonique que...

> «*...les dames et demoiselles qui ne voudront pas se soumettre aux lois de la modestie chrétienne seront impitoyablement exclues du Tiers-Ordre et j'exhorte le Directeur et les membres du Discrétoire à exercer sur ce point une très grande vigilance.* »

En ce temps-là, les tertiaires portaient le scapulaire et le cordon. Certains tertiaires, lors de leur décès, étaient même inhumés dans la bure de saint François.

Jusqu'en août 1948, deux cent cinquante tertiaires y ont prononcé leurs voeux lors des tournées canoniques des Pères Franciscains.

Cette visite comprenait des exercices, la matin et le soir, que toute la paroisse suivait religieusement. En 1949, quatre-vingt-quatre femmes et vingt-cinq hommes se sont confessés. Il ont également fait une visite personnelle au Père Franciscain, aussi disponible pour les visites aux malades.

Le Tiers-Ordre s'ajuste aux nouvelles réalités, devenant le Laïcat Franciscain tout en gardant sa mission fondamentale de vivre en fraternité afin de devenir de meilleurs chrétiens, en s'inspirant de la Règle de saint François d'Assise. Les rencontres mensuelles existent toujours pour l'édification de ses membres et l'approfondissement des valeurs chrétiennes.

En 1997, l'Ordre Franciscain séculier est toujours actif après quatre-vingts ans. Le président actuel est Augustin Tremblay.

Lacordaire et Sainte Jeanne d'Arc 1948 - 1973

La première rencontre, présidée conjointement par le curé Alphonse Lessard et J.N. Gervais, eut lieu en 1948. La cotisation était fixée à un dollar cinquante pour les Lacordaire et à un dollar pour les Jeanne d'Arc. On procédait par parrainage et marrainage. Les jeunes abstinents étaient accueillis avec la même discipline. En 1956, les cercles comptaient cinquante-cinq membres.

L'organisme veillait à promouvoir l'abstinence totale de boisson alcoolique et à combattre l'alcool sous toutes ses formes. On voulait aider les membres à demeurer sobres et à supporter les victimes de l'intempérance. Des réunions fréquentes, une vraie sortie de famille, souvent à guichet fermé, attiraient plus de cent personnes à la salle paroissiale. Ces rencontres permettaient de mettre de l'avant des activités de fraternité, d'amusement sans boisson et de valorisation par la culture.

Les initiations comportaient beaucoup de décorum.

Les persévérants se voyaient attribuer des certificats d'anniversaire.

Les semaines antialcooliques avaient grande presse pour les apôtres de la tempérance. Mais le mouvement se transforme en diminuant sur tout le territoire du Canada. De cent mille membres, en 1966, il passe à cinquante mille, en 1973.

Lors d'un congrès national à Québec, les délégués proposent de changer de nom et d'offrir deux options, l'abstinence totale ou la consommation occasionnelle. Sobriété du Canada s'ouvre à toutes les gens de bonne volonté qui veulent pratiquer la modération et ou l'abstinence. Le mouvement devient mixte et régional.

Les Accueils et Cliniques Domrémy sont créés, se multiplient et sont supportés par le nouvel organisme. Malgré de nouveaux objectifs, le déclin se poursuit. En 1996 le groupe national ne compte plus que deux mille membres dont seulement cent cinquante au Québec. Augustin Tremblay, président diocésain, avoue que «*...certains des buts visés ont été repris par d'autres structures comme la Régie d'assurance automobile ou d'autres incitatifs financiers et que le bon sens finit toujours par triompher !*»

«*La modération a bien meilleur goût !*», répète la publicité.

Club Optimiste

La première équipe a été fondée par Pierre Sigman et neuf collègues. La priorité du mouvement étant l'aide à la jeunesse, ils multiplièrent les activités d'autofinancement pour accompagner les jeunes dans leur cheminement. Par manque de relève, ils ont mis fin à leur aventure cinq ans plus tard.

Une autre charte a été demandée, cette fois-là en 1995, par Francine Casabon et neuf autres officiers ou directeurs, tous des requérants bien décidés. Les activités éclatent de dynamisme, pour le plus grand bien des enfants, et les membres entretiennent une joyeuse camaraderie, entre eux comme avec les clubs avoisinants.

En coordination avec les autres organismes locaux, de grandes réalisations sont portées au crédit des Optimistes.

Les Optimistes, édition 1997...

Antoine Hardy, Céline Bordeleau, Roger Paquin, Mario R. Gervais, Gaétan Tremblay, Chantal Moreau et Mario D. Gervais.

Ligue du Sacré-Coeur

Elle a été établie, en avril 1906, lors d'une retraite fermée dont les prédicateurs étaient les Pères Héneault et Prud'Homme. Dès le départ cent dix-neuf hommes en faisaient partie.

En 1953, il y avait toujours cinquante-trois membres actifs.

Conseil de Pastorale Paroissiale 1992

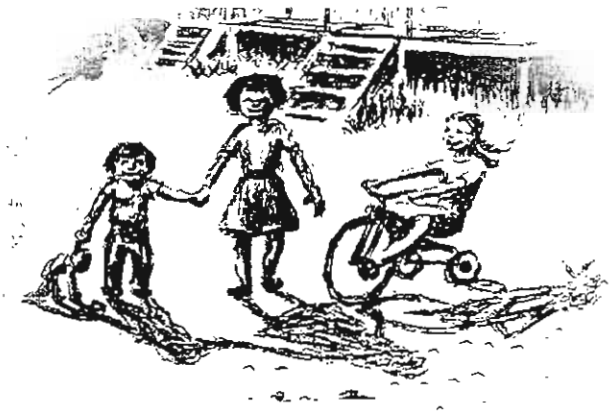
Fernando Vaugeois, Sr Irène Collins, Liane Vaugeois, l'abbé Henri-Paul Massicotte, Corinne Roberge, Fleur-Ange Gervais, Huguette Lefebvre, Sr Françoise Dessureault, Hérégide Bertrand, Augustin Tremblay et Pauline Bertrand.

Depuis cent ans, le pasteur de Saint-Timothée est entouré d'une équipe de laïcs qui l'aident à réaliser pleinement le quotidien de la communauté chrétienne. Selon les besoins et les époques, il y a eu divers comités de liturgie, des équipes caritatives et sociales pour assurer la survivance et la qualité de vie de la communauté.

Les initiatives de l'Église locale, réalisées souvent en suppléance, faisaient oeuvre de précurseur et complétaient les objectifs de nos groupes locaux, actuels ou disparus.

Après Vatican II, le rôle des laïcs se structure. Auparavant, le Comité de Pastorale Paroissiale faisait aussi office de comité de liturgie. Une équipe d'implantation permet au CPP de naître officiellement en décembre 1992.

Comme dans le reste du diocèse, il s'est donné pour but de penser l'ensemble de l'action pastorale, à partir de la structure de la paroisse. Il en est un instrument de réflexion et de coordination des éléments représentatifs. En communion avec les fidèles, il voit au progrès de la vie chrétienne et ne se limite pas à la vie liturgique. C'est un organisme-clé, composé du pasteur, de religieuses et de laïcs qui se distingue du Conseil de Fabrique.



Comité des Loisirs

Pour répondre à des besoins de divertissements, en 1950, un groupe de citoyens obtient, de la Cour de Trois-Rivières, le certificat d'incorporation de l'*Oeuvre des Terrains de Jeux de Hérouxville.*

À la fondation, on y retrouve Jean-Marie Hamelin, prêtre vicaire, et le président Richard Rocheleau, entourés d'une équipe où le dynamisme et la bonne volonté ne manquent pas.

1963 — *La patinoire est déménagée sur le terrain actuel. Adieu l'odyssée de l'arroser avec des boyaux collectés sur les puits de la protection des incendies.*
Une petite cabane a été prêtée par la 'Consol' pour servir d'abri aux joueurs ...avec trois compartiments, un pour chaque équipe, et un servant de banc de punition.

1969 — *Pour permettre une participation financière et collective, une reine des loisirs fut couronnée ...Diane Rocheleau 'Première'.*
Les déplacements des équipes de Jeux d'hiver et d'été étaient toute une aventure, nous révèlent les pionniers.

1971 — *La reine des loisirs a été Cécile Trahan, 'Cécile Première'.*

1972 — *Achat d'un terrain de la Fabrique. Un projet gouvernemental 'Canada au Travail', avec une équipe de 17 hommes, pendant quatre mois, a permis de réaliser le Centre des Loisirs actuel. Sa bénédiction est suivie d'une messe en plein air et d'une fête communautaire. André Pronovost, ancien joueur du Canadien remet les trophées de hockey pour la circonstance.*
C'est aussi la naissance de la Zone des loisirs qui stimule la régionalisation des équipes.

1972 — *Perfectionnement des équipements et organisation de tournois en hiver. En été le baseball est à l'honneur. Plus de patinoire dans les rangs. L'argent épargné sera consacré à des locations à l'Aréna de Saint-Tite.*

1973 — *On inaugure le Centre des Loisirs. Il portera désormais le nom de Centre Alexandre-Massicotte, en l'honneur du curé résident. Cependant, les jeunes l'appellent toujours familièrement 'La Piaule'. Des emplois d'été permettent à plusieurs étudiants d'y être sauveteurs ou animateurs.*

1975 — *Les dirigeants assistés d'une équipe de bénévoles chevronnés réalisent la construction de la piscine municipale.*

1978 — *On instaure la formule de duchesse pour motiver la participation et faire des fonds. Doris Périgny, Manon Morissette, Linda Cossette, Carole Trépanier, Pauline Gervais acceptent les honneurs. La bouquetière fut Sylvie Samson et le petit page Dave Sigman.*

1980 — *Un projet de terrain de tennis est étudié. On procède rapidement à sa réalisation ...une grande innovation !*

1990 — *L'éclairage du terrain de tennis est amélioré pour une plus grande utilisation de cet équipement. On instaure avec l'aide des pompiers des épluchettes de blé d'Inde qui attirent toute la communauté.*

1992 — *L'équipe de direction parraine un projet de maison de jeunes (12-17).*

1993 — *On travaille très fort à l'amélioration des installations servant aussi, par protocole, à l'école située à proximité.*

Des dizaines de bénévoles, souvent associés également à d'autres causes, ont assuré la permanence du conseil d'administration pendant près de cinquante ans, sans col bleu, sur la foi du bénévolat avec un esprit d'équipe exemplaire et efficace.

Corporation de Développement d'Hérouxville

Ginette Pothier,
Céline Massicotte,
Augustin Tremblay,
Jocelyn Trépanier,
Gisèle Proteau,
Thérèse Rocheleau
et Alice Dionne.

La présidente Irène Montigny, avec l'aide de Marc Lefebvre et d'Yvan Pagé, a analysé plusieurs scénarios. Une des grandes réalisations de cette équipe fut «*Récoltes en fêtes*», cette dernière coïncidant avec la fête de l'Action de Grâce.

Après un certain ralentissement, une nouvelle équipe est mise en place en 1996. Son mandat, à court terme, était de coordonner les activités du centenaire. La Corporation a procédé à la création d'un comité du centenaire chargé de planifier le programme de cette célébration historique.

Le Noël du Pauvre

En 1958, l'organisation du téléthon du *Noël du Pauvre* était jumelée à celle de Saint-Tite. En 1981, la collecte du début de décembre, servant à adoucir le temps des Fêtes des personnes et des familles en difficulté, a été organisée localement sous la direction de Serge Trépanier. Une équipe anonyme reçoit les demandes et distribue le mieux possible les sommes recueillies.

Roger Lefebvre et son épouse prennent en charge la collecte annuelle. Ils planifient le travail, avec un bureau organisé à leur domicile. Une équipe sur la route ratisse la municipalité au grand complet.

On peut affirmer sans fausse modestie que la générosité des gens de Hérouxville envers les plus démunis n'a rien à envier aux autres localités. Les objectifs ont toujours été atteints, et même largement dépassés.

En 1981, les statistiques enregistraient près de mille cinq cent dollars, résultat maintenu durant dix ans et en remontée depuis 1990.

En 1986, on a pu aider seize enfants et vingt-trois adultes.

— *Cette solidarité fait chaud au coeur, même par grands froids* », avoue Roger Lefebvre.

Plusieurs groupes, comme l'Association des gens d'affaires, les Clubs Optimistes, la Brigade des Pompiers, les Chevaliers de Colomb, l'AFÉAS et l'Âge d'Or ont contribué à organiser cette campagne.

Le Noël du Pauvre est devenu un véritable rassemblement populaire, toujours sous le signe de la générosité.

Société Saint-Jean-Baptiste 1964 - 1984

C'est le 31 octobre 1964 que fut fondée la Société Saint-Jean-Baptiste locale, avec quatre-vingt-cinq membres associés.

Les objectifs nationaux sont cautionnés solidairement. Il fallait maintenir intactes notre langue et nos lois, et réunir sous un même drapeau tous les canadiens-français. Le jour de la fête nationale doit leur rappeler l'histoire de leurs ancêtres et leur mission. De plus, la *locale* se donnent des objectifs spécifiques, comme de soutenir financièrement la bibliothèque et l'OTJ, et d'organiser le *Prêt d'Honneur.* On tient également à perpétuer la journée du drapeau, le 24 mai de chaque année, et à organiser comme il se doit la Saint Jean-Baptiste, notre Fête Nationale. De grandes parades ont eu lieu en 1968, 1972 et 1979. En 1968, des délégués d'Hérouxville participent aux comités chargés de préparer les États Généraux du Québec.

En 1972, il y avait deux cent vingt et un membres. Faute de relève, la section locale est dissoute, en 1984. Malgré vingt ans de ferveur patriotique, la Fête de la Saint-Jean, devenue Fête Nationale, est maintenant assurée par d'autres structures.

Le Scoutisme et le Guidisme

Dans la municipalité même, il n'y a jamais eu d'unité Guide ou Scout. Par contre, au cours des vingt dernières années, une centaine de jeunes d'ici ont pu profiter du mouvement dans les localités avoisinantes. L'école de Saint-Tite a accueilli les Jeannette et les Guides ainsi que les Louveteaux et les Éclaireurs chez les garçons. Saint-Georges-de-Champlain reçoit maintenant les Louveteaux et les Éclaireurs.

Le principe qui anime ces groupes se fonde sur l'auto-éducation. Une dizaine d'adultes bénévoles accompagnent ces jeunes dans leur progression.

La Société de Tempérance

Elle a été fondée par le Père Gaston, franciscain, à l'occasion d'une retraite de tempérance, prêchée en 1908. Deux cent soixante et un hommes et deux cent trente-six femmes ont accepté ce mode de vie lors d'un engagement solennel.

L'Église reconnaît l'alcoolisme comme un mal effroyable, ses abus ayant des effets funestes pour la patrie, l'individu, la famille et la religion.

Assemblés en Concile en 1875, les Évêques prônent trois solutions. Il faut établir ou relever les Sociétés de Tempérance, influencer les municipalités afin que l'on accorde le moins possible les licences de boisson et même refuser l'absolution aux conseillers municipaux qui passeraient outre à la directive.

L'État avait déjà une réglementation très sévère sur la prohibition depuis l'Acte de la Tempérance de 1964, ce dernier autorisant, entre autres, les conseils municipaux à légiférer la vente de l'alcool et de licences sur ce commerce.

La croix de tempérance trônait, en évidence, pour rappeler le danger de ce péché capital et les habitudes de la famille à la tolérance zéro vis-à-vis des invités.

Union Catholique des Cultivateurs 1928-1972

Elle est née quatre ans après la fondation du mouvement provincial, au tout début de la crise, au moment où les enfants de la campagne venaient se réfugier dans leur famille, faute de travail. Ce premier syndicat agricole, créé pour la sauvegarde des intérêts de ses membres, s'implante avec la propagande du clergé et l'aide des autres structures agricoles locales.

Saint-Timothée comptait quarante-trois membres, entre 1948 et 1954.

Le cercle local est dissout en 1974, sous la présidence d'Augustin Tremblay, afin de permettre le regroupement régional en syndicat de secteur de l'UPA Normandie.

L'UCC/UPA a toujours été à l'affût des revendications pour la reconnaissance des droits des habitants, cultivateurs, agriculteurs, producteurs et forestiers.

Appui à l'électrification rurale, défense des terres et zonage agricole, prix adéquats, syndicats spécialisés, promotion des syndicats de gestion et des mutuelles d'assurance agricole ...autant de buts poursuivis avec succès par l'organisme.

Localement, l'UCC intervient, en 1930, pour empêcher les plantations de pins blancs dans le rang Saint-Moïse et instaurer l'électrification et la téléphonie dans les rangs. Un bureau diocésain des services forestiers a été implanté à Saint-Timothée, soutenu pendant de nombreuses années par Josaphat et Denis Gervais.

Ces solidarités, initiées par nos concitoyens, se perpétuent et se transforment grâce aux leaders entremêlés de fils visibles et invisibles.

NOS INSTITUTIONS

Bibliothèque municipale «La Source »

En 1897, l'abbé Héroux invitait déjà ses ouailles à se procurer des livres après la messe. De tout temps, une grande partie de la population a montré un grand intérêt pour la lecture.

Par le passé, plusieurs bénévoles avaient formé des comités dans le but de réparer les livres et les échanger.

En 1937, le Cercle des Fermières avait prévu, au sein de son conseil d'administration, un poste de bibliothécaire. Jusqu'à la fondation de la bibliothèque, cette personne a assuré une suppléance très efficace.

En 1941, trente-trois volumes circulaient parmi la population. Et il y eut par la suite le service du *bibliobus* qui desservait la localité périodiquement, pour les échanges des livres.

Officiellement, la paroisse est affiliée à la Bibiothèque centrale de prêt en Mauricie, en avril 1967. Son comptoir est localisé au presbytère et Germaine Bordeleau en est la première responsable. On l'aménage à la sacristie en 1973, dans le *tambour* de l'église et finalement à l'école.

Marie-Andrée Duchemin, Jocelyne Ayotte et Cécile Cossette ont pris successivement la relève de Germaine Bordeleau. Le *per capita* coûtait dix sous, annuellement, à la municipalité. Il y eut des records régionaux de prêts pour notre population. La Corporation municipale décide, en janvier 1987, de cesser de payer sa quote-part.

La réouverture a eu lieu en novembre 1984. Rose-Alice Tremblay en a été l'instigatrice et la responsable pendant dix ans, avec sa fille Guylaine et une équipe dynamique.

Des travaux sont faits dans l'ancienne caserne municipale, afin d'y loger convenablement le service qui prête volumes, revues, disques et cassettes.

«*La Source*», c'est aussi une foyer de culture. Au fil des ans, expositions, concours de français, de dictée ou de dessins, comité de lecture, équipe de *Scrabble* ont motivé l'implication et l'action des bénévoles de la bibliothèque.

En septembre 1995, c'est l'inauguration de la Bibliothèque La Source. Très fonctionnelle et spacieuse, elle permet l'informatisation et la tenue d'événements culturels. Le service compte actuellement cent quatre-vingt-quatre membres. En 1996, grâce à une subvention du Ministère de la Culture, on assiste à l'implantation d'*Accès Internet*, service très achalandé desservant efficacement de nombreux internautes.

La Caisse populaire

Malgré une première fondation en 1912, même en présence d'Alphonse Desjardins lui-même, la Caisse populaire de Saint-Timothée ne prend pas son envol. Elle va demeurer inopérante pendant de nombreuses années, c'est-à-dire jusqu'en 1933. Pourtant, soixante-treize sociétaires y avaient souscrit avec enthousiasme un nombre total de cent soixante-huit parts sociales. Les officiers élus en seront le révérend Alexandre Lavergne, Arsène Dessureault et Alphée Trépanier, le secrétaire-gérant.

La deuxième fondation eut lieu en 1933, avec quinze sociétaires, tous cultivateurs. Cette fois, les fondateurs sont Alex Drouin et Josaphat Gervais, ce dernier occupant le poste de secrétaire-gérant, avec une gratification de vingt-cinq dollars pour les premiers vingt-cinq mois de travail.

À l'époque, on n'avait sûrement pas besoin de guichet automatique puisque le bureau était toujours ouvert. Certains sociétaires disent y avoir effectué des dépôts ou des retraits en pleine nuit ...rognant ainsi les heures de sommeil du secrétaire-gérant !

Le siège social sera logé gratuitement pendant vingt ans dans la maison du gérant Josaphat Gervais, au 1181 Saint-Pierre. En 1955, le bureau de la Caisse suivra son gérant dans sa nouvelle résidence, au 1173 Saint-Pierre. Une annexe y sera construite, en 1963, afin de rendre plus efficace le service au comptoir.

Fleurette secondera bénévolement son mari jusqu'à l'embauche de Jean-Raymond, leur fils, comme gérant-adjoint, en 1962. Dix de leur treize enfants collaboreront officiellement, et gratuitement, à la bonne marche de l'institution en effectuant de bonne grâce les multiples tâches qui leur seront demandées.

Les directeurs de la Caisse en 1997...

À l'avant : *Lise Mercier, Pierrette Rocheleau, présidente, et Laurier Ferron.*

À l'arrière : *Madeleine Boisvert, Jean-Marc L'Archevêque, le directeur Jacques Gingras, Denis Lefebvre, Mario R. Gervais, Normand Cossette, Gilbert Bordeleau, Régis Fortin et Marius Lapointe.*

Repères...

1939	*Josaphat Gervais est élu administrateur à l'Union régionale des Caisses populaires Desjardins de Trois-Rivières.*
1940	*Dominique Tremblay est élu président. Il assumera cette tâche pendant vingt-huit ans.*
1942	*La Caisse autorise son premier prêt hypothécaire au montant de 600$.*
1963	*Une annexe est aménagée au 1171 Saint-Pierre pour répondre aux besoins grandissants des six cent dix-neuf sociétaires.*
1968	*Hervé Thiffault quitte son poste à la Commission de crédit après vingt-huit ans de loyaux services.*
1969	*Josaphat Gervais laisse son poste d'administrateur à l'Union régionale après trente ans de dévouement. Il en avait assumé la vice-présidence pendant de nombreuses années. Il a été partie prenante dans la décision d'accepter l'offre de reprise du moulin à papier de Kingsey-Falls par les frères Lemaire. Ceux-ci contrôlent actuellement plusieurs entreprises à travers le monde, grâce à la compagnie qu'ils ont mis sur pied, 'Cascade'.*
1970	*Josaphat Gervais prend sa retraite, après une carrière de trente-sept ans au service de la Caisse. Jean-Raymond, son fils, accède au poste de gérant.*
1972	*La Caisse atteint son premier million $ en actif.*
1974	*Contestation populaire massive sur la localisation du futur édifice de la Caisse. Les usagers signifient clairement aux dirigeants leur préférence pour un site plus central. L'Union régionale tranchera en faveur du site actuel.*
1975	*Le local actuel étant trop exigu pour satisfaire aux besoins de ses mille cinquante-cinq sociétaires, un édifice en pierre, de belle allure, sera construit, au coût de 70 000$, par Jacques Bédard, contracteur. Il sera inauguré au mois de mai.*

1976 *Jacob Trépanier assume un intérim, à la présidence, après le décès subit de Bernard Duchemin. Ce dernier aura consacré trente ans au développement de sa Caisse.*

1977 *L'actif de la Caisse atteint maintenant les deux millions de $!*

1979 *Clément Parent laisse son poste de commissaire de crédit après trente-huit ans de souvenirs mémorables.*

1980 *L'actif dépasse largement les trois millions de $!*

1982 *Denis Gervais, fils du gérant fondateur et assistant-gérant pendant de nombreuses années accède à la présidence. Il apportera une dimension renouvelée de la coopération, fruit de son héritage familial et de son implication sociale. Une première dame, Thérèse Léveillée-Rocheleau, est élue au conseil d'administration.*

1987 *Au Gala 'Hommage Desjardins-04', la Fédération reconnaît le dynamisme de la Caisse de Hérouxville dans la catégorie 'Développement économique', à la suite de la mise sur pied de son programme de développement domiciliaire avec tous les partenaires locaux.*

1988 *Au Gala 'Hommage Desjardins-04', la Caisse locale est honorée de nouveau pour sa performance remarquable dans l'offre et la vente de produits d'épargne.*

Denis Gervais, président,
et Jacques Gingras, directeur,
exhibant fièrement le trophée reçu en 1988.

1989 *Toujours au Gala Hommage, la Caisse reçoit cette fois le prix pour le meilleur projet d'offre de services. Le cinquième million d'actif est enfin atteint !*

1991 *La Caisse subit son premier vol à main armée. La Caisse change sa dénomination sociale, elle deviendra la Caisse populaire de Hérouxville, après que l'Office de la Langue française eût mené une longue et mémorable bataille afin de savoir s'il fallait écrire de Hérouxville ou d' Hérouxville.*

André Rocheleau est élu président. Âgé de trente ans, dévoué, discret et consciencieux, il sera le plus jeune président de l'histoire de la Caisse.

1992 *Le Mouvement Desjardins, par la voix de son président Claude Béland, rend hommage à Fleurette Jacob-Gervais pour son rôle de présence et de soutien bénévole à la bonne destinée de la Caisse locale pendant plus de trente ans. Cette appréciation s'est déroulée au nouveau 'Pavillon Desjardins' du Village d'Émilie de Grand-Mère dédié aux femmes collaboratrices, employées ou dirigeantes du Mouvement Desjardins.*

1994 *C'est l'agrandissement et la rénovation de la Caisse, un magnifique cadeau aux 1,224 sociétaires, pour souligner le soixantième anniversaire de sa fondation.*
Une première à la caisse... Pierrette Servant-Rocheleau est élue présidente du conseil d'administration.

1995 *Le cap des huit millions d'actif est finalement atteint !*

Au vingt-cinquième anniversaire de la Caisse, en 1958...
À l'avant : le maire Lucien Brouillette et son épouse,
Gérard Rivard, président de l'Union régionale, et son épouse,
Josaphat Gervais et son épouse, ainsi que le curé Théophane Trudel.
À l'arrière : Dominique Tremblay et son épouse.

Lors du soixantième anniversaire de la Caisse...
Manon Ayotte, Pierrette Servant-Rocheleau, Jacques Gingras,
André Rocheleau, Marie-Ange Baril et Jean-Robert Lefebvre.
À l'extrême gauche, Marc Lefebvre, maire de Hérouxville.

La Ludothèque

Il était une fois plusieurs parents qui, après la rentrée scolaire de leurs plus grands, ont cru qu'il était temps de penser aux tout-petits.

Une histoire de bénévoles qui partagent les rires, les éclats de voix et les clins d'oeil ...avec des ballons, des dessins et des déguisements. Le tout débute en 1981 !

Une aventure qui a bien commencé, avec Olivine Bédard de *Passe-Partout*, Louise Bourassa, Françoise et Lucien Corbin qui ont dû quêter des jouets et des livres d'enfants, demander des subventions à Centraide et tout organiser le local.

La ludothèque, localisée à l'intérieur de l'école, est aussi un service offert aux enfants de niveau préscolaire, animé par des parents bénévoles. Avec des activités variées, c'est un prétexte à la socialisation de l'enfant, avec des prêts de jouets et de livres. Plus de trente enfants fréquentent actuellement la ludothèque.

La Maison des Jeunes

Elle a été très active, le temps d'une adolescence, entre 1992 et 1994. Les instigateurs avaient préparé un local, au 500 rue Goulet, et monté des programmes adaptés aux besoins d'une clientèle possible de soixante-quinze jeunes. Deux sections, *adulte* et *jeunesse*, redoublent d'ardeur pour parvenir à leurs fins. D'autres structures, comme *Élite Jeunesse* ou *Cellule Jeunesse*, poursuivent des objectifs similaires s'adressant aux mêmes groupes d'âge.

Office Municipal d'Habitation de l'Escale

C'est en 1983 que les premiers locataires s'installent dans un édifice de dix logements situé près de l'église, au 440 de la rue du Couvent.

L'Association des locataires y est très active et bénéficie d'une représentation adéquate au conseil d'administration.

photo 1984

Chapitre 9

Au fil de l'inspiration

«Nos artistes sont les ambassadeurs de mon village. À travers leurs oeuvres, ils me font redécouvrir mon coin de ciel.» Solange Fernet-Gervais

À l'aube de notre histoire, les colons et leur famille se sont transplantés avec leurs cultures bien enracinées et sculptées, chaque jour. Ils ont recréé et perpétué leur univers domestique et social, un peu plus au nord.

Ils ont à bâtir église, écoles, maisons et bâtiments de toutes sortes, avec créativité et adaptation. En état de survivance et d'autosuffisance, ils s'aménagent, à travers leurs habitudes de vie, une qualité d'être au rythme des saisons et de la liturgie.

Au matin de notre histoire, l'esprit d'invention et le savoir-faire sont imprégnés de créativité, de perfectionnement et d'adaptation au terroir. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer la construction du bâti, la fabrication d'outils ou d'instruments aratoires et forestiers, de meubles et de jouets.

Tout est fait à la main !

Et la femme n'est pas en reste, se consacrant à la production et à la transformation domestiques... nourriture, vêtements ou literie, tout en pourvoyant aux soins directs à la personne.

Elle invente tout ...utilité, agrément et recyclage.

Au matin de notre histoire, le découvreur se manifeste aussi par la musique et le chant. On le retrouve psalmodiant le grégorien à l'église ou chantant dans les veillées de famille ou lors de longs trajets en voiture. Le répertoire est tantôt religieux, tantôt folklorique.

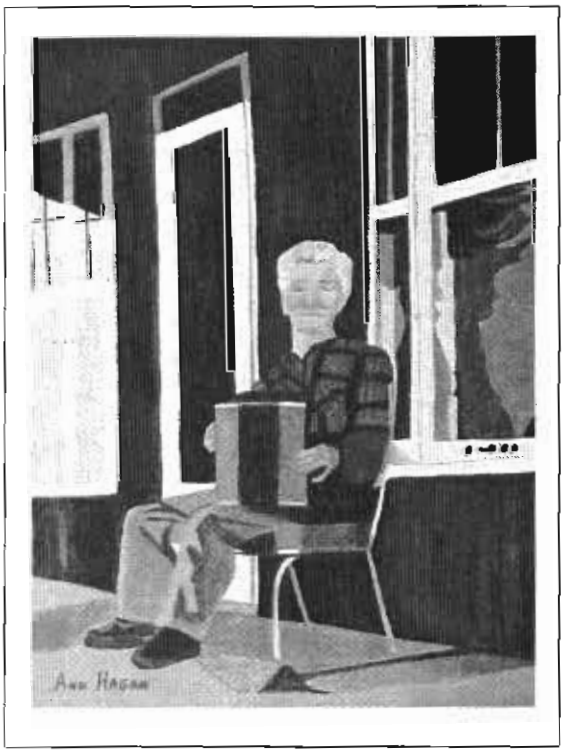
Le maître-chantre vocalise en latin et s'en fait une profession comme, entre autres, Arsène Dessureault et Bernard Duchemin. Les choristes se font nombreux autour de l'harmonium et de l'orgue. Le répertoire est aussi varié que la liturgie. Le déroulement des événements l'exige ...mariages, décès ou visites de Monseigneur l'Évêque.

Notre église reconnaît grandement cette participation bénévole des artistes du sacré qui donnent aux cérémonies des hymnes à notre mesure. Ces talents exploités deviennent un loisir pour Marie-Berthe Lefebvre et une profession pour Sylvain Bordeleau.

Au matin de notre histoire, nos pionniers sont arrivés avec le précieux violon acheté *aux États*, la *musique à bouche* (harmonica), l'accordéon, la guitare, et même le piano. On a souvent appris la musique aux États-Unis, comme madame Sylva Trudel qui a touché l'harmonium durant plusieurs années. Les gais lurons jouent aussi par oreille, au rythme du talon, des gigues et des rigodons appris par coeur.

Toutes les circonstances de la vie deviennent prétextes. Si on veut être de tous les *partys*, on devient *violoneux* comme Henri-Paul Lebel, dont la silhouette de son instrument préféré est gravée sur sa pierre tombale.

André Ayotte, maintenant âgé de plus de quatre-vingts ans, égaye encore et toujours les rencontres familiales.



André 'Médée' Ayotte à l'accordéon.

Peinture à l'huile
d'Ann St-Onge Hagan, 1990

Les aînés ont également souvenance du violoniste Eugène Quessy.

Plus récemment, certains n'ont pas hésité à créer leur orchestre.

Comme Jacques Pratte, Ginette Casabon, Émile Normandin, ou le groupe *Le Magasine* des Sylvain Bordeleau, Marc Veillette et Dominique Gervais.

Quant aux Adam, Ayotte, Bédard, Bergeron, Lefebvre et Normandin, ils jouent plusieurs instruments en famille ou en public.

Les religieuses ont orienté des talents locaux vers l'enseignement de la musique, comme ce fut le cas pour Marie-Marthe Crête, professeur de piano.

Les pensionnaires ont profité de cet environnement culturel pour explorer les arts et y exceller.

Émilie Trahan

La jeune pianiste Émilie Trahan démontre un grand talent de musicienne, autant à l'interprétation qu'à la composition.

En se distinguant dans la région, Émilie représente bien nos jeunes musiciens locaux qui doivent faire de multiples trajets pour perfectionner leur art.

Au matin de notre histoire, la sculpture agrémente meubles, portes et outils, avant de se transformer en *hobby*. On n'a qu'à penser à Jeannine Juneau-Morissette, Émile Normandin ou Antoine Gervais.

Le même art peut mener à une carrière internationale, comme dans le cas de l'artiste Philippe Hagan !

Au matin de notre histoire, la peinture est d'abord un moyen de protéger et d'égayer les murs, les meubles et les jouets.

De nouveaux matériaux et le temps libre la fait exploser en loisir créatif qui se transforme en activité professionnelle pour de multiples artistes locaux.

Prolifique peintre, Huguette Ayotte, a aussi créé un atelier, *Les Encadrements*, situé à Grand-Mère.

Louise Bellemare met sur toile sa passion du dessin et des couleurs en de magnifiques tableaux immortalisant des scènes locales.

Ses expositions sont nombreuses, et sa participation à la Murale du centenaire mérite d'être soulignée.

Maintenant à sa retraite, elle demeure en permanence au rang Saint-Pierre, enrichissant de sa présence artitisque notre petite communauté.

Pauline Bertrand exprime sa sensibilité et ses convictions sur ses toiles, d'abord en amateur, avant de suivre des cours pour son épanouissement. Elle a plusieurs expositions à son crédit et réside elle aussi au rang Saint-Pierre.

Marguerite Boivin, petite fille du rang Sud, s'est orientée vers les arts, dès le début de sa formation universitaire. Une maîtrise, deux baccalauréats et un brevet d'enseignement lui ouvrent toutes les portes de sa profession. Son

curriculum vitae atteste d'un cheminement impressionnant dans l'enseignement du dessin et des arts plastiques. Elle est maintenant animatrice culturelle et coordonnatrice au Centre des Arts de Shawinigan. Marguerite Boivin a exposé au Québec et en France. Elle est également l'épouse de Jacques Veillette, fils de Florent, professeur, historien ...et excellent recherchiste, à qui nous devons d'ailleurs la majeure partie des recherches qui ont permis la rédaction du chapitre traitant de la Vie scolaire dans le présent ouvrage.

C'est à Baie-Comeau, en tuant le temps entre deux répétitions de son orchestre, lors d'une tournée avec son groupe musical, que Sylvain Bordeleau se découvre une passion de peintre. Chevalet, peinture et pinceaux accompagneront dorénavant ses instruments de musique. Il suit des cours pour s'affirmer dans cette explosion de gestes et de couleurs. Lors d'un stage en Suisse, il crée trois cents tableaux qu'il exposera dans diverses galeries.

Guylène Gervais, native de la Grande-Ligne et infirmière dans la région métropolitaine, perfectionne elle aussi son violon d'Ingres, la peinture. Son talent lui permet de récolter des prix reconnus pour son originalité. Elle a déjà exposé à notre Caisse populaire. Elle est mariée à Gérald Crête, fils de Jacques, membre d'une de nos familles souches.

Soeur Marcile Grondin a.s.v. a été supérieure locale, directrice de l'école et enseignante de sixième et septième année. Elle a participé à la réalisation de l'agrandissement du couvent. Elle garde le souvenir d'une paroisse riche en valeurs culturelles et d'une grande collaboration entre professeurs et parents. Soeur Hélène-de-l'Eucharistie s'est imprégnée des paysages et scènes de chez nous et a su communiquer sa passion pour le dessin.

Ann St-Onge, compagne et collaboratrice professionnelle de Philippe Hagan, a été très impliquée dans notre milieu artistique comme animatrice de cours aux enfants et aux adultes. Habile graphiste, autant avec la céramique ou la sérigraphie que dans la conception de bijoux, elle exécute diverses oeuvres d'inspiration locale. Ses créations sont primées dans plusieurs expositions en solo et de groupe. Ann fait équipe actuellement avec Marguerite Boivin au Centre des Arts de Shawinigan.

Jeannine Juneau, grande observatrice de la nature, est sculpteur de scènes de plein air et de portraits.

Lise Naud se dit artiste amateur et exerce ses talents pour relaxer et méditer dans la solitude.

Lise Larivé, élève des Hagan, peint à l'huile, à l'acrylique, à l'aquarelle et au pastel. Elle a participé à plusieurs concours et expositions avec les artistes d'ici.

Émile Normandin, spécialisé en miniatures, concrétise par la sculpture ses goûts et ses talents artistiques. Il est aussi cinéaste à ses heures, captant en images les scènes locales.

Céline Mongrain, graphiste, sérigraphiste, infographe et maquettiste est l'auteur du dessin de la page couverture du *Communicateur*. Elle maîtrise les techniques modernes comme la numérisation par ordinateur et dirige sa propre entreprise, *Bricolage C.M.*

Pierrette Servant peint pour son accomplissement personnel et s'inspire des scènes locales ou de souvenirs de séjours, en Afrique et à la Barbade.

Rose-Alice Tremblay a débuté ses cours de peinture en 1976. Jouer avec les couleurs à l'huile l'attire particulièrement. Les paysages d'hiver ont sa préférence.

La célébration des fêtes du centenaire lui permet de s'exprimer sur le patrimoine ...plusieurs scènes locales sont effectivement nées sous ses pinceaux.

Elle peint pour le plaisir. Elle aime bien faire des dons à ses proches.

Philippe Hagan, peintre, graveur, sculpteur et héraldiste, a fait la renommée internationale de Hérouxville. Né en 1940, il est décédé en 1986 au centre hospitalier de Shawinigan-Sud.

Il a remporté le deuxième prix, section caricature, dans le cadre de l'Exposition Internationale, au concours de sculpture de Toronto où il dut s'exécuter devant cinq cents concurrents. Il a récidivé en décrochant un certificat méritoire au même endroit.

Il remporta également un troisième prix international de sculpture, en Angleterre et une mention d'honneur en sculpture sur bois à l'exposition de Winnipeg.

Il est aussi l'auteur de nos armoiries.

Plusieurs illustrations du présent ouvrage sont signées Hagan !

Martin Durand, fils de famille pionnière a écrit *Généalogie et histoire de la Famille Durand, 1665-1988.*

Éloi Gervais est l'auteur d'une *Monographie sur Saint-Timothée 1910-1940,* déposée au Séminaire Saint-Joseph, en 1965.

Joseph Gervais, prêtre, a fait la recherche généalogique et signé *Narcisse Gervais, sa lignée, sa vie, sa famille,* en 1972.

Éric Gervais a soumis, comme travail académique, à l'Université Laval, en 1987, *Exploration d'un territoire, Hérouxville.*

Marie Gervais, Jozette Gagnon et Myrian Potvin, spécialistes et membres de l'Association d'éducation préscolaire du Québec, ont écrit collectivement, en 1987, *Moi, j'en parle* et *Moi, je dis non* ...deux manuels d'information pour les petits en situation d'agression.

Jean-Marc L'Archevêque a découvert sa passion pour la photographie en 1957, en prenant une photo de son père et de sa mère sur la pelouse, devant l'église d'Oka.

Dix ans plus tard, il s'installe une chambre noire et commence un long apprentissage, en autodidacte. En 1985, il devient photographe professionnel pour *Le Carrefour de la Photo.*

Il réalise sa troisième exposition au Camp Val Notre-Dame, dans le cadre de Récoltes en fête, en 1993. À l'école des grands maîtres de la photo, il poursuit cette vocation artistique de premier plan. Bénévole acharnée et efficace, il a traité quelques dizaines de photos qui ont servi avec bonheur au montage du présent ouvrage.

Roger Lefebvre est coauteur avec René Rocheleau, de *Monographie sur notre village, Saint-Timothée,* déposée à l'École Normale Maurice L. Duplessis, en 1966, à la demande de l'illustre professeur et historien de chez nous Denis Vaugeois.

Réal Mongrain a publié en livre et cassette *La grande chasse à l'orignal avec tous ses secrets.* La cassette a été conçue avec la participation d'un *maître-calleur,* Gérard Duchesne.

Lisette Pellerin, peintre, a exposé au Festival des Bois, édition 1981.

Pierre Roberge a rédigé *Monographie de la paroisse Saint-Timothée, Champlain, fondée en 1897,* travail académique déposé au Séminaire Saint-Joseph en 1965.

Lucile Rocheleau-Ayotte a publié, en 1992 *Le monde de l'an 2 000* et a produit plusieurs textes d'information historique.

Mgr Albert Tessier.

Mgr Albert Tessier, prêtre et prélat domestique, fut également un écrivain prolifique ...trente-deux volumes, brochures et albums traitant de la vie régionale.

Il a également produit soixante-dix documents répertoriés en filmographie. En 1951, il a immortalisé Tavibois, patrimoine situé en partie dans les limites de la paroisse. L'Université du Québec à Trois-Rivières a baptisé, en son honneur, un de ses pavillons.

Le *Prix Albert-Tessier*, décerné annuellement par le Gouvernement du Québec, vient souligner son talent de pionnier dans le domaine du cinéma.

Lysette Trahan, diplômée de l'Université de Montréal, détient un baccalauréat en maîtrise en nutrition et un doctorat en physiologie. Stagiaire de recherche à l'Université de Grenoble, en France, chargée de cours au centre universitaire des Sciences de la Santé de Yaoundé, au Cameroun, professeur à l'Université d'Ottawa, et depuis 1983, elle devient agente de recherche à l'Office de protection du consommateur et au Ministère de la santé et de services sociaux où elle rédige une multitude d'ouvrages spécialisés.

Jacques Veillette, natif de Saint-Timothée, est l'auteur de *Histoire et généalogie des Familles Veillet/te d'Amérique*, ouvrage publié aux éditions *Le passé à notre porte*, de Shawinigan.

Au matin de notre histoire, quelques artisans ont fabriqué, parfois par nécessité, des oeuvres splendides, ingénieuses et confortables. Les artistes ont voulu ainsi meubler leurs loisirs agréablement, tout en laissant des trésors à la postérité. Alvida Bordeleau et sa famille ont immortalisé les reposoirs du nord du village par leur structure et leur originalité. Madame Bordeleau était une artisane dépareillée.

Les doigts de fée et l'imagination de Laurette Duchemin transforment la laine en gilet à l'effigie des armoiries de la paroisse et en bas de Noël signés pour ses petits-enfants. Elle laissera à la postérité des piles de couvre-lits tissés.

Les doigts de fée et l'imagination de Laurette Duchemin transforment la laine en gilet à l'effigie des armoiries de la paroisse, des bas de Noël signés pour ses petits-enfants. Elle laissera à la postérité des piles de couvre-lits tissés.

Gabrielle Duchesne, couturière et tisserande renommée a distribué ses oeuvres à ses enfants et petits-enfants.

Normande Paquin communique sa passion pour le tricot, la broderie, la courtepointe et la décoration des gâteaux.

Jeanne d'Arc Ferron a comblé le vide causé par l'absence de son mari, travaillant à l'extérieur, par sa passion pour le tissage.

Rose Thiffault a pratiqué toutes les industries domestiques, de la fourrure au filet de dentelle. Elle était la véritable spécialiste des robes de mariée ou de première communion. Les trousseaux de la mariée, les dons ou les cadeaux de noces étaient souvent signés de ses mains habiles et du souci de faire plaisir avec des petits riens et des centaines d'heures de travail.

Marie-Anne Thiffault a partagé sa passion pour l'artisanat avec ses consoeurs du cercle local des Fermières et de l'AFÉAS.

Cyrillia Mitchell, infatigable couturière, a coordonné avec succès la confection de la murale du centenaire. Cette oeuvre artisanale témoigne de son habileté à diriger et d'un travail d'équipe où artistes et artisanes sont devenus complices de leur art.

Les expositions et les parades de mode du défunt Cercle des Fermières et de l'AFÉAS ont toujours été considérées comme des événements importants.

Toutes les femmes, ou presque, ont dû exercer quotidiennement les arts ménagers transmis par les aïeules. Le Cercle des Fermières et l'AFÉAS ont suscité de l'intérêt pour les matériaux récents et les nouvelles techniques. Ils ont organisé et dispensé de multiples cours d'arts ménagers.

Au matin de notre histoire, comme pour la musique et le chant, les jeux de société aiguisent l'esprit d'équipe et de compétition. Un répertoire en continuelle évolution fait la réputation des animateurs de veillées comme Gilbert Bordeleau et Yves Hamelin ou Francine Casabon. Les jeux de cartes et de dames deviennent le passe-temps des aînés, d'abord au magasin général et puis maintenant à la Salle des aînés.

La cuisine fait partie de la vie culturelle.

Elle s'adapte aux bonnes ou mauvaises récoltes, aux menus journaliers et saisonniers. Lors des rassemblements, elle peut parfois se transformer en gastronomie. Les secrets culinaires des femmes de chez nous sont devenus à l'AFÉAS, objet d'une publication, *Recettes pour Gourmets.*

Certains mets, criant d'originalité, ont été conçus dans nos cuisines ...tel que le fameux *gâteau à la grillade* de Rosario Duchesne !

Au mitan de ce siècle de communication, la vie culturelle est branchée sur le monde. La radio à cristal est décrite par Jean-Marie Trépanier dans une intéressante et enrichissante entrevue...

> *— C'était un p'tit radio qui marchait avec un cristal. Tu branchais le cristal avec une aiguille et tu l'écoutais avec un écouteur.*
>
> *Il y avait aussi le radio à batteries, avant le radio électrique qui a fait partie de notre vie depuis cinquante ans. La télévision est entrée chez nous, dans notre maison, lors du couronnement de la reine, en 1954.* »

Qui de nos jours, étant dans la cinquantaine, ne se rappelle pas d'avoir écouté *CKHB Radio Saint-Timothée.*

Ce poste amateur, en opération de 1962 à 1965, a fait son apparition sur les ondes avec un rayonnement d'à peine un demi-mille ...pour finalement être capté jusqu'au Lac-aux-Sables.

À l'origine, Renald Lefebvre s'était fabriqué un petit émetteur, à partir de pièces recyclées. Par la suite, il s'est installé une console radiophonique, avec une *circuiterie* électronique sophistiquée et une tour de cinquante pieds.

CKHB était en ondes tous les dimanches, au cours de la matinée ...servant ainsi d'exutoire à ceux et celles qui n'allaient pas à la grand'messe !

La popularité grandissante du poste clandestin faisant ombrage à ses cotes d'écoute, la station de Shawinigan parvint, après de multiples démarches légales, à fermer définitivement le bouton de *CKHB Radio Saint-Timothée.*

> — *De nos jours, il est probable que CKHB serait devenue une radio communautaire. Malheureusement, à cette époque, il n'existait pas encore de licence pour ce type de station-radio. Et c'est bien dommage !*», avoue avec nostalgie le promoteur.

L'ordinateur personnel et l'Internet font redécouvrir l'écriture et éliminent toute frontière, marquant la fin de la culture en vase clos.

Dans notre municipalité, il y eut un petit journal local vers 1972, probablement pour célébrer le soixante-quinzième anniversaire de l'arrivée du premier prêtre résident. Les articles étaient signés André Duchemin et Serge Trépanier.

Depuis trois ans, la publication mensuelle *Le Communicateur* est devenue l'instrument local de prédilection quand il s'agit de diffuser des nouvelles communautaires et de créer des liens de communication.

Vers les années trente, au mitan de notre histoire, la Saint-Jean-Baptiste commence à être célébrée officiellement ...jusqu'à devenir plus tard la Fête Nationale des Québécois. Les religieuses du couvent en avait fait une tradition avec des séances à l'extérieur, clôturées par l'apparition du petit saint Jean-Baptiste.

Le Festival des Bois Optimiste, lancé en 1981 et 1982, n'a pu s'implanter à demeure, malgré la bonne volonté des instigateurs et les sites merveilleux qui

On y exploitait à profusion les thèmes de la forêt, avec des activités de tir, de chasse et de pêche. Cent personnes se sont inscrites à la cueillette des champignons dans les sous-bois de Camp Val Notre-Dame, lors de l'édition 1982.

Selon les initiatives des étudiants et des écoles, des pièces de théâtre ont été jouées avec talent. La troupe de théâtre *La Boîte à Surprise* renouvelle l'expérience de monter sur les planches avec une autre pièce originale. À l'occasion de la célébration de notre centenaire, une oeuvre de circonstance, *'Cent ans, sans temps'*, est devenue le miroir de notre petite histoire.

Plusieurs émissions de radio comme *Fête au village*, saison estivale 1961, organisée par Louis-Georges et Denis Gervais ont fait la promotion de Saint-Timothée d'Hérouxville.

La télévision a toujours su capter judicieusement l'entrain des gens de notre village.

Rappelons-nous *'Salut la compagnie'* en 1968 ...ou *'Soirée Canadienne'* avec Louis Bilodeau, émission tournée à deux reprises en 1972 et 1979.

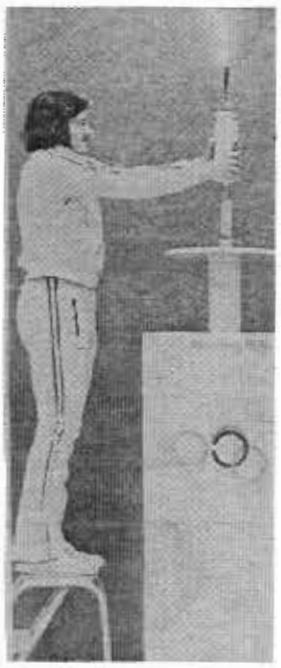
Un document vidéo, *'Récoltes en fête'*, produit en 1993 par la Corporation de développement, a illustré admirablement notre vie économique et sociale.

'Soirée Canadienne' de 1979 à CHLT-TV de Sherbrooke,
à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la paroisse.

Parlant de mon pays, je vous entends parler
Et j'en ai danse aux pieds et musique aux oreilles
Et du loin, du plus loin de ce neigeux désert
Où vous vous entêtez à jeter des villages.

Gilles Vigneault
GENS DE MON PAYS

Chapitre 10



Avec ou sans filet

Au matin de notre vie communautaire, le sport universel c'était la survie.

Tous étaient en compétition avec la nature. La véritable activité sportive, c'était l'adaptation à cette température inclémente.

La force physique était l'étalon d'embauche.

Une femme forte et corpulente fournissait l'assurance d'un bon investissement pour la maternité et le travail domestique.

Quand on avait à marcher pour aller à la messe, à l'école ou chercher les vaches, on ne rajoutait pas le calcul des calories. Les enfants travaillaient très tôt et durement partout ...comme les adultes. Cependant, le dimanche, jour du Seigneur, certains fréquentaient les courses de chevaux, la lutte et les expositions agricoles. Plus tard, les grands sont revenus du collège avec les bases de la pratique de sports tels que le hockey et les jeux de balle.

À l'époque, c'est par l'intermédiaire de la radio — à cristal, au début — que les sports ont acquis une certaine notoriété.

Au mitan du siècle, l'OTJ a organisé une patinoire. L'entretien de cette glace était déjà un sport complet avec la réserve des puisards à déglacer et de lourds boyaux d'incendie à manoeuvrer. Les jeunes Crête, Lefebvre et Gervais y passèrent des nuits à aplanir et arroser la surface.

Les adultes, allant moins au chantier, ont encadré les très nombreux jeunes pour l'entraînement et l'organisation d'équipes entre les écoles puisque les rangs entretenaient aussi leur patinoire.

Avec l'avènement de l'école polyvalente, les jeux d'intérieur ainsi que le hockey et le football ont fait découvrir mille talents chez nos étudiants. Un transport est organisé pour le retour après les exercices. C'est l'explosion des réussites sportives et des activités parascolaires. Les jeunes de la campagne ont enfin parité avec ceux de la ville pour l'accès aux sports.

Tout se régionalise !

La zone Normandie est devenue réalité. On y mobilise un grand nombre de bénévoles pour monter les structures, acheter les équipements locaux, faire du repêchage et pourvoir à l'autofinancement.

Des clubs spécialisés se forment ...les Ritournelles, les Étoiles filantes, les Gymna-Thècles. S'ajoutent de vivants clubs de hockey comme les Chevaliers d'Hérouxville, les Lions du Nord, les Cougars.

Ballon-balai, hockey sur gazon, baseball pour hommes ou femmes, autant de disciplines qui sont créées et qui regroupent les sportifs amateurs de tout âge. Le Centre des loisirs, bâti en 1972, est le véritable foyer de la vie sportive locale. Il est d'ailleurs fonctionnel pour de multiples usages.

Que de compétences découvertes avec de bons entraîneurs à l'école, des équipements adéquats sur le plan régional et local, sans oublier les modèles et les héros bien identifiés dans les médias.

Les parents investissent énormément de leur temps et de leur gousset pour l'exploration des diverses disciplines, l'entraînement, l'accompagnement, le covoiturage et même le *coatching*.

Danielle Gervais

Membre du Club de patinage de vitesse Normandie, Danielle a plus de cent cinquante décorations à son crédit, dont plusieurs Médailles d'Or. Elle les a obtenues entre 1980 et 1986.

Ses participations aux Jeux du Québec lui font récolter deux Médailles d'Or, une d'Argent et l'accession à la classe «A».

De 1982 à 1987, elle participe à des compétitions provinciales qui la conduiront jusqu'aux essais canadiens pour le recrutement de l'équipe canadienne. Elle récolte une Médaille d'Or au *relais*, une de Bronze au *400 mètres* et un record canadien non homologué.

Elle se distingue dans des compétitions internationales, avec une Médaille d'Or et une de Bronze. L'équipe canadienne, dont elle fait partie, arrive première à cette occasion.

Une sévère mononucléose nécessitant l'hospitalisation met malheureusement fin à cette carrière prometteuse qui semblait la conduire tout droit vers les Jeux Olympiques.

Sa mère, Françoise Lesieur, a été accompagnatrice de l'équipe les Étoiles filantes aux Jeux du Québec régionaux et provinciaux et organisatrice de plusieurs éditions des Jeux du Québec régionaux.

En 1991, elle a lu le Serment des bénévoles, lors de l'ouverture des Jeux du Québec à Shawinigan.

Pierre Sigman

D'abord recruté par les Bruins de Shawinigan, il est de la première équipe d'étoiles de la ligue *Junior A* du Québec. À dix-neuf ans, ce brillant gardien de buts est repêché, pour la saison 1967-1968, par les Bruins de Boston de la Ligue nationale de hockey.

Une malencontreuse blessure au genou mettra fin à sa courte carrière dans la Ligue nationale. Après sa convalescence, il évoluera pour les Blazers de Cyracuse de la ligue Eastern des États-Unis. Il aura quand même eu le temps, et le plaisir, de côtoyer de grandes vedettes sportives ...comme Réjean Houle, Marc Tardif et Marcel Dionne.

Il a joué quelques saisons avec les Chevaliers d'Hérouxville.

Yvan Gervais

Il a excellé au basketball à la Polyvalente, avec les Cowboys qui ont joué au Championnat régional. Il s'intègre aux Électriques du Collège de Shawinigan où il a été reconnu joueur par excellence. Son club se rend en finale provinciale. Pendant quatre ans, à l'Université de Moncton, il a joué dans l'équipe interprovinciale de basketball des Maritimes en raflant partout des championnats. À sa dernière année, il est nommé meilleur joueur de son club avec une moyenne de vingt-quatre points par partie.

L'équipe de crosse les Éclairs de Shawinigan de la Ligue Junior du Québec dont il faisait partie, a gagné le tournoi provincial annuel de crosse.

Ces dizaines d'heures consacrées à ses sports favoris ne l'ont pas empêché de compléter des études brillantes, reconnues par la Médaille en argent, Prix du Gouverneur général du Canada, en 1980, un prix d'excellence basé sur le rendement global.

Luc Vaugeois

Joueur de hockey particulièrement talentueux, il a été rapidement sélectionné par les Bruins de Shawinigan, devenus plus tard les Cataractes. Luc a aussi joué pendant deux ans avec le club d'Amos, dans le *Juvénile 3A*. Une fâcheuse blessure à un genou met fin de façon abrupte à une carrière pourtant bien lancée. À la suite de cette mésaventure, il se consacre intensivement à des études prolongées, parcourant diverses provinces au cours de ses stages.

Chantale Corbin

Membre de l'équipe d'haltérophilie du Séminaire Sainte-Marie de Shawinigan, elle a remporté plusieurs médailles sur le plan provincial. Elle a aussi excellé dans l'équipe de *flag-football* du SSM, avec laquelle elle a gagné le tournoi provincial ...avec la bannière !

Mario Frappier

Depuis une dizaine d'années, Mario fait de la randonnée en *chiens de traîneau*.

En 1991, à la *'Course du Trappeur'*, disputée à Hervey-Jonction, Mario s'est mérité un trophée dans une compétition à laquelle partici-paient vingt-deux attelages.

Gérard et Robin Duchesne

Membres du club *La Flèche Rapide*, ils sont renommés pour leurs succès au tir à l'arc dans diverses catégories, sur les scènes régionale et provinciale.

Gérard s'entraîne depuis trente ans. Sa passion lui a fait récolter deux cents trophées, médailles et mentions. À cette discipline, il jouit d'une réputation enviable, bien au delà du circuit Mauricie-Bois-Francs dont il fait partie.

Robin suit papa Gérard depuis l'âge de quatre ans. En huit ans, il a participé à plus de cent compétitions. Il rafle tout sur les sentiers.

Lucie Gervais

Dès 1973, elle se distingue en athlétisme. L'année suivante, elle découvre le basketball. Ce sport la conduit jusqu'au Tournoi provincial *Takefman*, catégorie *Midget*, où son équipe perd la finale provinciale en supplémentaire. En guise de prix de consolation, elle est nommée étoile du tournoi. Elle fait ensuite partie de l'équipe *Espoirs du Québec*, rattachée à Drummondville. Elle continue son entraînement au Collège Saint-Laurent, où elle a choisi d'étudier en Techniques des Loisirs.

Lucie a été marqueuse de 1973 à 1986 pour le hockey et le baseball. Elle a cumulé des postes dans plusieurs comités de loisirs locaux dont secrétaire à la Ligue Panoramique, au Conseil d'administration de la Zone des loisirs Normandie ou de l'organisation Région Mauricie-Bois-Francs des Jeux du Québec, Été 1977.

Les équipe féminines de softball et de ballon-balai de Hérouxville, où elle évoluait, en 1974 et 1975, ont remporté les honneurs des Finales de la Mauricie. Sur le plan provincial, professionnellement, elle est responsable du Festival des Aînés, de 1988 à 1990. En 1990, elle organise, à Montréal, le colloque de la Fédération Internationale des Associations des Aînés.

Olivier Gervais

Olivier évolue actuellement dans une équipe d'élite tout en fréquentant l'École secondaire Du Rocher, à Grand-Mère, en concentration hockey. Il suit les traces de son père Étienne et de ses frères, Emmanuel et Jonathan, qui le stimulent beaucoup.

Mathieu Gingras

À l'âge de dix ans, Mathieu, découvre le *cross-country*. Après avoir participé à quelques compétitions aux niveaux régional et provincial, il demande à être intégré au club d'athlétisme des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières. À partir de ce moment, il finira premier ou deuxième à presque tous les championnats provinciaux et les courses demi-fond de niveaux civil et scolaire.

Tout récemment, à cause de ses performances, il a été sélectionné pour faire partie de la délégation du Québec lors des compétitions sur la scène canadienne, soit les Jeux de la Légion qui ont été tenus à Terre-Neuve au cours de l'été 1997. Il s'y est mérité deux Médailles d'Argent, tout en terminant en deuxième place, avec l'équipe du Québec en relais ...une autre Médaille d'Argent !

Plusieurs reportages télévisés ont été réalisés sur Mathieu. La revue *Course sur route* rapporte régulièrement ses performances. Il représente un grand espoir dans le monde du *cross country*.

Serge Lefebvre

En 1975, il a fini premier dans quatre courses provinciales de moto d'accélération dont une à Hérouxville, organisées par lui-même dans la route Paquin.

De plus, grand amateur de course de *traîneau à chiens*, il gagne la course de Saint-Gabriel-de-Brandon, en 1991. Il se classera dans les cinq premiers, au cours des cinq années subséquentes.

Il a fait partie d'une association de randonnée en traîneau à chiens, le club des Godbois de Hérouxville. Il est finalement directeur du *Club Attelage* de la Mauricie.

Marco Périgny

Au hockey, il se distingue autant comme *Novice* que P*ee-wee* ou *Bantam*. En catégorie *Midget*, il terminera, dès sa première année, meilleur compteur de son club. Il continuera pendant de nombreuses saisons à pratiquer son sport favori, pour le plaisir comme pour la compétition.

Pascal Périgny

Dans les rangs *Midget*, il a joué contre les anciens Bruins de Boston à Fishburg. Il a joué *Collégial*, dans l'équipe d'Ottawa, lors de championnats qui avaient lieu à Toronto. Il a été nommé deux fois «joueur de la partie», et il était défenseur ! Son équipe *Motel Harjen* s'est distinguée, en 1996, lors du *Challenge du Stade Olympique*. Et elle a terminé en tête des trente équipes participantes, devenant, par le fait même, la meilleure équipe du Canada.

Pascal bénéficie continuellement de l'encouragement de son père Martin et de Philippe, son frère.

Richard Rocheleau

C'est son équipe qui est choisie en 1995, par la Fédération Québécoise de Hockey, pour représenter la Mauricie lors d'une journée au Forum de Montréal. Les *Pingouins de Saint-Georges* gagne contre l'équipe de Hull. Ils ont également remporté plusieurs Médailles d'Or lors de tournois provinciaux.

Daniel St-Amant

Il chausse les patins pour la première fois à l'âge de deux ans. Tout en poursuivant des études collégiales, il se joint aux Voltigeurs de Drummondville de la LHJMQ, après avoir d'abord été repêché par les Cataractes de Shawinigan.

Comme il le dit si bien... «*Si Dieu le veut, j'atteindrai les sommets !*»

Josée Trahan

Elle se classe première au patinage de vitesse, en Mauricie, en 1974. Aux Finales provinciales, elle évolue au côté de Sylvie Daigle qui deviendra championne olympique. À l'hiver 1976, elle s'est rendue à Jonquière pour les Jeux du Québec. Elle a aussi fait partie du programme olympique junior à Drummondville. Avec le Club d'athlétisme de Shawinigan, elle obtient une médaille d'Or au championnat provincial de Rivière-du-Loup, en 1976.

L'année suivante, au championnat provincial scolaire, elle se mérite une première place au *100 mètres* et une troisième au *200 mètres*. Elle réalise ainsi la septième meilleure performance au niveau canadien.

Josée aura l'insigne honneur de porter le drapeau de la délégation de la Mauricie au Jeux du Québec 1978, à Joliette. De plus, elle a eu le privilège, en 1976, de participer à l'entraînement des officiels des Jeux Olympiques de Montréal.

Pierrette Servant

Cette golfeuse pratique son sport favori depuis maintenant six ans. En 1995, avec deux compagnes de Sainte-Flore, Diane Arseneault et Josée Bourassa, elle est revenue du championnat national, disputé au Cottonwood de Calgary, avec la Médaille d'Or.

Annick Tousignant

Ce p'tit bout de feu s'entraîne de façon intensive pendant dix ans, tout en participant à des compétitions de gymnastique, au rythme de six à neuf concours par année. Elle y récolte dix Médailles d'Or sur les plans régional et provincial et davantage de médailles d'Argent et de Bronze.

Guy et Jean Tremblay

Évoluant dans la catégorie *Atome*, ils sont honorés à Shawinigan, à l'âge de sept et huit ans, comme joueurs les plus utiles à leur club lors du tournoi provincial. Dans le club *Intercité Pee-wee* de Grand-Mère, leur équipe a gagné le seul tournoi, en vingt-cinq ans.

Ils ont continué à jouer, sur les plans régional et provincial, jusqu'à l'âge adulte, autant au hockey qu'au baseball.

Hérouxville aux Jeux du Québec

Depuis 1972, des dizaines de jeunes de la paroisse ont été sélectionnés pour les Jeux du Québec d'été et d'hiver et ont fait honneur à la Zone Normandie et à leur municipalité.

En 1974, le comité des loisirs a présenté trente-quatre jeunes, en semi-finale, dont dix-huit ont remporté des médailles en patinage de vitesse.

Notons quelques exploits rapportés...

Doris Tremblay participe à trois reprises aux Jeux du Québec.

Jean Tremblay rafle trois médailles d'Or aux Jeux du Québec à Rivière-du-Loup, à l'âge de cinq ans.

En 1976, 77 et 78, Roger Gervais se distingue à l'haltérophilie et compétitionne simultanément avec les équipes locales de ballon-balai.

En 1985, Patricia Rocheleau remporte la Médaille d'Or, à la finale régionale de gymnastique des Jeux du Québec.

Isabelle Cyr, en 1987, y est inscrite en gymnastique. Beaucoup d'espoirs s'évanouissent lorsqu'elle y subit une vilaine blessure au pied.

Nos jeunes, en plus d'exceller en compétition, se révèlent de talentueux entraîneurs, arbitres, pointeurs ou superviseurs, comme Julie Ayotte au soccer et Gaétan Tremblay au hockey.

Sonia et Viviane Roque, après avoir fait de la compétition avec les *Ritournelles* pendant quatre ans, se sont découvertes des talents comme entraîneuses. Elles enseignent la gymnastique à Hérouxville et dans trois autres localités.

— *Je dis un gros merci à mes parents qui m'ont toujours encouragée (...) et tout le voyagement que mon père a fait pour moi* », complète fièrement Chantale Corbin.

— *En plus de cela, mes parents m'ont aménagé un petit gymnase au sous-sol* », nous répète Isabelle Cyr.

— *Jouer au hockey a été pour moi une belle expérience. Je m'y suis fait de nombreux amis. J'ai eu l'opportunité de visiter plusieurs villes, d'être hébergé par des familles d'accueil, et surtout d'être accompagné de mes parents dans tous mes tournois, trois par année. J'ai pris ma retraite après le 'Bantam'. Ça me manque un peu, même si on joue parfois entre copains. C'est un excellent moyen de brûler le surplus d'énergie, s'imposer une grande discipline et respecter les autres* », s'exclame Marco Périgny.

Jeux du Québec 1986

Les Aînés du club local de l'Âge d'Or, ont participé régulièrement aux compétitions qui leur étaient réservées.

Chapitre 11

Les étoiles filantes

Plusieurs des nôtres se sont distingués tout particulièrement par leur rayonnement social ou professionnel. Personnages publics, religieux, militaires ou coopérants, ils constituent une véritable source de fierté tout en étant de valeureux ambassadeurs de notre communauté.

Paul Crête

Il est député de Kamouraska/Rivière-du-Loup à la Chambre des Communes depuis 1993. Natif d'ici, fils de Jacques Crête et de Marie Sanschagrin, Paul poursuit une carrière exceptionnelle, après de brillantes études à la Faculté des Sciences de l'administration, à l'Université Laval.

Il a oeuvré au ministère des Communications du Québec, puis à l'Office des ressources humaines de la fonction publique québécoise. Dans le contexte de la régionalisation des effectifs du Ministère de l'Agriculture, des pêcheries et de l'alimentation, il a travaillé à Gaspé pendant cinq ans. De 1984 à 1993, il est directeur du personnel et secrétaire général du Cégep de La Pocatière.

Ses engagements politiques au Bloc Québécois, l'incitent à se porter candidat. Il est élu député de cette formation en 1993, et réélu en 1997. Il a été le porte-parole officiel de l'Opposition dans sept matières différentes, entre 1993 et 1997.

Marcel Bergeron, s.g.

Il naquit au détour de la rivière des Envies en 1921, fils d'Arthur Bergeron et de Marie-Anne Gauthier. Il entre chez les Frères de Saint-Gabriel à l'âge de quatorze ans. Après plusieurs obédiences, il devient, en 1975, missionnaire au Rwanda, au Centre des sourds-muets de Butare.

Ses habiletés manuelles et son ingéniosité en font un chef de file à l'écoute de ceux qui n'entendent point et ses actes résonnent éloquemment chez ceux qui ne parlent pas mais jouissent d'une claire vision.

La guerre l'arrache à son pays d'adoption en 1992

Père Wellie Bordeleau, p.b.

Il est né à Saint-Timothée, en 1902, de Phydime Bordeleau et d'Hélène Beaudoin. Il entre au Postulat des Pères Blancs d'Afrique. Une fois ses études philosophiques terminées, il fait son noviciat en Algérie et est ordonné prêtre à Carthage, en Afrique du nord, en 1929.

Il séjourna en Angleterre, puis au Ghana jusqu'en 1941, comme professeur et économe. Revenu au Canada, il accepte une obédience de recruteur aux États-Unis. Il retourne en Afrique, au Nigéria, dans le Vicariat de Lagos. Il s'y déplace régulièrement à bicyclette, sur des routes rudimentaires, afin de mieux connaître son pays d'adoption. Son charisme légendaire lui permet de mobiliser facilement un village entier pour construire un pont ou une route. Un vrai jeu d'enfant, tellement son emprise est grande.

Lorsqu'il quitte Oyo, en 1951, homme usé et miné par la malaria, ses ouailles africaines persistent logtemps à le réclamer.

— *Faites-nous revenir le Père Bordeleau,* répétaient-ils, même le sachant malade. *Ça ne fait rien, on ne le fera pas travailler. Envoyez-le seulement pour que nos yeux le voient.* »

De retour à Montréal, où il devient conseiller et membre du chapitre de sa Province religieuse. Il a par la suite travaillé à Chicoutimi et à Magog, où il est mort en 1964.

Soeur Jeannine Gagnon m.i.c.

Née en 1924, elle est la fille d'Ernest Gagnon et de Marie-Louise Veillette. Très tôt attirée par les revues missionnaires, elle fait du porte à porte afin de remplir les cartes de la Sainte-Enfance au profit des petits chinois non baptisés. Elle surveillait de près la générosité des clients du magasin, dans ce but avoué. Elle était toujours la première à accompagner les soeurs missionnaires qui venaient dans la paroisse pour offrir la revue *Le Précurseur.*

Toujours à la poursuite de ses rêves d'enfant, Jeannine entre chez les Soeurs de l'Immaculée-Conception, en 1945. En 1956, elle s'envole pour Haïti d'où elle ne reviendra définitivement qu'en 1991, tristement, conséquence des conflits internes qui secouent son pays d'adoption. Ses quelques séjours en terre canadienne avaient d'abord été consacrés à sa famille et à ses études en administration, théologie et Sciences de la Mission. Son goût du perfectionnement lui a également permis de donner des cours au Juniorat de Port-au-Prince à des aspirants jésuites qui se préparent à aller faire leur noviciat au Mexique.

Denis Gervais

Agriculteur progressiste, il acquiert la ferme de son père Josaphat en 1955, après un stage de formation sociale rurale à *l'École Noé-Ponton* de Sherbrooke. Avec la complicité des membres de sa famille, il est le premier cultivateur à s'établir voisin de ses parents plutôt que de cohabiter avec eux.

Très présent dans son milieu, il se fait généreusement l'avocat des causes nouvelles. Il a été de l'équipe de fondation de la *JAC* et de la *LAC*, dont il a d'ailleurs été le président provincial. Dans le courant de l'autosuffisance alimentaire, il s'implique au conseil provisoire du Syndicat des Producteurs de céréales du Québec. Comme vice-président diocésain de l'*UCC*, il fait la promotion de l'épargne à long terme, pour la relève agricole, en fondant la Caisse d'Établissement de la Mauricie. Il sera élu, par la suite, président fondateur et vice-président provincial. Il fondera le Club de gestion régional, structure qui soutient les entreprises agricoles.

Délégué aux États Généraux du Québec, il en reviendra convaincu du bien-fondé de l'autonomie du Québec. Il joindra donc les rangs du Parti Québécois, où il sera élu à quelques reprises président de l'exécutif de la circonscription de Laviolette.

Lors de ses mandats à la présidence de la Caisse Populaire, il accepte la présidence de la Zone du Parc des caisses populaires.

Stagiaire en France, grâce à l'Office Franco-Québécois, il aura des contacts professionnels avec des collègues de l'agriculture et de la coopération en Europe.

Josaphat Gervais

En exerçant le rôle de secrétaire-trésorier de nombreuses années, il s'habitue à sentir le pouls de sa communauté.

Innovateur, il s'implique dans sa communauté en participant à la fondation de plusieurs groupes locaux, l'UCC, les Lacordaire, la Coopérative de Saint-Tite, La Société d'Agriculture de Laviolette, la Caisse populaire de Saint-Timothée et l'Âge d'Or. En plus d'oeuvrer au niveau régional de ces associations, il sera un véritable pilier de l'Union régionale des Caisses Populaires de Trois-Rivières.

Louis-Georges Gervais

Fils de Josaphat, il poursuivra ses études bien au-delà du cours secondaire. Sorti de l'Université d'Ottawa, il se spécialise en France, dans une Faculté de sciences sociales.

Revenu au pays, il se joint à l'Union régionale des Caisses populaires de Trois-Rivières qui lui confiera diverses fonctions en coopération internationale.

En 1966, il est chargé d'accompagner et d'encadrer un groupe de stagiaires coopérateurs, africains et asiatiques, en tournée aux États-Unis.

En 1973, il est responsable d'une coopérative en République Dominicaine dont l'aboutissement fut une entente financière entre la Fédération des caisses populaires du Centre du Québec et la Fédération des coopératives en République dominicaine. Il est membre d'une mission gouvernementale en Finlande chargée d'y étudier les modèles de coopératives d'habitation et de consommation. Peu de temps après, Louis-Georges se rend en Israël pour étudier la nature et le fonctionnement de Kibboutz.

Comme directeur général du Conseil canadien de la coopération, il est délégué aux congrès de l'Alliance coopérative internationale à Rome, Hambourg et Prague. En collaboration de l'ACDI, il est chargé d'une mission au Chili et au Pérou afin d'établir des collaborations coopératives.

De 1983 à 1990, il accueille et encadre des coopérateurs étrangers venus connaître le mouvement coopératif québécois de l'Afrique, de l'Asie, du Mexique ou de la République Dominicaine.

Narcisse Gervais

Né à Saint-Narcisse en 1872, il cumule le quotidien du cultivateur et du maître-charpentier dans sa paroisse natale. Marié à Marie-Louise Ledoux en 1897, il élève une famille de quinze enfants dont un religieux et deux religieuses. Sept fils et trois gendres agriculteurs perpétueront le métier du patriarche.

En 1913, prévoyant déjà *établir* quelques-uns de ses fils, il achète une terre au rang Sud. De 1923 à 1944, toujours pour la même raison, il acquiert sept terres, toutes sur le territoire de la paroisse. Il a reçu la Médaille d'Argent du Mérite Agricole en 1938, et s'est classé troisième au concours de la Médaille d'Or, en 1943.

Il a eu l'honneur d'être honoré *Famille Terrienne 1961.*

À l'époque, cette grande famille comptait déjà cent dix membres résidents de la paroisse.

Les Gervais cultivaient cette année-là mille trois cents arpents de terre et possédaient trois cent cinquante têtes de bétail. Ils entretenaient huit cent quarante arpents de boisé. Cinq petits-enfants et deux arrière-petits-enfants sont toujours agriculteurs dans la paroisse.

Narcisse Gervais a été marguillier, conseiller et commissaire. Il a participé à la fondation de la Caisse populaire, de la Coopérative de Saint-Tite et de la *Mutuelle Incendie.*

Il a vécu cinquante-sept ans de vie maritale dans une maisonnée d'une moyenne de dix personnes. Il est décédé à l'âge vénérable de cent ans moins dix jours, en septembre 1972.

Soeur Rose-Alma Richard, f.j.

Née en 1895, elle a grandi dans l'atmosphère de l'épicerie de ses parents, Joseph Richard et Délima Frigon. Elle devient plus tard enseignante et infirmière. Elle entre ensuite chez les Filles de Jésus, comme trois de ses soeurs. Dès sa profession de foi, elle quitte le sol canadien pour une obédience française où on lui confiera les postes d'aide-infirmière et de jardinière d'enfants. Elle sera aussi économe et secrétaire à la clinique Santez-Anna.

En décembre 1940, tout près de la ligne de feu, un soldat allemand se présente à elle avec un ordre d'arrestation comme sujet britannique. Soeur Richard et trois de ses compagnes canadiennes sont accusées de crime de guerre par la Gestapo. Elles sont conduites vers Besançon et mises en prison ...six longs mois. Après l'internement, soeur Richard retournera à sa clinique pour soigner les blessés de guerre. Elle vivra en France de 1923 à 1946.

Revenue au pays, elle enseigne en Mauricie et fonde l'École l'Assomption de Shawinigan. Elle est infirmière pour sa communauté avant de prendre une longue retraite. À cent deux ans, c'est le témoin le plus âgé des débuts de notre village.

Pierre Roberge

Fils de Jean-Louis Roberge et Corinne Gosselin, ingénieur et géologue de profession, il s'embarque pour Madagascar, en Afrique. Missionnaire laïc, il éduque, instruit, construit ...et baptise aussi. Il repart pour d'autres études en géologie à l'Université de Genève, en Suisse. Il a enseigné les mathématiques et la géologie à l'École Moser. Maintenant, comme doyen, il dirige une des sections de cette institution. L'École d'Hôtesses internationale Lejeune le charge de la formation de guides touristiques à Genève.

Manon Tremblay

Après de brillantes études en sciences politiques à l'Université Laval, elle poursuit des études en maîtrise à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Elle obtient finalement un doctorat en science politique à l'Université Laval en 1991. Elle a complété des études post-doctorales en politique européenne en Angleterre, en 1992.

Fille d'Isidore Tremblay et de Thérèse Ayotte, Manon a été, entre 1992 et 1996, professeure invitée à l'Université Laval, puis chercheure à l'Université de Canberra d'Australie, à l'Australian National University ainsi qu'à l'Université d'Ottawa. L'Université du Québec à Montréal a aussi retenu ses services jusqu'en 1999.

Jean-Paul Brousseau

Enrôlé en 1943, il a fait partie du 22e Régiment de la Chaudière. Il a combattu en Angleterre et dans le Nord-Ouest de l'Europe. Un jour, son chef ordonne aux soldats de ne pas se lever et de rester cachés. Les Allemands avaient pris en otage des religieuses. Courageusement, le soldat Brousseau se lève et aide les captives à se sauver. Malheureusement, un éclat d'obus le blesse à la jambe. Ce débris de projectile est resté dans son tibia jusqu'à sa mort, en 1990. Jean-Paul Brousseau a été décoré à plusieurs reprises. S'étant marié en 1946, il s'est établi avec sa famille dans le rang Saint-Pierre. Tout en élevant des animaux, ce vétéran a aussi travaillé à la Pépinière de Proulx.

Maurice Laurence

À vingt ans, il rejoint l'armée, en 1943. Aviateur-mitrailleur, il sert pendant trois ans en Angleterre, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Membre de l'armée d'occupation, à la fin de la guerre, il s'est consacré durant six longs mois à rapatrier des Canadiens et des Américains. Il fut décoré à six reprises pour ses hauts-faits d'armes. Il a de plus été témoin des fours crématoires et des fosses communes.

De retour à Shawinigan, il s'engage à la *Canadian Resin,* où il fait du syndicalisme ...ce qui l'amène à côtoyer régulièrement Pierre Elliott-Trudeau, Jean Marchand et Gérard Pelletier. À sa retraite, il a choisi de s'établir dans son domaine d'Hérouxville, sur la rue Laurence.

Laurent Michaud

En 1941, il s'enrôle dans l'Armée active du Canada et participe aux opérations meurtrières de Normandie.

Il est débarqué en France, en 1944, alors qu'il servait avec le *'North Shore New-Brunswick Regiment'.* Malgré les horreurs du front, le temps le plus dur pour lui a été d'attendre la démobilisation ...ce qui a duré de longs mois après la fin des hostilités. Les pays alliés ont reconnu sa valeur en lui attribuant plusieurs distinctions militaires. Il est revenu parmi nous jusqu'à sa mort, en 1993.

Réal Michaud

Fils de Laurent, il a servi en Allemagne, à Chypre, en Égypte, en Israël et au Liban, dans des conditions souvent très difficiles.

Même à la retraite, il continue de travailler pour les Forces armées canadiennes, en Ontario.

Des promesses d'avenir...

Éric Gervais est le dernier fils de Roland Gervais et de Gaétane Goudreault. Après l'obtention, en 1990, d'un Baccalauréat en Bio-agronomie à l'Université Laval, et quelques expériences de travail en recherche et sur le terrain, il tente l'aventure internationale. Il s'engage coopérant volontaire pour deux ans, à titre d'agronome en Bolivie. Il y gère un projet de reboisement en démarrant des pépinières dans plusieurs petits villages. Éric sensibilise et forme les paysans dans les exploitations.

Le jeune homme qui plantait des arbres, en Bolivie reverra-t-il sa forêt et ses paysans. Il est actuellement personne ressource pour les programmes *Jeunesse* du Centre canadien d'étude et de coopération internationale, à Montréal. Il s'occupe tout particulièrement des stagiaires qui sont en instance de départ pour la Bolivie.

Grâce à des accords inter-universitaires, Guillaume Gervais, fils de Pierre, a effectué une année d'étude à Grenoble, en France. Il a complété ainsi sa deuxième année de baccalauréat en physique, commencé à l'Université de Sherbrooke. À son second cycle, il s'est inscrit en Australie et en Nouvelle-Zélande avec l'obtention d'une bourse du Commonwealth.

Étudiant, Yvan Gervais, fils de Denis, a travaillé comme coopérant à la construction de maison pour les autochtones à Hazelton en Colombie-Britannique avec un groupe de jeunes venant des quatre coins du monde grâce à *l'Opération Castor.* Il a aussi participé à un voyage d'étude de plusieurs semaines au Sri Lanka avec l'Entraide universitaire mondiale du Canada. Comme économiste-économétriste à Statistique Canada, il a conçu et donné des sessions de formation en analyse et interprétation de données à des économistes et des statisticiens venant de 25 pays différents. Il est invité en Afrique à Addis-Abéba et en Éthiopie.

En 1991, la diététicienne Élaine Thiffault partait pour le Burkina-Faso, sur l'invitation du Centre d'Études et de Coopération Internationale. Fille de Léo-Paul, elle s'occupa surtout des enfants et enseigna aux mères, comment mieux s'alimenter avec les mets du pays.

Après sa maîtrise MBA à l'Université Laval, Luc Vaugeois a fait partie de *l'Équipe Top Secret* du Cabinet du Premier Ministre Mulroney. Il est maintenant consultant dans le secteur de la santé, pour les entreprises canadiennes.

Sylvain Vaugeois a gradué à l'Université de Moncton, en Communication et Économie. Après des expériences politiques comme conseiller et chef de cabinet des ministres Laurin, Bédard et Clair. S'occupant par la suite de la promotion de produits manufacturiers locaux, il devient rapidement spécialiste de l'exportation de maisons préfabriquées. Il fonde rapidement le Groupe Vaugeois et le Groupe Mercure, se taillant ainsi une réputation enviable dans le commerce international. Propriétaire de *Vaugeois Éditeur,* il se spécialise dans l'édition multimédia. Tout dernièrement, avec une firme de multimédia française, *UbiSoft,* il tente d'accélérer le développement des entreprises québécoises liées à l'inforoute. Il espère ouvrir ainsi la porte à plusieurs entreprises étrangères qui veulent s'installer au Québec et retenir nos jeunes spécialistes aspirés par *Silicon Valley,* sur la côte ouest américaine.

Chapitre 12

La filière industrielle

Le ruisseau rouillé

Sieur Auguste Larue

En 1865, un capricieux ruisseau, dont les rives dégagent une étonnante couleur de rouille, intrigue passionnément le Sieur Auguste Larue.

Cet ingénieux marchand, ancien propriétaire des Forges Radnor, s'enthousiasme sur-le-champ, croyant y avoir découvert une contrée riche en gisements de fer ...sur un emplacement correspondant à l'actuel Tavibois.

Grâce de l'intuition ?

Les promesses sont bien là.

Devant l'imprévu, Larue joue au conquérant et s'empresse de baptiser sommairement le cours d'eau «*Ruisseau rouillé*».

Le mausolée construit par Mgr Tessier sur la rive de la rivière Petite-Mékinac, à Tavibois, est une reproduction à l'échelle du haut-fourneau érigé par Larue au même endroit en 1866.

L'ère industrielle s'annonce ainsi avec cet entreprenant pionnier, dont l'achat hâtif de plus de sept mille arpents de terre, à trente *cennes* l'arpent, vient freiner la concurrence ...qui se pointe déjà à l'horizon.

Au tout début de l'année 1866, le Sieur Auguste Larue érige un haut-fourneau, directement à flanc de côteau, aux abords de la rivière Petite-Mékinac Sud, non loin de la décharge du Lac-à-la-Truite. Il construit également un barrage, muni d'une roue à aubes chargée d'actionner le système de soufflerie du haut-fourneau. Une scierie est ensuite installée, fournissant tout le bois nécessaire aux futures constructions.

La production démarre à la fin de 1870. De nombreux travailleurs y sont attirés ...et engagés.

Un véritable hameau surgit rapidement, avec ses trente et un bâtiments, dont une douzaine de maisons, de nombreux entrepôts, boutiques, magasins, granges et écuries. À elle seule, la forge fait quarante pieds de longueur par vingt de largeur. Les trois fours à carbonisation, situés à une centaine de pieds du fourneau, impressionnent grandement les visiteurs de passage.

Désigné sous l'appellation «*Les Forges Saint-Joseph de Saint-Tite*», le site — cinquième en importance en Mauricie — embauche soixante-quinze ouvriers dont vingt-cinq en permanence.

Après cinq mois d'exploitation, l'éloquent Larue déclare avoir produit trois cent soixante-quinze tonnes de fonte, estimée à trente piastres la tonne, qu'il achemine au port de Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

À l'époque, un influent journaliste trifluvien le cite d'ailleurs comme étant le premier producteur de la région à atteindre le marché du Nouveau-Brunswick.

Mais ne pouvant prévoir l'impitoyable concurrence américaine qui se met à envahir le marché du Québec, Auguste Larue s'alarme devant les prix qui tombent en chute libre.

Désespéré, incapable de payer ses ouvriers, il est acculé à la faillite.

Mécontents de la situation, des employés lui font des menaces ouvertes. Le climat s'envenime, un incendie éclate, ravageant rapidement la bâtisse du haut-fourneau. Un mois plus tard, le feu surgit à la maison du patron.

Elle est détruite, il est ruiné !

Oeuvre d'une main criminelle ?

L'enquête policière n'arrivera jamais à clarifier l'affaire.

Les Forges s'éteignent
...les hommes restent.

George Benson Hall

Entre en scène un certain George Benson Hall qui désire acquérir le site moyennant l'obligation de poursuivre l'exploitation du minerai de fer.

D'après les sources de Monseigneur Albert Tessier, l'entrepreneur anglophone s'intéressait beaucoup plus au bois de commerce qu'à la remise en opération d'un haut-fourneau, certains équipements de production de l'ancien moulin à scie étant encore sur place.

> — *Il devait revendre 2670 arpents aux colons qui en feraient la demande, au coût de trente piastres l'arpent ...tout en se réservant le droit d'y extraire le minerai* », rappelle Monseigneur Tessier.

Ainsi donc, Hall installe sur les ruines des Forges un moulin à scie, une meule à grain et de l'équipement pour tailler le bardeau de cèdre.

En plus de produire la fonte, Auguste Larue a également fait de la transformation en fabriquant des poêles.

Celui-ci est un exemple parfait de la qualité et de la durabilité des produits des Forges Saint-Joseph, puisqu'il est utilisé, encore aujourd'hui, pour chauffer le Club de ski de fond 'Le Sillon', à Saint-Tite.

Vers 1875, cette activité commerciale favorise le projet d'un nouveau tronçon du chemin de fer de la *Canadian Pacific Railways.*

Cette ligne, longeant le rang Saint-Moïse, sera finalement inaugurée en 1880.

Peu avant l'aube de ce siècle, grâce à un nouveau tronçon, le train va désormais traverser le futur village, stimulant par le fait même la création commerciale des camps forestiers le long de cette vitale voie s'élançant vers la Haute-Mauricie.

Après le décès du promoteur George Benson Hall, les lots du site des Forges sont revendus en 1878 par Mary Hall, veuve de l'exploitant. Les colons vont tenter d'en profiter autant que les héritiers de Hall. Toutefois, ces derniers doivent s'en départir en 1883, faute d'avoir payé les taxes municipales.

Un autre anglophone, spéculateur cette fois, Richard Henry Scougall, acquiert du Shériff, en 1890, une bonne part de ces terres. Il les refilera un mois plus tard à la firme *Goodday Benson & Co,* des marchands de bois de Québec.

Il semble qu'au moment de la fermeture des Forges en 1888, les maisons non encore démolies du hameau aient été transportées au village de Saint-Timothée.

Marius St-Amant, en 1997, a décoré sa propriété avec un arbre retraçant les différents propriétaires de ces lieux.

Notons que le premier nom, au bas de l'arbre, est nul autre que celui de Richard Henry Scougall.

Baignant dans cette souffrance morale, les intérêts économiques sont quand même reliés par la voie fructueuse du célèbre rang Saint-Pierre. Son ouverture, en 1880, avait infailliblement relié l'arrière-pays aux plaines du Saint-Laurent. Été comme hiver.

Loin du sauvetage des Forges devenues un trou noir financier, le promoteur Charles-Auguste Magnan va rebondir à son tour en rachetant ce qui reste du patrimoine de la famille Hall.

C'est là qu'il construit un moulin à scie actionné par une turbine. Voulant accroître son rendement en utilisant la vapeur au lieu de l'habituelle énergie hydraulique, Magnan rate tout. Terrible épreuve ! La faillite l'attend à son tour, dans l'enfer du désespoir. Suprême coup de grâce.

La grande maison de Tavibois allait être érigée au tournant du siècle par ce même Charles-Auguste Magnan.

Le moulin à scie de Tavibois vers 1920.
Sur le dos du boeuf, Philippe Rocheleau.

Archives du Séminaire de Trois-Rivières.

La Crémerie Crête

En 1896, en relation directe avec le commerce, la modeste fromagerie de madame Hilaire Crête, de son nom de fille Clarisse Dessureault, ouvre ses portes au carrefour de la route Lefebvre et du rang Saint-Pierre Sud. Pour chaque cent livres de lait livrées à la fromagerie, le cultivateur reçoit jusqu'à soixante-huit *cennes*. Déployant des efforts particuliers, la fromagère va parvenir à fabriquer une meule par jour, destinée à un exportateur montréalais.

Vers 1918, le beurre moulé chez Crête est livré à une douzaine d'épiciers de Grand-Mère. Un long parcours de trois heures ...au nom du progrès. Les boîtes de bois fabriquées par les Crête sont d'une qualité telle que même les autres fromageries se les procurent.

À l'époque, faute d'approvisonnement, la production cessait complètement durant les mois d'hiver. Alexandre, fils de Clarisse Dessureault, doit se convertir en bûcheron et prendre le rigoureux sentier du camp forestier.

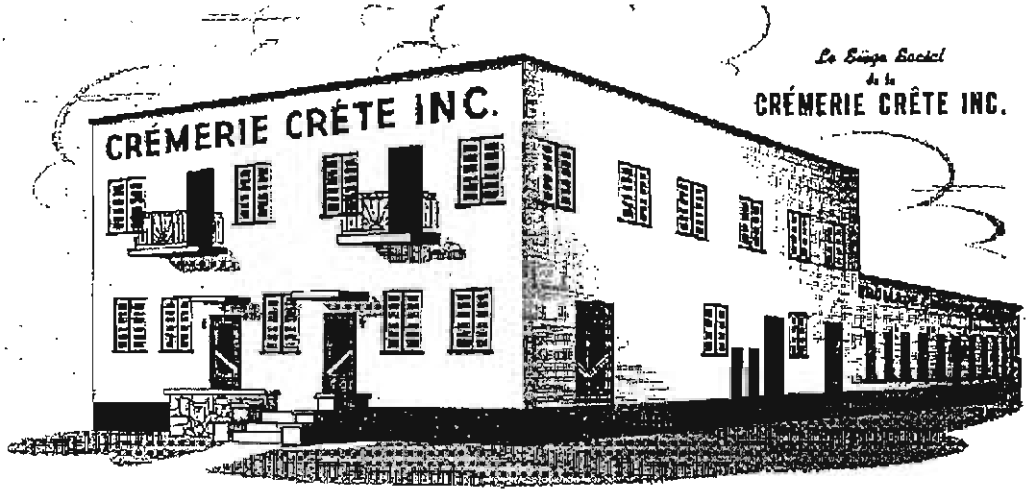
Rien ne se fractionne dans cet idéal. L'établissement familial va connaître un succès sans précédant, jusqu'à devenir en 1946, la célèbre «*Crémerie Crête inc.*», installée dans la ville du Rocher par Alexandre Crête et quatre de ses fils. La célèbre famille s'illustre alors à titre de véritable pionnière de l'industrie laitière en Mauricie.

Cette nouvelle industrie n'est pas sans provoquer un sérieux changement d'habitude chez les agriculteurs de la région. Voyant enfin apparaître des débouchés intéressants pour leurs produits laitiers, les fermiers n'hésitent pas à acquérir les équipements et les animaux nécessaires à alimenter la crémerie.

> — *Mon père Alexandre s'est remarquablement bien tiré d'affaires en lançant, sans instruction aucune, l'entreprise familiale*», de rappeler son fils Clément.

Le fromage Crête atteindra d'ailleurs le seuil de l'excellence. Au point d'être primé en 1955 à l'Exposition agricole de Trois-Rivières.

J.-Alexandre Crête, fils de Clarisse Dessureault-Crête.



Au milieu des années cinquante, le centre de manipulation, de pasteurisation et de fabrication de produits laitiers de la Crémerie Crête inc. a été déménagé sur la 14e rue, à Grand-Mère, dans un édifice ultra-moderne pour l'époque, conformément aux aspirations des quatre fils Crête.

Le chemin de fer

En 1897, un autre commerçant, Hubert J.-Veillet, engage une vingtaine de travailleurs à son nouveau moulin à scie, exploité sur la «*Petite Tortue*» dans le hameau de Saint-Timothée.

L'animation entraîne d'heureuses dispositions chez d'autres aventuriers. Ils vont profiter de l'érection de la première chapelle pour se lancer stratégiquement en affaires. Comme J.-N. Roberge, premier chantre et futur maître de poste, dont le magasin s'érigera tout près du petit temple.

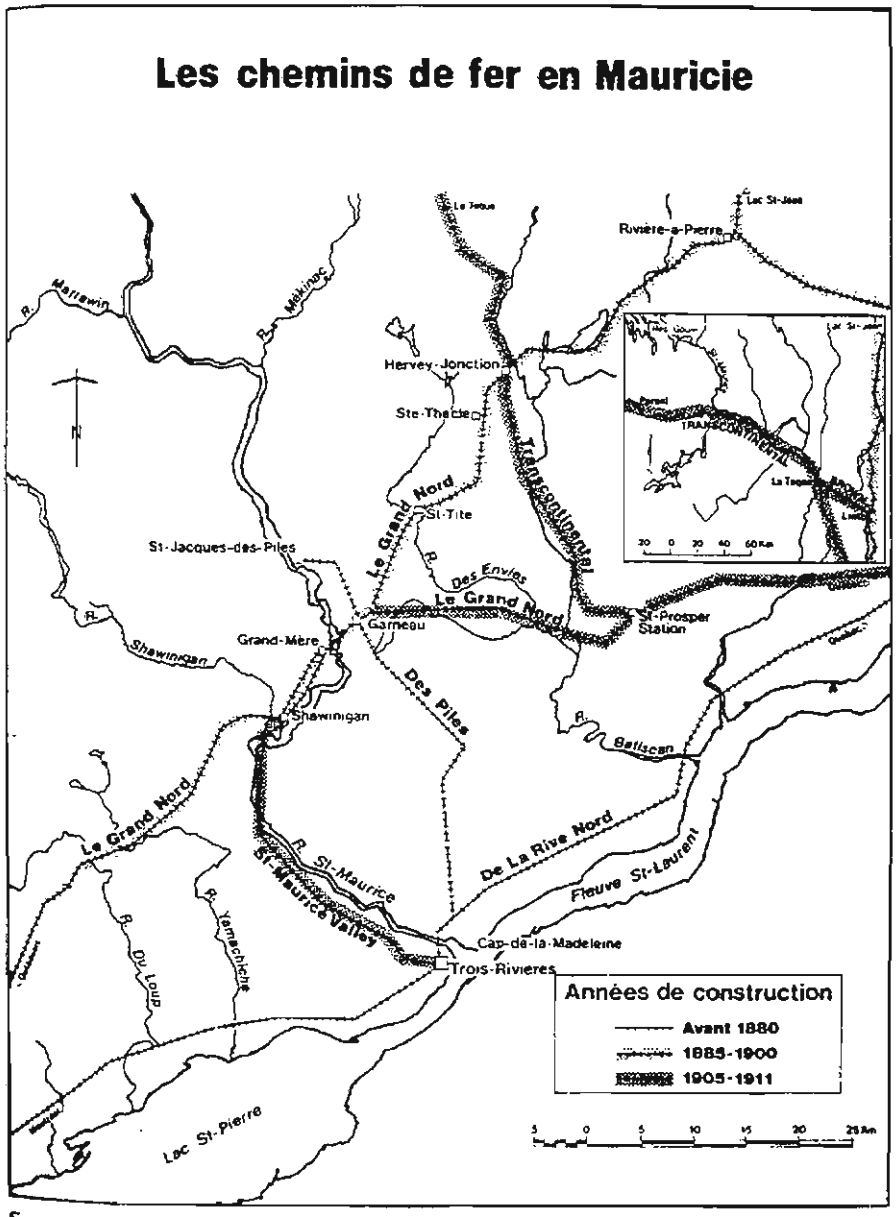
Un peu plus tard, vers 1905, une nouvelle voie ferrée traverse la route du Lac et le rang Saint-Pierre Sud. Les voyageurs empruntant cette voie descendent sur le quai de la petite gare Duchemin, du nom même du constructeur du tronçon.

Une troisième voie ferrée fait son apparition. Après avoir traversé le rang Saint-Pierre et le rang Sud, elle prendra la direction d'Hervey-Jonction pour ensuite se diriger vers La Tuque et l'Abitibi.

Aux yeux de l'Évêché, cette dernière voie venait amplement justifier le choix de l'emplacement de l'actuel temple paroissial, dans la préparation chronologique des événements spirituels du petit peuple.

Dans ce large flanc, l'aventure initiale de la chapelle du rang Saint-Pierre vient forcément créer, dans le tressaillement des fidèles, une certaine enchère commerciale au sein du cercle magique de la future église. La construction du temple, dont le temps presse, va féconder autant la ferveur des âmes que faire démarrer l'activité mercantile ...comme les fameux *marchands du Temple* de l'Évangile !

De sorte que dès 1899, trois établissements sont inaugurés autour du site retenu pour le temple dont l'érection ne se concrétisera que quatre années plus tard, en 1903.



Sources: Ministère des Mines et des Relevés techniques (Canada), 1964.

Le territoire de Saint-Timothée était traversé par trois tronçons de voie ferrée. Cette situation privilégiée est probablement due à la proximité de la gare de tri de Garneau-Jonction. Le niveau de l'emploi s'en trouve particulièrement stimulé, les camps de bûcherons étant installés le long du chemin de fer.

À l'été 1951, Raphaël Léveillée, Justin Lefebvre et un compagnon qu'on ne peut identifier.

Sur le quai de la gare, en 1942, Colette Carrier, Violette Lefebvre et Jeannine Gagnon.

Devant sa maison, en 1935, Arthur Lapointe. Il a occupé plusieurs postes de responsabilité au sein de la compagnie des chemins de fer.

Des travailleurs du CNR, assis sur le 'pompeux'. À l'extrême droite, Alvida Bordeleau.

Les magasins généraux

À gauche, en 1915, le magasin d'Ernest Gagnon. Juste à côté, celui de Charles Crête. Ce dernier avait d'abord appartenu aux frères Frigon, commerçants de Montréal.

Après celui d'Ernest Gagnon, les magasins généraux qui s'établissent au centre du village sont celui de Nestor Roberge et, enfin, celui des frères Frigon, commerçants de Montréal. Gagnon et Roberge avaient heureusement de la parenté dans le clergé.

Cette fameuse course contre la montre a provoqué une compétition mémorable entre Gagnon et Roberge ...lequel ouvrira ses portes le premier ?

Dans cette trame, en sont-ils inspirés pour autant dans l'improvisation commerciale ? Les affaires sont les affaires ! ...dira-t-on.

Le commerce des Frigon, devenu vers 1905 le 'Magasin H. Richard'.

Mais la foi a de l'étoffe et du vouloir devant les perspectives bien ajustées de l'embourgeoisement.

Épicerie, dentelle, clous et mine à poêle sont d'abord vendus au commerce d'Ernest Gagnon, dont la première cliente sera Zoé Ayotte.

— *Les bûcherons trop pauvres paient leur facture saisonnière en faisant du troc, échangeant du bois ou encore une belle poule* », rappelle Gilberte Gagnon.

Le comptoir postal du magasin — appelé bureau de poste — déclenche un fébrile va-et-vient des gens tandis que les longues soirées transforment le commerce en salle de jeux. Des parties de cartes ...entre hommes seulement.

La maison de Jean-Louis Roberge avait d'abord été bâtie par son père Nestor qui y tenait un magasin général.

Notons qu'au début du siècle, le maître de poste et l'emplacement du comptoir postal étaient sujets à de fréquents changements ...au gré du résultat des élections fédérales.

Heureusement pour les usagers, les déplacements ne se faisaient que sur de très courtes distances. Parfois, il n'y avait que la rue à traverser.

Un bureau de poste bleu dans un gouvernement rouge ? ...Non merci !

Lors de son 100e anniversaire, Yvonne Trudel a émis le souhait de revoir l'intérieur du magasin Gagnon, qu'elle avait fréquenté pendant toute sa vie.

Pour l'occasion, plusieurs amis l'ont honorée de leur présence.

Marguerite Lefebvre, devant le petit magasin du rang Sud, au coin de la route Lefebvre.

La famille Laboissonière, tous bien appuyés sur le comptoir de leur magasin général, au début des années cinquante.

Un jeune curé qui se fait entrepreneur

En 1899, l'ingénieux desservant J.-E. Héroux transforme sa nature morale en véritable entrepreneur. Il va faire construire la route Paquin.

Fort empressé de réunir le rang Sud et le rang Saint-Pierre, l'astucieux pasteur a convaincu Wilbrod Lefebvre de se joindre à lui. Fait historique, le duo engage alors des habitants du rang Sud, tels les Paquin qui laisseront d'ailleurs leur nom à cette route régionale menant à Grand-Mère.

Félix Pagé et son épouse Exilda Bordeleau.

Sur la Mékinac, en 1903, le manchot Félix Pagé construit son moulin à scie, sans la moindre hésitation, même s'il est recensé comme cultivateur du rang Saint-Moïse. C'est d'ailleurs en exerçant son métier de scieur qu'il perdit un bras. Après 1920, désintéressé, il vendit ses équipements à Thomas Rouleau qui les transporta au bout du monde ...en Abitibi !

En 1905, Georges Rocheleau, principal créancier dans la faillite de Charles-Auguste Magnan, reprend le moulin à scie et les terres de l'ancien site des Forges Saint-Joseph.

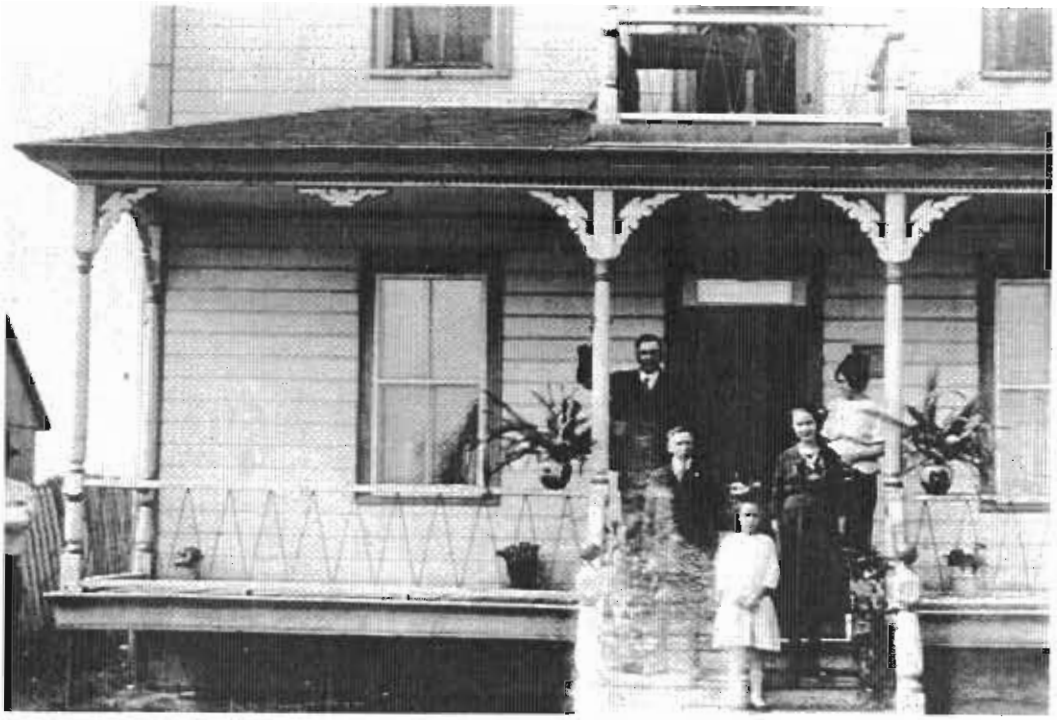
Prospère vendeur d'immeubles de Cap-de-la-Madeleine, Rocheleau établit son fils Donat qui va poursuivre l'exploitation de sciage du bois et de bardeau, en alternance avec la culture.

Les temps modernes. Le téléphone fait son apparition dans le village en 1907, grâce à la compagnie de téléphone *Saint-Maurice & Champlain.*

L'année suivante, Odilon Trépanier se met à convertir sa maison en hôtel. L'influent curé Gélinas, qui ne tâtonne jamais en visant le summum de la perfection, était intervenu auprès de ce dernier pour qu'il devienne hôtelier.

Il fallait bien trouver une façon d'accommoder les voyageurs de commerce et les travailleurs étrangers ?

Bien sûr, le presbytère servait fréquemment de gîte aux visiteurs de passage, mais ce va-et-vient incessant et souvent tapageur menaçait dangereusement l'intimité du vénéré pasteur.



À l'avant de l'hôtel des Trépanier... Magella, Jean-Marie, Aïlda, Odilon et Bernadette (Veillette).

Les épinettes blanches

Se voir déracinés de leur rang, pour bien des colons, c'est un peu comme franchir le seuil de la mort.

En 1924, la puissante papeterie *Laurentide Paper Co,* de Grand-Mère, tend des efforts décisifs du côté de la transplantation des épinettes blanches. La direction du moulin à papier semble ne respirer que par la rentabilité de ses opérations et les profits qu'elle en retire. La hausse appréciable du prix du papier commande un effort supplémentaire au niveau de l'approvisionnement. Pas de doute, on a besoin de terres nouvelles !

Retentissant choix d'un avenir capitalisé, froidement irrévocable.

La compagnie insiste, sans trop vouloir bousculer personne, pour acquérir une bonne partie des terres isolées du rang *Saint-Moïse,* d'abord appelé *route Périgny,* qui reliait Saint-Tite et Saint-Timothée. La riche papetière offre une certaine somme d'argent aux cultivateurs de l'endroit.

Ces derniers sont démunis et endettés, pour ne pas dire miséreux, dans ce dur destin de laboureur si peu rentable. Plusieurs d'entre eux doivent encore leur terre ...et la crise commence à montrer le bout de son nez. Occasion en or pour eux ? On ne sait trop devant la résistance qui semble s'organiser.

L'Union Catholique des Cultivateurs (UCC) proteste énergiquement en envoyant une missive au conseil municipal. L'organisme s'inquiétait à juste titre devant cette offensive territoriale qui risquait de créer un dangereux précédent, une véritable brèche dans le patrimoine agricole de la région.

En 1910, le rang Saint-Moïse comptait déjà trente-six familles.

Instants glorieux de l'épinette contre le déménagement des maisons vers le village de Saint-Timothée. Et cruel exil pour certains cultivateurs qui devront se diriger vers d'autres cieux.

L'achat des terres s'échelonnera patiemment d'une ferme à l'autre, sur une période s'étalant sur plus de cinq années. Trois habitants résisteront avec opiniâtreté, tentant désespérément de tenir tête à l'incontournable papetière.

Mais en vain.

Résignés, ils quitteront finalement la terre à leur tour.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid !

Les dirigeants de la compagnie de papier avaient astucieusement entrepris de racheter les terres une par une. Ils savaient fort bien que moins il en resterait, plus il serait difficile aux entêtés de leur résister. Ces derniers s'en retrouveraient immanquablement isolés. Plus d'école de rang, plus de magasin général ...et de moins en moins de voisins !

Sans compter qu'une plantation d'épinettes venait augmenter sensiblement les risques d'incendie dans le voisinage immédiat.

Après la vente des terres, certaines maisons sont soigneusement démantelées. On numérote avec précision chacune des pièces, qui seront par la suite patiemment réassemblées sur le nouvel emplacement.

D'autres demeures font l'objet d'un transport intégral, plus spectaculaire encore.

Comme celle de Gilles Bédard, dont la terre, intensément bûchée et défrichée par son père Évariste, donnait toutes les promesses d'une réussite.

> — *Le transport de notre maison était sur le principe des rouleaux ...sur des grands morceaux de bois tirés par des chevaux. Le déménagement a duré onze jours et onze nuits. Mais nous vivions quand même dans la maison* », rappelle pathétiquement sa femme Léonne.

Bouleversants moments.

Une équipe de onze hommes s'affairent hardiment à la tâche, du matin au soir. Tandis que la belle-mère de Léonne, temporairement hébergée au village chez un certain Mongrain, fait cuire le pain et s'occupe des repas ...*la grosse ordinaire*, comme on disait à l'époque.

Quant à Léonne, épouse de Gilles Bédard, elle prépare les viandes, la soupe et le thé ...*la petite ordinaire.*

Une fois la maison parvenue au village, le curé Alexandre Lavergne, en émoi, s'exclame devant Léonne :

— *Voulez-vous bien me dire comment vous avez fait vot'compte pour rester dans vot'maison ?*»

— *Mon horloge n'a même pas changé de place, Monsieur le curé !*», de répondre du tac au tac la fière dame.

En fait, c'était moins périlleux que le fameux tremblement de terre, peu après leur réinstallation, où il fallut, sous les secousses répétées du sol, retenir le poêle à deux ponts qui chauffait la cuisine.

La famille Wellie Ayotte fut la dernière à quitter le rang Saint-Moïse et à reprendre vie au village, près de la voie ferrée.

— *Le sol arabe était mince. Plein de coulées difficile à égoutter. Le bon bois était déjà bûché et dravé par les Price et les Hall. Le moulin à scie n'était plus utile. Les hommes étaient obligés de s'éloigner pour gagner leur vie, laissant leur femme seule...* », rappelle André Ayotte.

Leur voisin Phidime Ayotte pleurait, ayant tout vendu pour cinq cents piastres ...fond de terre, maison, étable et animaux.

Il prit le chemin de l'exil avec sa femme, son cheval, sa voiture et tout le ménage. Adieux déchirants sur le quai de la gare d'Hérouxville.

Eux aussi, comme plusieurs autres avant, partaient pour coloniser la lointaine Abitibi ...avec cheval et voiture sur le train.

Après ce dernier départ dans la mortelle détresse, le rang, devenu fantôme et strictement privé, prendra le nom de *Route Laurentide* ...sans gêne et sans tromperie, rappelant l'omniprésence de la toute puissante papetière.

La gare d'Hérouxville

En vertu du progrès économique et social, l'importance du chemin de fer, au tournant du siècle, avec ses trois lignes traversant le territoire de Saint-Timothée, vient combler le trafic en provenance de Trois-Rivières.

Le rustique petit hôtel familial de Théodore Laurendeau, au cours des années vingt, accommode tant bien que mal les voyageurs du *CPR*, au *dépôt* (gare) de Proulx, aux limites de Saint-Jacques-des-Piles. L'ivresse des lieux, en période d'affluence, trempait dans le pittoresque.

Et que dire de la ligne transcontinentale, qui vient littéralement couper le village en deux. En 1927, la gare d'Hérouxville, bien chauffée, attire les sans-gîte, vagabonds et quêteux. Pauvres, souvent en pleurs, ils ont faim. Sans domicile, ils dorment tout l'été à la belle étoile.

> — *Il y avait toujours des traîneux qui couchaient là. En voyant venir le train avec ses polices à bord, ils se cachaient ...je faisais semblant de ne pas les voir, ces misérables...* », de raconter Jean-Marie Trépanier, en charge de la gare et du courrier avec d'autres collègues, tels Alphée et Odilon Trépanier et Roméo Trudel.

De 1945 à 1952, ils seront dix-sept employés du chemin de fer, habitant Saint-Timothée, à s'activer entre *Garneau-Jonction* et *Hervey-Jonction.* Ces ouvriers bravent souvent les intempéries, assignés qu'ils sont à la gare de triage, chargés d'entretenir la voie ferrée avec le *pompeux* et le *petteux à gazoline.*

Les trois passages à niveau de Saint-Timothée seront traversés cent vingt-cinq fois par semaine, au gré des convois de marchandises et de passagers. Certains wagons pèsent plus de cinq tonnes.

De nos jours, les trains n'arrêtent plus, le réseau ferroviaire étant voué à la privatisation dans son ensemble.

Tavibois

La fidélité et le courage résistent toujours à l'épreuve. La passionnante aventure du domaine Tavibois — anciennes *Petites Forges* — s'amorce en 1951 sous le régime de trois personnalités. Une force d'âme naît entre Mgr Albert Tessier, le docteur Avila Denoncourt et l'abbé Paul-Émile Boivin. Ce dernier mérite véritablement d'être appelé *le père de Tavibois.*

D'abord, Richard Rocheleau, dont la famille installée au village exploite des terres, cèdera pour cinq mille dollars au clairvoyant trio Tessier, Boivin et Denoncourt, les trois cent vingt-quatre arpents du domaine, bâtisses comprises. Voilà qu'en vingt-deux ans, le domaine s'anime d'une trentaine de bâtisses, attirant des milliers d'estivants qui profitent de la présence de trois lacs expressément créés. D'autant plus que vingt mille arbres ont été plantés par les promoteurs, faisant des lieux un véritable havre de paix et de bonheur.

Familier de Tavibois, le grand philosophe français Gustave Thibon écrivait à son hôte et ami, Mgr Tessier, ce vers savoureux :

Un ciel d'azur, un lac reflet,
Trois maisons, un clocher, des bois,
Du train, nul n'entend le sifflet,
En Mauricie, c'est Tavibois.

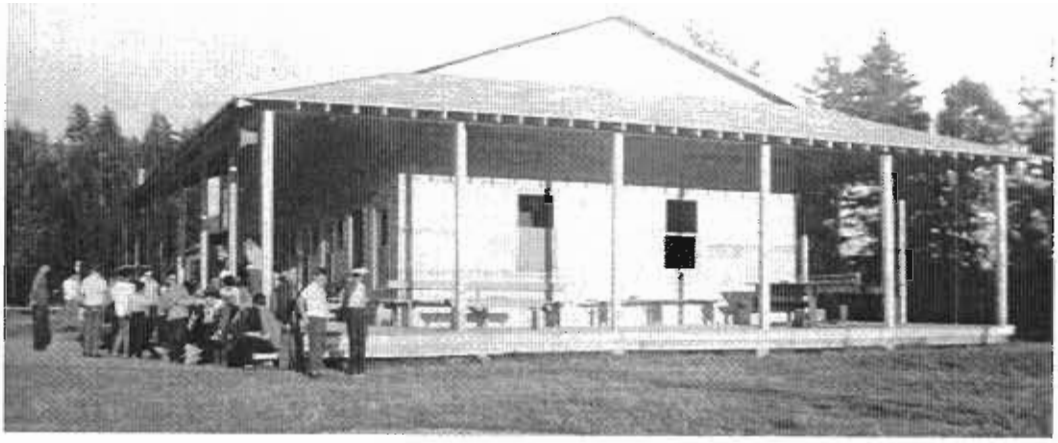
Tavibois, 1951-1974.

Depuis 1966, l'œuvre des premiers propriétaires du domaine est perpétuée par les Filles de Jésus ....avec la même vocation et les mêmes méthodes.

La chapelle de Monseigneur Tessier, en 1960.

Lors de la bénédiction de la croix sur la montagne... Mgr Tessier, Roger Bordeleau, le curé Trudel et un Père Carme, devant plusieurs fidèles rassemblés pour l'occasion.

Le camp Val Notre-Dame



Un peu plus en aval, la petite rivière Mékinac verra «*...ses premiers occupants les Ayotte, Léo, Flore et Conrad, vendre leurs terres aux Frères de Saint-Gabriel, à midi, le 29 juin 1957, au son de l'Angélus devant le notaire Tourigny de Saint-Tite, ancien élève qui nous fit cadeau de ses honoraires. Un barrage, surmonté d'une statue de la Vierge Marie, avait permis de créer le lac Ayotte, propice au bain et aux excursions*».

Des corvées avaient permis de bâtir, en 1958, le chalet Sainte-Famille, résidence des frères, de la salle à manger et la cuisine, du dortoir et de la chapelle. La même année deux baraques acquises de l'Armée canadienne ont servi d'atelier, de bureau et de bibliothèque.

Cette colonie de vacances accueillait les religieux en congé ainsi que les élèves de trois juvénats. Des groupes de soixante à cent jeunes s'y succédaient durant tout l'été. Plus de vingt-deux frères étaient au service des campeurs.

Le légendaire Frère Marcel Monette.

— Origène Trahan, habitant dans le voisinage, ancien constable de Saint-Timothée fut gardien attitré du camp. Il prenait au sérieux sa fonction de surveillant. La casquette de policier avec insigne dont il se coiffait dans ses randonnées semblait le valoriser et inspirer une certaine crainte pour ceux qui auraient tenter une rafle de vagabonds. »

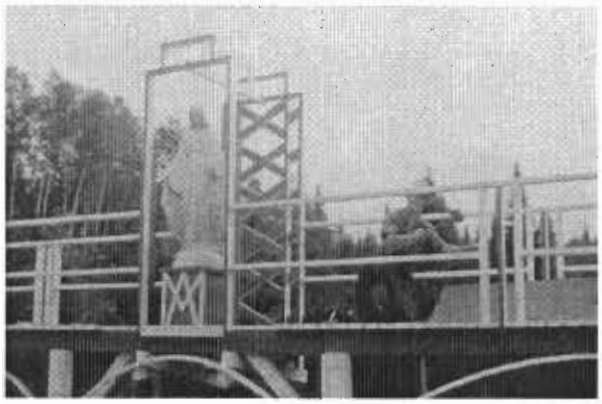
Peu à peu sous l'initiative de Frère Marcel Monette, directeur de la colonie de vacances à plein temps, de 1972 à 1982, le camp diversifie ses activités et accueille de nouveaux groupes. Même les jeunes du Parti Libéral du Québec y ont tenu une session en 1992.

— Le gros chien Saint-Bernard qui devait faire le transport de l'eau chaque jour avec un réservoir de cinquante gallons, fut remplacé par l'eau courante dans tous les chalets.»

La cuisine se modernise et les chalets sont isolés.

Le Frère Monette s'est beaucoup impliqué dans la communauté locale, vice-président de la Caisse populaire, secrétaire et Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb et vice-président de l'OTJ.

Il dirigea la chorale paroissiale et a été un grand artisan du soixante-quinzième anniversaire de Saint-Timothée, en 1972.

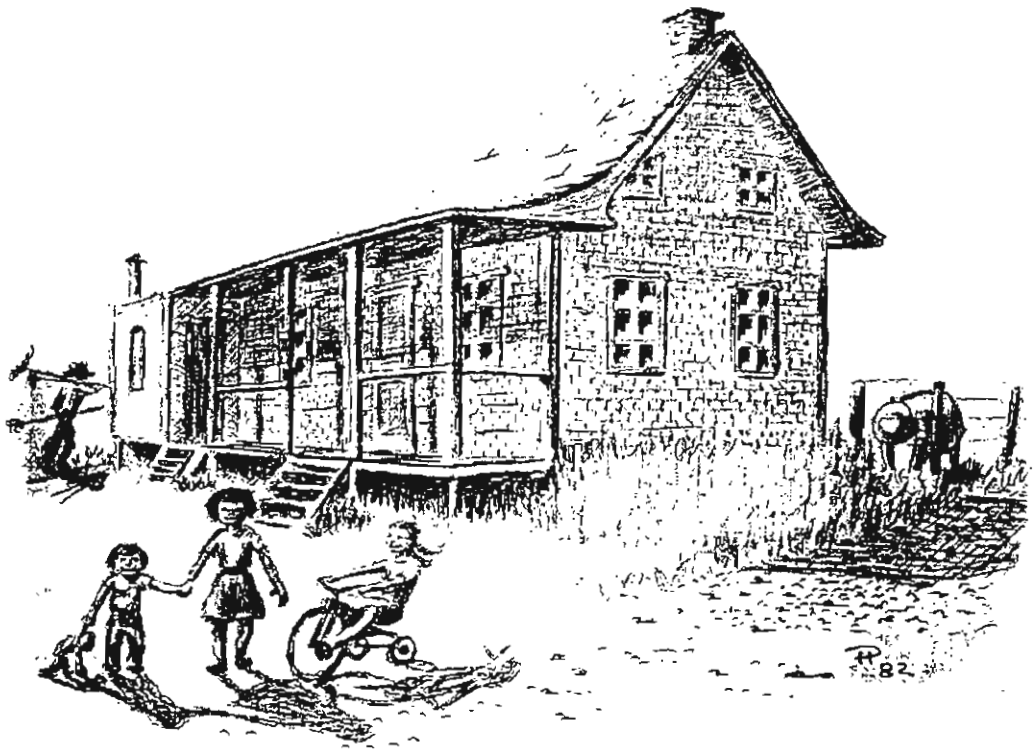


Le premier pont, sur le barrage initial, construit en 1957.

Le camp principal actuel, photographié en 1990.

Devant le manque de relève, en 1985, le Camp Val Notre-Dame est cédé à *Rendez-vous familial Pointe-Saint-Charles inc.*, organisme sans but lucratif faisant la promotion sociale du loisir pour les familles.

De multiples investissements y sont apportés chaque année, allant jusqu'à un quart de million au cours de la saison 1987.



Mais l'histoire continue...

Dans le cheminement de l'activité industrielle et commerciale, de nombreux établissements ont maîtrisé l'économie en dégageant une prospérité qui se fait reluisante de nos jours. En effet, dans la lignée de nos premiers promoteurs, nous retrouvons aujourd'hui sur notre territoire quelques industries qui nous caractérisent.

*

Il n'y a qu'à penser aux Trahan, réputés fabricants de portes et de fenêtres, en opération depuis 1952.

À leurs débuts, les frères Rosaire et Lionel s'étaient installés dans un humble abri pour y confectionner, sans trop de machinerie, des armoires, des *vanités* et des fenêtres. Notons que leur première livraison, faite à l'aide d'un traîneau tiré par des chiens, était destinée à Odilon Trépanier, l'hôtelier du village.

Malheureusement, en 1954, un incendie venait ravager leur première véritable usine, rasant du même coup la grange de Wellie Léveillée. Mais le légendaire courage des Trahan reprend le dessus. On reconstruit le tout au même endroit, profitant de l'occasion pour moderniser les équipements. Après le départ de Rosaire, le cadet de la famille, Émilien, se joindra à l'entreprise.

En 1978, c'est le même Émilien qui, avec ses fils, se porte acquéreur des actifs de la compagnie. Pendant ce temps-là, Lionel concentre ses activités dans la région de La Tuque, y ouvrant même un magasin.

De nos jours, les Trahan sont solidement implantés à Hérouxville, procurant de l'emploi à plus de trente travailleurs. Ils rayonnent à la grandeur du Québec grâce à leurs compétences et à la qualité de leurs produits.

En 1963, Laudias Pratte et quelques associés inaugurent à Hérouxville une usine de production de charbon de bois. Située près de la voie ferrée, à la hauteur du rang de la Grande-Ligne, la *Cascade Charcoal* peut facilement s'approvisionner en rebuts de bois à partir des moulins à scie de la région.

En 1965, la *Charcoal* compte déjà dix-huit fours à combustion lente. Douze ouvriers y travaillent. Leur production est entièrement expédiée vers l'extérieur ...servant d'abord comme combustible, puis étant également utilisée à la fabrication de tuyaux ou à la confection de nylon et autres produits chimiques.

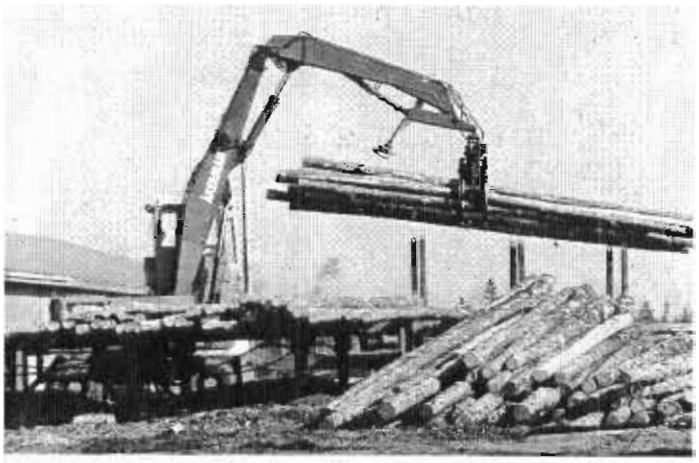
Quatre incendies majeures, ajoutées à de vives contestations concernant la pollution, auront raison de la *Cascade Charcoal.* C'est Roland Gervais qui rachètera par la suite les terrains et l'usine désaffectée pour les revendre ensuite à Denis Martineau de *Martineau American Lumber Ltd,* fabricant de poteaux de téléphone et d'électricité.

*

La nouvelle usine *M.A.L.* entre opération grâce à l'appui financier du gouvernement du Québec par le biais de la *DOMTAR.* Cependant, des problèmes environnementaux sont sources de sérieux conflits qui, pendant un bon moment, sembleront insolubles.

En effet, un projet de créosotage de poteaux vient ajouter des craintes supplémentaires chez ceux et celles qui trouvent déjà à redire sur le haut niveau de décibels engendré par les opérations de l'usine *M.A.L.* !

*



C'est au tour de la *Stella Jones inc.* de se porter acquéreur, en 1993, des actifs de la division de la préservation du bois de la compagnie *Domtar*. Depuis ce temps, on y procède uniquement à l'écorçage des poteaux. On en exporte d'ailleurs plus de cent mille par année.

*

En 1978, Guy-Paul Mongrain et Gilles Cadotte mettent sur pied une entreprise d'un caractère particulier. En effet, *Aéro-Atelier* se spécialise dans la révision et la réparation de moteurs d'avion. On y a par la suite ajouté la vente de pièces et d'accessoires utilisés en aéronautique.

Dès 1991, l'entreprise de Guy-Paul Mongrain est reconnue par *Transports Canada*, et certifié à titre d'atelier de réparation. Ces lettres de noblesse lui donnent accès à de nouveaux marchés dont la clientèle est en pleine croissance ...en provenance du Québec, de l'Ontario et des provinces maritimes.

Une équipe de monteurs de ligne, en 1928...

À l'extrême gauche, le contremaître tente d'expliquer à ses hommes les différentes étapes du travail qu'ils auront à réaliser ensemble.

Malheureusement, le photographe semble retenir davantage leur attention !

Plusieurs lignes de transmission à haut-voltage traversent en tout sens le territoire de la municipalité ...affectant grandement les humains et les animaux.

Notons aussi que les servitudes rattachées à la présence des pylônes sur les terres agricoles sont de plus en plus difficiles à supporter, les équipements modernes n'ayant pas été conçus pour contourner ces dérangeantes tours de transmission.

Un fond de route un peu trop mou...

La construction de la route 19B (maintenant route 153), reliant Grand-Mère à Notre-Dame-des-Anges, a fait l'objet d'une attention fort particulière chez les villageois et les habitants du coin.

On avait commencé à réclamer cette fameuse voie d'accès dès 1925, y voyant là une stimulation bien légitime au niveau de l'activité commerciale ou industrielle de la région immédiate.

Mais ce n'est cependant qu'en 1945 que le Ministère des Transport accéda enfin au désir des usagers. Le tracé retenu par les autorités suivait aveuglément celui de la voie ferrée qui reliait déjà les mêmes municipalités.

> *— Tu parles d'une idée ! C't'une ben drôle de place pour passer un chemin ...le fond é ben trop mou ! ...Un vrai lac couvert ! ...Un trou pas d'fond ! ...Même les vaches calent dans ça ...on passe proche d'les perdre, des fois !*», faisaient remarquer plusieurs sceptiques du coin.

> *— Ça s'peut ben que ça s'fasse pareil ! Asteure, avec les nouvelles machineries à Rheault, l'contracteur de Saint-Tite, y a pu grand chose d'impossible ! D'après moé, y vont trouver un moyen d'passer là ...surtout que les gars du gouvernement ont l'air de vouloir s'en mêler !*», avançaient les visionnaires de la place.

> *— Pis ...même si y seraient capables ...où c'est qu'y vont prendre le sable pour remplir tout ça ? Y sont quand même pas pour aller faire un trou ailleurs !*»

Les paris sont donc ouverts.

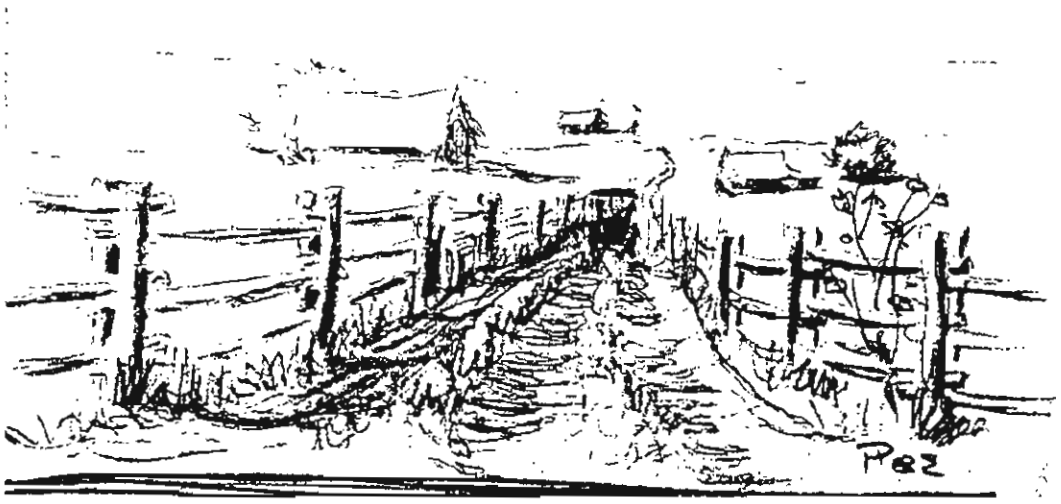
Les gageures vont bon train. Y aura-t-il assez de dunes de sable, dans le village, pour remplir le trou sans fond et faire une route solide ? Combien de temps ça va prendre ? Combien de temps tout ça va durer ?

Évidemment, malgré cette hantise, quelques propriétaires frontaliers s'avouent passablement heureux de la tournure des événements. En effet, la recherche de gravier passe par l'applanissement de leur terrain.

On ne peut quand même pas se plaindre lorsque la valeur marchande d'une terre est à la hausse !

Pour le bénéfice des lecteurs, notons, en terminant, que le fameux contracteur Rheault a bel et bien réussi ses travaux ...au grand dam de tous ceux qui avaient parié sur son échec !

Mais tout le sable du coin y a passé ...sans oublier la *gravelle* du *pit* à Gagnon !



Repères

1825	*L'appellation 'Rivière des Envies' apparaît pour la première fois dans la correspondance de la Seigneurie de Batiscan.*
1830	*La route Périgny (rang Saint-Moïse) est utilisée pour le transport du bois des Price.*
1837	*Le rang Saint-Pierre se peuple d'abord par le sud. Il était alors identifié sous le nom de 'Côte Saint-Pierre'.*
1853	*Le rang Sud est maintenant habité sur toute sa longueur.*
1865	*Le Sieur Auguste Larue découvre le ruisseau rouillé.*
1868	*Le Sieur Auguste Larue achète 7,000 arpents de terre à 30 cents l'arpent.*
1868	*Le rang des Petites Forges est déjà relié à Saint-Tite.*
1870	*Le haut-fourneau des Forges Saint-Joseph commence à produire.*
1870	*La Petite Mékinac ('Makinak' signifie tortue en langue indienne) est déjà utilisée pour le transport du bois des Price.*
1871	*Les Forges Saint-Joseph compte 31 édifices.*
1872	*Le Sieur Larue, après l'incendie des Forges, est acculé à la faillite.*
1872	*George Benson Hall se porte acquéreur du territoire de Sieur Larue. Il y installe un moulin à scie.*
1879	*La Pointe du Gouvernement (Les Pointes) est habitée.*
1880	*Une voie terrestre est établie, passant par les rangs Saint-Moïse et Saint-Pierre, et reliant pour la première fois, le Saint-Laurent à la Saint-Maurice, hiver comme été.*

1882	*La route Lefebvre est ouverte.*
1883	*Le chemin de Proulx, ouvert entre Saint-Jacques-des-Piles et Saint-Tite, est maintenant entretenu été comme hiver.*
1884	*Un embranchement du chemin de fer traversant notre territoire est terminé de Saint-Tite à Saint-Jacques-des-Piles.*
1896	*Madame Hilaire Crête ouvre une fromagerie, au coin rang Saint-Pierre et route Lefebvre.*
1897	*J.N. Roberge ouvre un magasin dans le hameau près de la première chapelle.*
1897	*Hubert J. Veillet vient d'ouvrir un moulin à scie rang Saint-Pierre sur la petite Rivière Tortue.*
1897	*La route Berthiaume et la route du Lac sont connues.*
1897	*La route Paquin est construite par l'abbé J.-E. Héroux et verbalisée en 1901.*
1897	*Construction des magasins généraux d'Ernest Gagnon, Nestor Roberge et des frères Frigon.*
1898	*Le bureau de poste d'Hérouxville est inauguré.*
1900	*Le chemin de fer traverse le futur village, par un tronçon qui se dirigera à Garneau-Jonction.*
1900	*Charles-Auguste Magnan rachète le patrimoine de G. B. Hall.*
1902	*Le chemin de la Grande-Ligne est verbalisé.*
1903	*Le moulin à scie des Pagé, sur la Mékinac, en aval des Forges est opération.*
1905	*Georges Rocheleau reprend la faillite de C.-A. Magnan.*

1905	*Une voie de chemin de fer traverse la route du Lac et le rang Saint-Pierre Sud, passant devant la petite gare Duchemin.*
1907	*La Compagnie de téléphone Saint-Maurice-Champlain commence à desservir le territoire.*
1908	*Odilon Trépanier transforme sa maison en hôtel.*
1918	*Le forgeron Théodore Bordeleau se noie dans la Petite-Mékinac.*
1920	*Un incendie de forêt se déclare aux Petites Forges, près des demeures et des dépendances. L'intervention du curé Lavergne et l'orientation du vent aident à maîtriser le brasier.*
1920	*Une soudaine inondation aux Forges, apporte dans son tourbillon le domaine des Tremblay.*
1920	*La route des Petites Forges est maintenant fermée l'hiver.*
1920 -25	*Le coin flambant, c'est la légende perpétuée par les menaces du curé Lavergne qui sermonnait ses nombreux jeunes du rang Saint-Moïse. Ceux-ci doivent éviter la danse au son de l'harmonica, du violon ou de la guitare, et de ne pas giguer dans une maison qui abrite plusieurs filles à marier.*
1924	*Le feu détruit deux maisons, le bureau de poste, une boutique de forge et d'autres dépendances.*
1925	*Une terrible tornade, aux Petites Forges, détruit des bâtisses et transporte même des animaux dans les airs.*
1925	*Un important tremblement de terre crée plus de peur que de mal.*
1928	*On construit d'autres tours de transmission.*
1930 -32	*Phénomènes répétitifs, dix-huit maisons du village sont brûlées généralement le samedi soir. Les citoyens avaient découvert les bienfaits des réclamations des assurances.*

1945 — *La vente et le lotissement de terrains, au lac Castor, crée un nouveau hameau.*

1945 — *Ouverture à la circulation de la route régionale 19B qui divise le village en deux, avec la voie ferrée. Elle permet le développement de plusieurs commerces.*

1945 — *Développement et lotissement du secteur Lac-à-la-Tortue.*

1945 — *La boucherie-dépanneur chez Jean-Robert Lefebvre dessert sa clientèle à la fois dans son magasin et par la livraison dans les rangs.*

1946 — *Le premier commerce d'automobiles est établi par Noël Cossette.*

1946 — *Construction du premier puits pour lutter contre les incendies. Il sera suivi de sept autres afin de protéger adéquatement tout le territoire.*

1950 — *Démarrage de l'entreprise forestière de Charles-Henri Bordeleau, devenu par la suite 'CHB Ltée'.*

1950 — *Madame Oscar Ferron, en rendant service, se découvre une nouvelle vocation et débute une première pouponnière. Elle a pris soin de 352 poupons.*

1950 — *Formation de la première brigade de pompiers.*

1950 *La baie Saint-Narcisse a été dévastée, pendant des semaines, par un feu de forêt.*

1951 *Richard Rocheleau vend à Mgr Albert Tessier, au docteur Avila Denoncourt et à l'abbé Paul Boivin un patrimoine de 324 arpents qui deviendra le domaine Tavibois.*

1952 *La compagnie 'Trahan & Frères' débute la fabrication de portes et fenêtres.*

1952 *Antonio Magny ouvre un commerce de vente de voitures usagées.*

1953 *Ouverture de la 'Boucherie Roland Gervais'.*

1957 *Les Frères de Saint-Gabriel achètent, des Ayotte, les propriétaires primitifs, leurs lots de terre, domaine qui deviendra le Camp Val Notre-Dame.*

1958 *Ouverture de la station-service 'Garage F. Vaugeois'.*

1959 *'Lebel Asphalte' débute son service de recouvrement d'asphalte.*

1959 *Le couloir très important au début du développement de la région, la route Proulx est totalement fermée.*

1962 *Ouverture du 'Garage Tremblay & Frères'.*

1963 *Inauguration de la 'Cascade Charcoal'.*

1965 *Jean-Denis Cossette meurt dans l'incendie de sa résidence.*

1968	*Le rang Sud s'approvisionne en eau potable par le réseau d'aqueduc de Saint-Tite.*
1970	*Un premier commerce de patates frites est établi.*
1972	*Une nouvelle usine de fabrication d'armoires de cuisine voit le jour ... 'Borco inc.'*
1975	*Le réseau d'aqueduc municipal est inauguré.*
1975	*La 'Boucherie du coin' de Laurent Gervais ouvre ses portes au village.*
1975	*'Chauffage M.C.', service de plomberie et de chauffage s'établit au secteur Lac-à-la-Tortue.*
1977	*Rosaire Ayotte perd la vie dans l'incendie de son hangar.*
1978	*'Aéro-Atelier' s'installe à Saint-Timothée.*
1978	*Un premier permis de taxi est accordé à J. Rocheleau.*
1979	*'Régis Fortin Aluminium' débute son service de revêtement d'aluminium.*
1982	*Un moulin à scie est installé par Noël Buist à la Grande-Ligne. Cent mille pieds de bois sont expédiés annuellement.*
1985	*Ouverture du premier salon de coiffure, le 'Salon 17'.*
1987	*Guy Fortin, résident du rang Saint-Pierre Nord, disparaît de façon mystérieuse. On ne l'a jamais retrouvé.*
1987	*Jean Sanschagrin s'établit un service de coffrage pour la construction d'édifices.*
1987	*René Pellerin, vétéran de l'armée, crée sa propre entreprise sous le nom d'Ébénisterie Pellerin.*

1988	*Le jeune Stéphane Déry périt dans l'incendie de la demeure familiale.*
1988	*On inaugure l'atelier de la compagnie 'Usinage Plus'.*
1991	*Le site d'assainissement des eaux est inauguré, c'est le premier à s'établir dans la région.*
1992	*Mise en place du service de 'COGECO Câble inc'.*
1997	*Une première femme, Isabelle Cyr, fait partie de la brigade des pompiers.*

Le camion de pompier en usage en 1957.

Les pompiers de Hérouxville, au milieu des années 90.

Chapitre 13

Les jeunes se faufilent

La grande Guerre fait rage dans tout l'Europe. Devant la menace, la mère-patrie appelle sous les drapeaux, aux côtés des alliés, tous les sujets britanniques. Certains jeunes canadiens, les plus téméraires, s'enrôlent d'emblée.

Cependant, devant l'absence de motivation et d'intérêt d'un grand nombre, le gouvernement fédéral impose la conscription ...ce qui a l'heur de provoquer une véritable levée de bouclier chez les québécois francophones, si peu enclins à prendre les armes dans une cause qui ne les concerne pas. Saint-Timothée n'échappera pas à l'ampleur du mouvement anti-conscription.

Dans une tentative désespérée d'infléchir la décision du gouvernement Borden, les autorités municipales délèguent Richard Rocheleau et Alfred Bordeleau pour participer, avec quatre mille autres représentants du monde agricole, à une gigantesque manifestation devant le Parlement d'Ottawa.

On cherche à obtenir une exemption pour les fils de cultivateur, prétextant, à juste titre, un manque évident de main-d'oeuvre.

> — *C'est la guerre ...et quand la mère-patrie est en guerre, tout le monde est en guerre ! Même les cultivateurs ! Même les professionnels !*», de lancer avec autorité le premier ministre Sir Robert Borden, sur un ton dramatique.

Une véritable onde de choc secoue les cultivateurs québécois.

Devant l'inévitable, les nôtres promettent d'ériger deux statues — une du Sacré-Coeur et une de l'Assomption — si les jeunes conscrits de la place reviennent sains et saufs de cette damnée guerre mondiale.

Tous les moyens sont bons...

La ferme de Joseph Trépanier, du rang Sud, en 1949.
À remarquer, dans le coin supérieur gauche, le trou de chat menant à la tasserie et par lequel sont passés un grand nombre de conscrits.

Le grenier, le caveau à patates, le trou de chat, le faux mur dans la penderie, le petit camp au bout du lot à bois ...voilà autant de cachettes servant à se soustraire à l'inquisition des M.P. (Police Militaire), après que ceux-ci aient été renseignés par les *spotteurs*, aussi appelés *stools*. Souvent, ces derniers étaient recrutés parmi les jeunes qui avaient de bonnes raisons de ne pas aller en guerre ...et, à ce niveau, tous les handicaps étaient appréciés, voire même provoqués !

> — *Un bon dimanche après-midi, les jeunes du rang Saint-Moïse sont rassemblés chez nous pour écouter le 'graphophone'* (tourne-disque à manivelle). *Les 'spotteurs' arrivent. Les plus alertes prennent le bois alors que les autres se font prendre par les M.P.* », raconte Léonne Bédard.

Dans ces filets, un beau-frère sera exempté du service militaire à cause de ses pieds plats. Un autre malheureux exige qu'on le laisse d'abord monter à l'étage pour prendre son portefeuille, sachant pertinemment qu'il donne ainsi la chance aux autres de s'enfuir le plus loin possible.

– Mes frères se cachaient dans l'bois, dans un p'tit camp du lac Deschênes ...loin du rang Saint-Moïse. Ma mère pleurait de les voir partir. Elle avait toujours peur qu'ils se fassent prendre, ou même tuer...», se souvient Éva Cyr.

À cette époque, le caveau à patates servait régulièrement de cachette à ses deux frères. À l'arrivée impromptue des *spotteurs*, le père pris de panique se mettait à parler fortement...

– Mes gars sont pas là, y m'disent jamais où y vont ! Y sont comme moé ...quand j'pars, j'pars !»

Devant cette soudaine montée de ton, les deux jeunes fugitifs restent prudemment au fond du caveau, morts de peur devant l'éventualité de se retrouver dans un camp militaire.

Le refuge des conscrits...

Audacieusement, la famille Joseph Trépanier défie les ordonnances gouvernementales en accueillant tous les conscrits qui s'y présentent. À la grange, derrière la maison, un trou de chat a été agrandi et obstrué de foin. C'est là, dans la tasserie, qu'ils y dorment en paix ...ou presque... à l'abri des spotteurs et des M.P. Ils ont alors tout le temps requis pour s'envoler vers les bois, si les fouilles s'avèrent plus insistantes. Pas question de fumer là-dedans, l'odeur du tabac risquant de les dénoncer plus rapidement que les *stools* !

Mon père Lucien Brouillette s'est fait ramassé par les M.P. ...pendant c'temps-là, mon oncle Freddy était attaché à un arbre, chez lui, par des 'stools' !», relate Monique.

Marie-Jeanne Ayotte-Cossette se rappelle encore aujourd'hui de ces fameux stools...

– Ils avaient l'habitude de bien exécuter leur travail de traîtres !»

— Mon frère Freddy... y s'est caché une bonne 'escousse'. Pis un soir, on était en train de sarcler le jardin ...Freddy arrangeait la palissade, près du hangar. Nous les filles, on lui crie d'aller s'cacher parce qu'on a vu venir quelqu'un à pied», raconte Marie-Jeanne Ayotte-Cossette.

— Freddy nous a répondu que c'était des jeunes ...erreur, c'était la police qui s'en venait ...à pied ...pis y étaient trois !»

Pris au piège, notre déserteur Freddy se fait effectivement mettre la main au collet. Il est arrêté et amené sous bonne garde jusqu'à la prison de Trois-Rivières.

— Nous autres, on pleurait comme des enfants en voyant notre frère Freddy partir comme ça ...encadré par les M.P. !»

Une fois la guerre terminée, Freddy Ayotte s'en est sorti grâce à une caution atteignant cinq cent cinquante dollars ...somme fabuleuse pour l'époque !

— Y a fallu en arracher des patates ...dans le champ de William Dessureault... pour arriver à rembourser tout ça à mon oncle. Pis une chance qu'y était là pour payer, sans ça y auraient gardé notre Freddy encore un boutte !», s'émeut Marie-Jeanne.

Quant à Armand, un des fils Trépanier, il travaillait à couvrir la grange du paternel le jour où les M.P. sont arrivés. La police militaire l'a arrêté et emprisonné comme déserteur à la prison de Trois-Rivières. Heureusement, la guerre prenant fin, il fut lui aussi libéré moyennant une généreuse caution.

Et la deuxième guerre arrive...

Cette fois, les gens se mobilisent réellement, devenant de véritables complices dans la désertion des conscrits.

Chacun y va de ses petits trucs ...et les femmes s'en mêlent drôlement. En émoi, elles établissent un ingénieux système de signaux entre voisines, afin de déjouer toute tentative d'incursion des M.P. dans le village et les rangs.

— *Nous, les femmes, on accrochait un drapeau rouge à notre corde à linge. À l'arrivée d'un étranger suspect, on envoyait notre chiffon rouge à l'autre bout de la corde... pis la voisine, en voyant ça, faisait la même chose. D'une corde à linge à l'autre, le message passait ...pis les gars se sauvaient à l'épouvante vers les bois !*», raconte Rose Thiffault, reconnue pour son sens artistique particulièrement raffiné.

— *Y a même des femmes qui ont appris à fumer la pipe. C'était une bonne façon de brouiller les pistes quand les M.P. arrivaient et que ça sentait le tabac dans la maison. Y pouvaient quand même pas emprisonner une femme sous prétexte qu'a fume la pipe !*», raconte avec humour une autre ratoureuse de la place.

Des jeunes gens en fête, sur la montagne à 'Ti-Fan' Bordeleau.

La course au mariage...

L'appel sous les drapeaux sème suffisamment la panique pour que certains envisagent plus rapidement que prévu leur journée de noces.

En effet, devant l'insistance des autorités gouvernementales pour enrôler d'abord tous les jeunes célibataires, plusieurs n'ont eu d'autres choix que de convoler en toute hâte.

Pensons aux Buist, aux Trépanier et aux Noël qui se sont rendus à l'autel presqu'en courant ...à minuit moins dix dans le cas de Jean-Marie Trépanier et de Jeanne d'Arc Crête !

Imaginez la course nocturne de tous ces fiancés !

Pour échapper dignement à la conscription, fallait pouvoir compter sur des prêtres particulièrement disponibles ...et indulgents !

Mentionnons, en terminant, que la sincérité de ces époux n'a jamais été mise en doute. On se fréquentait déjà assidûment. Au fond, le mariage n'était pas 'forcé' ou 'inventé' ...on ne faisait que le devancer.

> — *On était déjà ben partis ! En fait, en s'mariant vite de même, on faisait juste devancer un p'tit peu l'fun ...pis le premier p'tit !* », souligne avec humour un marié de l'époque.

À la suite de la promesse faite à Dieu par les gens de Saint-Timothée, avec la complicité du curé Lavergne, d'ériger deux statues si les jeunes de la place revenaient de la guerre 14-18 sains et saufs ...celles-ci ornent toujours la façade du temple paroissial.

Chapitre 14

Le coin du Lac

Esquisse du regretté Philippe Hagan.

Malgré les multiples tentatives d'explication fournies à ce jour, quant à l'origine de l'appellation *Lac-à-la-Tortue*, nous sommes forcés d'admettre que la rivière qui y est rattachée avait déjà été nommée *Makinak* par les indiens du temps.

En langue algonquine, *Makinak* signifie 'tortue'. Cette petite rivière porte donc admirablement bien son nom, puisqu'elle déambule paresseusement à l'intérieur des terres ...un peu comme la tortue. Quoi de plus simple que de donner à un lac le même nom que la rivière qui s'y amène ...et les indiens l'avaient bien compris !

Ce magnifique lac, peu profond, est un vestige de la légendaire mer de Champlain. Il contient une eau sulfureuse chargée de sel de fer qui donne à l'eau un goût ferrugineux et une teinte jaunâtre. Il s'alimente à plusieurs petits cours d'eau et à la *charge* du lac Noir. C'est donc un lac de tête, c'est-à-dire, sans sources souterraines. Il fut un temps où on exploitait son lit et ses berges pour ses dépôts de minerai de fer des marais.

Arbitrairement, une ligne droite coupe le lac en deux entités géographiques. La partie ouest du lac, environ le tiers, se retrouve donc sur le territoire d'Hérouxville.

Au cours des années quatre-vingt, plusieurs familles y possédant déjà une résidence d'été ont décidé de s'y installer en permanence. Depuis le prolongement de l'aqueduc municipal, en 1986, plusieurs autres chalets ont été convertis en demeures permanentes et des constructions neuves sont également apparues.

Cette zone, que les gens ont pris l'habitude de nommer *'Secteur Lac'*, compte maintenant plus de cent foyers permanents ...et un nombre encore appréciable de chalets d'été.

Les berges du Lac-à-la-Tortue ont longtemps été marécageuses et, par le fait même, considérées inhospitalières. Le refus des propriétaires riverains de lotir leurs terres, avant 1950, a historiquement retardé le développement et l'accès du tour du lac. Il faut aussi mentionner que la qualité de l'eau du lac, au niveau de sa consommation, ne jouissait pas d'une bonne réputation.

> — *En 1948, je restais ici, du côté ouest, avec sept autres familles ...les St-Cyr, les Magnan, les Rivard, les Boisvert et les Leduc. Puis les Pronovost étaient l'autre bord de la décharge. On s'embarquait dans un petit chaland, il n'y avait pas de pont de fait* », de raconter Angela Beaudoin-Brunelle.

> — *C'est un monsieur Carrier qui a construit le pont, plus tard. On laissait notre machine, près de la route du Lac, celle qui s'en va vers Saint-Timothée. Il y avait une barrière, on avait une clé. On débarrait la barrière et puis, on s'en venait dans un petit chemin de terre et on prenait le lac.* »

> — *Pas d'eau courante, ni d'électricité ...encore ben moins le téléphone ! C'est venu pas mal plus tard. Ma première facture avait coûté une piastre et trente-trois. On a défriché pour faire un chemin pour être capable d'entrer nos provisions dans un tout petit chalet (...) On allait toujours à l'église au Lac parce que c'était plus près . Mais, par contre, le prêtre passait à chaque été pour venir collecter la dîme.* »

— C'était en bois deboutte. On a occupé les terrains jusqu'à la petite rivière. Là non plus, il n'y avait pas de pont. En arrière de nos terrains, il y avait le chemin de fer qui partait de Garneau jusqu'à Québec. Et une autre 'track' de Garneau à la rue du Ruisseau », précisent Solange Beaudoin et Guy Bertrand.

— On passait sous ces ponts-là, du chemin de fer. C'est défait maintenant et les terrains ont été vendus. On allait à la toilette dehors. Mon père nous avait aménagé le haut de son garage pour notre famille. On était heureux tous ensemble, pour l'été. Les rues ont été raccordées et s'appellent du nom des premiers propriétaires. On a agrandi et fait des demeures à l'année. On a dû se faire des fosses septiques, et on est comme en ville, surtout depuis l'arrivée de l'aqueduc ...du temps du maire Périgny !»

Claude Bournival, ancien conseiller municipal, est bâti sur la terre des Cossette, de l'autre côté de la route du Lac.

— Les Cossette et les St-Cyr étaient propriétaires de tous les terrains ...d'un côté ou de l'autre de la route. Les autres, à s'établir près de nous, étaient des Dupont, des Bergeron, des Champagne et des Roberge. Le coin s'est garni dans le temps de le dire », se rappelle avec nostalgie le retraité du domaine de l'éducation.

— On passait entre le lac et les résidences, sur les terrains. Arrivés à la route de Saint-Timothée, là, on tournait parce qu'il n'y avait pas de route. »

— Monsieur St-Cyr a défriché, fait passer un bulldozer et il était arrêté au ruisseau, à la décharge du lac, le temps de faire un pont. »

— Nous autres, on était jeunes, on allait voir ça. Il y avait le chemin de fer qui passait par là. Avec la route, c'était les deux seuls services qu'il y avait ...à part les chaloupes !

À la fin des années quarante, la barbotte de printemps attirait les pêcheurs par centaines. À la surface du lac, on débusquait le rat musqué qui y proliférait. De plus, des colonies entières de hérons bleus hantaient les rives, en compagnie des loutres et des ratons laveurs.

— Tout jeune, j'étais trappeur et chasseur ...et je dois vous dire tout de suite qu'on a détruit une bonne partie de la faune environnante en ensemençant du maskinongé, sans trop savoir ce que ça ferait.

— Les supposés biologistes affirmaient que ça nous donnerait une pêche plus sportive !», tient à rappeler Claude Bournival.

Le lac Noir, voisin du Lac-à-la-Tortue, a malheureusement subi le même sort. C'était aussi un superbe lac à barbottes qui fut carrément égoutté par son propriétaire, un certain Cossette. Les canards et les outardes avaient l'habitude d'y couver leurs petits. C'était de toute beauté !

— Y a pu rien ! Le niveau du lac Noir a baissé de six pieds. Pu d'poissons, pu d'oiseaux ...pu rien !», conclut Claude Bournival.

— J'ai été conseiller à Hérouxville. Je me suis présenté pour essayer de changer les choses. Mais c'est ben lent ! On pourrait se mettre ensemble pour s'unir géographiquement avec un projet comme la piste cyclable. Ça pourrait enfin mettre Hérouxville ' sur la mappe' . Ici, y passe mille bicyclettes par jour. J'fais mon tour du lac à tous les jours, ça pourrait allonger mon parcours.

— Des fois, je r'garde ça ...pis j'pense que le Lac et Hérouxville s'attendent l'un et l'autre !»

EXTRACTION DU MINERAI DE FER PAR UN DRAGUEUR (LAC A LA TORTUE)

Au fil d'arrivée...

Afin de s'orienter vers une vision globale de ce pèlerinage dans le passé, on doit rencontrer aussi la femme de ce pays, dont la dure besogne se conjugue presque exclusivement au niveau de l'univers domestique, sans capacité juridique, ni pouvoir économique.

Sauf l'accès au travail dévolu aux institutrices et aux infirmières célibataires, la femme, depuis sa tendre enfance, assiste la mère à la maison, au jardin ou à l'étable, en plus d'accompagner les hommes aux champs.

Un prétexte facile pour manquer l'école !

Être instruite, pour une femme, ça n'est pas très important !

Tandis que la vocation de maman et de maîtresse de maison ne fait pas partie du programme scolaire ...ça doit se transmettre de mère en fille.

> — *Aller à l'école ...que j'aimais donc ça* », avoue Léonne Bédard. *Faible de santé, je sautais des années. De plus, j'ai dû aider ma mère qui avait encore moins de capacité.* »

Vers le mitan du siècle, les garçons, futurs pourvoyeurs, sont encouragés à poursuivre leurs études afin d'en *arracher* moins que leur père ou, rêve bien légitime, comme parents, aspirer à l'éclosion d'une vocation religieuse.

Dans ses passe-temps, la jeune fille complète son trousseau. C'est, avec grande fierté sur son savoir-faire, que la parenté lui répète.... «*Ça y est, t'es bonne à marier !*»

Toute demoiselle de bonne famille doit préparer son mariage de cette façon. D'ailleurs, habituellement son entourage souhaite aller aux noces au plus tôt. À vingt-cinq ans, âge fatidique, il est franchement désespérant de rester *vieille fille*. Même la dispense pour se marier entre cousins est plus facile à obtenir une fois qu'on a *coiffé la catherinette*.

Combien de demoiselles ont dû sacrifier leur avenir pour remplacer une mère décédée prématurément, tout en collaborant étroitement avec le père qui réclame une aide indispensable à la maison et à l'étable.

Sacrifice ultime, propre à transformer la jeune dame en trésor de charité pour le reste de la famille.

Au début du siècle, beaucoup de travailleurs sont considérés comme agriculteurs, du moins pour le tiers de l'année passé sur la ferme. La nouvelle épousée prend ainsi mari, avec un toit, un travail assuré et l'espoir de perpétuer la lignée. Elle se retrouve par conséquent plongée dans l'univers de son mari et de sa nouvelle famille, à plein temps, avec un nouveau patrimoine à gérer tant bien que mal. Mission on ne peut plus féminine ...il y aura toujours une femme derrière un grand homme !

Pendant que l'homme exerce vaillamment ses tâches à l'extérieur, la femme, elle, s'ennuie parfois, vit patiemment sa grossesse, s'occupe à élever, nourrir, vêtir, soigner et éduquer des dizaines d'enfants. Tout est produit et transformé directement à la maison ...lin cultivé, boudin de la dernière boucherie et savon pour la lessive.

— *Si t'avais besoin d'un vêtement, fallait élever le mouton et le tondre, puis laver, étirer, carder et teindre la laine. On tricotait dans les temps libres tout en aidant les enfants dans leurs devoirs ou en jasant avec le mari ou la visite* », nous confiait Gabrielle Duchesne, le tricot à la main.

Durant les longs mois d'hiver, les femmes perpétuent la tradition en se regroupant, dans la même maison, afin de palier, en équipe, au soin des enfants, à l'entretien du poêle à bois et à l'alimentation en eau potable. Les corvées de tissage ou de couture, de la mise en conserve et de la fabrication du savon sont également affaires de groupe.

La garde mutuelle des enfants permet aux femmes de se reléguer pour les séjours quotidiens à l'étable. Il faut ensuite pratiquer ses dévotions et prendre le temps de faire les inévitables commissions à l'extérieur ...même si les commerçants itinérants sont légion. Une causette chez la voisine qui a de la visite, souvent une parente arrivée par le train ...ça aide à garder le moral.

La cohabitation, entre générations, est demeurée une nécessité constante pendant plus d'un demi-siècle. La jeune mariée, en adoptant un nouveau nom, doit donc, avec soumission, épouser aussi d'autres habitudes familiales.

Combien de femmes d'ici ont tenu le comptoir postal, le magasin général ou l'épicerie du coin.

« *Qui prend mari prend pays* » ...mais, souvent, accepte aussi ses projets en tenant les comptes du contracteur forestier ou du patron du moulin à scie.

Le *vieux bien* devient, par nécessité, le centre des ressources humaines et le refuge des membres de la famille qui sont dans le besoin. On y revient pour les *relevailles* après l'accouchement, ou simplement pour faire garder les enfants lors d'une maladie ou d'un décès. Tous les prétextes sont bons pour que la grand-maman et la tante accueillent les petits de la ville, ces adorables fleurs de macadam.

La maison paternelle, dans l'intimité du foyer, sera l'oasis des vieux parents, le jeune couple respectant ainsi les préceptes du quatrième commandement ...«*Père et mère, tu honoreras afin de vivre longuement*» ...ton beau-père et ta belle-mère également ! Quelle diplomatie pour assouplir tant bien que mal tous les rapports de la vie commune, dans une maison aussi exiguë !

À l'époque, la mère ne prend jamais de pause ...elle change plutôt de travail. Soit pour assouplir son dos ou reposer ses pieds endoloris. Quelle complicité entre femmes pour deviner la nouvelle grossesse... «*Pis, as-tu passé ton mois tout droit ?*»

Si elle répond affirmativement, la femme seule transmettra des signaux par la fenêtre, avec la lampe à l'huile. Parfois pour inviter la sage-femme, signaler l'accouchement imminent ou demander l'assistance du médecin.

Les femmes ont toutes été très près des soins directs aux proches, comme Madame Oscar Ferron qui, en 1950, recueillait les jumeaux de Lucile et Rosaire Ayotte. Tout en rendant ce service, elle mettait sur pied une des toutes premières garderies. Avec le temps, la vaillante Marie-Ange s'est ainsi occupée de plus de trois cent cinquante enfants.

> — *Tous sages et faciles,* disait-elle, *les derniers petits anges surtout. Ils ressemblaient à leur mère comme deux gouttes d'eau, 'tout bonnement' ...et avec conviction.* »

Le mariage étant indissoluble, la femme constitue donc un rouage essentiel au projet familial. Puisqu'elle survit généralement au mari, elle va conserver et, si possible, développer les affaires communes. Invisible dans la filière économique du début du siècle, elle a quand même souvent repris avec succès l'entreprise familiale ...afin de transmettre aux enfants un héritage de qualité.

Angèle Trépanier, mère de dix-sept enfants, songeait avec inquiétude aux graves conséquences, si un de ses enfants tombait malade, puisque son mari passait de longs mois à l'extérieur, au loin, isolé au chantier.

— *Dans le rang, il y a longtemps,* témoigne-t-elle, *un p'tit gars est mort le corps barré* (l'appendicite). *À l'hôpital, ça prenait la signature d'un homme pour permettre l'opération.* »

— *Malheureusement, son beau-père aussi était dans le bois ...et le p'tit gars est mort de même. Comment vivre dans cette situation, quand les hommes sont à l'extérieur, huit mois par année ?* »

La femme a généralement jouit d'une grande influence, dont elle se servait d'ailleurs avec grande diplomatie ...jusqu'au droit de veto officieux !

La dame, souvent suppléante du mari, ne peut exercer spontanément son autonomie et son autorité qu'à l'intérieur de *sa maison ...la bedaine collée su l'poêle.* Situation bien typique, et rustique, des milieux agricoles et forestiers du temps.

En adhérant à diverses associations, tel l'influent *Cercle des Fermières,* la femme des années quarante se familiarise avec le système d'élection, d'administration et de gestion, à l'intérieur de chacun de ces mouvements.

Durant la guerre, les autorités civiles considéraient les femmes comme une force économique indispensable. Elles en ont profité pour s'accaparer, avec opportunisme, dans ces circonstances exceptionnelles, une part importante du marché du travail.

À cet égard, rappelons que Marguerite Cossette-Lefebvre a travaillé cinq ans, au *Plan Bouchard* de Sainte-Thérèse-de-Blainville, lors du dernier conflit mondial.

— *J'étais chargée de faire des obus, c'était un secret de guerre. J'ai été 'contremaîtresse' ...de dix-huit ans à vingt-trois ans* », renchérit-elle.

— *On était sept mille employés, sur trois 'chiffres'. La compagnie qui nous engageait, ma soeur et moi, nous transportait (...). On avait de belles cérémonies pour les 'Obligations de la Victoire'.* »

En 1933, la *Pension aux Mères nécessiteuses* permettait aux veuves de mener à bien le projet familial, sans recourir à la charité publique. En 1935, souvent pour la première fois de sa vie, la grand-mère signe son chèque de *Pension de Vieillesse.*

En 1940, heureuse initiative, la femme obtient enfin le droit de vote. Quatre ans plus tard, l'épouse peut déposer son propre bulletin dans l'urne ...parfois à l'encontre de l'opinion politique de son mari et son beau-père. Le chèque d'*Allocations Familiales* adressé à la mère, à partir de 1945, lui permet de budgéter par elle-même une partie des dépenses pour les enfants.

Les inégalités dans l'instruction disparaissent progressivement, la femme ayant de plus en plus accès au marché du travail, et dans des domaines de plus en plus spécialisés. La jeune fille moderne se dirige volontiers vers ces nouvelles avenues, dans le but évident d'embrasser une carrière qui semble plus valorisante à ses yeux.

> — *Les femmes de chez nous n'ont pas attendu les temps meilleurs, elles les ont faits...»,* chantait vigoureusement Françoise Gaudet-Smet.

En traversant ce siècle, la femme a su s'adapter à de nouveaux modes de vie ...avec courage, simplicité et complicité.

1985
Rideau Hall, Ottawa...

Solange Fernet-Gervais reçoit des mains de son Excellence Jeanne Sauvé, Gouverneur général du Canada, l'Investiture de l'Ordre du Canada. Maurice Sauvé et Denis Gervais assistent avec attention à la cérémonie.

Québec, 1993
L'Honorable Robert Bourassa,
Premier Ministre du Québec,
remet à Solange Fernet-Gervais,
la distinction de Chevalier
de l'Ordre du Québec.

Rideau Hall, 1991

Son Excellence, le Très Honorable Gouverneur général du Canada, Ramon John Hnatyshyn félicite Solange Fernet-Gervais, après la remise de la 'Médaille de l'affaire Personne' dédiée annuellement à cinq canadiennes pour commémorer l'affaire 'Personne', jugement donnant aux femmes le droit d'être reconnues comme des personnes dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Ottawa, 1987

Solange Fernet-Gervais reçoit le Certificat d'Honneur du Prix Bénévolat Canada. La remise en est faite par l'Honorable Jake Epp, Ministre de la Santé nationale et du Bien-Être social. Il est accompagné de Monique Tardif, députée de Charlesbourg et secrétaire parlementaire du ministre.

Montréal, 1990

À l'occasion du 'Gala des Agricultrices', le Ministre québécois de l'Agriculture et de l'Alimentation, Yvon Picotte, remet à Solange Fernet-Gervais, la plaque-souvenir de l'Agricultrice de l'année 1990.

La Société d'Histoire de Hérouxville

Guy Bertrand, Solange Beaudoin, Pierre Larivée, Madeleine Boisvert, Gisèle Roy, Jean-Marc L'Archevêque, Rose Bordeleau, Denise Gervais et Solange Fernet-Gervais. 1997

Fondée, en 1994, la Société d'Histoire visait, comme objectif à court terme, de publier une histoire épique qui relaterait les faits marquants de cent ans de vie collective à Saint-Timothée de Hérouxville, la période couverte par l'ouvrage débutant avec l'arrivée de l'abbé Joseph-Eucharistе Héroux.

Ce premier prêtre résident a accueilli fièrement ses nouveaux fidèles dans une chapelle toute neuve, lors de sa première messe, célébrée le 21 novembre 1897.

La Société d'Histoire a regroupé, dans un même idéal, des bénévoles sensibles à la cause historique. Tous sont bien conscients d'y vivre une merveilleuse aventure.

Dans une perspective à long terme, elle profite des recherches actuelles, faites dans le but de colliger des documents importants pour la postérité.

La Société désire ainsi alimenter la réflexion historique, tout en permettant à sa communauté d'aider la préparation d'autres événements à caractère historique ...comme le centième anniversaire de l'érection canonique, en 2003, et celui de l'érection civile, en 2004.

Assistés par des gens provenant de tous les secteurs géographiques de la paroisse, les responsables de la publication de cet ouvrage se sont partagé le travail de recherche, textes et photos, alors que la rédaction en était confiée à Solange Fernet-Gervais.

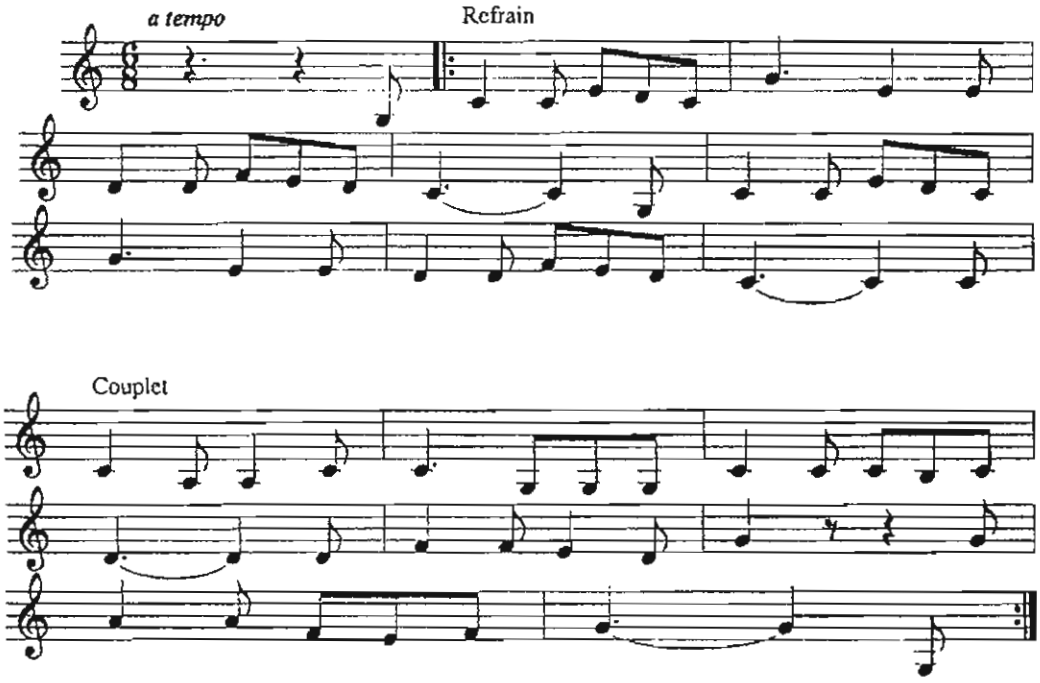
Le Comité du Centenaire

1897 - 1997

Gaétane Goudreault, Jeanne Chateauvert, Ginette Pothier, Normande Paquin, Armande Thiffault, Isidore Tremblay, Thérèse Rocheleau, Augustin Tremblay et Rose Rocheleau.

Au coeur de notre village

paroles et musique : Huguette Lefebvre *arrangement musical : Daniel Désilets*



Refrain

Au coeur de notre village
Les gens s'éveillent à la fête
C'est notre grand centenaire
Qui nous ouvre aux souvenirs ...

1. Laissons nos habitudes
Penchons-nous sur notre passé
C'est là la vraie histoire
Qui fut celle des pionniers

2. Des bras robustes et fermes
Ont tracé les premières voies
Sous l'oeil du Maître suprême
Marchent aujourd'hui tes enfants

3. Ensemble, reconnaissance
À tous nos braves bâtisseurs
Gardons encore longtemps
L'espoir d'un jour florissant

4. Tintez, cloches du village
Témoins des peines et des joies
À l'ombre de l'église
Dorment nos fiers paysans

5. Hérouxville, mon village
Sois toujours notre grande fierté
Un centenaire, un coeur
C'est l'écho de nos maisons...

Remerciements...

Aux bénévoles, pour la qualité des recherches et des entrevues.

Au curé Henri-Paul Massicotte et à Soeur Françoise Dessureault a.s.v., pour leur accueil bienveillant qui nous a permis d'accéder aux archives de la Fabrique.

Au maire Marc Lefebvre, pour son attention soutenue et sa grande compréhension.

À Denise Cossette, secrétaire municipale, pour sa précieuse collaboration.

À la Commission scolaire Normandie qui nous a donné accès aux procès-verbaux de notre ancienne commission scolaire locale.

À Réjean Lefebvre, député de Champlain à la Chambre des Communes, pour son aide financière

À Jean-Pierre Jolivet, député de Laviolette à l'Assemblée Nationale, pour sa collaboration et son aide financière.

Au Conseil municipal ainsi qu'à la Corporation de développement de Hérouxville, pour leur précieuse collaboration financière.

Aux auteurs des Monographies sur Saint-Timothée de Hérouxville... Pierre Roberge, Éloi Gervais, Louis-Georges Gervais, Roger Lefebvre René Rocheleau et Éric Gervais.

À Soeur Brigitte Hamel, soeur de la Charité d'Ottawa, archiviste à l'Évêché de Trois-Rivières.

À Ann St-Onge-Hagan, pour nous avoir gentiment fourni les croquis du regretté Philippe Hagan, son époux.

À Guy Trépanier, responsable de la bibliothèque de l'UQTR.

À Jacques Veillette, historien responsable de la recherche sur la vie scolaire.

À Pierre Larivée, responsable de la recherche sur la protection des incendies.

À Christian Lalancette, du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières.

À Jacques Gingras, directeur de la Caisse Populaire de Hérouxville.

À Raymonde Rompré et Pierre Lebrun de Saint-Tite, ainsi qu'à Jeannine Trépanier-Massicotte de Saint-Stanislas, auteurs de livres historiques, pour leurs judicieux conseils.

À Claude Diamond, imprimeur, pour son professionnalisme et la grande qualité de son travail.

À Robert de la Chevrotière, éditeur, pour sa patience et son aide précieuse tout au long de notre démarche.

Aux membres du Comité du centenaire.

Aux artisans de projets spéciaux, pour leur franche collaboration... Marie-France Larivée, Daniel Larivée, Linda Mongrain, Céline Cossette, Véronique Lafontaine et Nathalie Courchesne.

À tous les organismes locaux qui ont permis la consultation de leurs archives.

À tous les gens de Hérouxville, qui ont bien voulu nous confier leurs archives familiales et leurs photos anciennes, rédiger des textes et se prêter de bonne grâce à nos entrevues.

Bibliographie...

GAUTHIER, Benoît UQTR, 1985
Aperçu de l'Histoire des Forges de Saint-Tite et Batiscan et préliminaires à une analyse de l'évolution du secteur sidérurgique mauricien, 1773-1910.

GIROUX, M. T., prêtre Imprimerie Saint-Joseph, T.-R. 1926
Apothéose de Mgr Ls-Frs Laflèche.

COMITÉ DU CENTENAIRE, Lac-à-la-Tortue
Livre du Centenaire de Saint-Théophile de Lac-à-la-Tortue, 1894-1994.

HARDY, René
SEGUIN, Normand 1984
Forêt et société en Mauricie.

FORTIN, Claire-Andrée
GAUTHIER, Benoît UQTR, 1986
Les entreprises sidérurgiques mauriciennes au XIXe siècle.

COMITÉ D'HISTOIRE, Saint-Tite
Histoire de Saint-Tite, Tomes I et II.

HARDY, René Les Presses de l'Université Laval
La sidérurgie dans le milieu rural : les hauts fourneaux du Québec au XIX siècle.

BOUCHER, Thomas Le Bien Public, 1952
Mauricie d'autrefois.

TRÉPANIER-MASSICOTTE, Jeannine Le Bien Public,1978 -83
Saint-Stanislas, histoire locale, Tomes I, II et III.

MARCHAND, Dr Jean-René Le Bien Public, 1974
Une ville du nord, Sainte-Thècle, cent ans d'histoire.

Index des photographies...

AYOTTE,

Aimé	168, 169
Anna (Francoeur)	165
Corinne (Brouillette)	166
Élise (Francoeur)	164
Énédine (Bordeleau)	168, 169
Gabrielle	159
Louis-Philippe	159
Noël	162
Onésime	164
Raymond	167
René	167
Sévère	166, 167
Stéphane	167
Théotime	165
Wellie	160
Wilbrod	168
Zoé (Trépanier)	160

BÉDARD,

Gilles	170
Joseph	172
Léonne (Gauthier)	170
Louis	105, 118, 171
Louisa (Bordeleau)	171
Philomène (Ayotte)	172

BÉLAND,

Antoinette (Bordelau)	174
Arthur	29
Josaphat	174

BELLEMARE,

Louise	283

BORDELEAU,
Alfred 60
Alvida 334
Isaïe 179
Paul 99
Rose 80, 235

BOURASSA,
Robert 387

BROUILLETTE,
Lucien 67
Welly 109

BROUSSEAU,
Jean-Paul 318

BUSSIÈRES,
Daniel 145

CADOTTE,
Gilles 352

CARIGNAN,
Marcel 112

CLOUTIER,
Mgr François-Xavier 28

COSSETTE,
Blandine (Normandin) 180
Denise 84
Wilbrod 180

CRÊTE,
J. -Alexandre 330
Paul 311

CYR,
Aimé 184

CYR,
Élenda (Trépanier) 184

DESSUREAULT,
Soeur Françoise 139

DROUIN,
Alex 66

DUCHEMIN,
Bernard 69
Joseph 57
Joseph-Henri 65
Martine 145

DUCHESNE,
Gérard 302
Ivanhoe 189
Robin 302

DURAND,
Patrick 115
Rose-Anna 229

EPP,
Jake 389

FRAPPIER,
Mario 301

GAGNON,
Ernest 58
Gaston 59
Gilberte 137
Gisèle 137
Jeannine 59

GAUTHIER,
Philias 194

GÉLINAS,
Raphaël 27

GERVAIS,
Danielle 299
Denis 272, 313
Éric 320
Grégoire 36
Josaphat 81
Louis-Georges 315
Narcisse 316
Solange (Fernet) 387, 388, 389

GINGRAS,
Jacques 272
Sébastien 145

GOULET,
Henri 141

HAGAN,
Philippe 286

HÉROUX,
Joseph-Eucharistе 18

HNATYSHYN,
Ramon 388

LABOISSONNIÈRE,
la famille 337

LAJOIE,
Gabrielle 189

LAPOINTE,
Arthur 334

LARUE,
Sieur Auguste 323

LAURENCE,
Maurice 319

LAVERGNE,
Alexandre 29

LEBEL,
Henri-Paul 205

LEFEBVRE,
Antoinette (Ayotte) 206
Félix 206
Ivanhoe 70
Marc 77
Marcel 32
Marguerite 337
Séverin 179

LESSARD,
Alphonse 31, 32

LÉVEILLÉE,
Azarias 211
Indiana (Délisle) 211

MASSICOTTE,
Alexandre 38
Henri-Paul 40, 229

MASSON,
Maxime 26

MICHAUD,
Laurent 319
Réal 320

MONGRAIN,
Arline (Bédard) 212
Guy-Paul 352
Hercule 212

MONGRAIN,
Romain 114

MONETTE,
Frère Marcel 347

MONTIGNY,
Irène 80

PAGÉ,
Émérentienne 104
Exilda (Bordeleau) 338
Félix 338
Josaphat 214, 215
Patrick 104
Rose 104
Yvonne (Bédard) 214, 215

PAQUIN,
Édouard 63
Joseph 216
Wilfrid 216

PELLERIN,
Gérard 104

PELLETIER,
Mgr Georges-Léon 104

PÉRIGNY,
Martin 75
Thérèse (Bordeleau) 135

PICOTTE,
Yvon 389

ROBERGE,
Nestor 61
Pierre 317

ROCHELEAU,
Jean 72
Aurélia (Richard) 220
Philippe 328
Richard 220

SAUVÉ,
Jeanne 387

SERVANT,
Pierrette 306

SICARD DE CARUFEL,
Charles-Olivier 23

ST-AMANT,
Daniel 305

TARDIF,
Monique 389

TESSIER,
Mgr Albert 288

TRAHAN,
Émilie 282
Origène 89
Lionel 98

TREMBLAY,
Augustin 73
Dominique 179
Gaétan 113
Manon 318

TRÉPANIER,
Alphée 81
Armand 229
Jean-Marie 83, 89
Jeanne d'Arc 89

TRÉPANIER,
Joseph 228
Lorraine 189
Mélanie (Desaulniers) 228

TRUDEL,
Théophane 33

VEILLETTE,
Charles 236
Madeleine (Ayotte) 236
Mgr Martin 229

Table des matières...

Une petite patrie sur la planète Terre	1
Au fil de la dévotion	15
les repères religieux	43
La trame politique	55
les repères politiques	87
Le tapis vert	95
les repères forestiers	102
Au fil des moissons	107
les repères agricoles	119
Le fil d'Ariane	125
les repères scolaires	146
De fil en famille	155
La fibre de la survivance	241

Au fil de l'inspiration 279

Avec ou sans filet 297

Les étoiles filantes 311

La filière industrielle 323
repères historiques 356

Les jeunes se faufilent 365

Le coin du Lac 373

Au fil d'arrivée 379

La Société d'Histoire 391

Le Comité du Centenaire 393